TRAITE

DE LA PESTE, DE SES CAVSES & de sa Cure.

AVEC LES MOYENS de s'en preseruer & les contro-uerses sur ce sujet.

Diuisé en deux Parties.

Par IEAN DE LAMPERIERE *Medecin*.



A ROVEN;

DE L'IMPRIMERIE

De DAVID DV PETIT VAL, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy.

M. DC. XX.

Auec Priuilege.

1.


Ex Libris Francisci Petit
Doct. Med. Sueſſionæi.



A MONSIEVR MONSIEVR HEROARD SIEVR DE VAVLXGRIGNEVSE, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Medecin de ſa Majeſté.

MONSIEVR,

Il faut que la vertu ait de grands charmes, puis que leur force ſans autre conſideration nous porte à aimer ſi paſſionnément les hommes vertueux. Ce ſont les chaînons d'Electre, que les anciens Statuaires attachoient à ſon ſimulachre, auec leſquels ils diſoient qu'elle attiroit les cœurs: & les meſmes qui vous acquirent l'affection du feu Roy d'heureuſe memoire, grand en tout; mais admirable au choix des hommes. Ce fut l'eſtime de voſtre vertu qui le fit vous choiſir πολλῶν

ἀντάξιον ἄλλων, pour vous commettre la vie la plus digne, & la plus necessaire à l'estat, qui fut iamais : sur laquelle toute l'Europe iettoit les yeux, comme les monstres sur le berceau d'Alcide. Dieu a tellement beny vostre soin, que les fruits ont répondu à l'attente, & que par la faueur du ciel & vostre conduitte nous viuons auiourd'huy heureusement sous le regne du plus iuste, & du plus genereux Prince, que le Soleil regarde. Nous ne deuons pas tout à sa naissance, l'éducation y a sa part ; car si la temperature fait les inclinations, & que l'éducation forme la temperature, il faut auoüer que l'obligation est mi-partie : pendant que toute la France vous rend des témoignages publics de celle qu'elle vous doit, ie rends ces particuliers à vostre merite, par l'offre de ce petit present. C'est vn traité de la Peste, que le desir de seruir le public me tire des mains. C'est sous l'heureuse influence de vostre aspect qu'il vient de naistre.

Victurus genium debet habere liber.

C'est vne piece du mestier dont vous estes Chef-maistre, qui va receuoir son tymbre de vostre main : c'est d'elle qu'elle attend son bonheur, & sa creance de l'estime que vous en ferez : ne luy déniez cette faueur, & ne la de-

sauoues pour vostre, puis que le desir de vous la donner l'a mise au iour. Deux choses me portent à vous l'offrir: la connoissance parfaite que vous auez de son sujet, & la solidité de vostre iugement, duquel i'ay reconnû les effets dés la premiere fois que i'eus l'honneur de vous voir en la maladie de feu monsieur de Villeroy à Rouën, & depuis au dernier voyage du Roy à Tours. Ce sont les deux demons de vostre science & de vostre prudence qui gaignent les affections de ceux qui vous connoissent, & qui particulierement m'ont fait vous voüer mon tres-humble seruice: car la douceur de vostre conuersation, la splendeur de vostre doctrine, & la prudence de vostre conduitte vous rendent egalement aimable & admirable, & seul digne de la charge que vous auez, en laquelle Dieu vous vueille conseruer longues années pour la santé du Roy, le bien de l'estat, & contentement de ceux qui vous honorent, du nombre desquels vous tiendrez asseurément

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur
DE LAMPERIERE.

A Rouën le sixiéme iour d'Auril, 1620.

A MESSIEVRS de Roüen.



Essievrs,

C'est icy vne piece de seruice plus que de monstre à laquelle i'ay employé vn mois ou six semaines de temps que mes affaires m'ont distrait de vostre seruice, afin que mon absence ne vous fust du tout inutile. Ie l'eusse peu façonner à la Corynthienne, & embellir d'enrichissements si ie n'eusse plus estudié à vous seruir qu'à vous plaire, mais vous vous contenterez pour ce coup de la voir à la dorique : c'est à dire plaine, solide & sans art, l'estoffe surpassãt en tout la façon : aussi ie ne vous la desire rendre recommandable que par elle, elle est sans feüille & sans teint, mais riche de bons remedes qu'elle vous offre auec vne entiere affection. La necessité publique l'a vn peu precipitée, & hasté mes conceptions, de sorte que vous ne les trouuerez peut-estre si digerées, ny en si bon ordre que ie les eusse peu mettre auec loysir : mais le desir d'affronter promptement cet Hydre qui se gorgeoit du sang de vos Citoyens, ou de le rendre cõme les lyons édentez d'Heliogabale qui faisoient peur sans mal, ne m'a donné loysir de la reconnoistre & d'y repasser la main, croyant que.

Bis dat qui citò dat.

Car encor qu'elle aye fait iusques icy comme le foudre qui en frappe peu& étonne beaucoup, neanmoins il estoit à craindre que le mal ne vint à l'égal de la peur. Si l'oportunité donne le prix aux choses, ie croy que vous l'obligerez de vostre faueur, parce que celuy estoit iadis chery de tous.

Primùs in aduersos telum qui fixerat hostes.

Cette consideration vous doit aussi obliger d'en excuser les fautes,& si vous representez que c'est vne piece de peu de iours tirée à perte d'haleine sans autre secours que de ma memoire en lieu destitué de tous liures qui fait que ie n'ay peu m'assujetir si exactement aux cottes des autheurs, & les faire tousiours parler en leur lãgue: ayant tousiours eu plus de soin de former mon iugement sur leurs raisons que charger ma memoire de leurs textes. Telle qu'elle est, elle est faite pour vostre seruice auquel elle vous asseure de contribuër tout ce que l'art, l'estude & l'experience luy ont peu consigner. Vous promettant que si vous la daignez voir; il vous arriuera comme à ceux qui entroient au temple de la Deesse Porte, duquel on ne sortoit iamais sans ayde ou conseil.

Εἰς τὴν τοῦ ἐμπειροτάτου ἰατροῦ τοῦ Ἰωάννου Ἐμπεριέρου λοιμογραφίαν

Ὀκτάστιχον.

Εἰς ἀΐδην πολλοὺς λοιμὸς κατεπέμψατο, ἀλλ' ὡς
Ἐς χέρας ἀνθρώπων ὤρνυτο ἥδε βίβλος,
Πήξατο, καὶ βιότοιο μίτους ἀνεβάλλετο μοίρη,
Πορθμεῦσιν τ' ἄκατος νεκροβάρης σπανίως.
Τὴν γάρ τοι ὀλοοῖο φύσιν καὶ αἴτια λοιμοῦ,
Λοιμόφυγόν τε τρῶς ἴσχει ἀκεσορίην.
Τοὔνεκα θρηνοῦντες καταπαύσατε μακρὰ πολῖται,
Ῥωθόμαγος τ' ὑγιὴς ἔσσεται οἷα Κρότων.

M. Βαρέμβαλδος ἰατρός.

IN LIBRI ET AVTHORIS COMMENDATIONEM.



Estiferæ quicunque luis vitare furorem
Feruidus exoptas, hæc lege, tutus eris.
Hîc Pestis natura patet, patet abdita doctos
Fallere perpetuò quâ solet arte viros.
Pharmaca deinde patent priscis incognita seclis,
Hostiles posis queîs superare dolos.
Hæc igitur lege, sed totidem mihi texe corollas,
Eripient fatis quot mea scripta viros.
Fallor, nam innumeros tumulo reuocabo sub auras,
Nec mea tot lauros tempora ferre valent.

ALIVD.

AVdit vt hunc cœptum Pestis metuenda libellum
En (mirum !) à nostrâ protinùs vrbe fugit.
At quoniam docuit vincētia pharmaca Pestem,
Si fugit haud mirum, námq; coacta fugit.

Ioan. Guerente doctor medicus.

A

MONSIEVR DE LAMPERIERE DOCTEVR EN medecine ſur ſon traité de la Peſte.


A de Charon la barque eſtoit laſſée,
De tant porter d'ombres en l'autre bord
Et beaucoup plus attendoiēt ſur le port,
Que le nocher l'euſt vers eux repaſſée.

Sans que pourtant ſa fureur appaiſée
Euſt alenty le cours de ſon effort:
On ne voyoit qu'images de la mort
Remplir d'effroy les yeux & la penſée.

Lors que le Dieu qu'on adore en ſerpent
Vint d'Epidaure arreſter ce tourment
Par le ſecours qu'apporta ſa preſence.

Ainſi chacun perdoit icy l'eſpoir,
Quand tu nous as rendu par ton ſçauoir
Malgré la mort la vie & l'aſſeurance.

Iacq. de Moy, ſieur de Mailly.

PRÆSTANTISSIMO MEDICO IOANNI DE LAMPERIERE Pestis profligatori.



Nnumeros populata viros deuouerat orco
Pestifera incautos atque inimica lues.
Milléque percussos prostrauerat anteà Sparsim
Nec poterant vllam ferre salutis opem.
Artis Apollineæ cum mystica dogmata pandēs,
Marte tuo ereptos, vincere fata iubes.
Protinus absistit Lachesis, sua pensa reuolui
Parca dolet, victas dat tamen illa manus.
Sic fœtum Semeles candenti ex viscere matris
Euulsum, flammis Iuppiter eripuit.

EIDEM.

DIuini authori, atque operi, cumulentur honores:
Est etenim diuis æmulus, iste labor.

Ludouicus d'Afferac vasco in maiori basilica patronus, sanitatis restitutæ authoris opera hoc decasticho grates rependit.

Patri suo colendissimo.

EST suspecta fides natorum in laude parentum,
At tua iam toto cognita fama solo est.

Franciscus de Lamperiere authoris filius.

Liber ad Lectorem.

MOle ego sum paruus, paruo quia tempore nascor:
Decenni maior crede labore forem.
Hesperijs alter quondam generatus in oris,
Iam iam nascetur, sed mihi dispar erit.
Plurima complector priscis non cognita, verùm
Cum senior iam sit nil habet iste noui.

Pet. Allia. authori coniunctissimus.

SVR LE LIVRE DE LA PESTE DV SIEVR DE Lamperiere.



E que le Grec, l'Arabe & le Romain,
Dans leurs secrets ont tenu de plus rare:
Ce que l'Indois, le Perse & le Barbare,
Ont à leurs maux trouué de plus certain.

Ce que la terre enserre dans son plain,
Ce que Thetis, de ses thresors auare,
Cache en l'azur qui son large sein pare,
Et ce que peut sçauoir l'esprit humain.

Tout ce que l'art de la nature a pris,
Et ce qu'il a de luy mesme entrepris,
Ce qu'a monstré Chiron à Podalire,

Si doctement en ce liure est compris,
Qu'il ne faut plus chercher d'autres écrits,
Si l'on ne veut perdre temps à les lire.

Le Bouteiller aduocat en Par.

Authoris ad librum.

I Puer, & facilem genium deffende parentis:
Si ringat censor, dic meliora ferat.

Fautes glissées en l'impression.

PAge 38. lig. 21. lisez σωματικῶς. lig. 22. lisez εγξυς. pag. 42. li. 23. lis. σωανάχρωσις. pag. 46. lig. 11. lis. difference. pag. 57. lig. 15. l. πύλαι. l. 16. lis. microcosme. p. 58. lig. 13. lis. ἀρθρωσιν. pag. 61. l. 1. lis. meslé. pag. 64. l. 5. l. *formidolosus*. page 65. lig. 16. lis. quelles. pag. 75. lig. 6. lis. ἀπονία. p. 86. li. 14. lis. point. pag. 89. l. 8. lis. δηλητήριος. p. 90. l. 2. lis. qu'elle n'en aye. lig. 3. lis. tel venin. lig. 8. lis. que. p. 92. l. 30. lis. πρωΐον. p. 95 l. 17. lis. destruiroit. p. 100. l. 10. lis. lors. p. 101. l. 19. lis. comme. p. 102. l. 21. lis. *quiddam*. p. 104 l. 7. lis. furoncles. p. 105. l. 12. lis. du. lig. 20. lisez ἡμηρόπος. p. 106. l. 12. lis. ναυσιωσιν. p. 108. l. 17. lis. *vt decet*. p. 110. l. 15. lis. Commentaire. p. 115. l. 10. lis. πυρικαύθους. p. 138. l. 14. lis. λυσσοφιλες p. 154. l. 8. lis. tirassent. p. 157. l. 25. lis. recouurer. p. 183. l. 14. lis. asclæpias. p. 202. l. 27. lis. val s'ils. p. 205. l. 5. lis. toucher. p. 209. l. 5. lis. εὐπρόσφυλον. l. 22. lis. refractes. p. 210. l. 25. lis. bezoartiques. pag 211. l. 2. lis. heraclean. l. vlt. lis. fait. p. 218. l. 5. lis. ou. p. 233. l. 13. lis. parti. p. 223. l. 31. lis. contrainte. p. 229. l. 24. lis. ce qui. pag. 273. l. 31. lis. conuainquent. p. 274. l. 7. lis. les. p. 275. l. 21. l. adstriction. p. 291. l. 13. lis. &. lig. 21. lis. guaiac. p. 303, l. 19. l. foucy. pa. 304. l. 2. lis. eust. lig. 15. lis. exolution. p. 305. l. 35. lis. ἐπιθήματα. p. 308. l. 5. lis. selon Lucrece. pag. 309. l. 2. lis. *nitro*.



QVE LE NOM DE PESTE EST commun à celle des Hommes, des Animaux, & des Plantes.

CHAPITRE PREMIER.

PLATON croyoit, qu'il y eust quelque chose de diuin aux noms, qui expliquoit la nature des choses, & passant plus outre laissoit en l'imagination, par vn ressentiment inexplicable, l'impression du bien ou du mal que nous pouuoit donner la chose signifiée: de sorte que nommant le feu, nous nous representions aussi-tost la chaleur, & que nous fremissions d'horreur & de crainte, au seul nom des tourmens, où des maladies douloureuses & deletaires: comme nous esprouuons en la peste, laquelle pour ce suiet les Grecs plus riches en dictions que nous, ont apelé λοιμὸς de λοιμένομαι qui signifie corrompre & infe-

&cter, les latins *pestis*, dautant que comme Galien remarque *tanquam fera & immanis bellua cunctos depascitur*, nous autres à leur imitation, Peste, & le commun qui borne sa connoissance des sens, à cause de sa tumeur apparente, bosse, au simple nom de laquelle, la peur nous saisit, comme si nous voyons en ces deux sillabes les hieroglyphes de la mort: bien qu'elle ne nous donne qu'vne idée confuse, & indefinie de sa nature, ne nous representant qu'vne qualité deletaire de l'air, qu'Hippocrate appelle μιάσμα θάνασιμον commune aux bestes comme aux hommes, & si nous en croyons Theophraste, aux plantes mesmes, car il est tres certain que les animaux, & les plantes ont leurs pestes comme nous, differentes selon la diuersité de leurs especes, qui passent encor iusques aux indiuidus: pour celle des animaux oyez ces vers.

Lib de Ther. ad Pis.

au lib de flat de hist. Pla.

Non tam creber agens hyemem ruit æquore turbo,
Quam multæ pecudum pestes.

& ceux cy de Virgile.

Virgilius.

Hic quondam morbo cœli miseranda coorta est
Tempestas, totóque autumni incanduit æstu,
Et genus omne neci pecudum dedit, atque ferarum.

Pour les plantes le mesme.

Miserandáque venit
Arboribus, satísque lues, & pestifer annus.

Il auoit expliqué auparauant la cause de ces differences vn peu trop succinctement.

Nec singula morbi
Corpora corripiunt.

Mais Hippocrate au mesme liure de Flat, l'a

monstré si clairement, qu'il n'en laisse rien à dire, auquel ayant fait voir que les maladies pestilentes ont leur seminaire dedãs l'air (que nous tirons comme le reste des animaux, par vne aspiration necessaire) il forme cette question pourquoy tous n'en sont affectés également puis que la cause en est commune ? c'est dau-
„ tant dit-il que les corps sont differens les vns
„ des autres, les naturels dissemblables, ainsi
„ que leurs alimens, de sorte que tout indiffe-
„ remment n'est bon & mauuais, propre & con-
„ traire à l'vn comme à l'autre, lors donc que
„ l'air est plain d'influences contraires à l'hom-
„ me, il donne la peste aux hommes : quand
„ elles sont contraires à la nature des autres
„ animaux, ils en sont infectés par vne pro-
„ prieté determinée à vne espece, ou à l'autre,
„ qu'ils appellent specifique, inexplicable com-
„ me procedante de toute la sustance, Lucrece
„ les à décrites en termes trop releuez pour les
oublier.

Varius concinnat id aer; *Lucre. vi. de Nat.*
Hæc igitur subitò clades noua, pestilitásque
Aut in aquas cadit, aut fruges persedit in ipsas,
Aut alios hominum pastus, pecudúmque cibatus,
Aut etiam suspensa manet vis, aere in ipso,
Et cum spirantes mixtas hinc ducimus auras,
Illa quoque in corpus pariter sorbere necesse est.
Consimili ratione venit bubus quoque sæpe
Pestilitas, etiam pecubus balantibus ægror.

Aussi Galiẽ sur le 3. des Epidemies disoit que la peste n'étoit pas le nom d'vne maladie particuliere, mais qu'elle signifioit en general tou-

tes celles qui toſt & en vn meſme temps en faiſoient beaucoup mourir, nous voyons donc comme la difference des peſtes, vient de la diuerſité des natures, & des contraires analogies qu'elles ont auec l'air, & les cauſes exterieures, qu'on appelle ſympathie, ou antipathie, de ſorte que ce qui eſt peſte au lyon, ne l'eſt pas à l'hõme, ce qui l'eſt à l'homme, ne l'eſt pas au bœuf. La nature eſt toute plaine de ces conuenances, & diſconuenances : ou comme Pithagore diſoit d'amour & de haine, dont nous voyons chaque iour les effets : les ſerpens ſont veneneux aux hommes, les Pſilles & les Marſes hommes, le ſont aux ſerpens; l'œil du coq reſioüit le noſtre, parce qu'il eſt ſolaire; & offence celuy du lyon, comme ſon chant luy donne l'eſpouuante, l'ellebore & la cigue nous eſt poiſon, & delices à la caille, & à l'étourneau; la noix vomique tuë le chien; & nous eſt remede, & pour reuenir à la peſte en vne meſme eſpece elle eſt mortelle aux vns, & point du tout aux autres, comme aux Nigrites peuple de l'Æthiopie occidentale pres le fleuue Nigir, climat roſty, & perdu de chaleur. Mais pour dauantage particularizer ces diſconuenances, les parties vnies en meſme corps, ont leurs contagions differentes, tellement propres, qu'elles ne ſe communiquent à d'autres, n'y pour leur voiſinage, ny pour leur continuité, l'Ophtalmie l'eſt ſi particuliere de l'œil, qu'elle ne l'eſt de nulle autre partie, la phtiſie l'eſt ſeulement du poumon, la galle du cuir, l'alopœcie de la teſte, les climats & differentes aſsiettes

des lieux causent encor des maladies differentes, l'hæmitritæe, à Rome, le goëtre en Sauoye, la dysenterie en Angleterre, la phtisie en Portugal, & les scrophes en Espagne.

Est elephas, morbus qui propter flumina nili,
Gignitur Ægypto in media, nec prætere à vsquam, Lucret.
Attide tentantur gressus, oculique Achæis
In finibus, inde aliis alius locus est inimicus
Partibus acmembris.

Or de toutes ces pestes, nostre dessain est de traiter celle, qui par vne prerogatiue speciale attaque les hommes, comme le fleau de leur espece, & de pointer contre elle autant de machines comme les Romains dresserent contre le serpent d'Attilius.

DES DIFFERENCES generales de la peste.

CHAPITRE II.


A peste que nous considerons en ce traité est diuine & surnaturelle ou naturelle & ordinaire, celle-là sans aucune dispositió des causes inferieures, part de la seule volóté de Dieu, qui s'en sert comme d'vn troisiéme instrument de sa iustice, quand il nous veut punir, celle-cy du desordre & déreglement des choses de la nature. Nous auons tant de témoignages de la premiere dedans les écritu-

res, que d'en douter seroit impieté, celle qui pensa exterminer le peuple de Dieu, du temps de Dauid, pour chastiment de son ambition, qui luy auoit fait faire le dénombrement de son peuple, de laquelle en trois iours, soixante & dix mil furent frappez : & celle de laquelle Hieremie & Ezechiel en leurs propheties menassent les Iuifs pour leurs abominations. Mais dans les autheurs prophanes, celle que nous lisons chez Homere au commencement de l'Iliade, qui trauailla tant les Grecs, à la suscitation d'Apollon, piqué de l'iniure faite à son grand prestre Chrysez, pour le rauissement de sa fille, mesme les démons par vne connoissance qu'ils ont des causes naturelles, qui nous sont cachées : comme singes des actions de Dieu, ont faint d'exciter ces pestes extraordinaires, comme nous voyons dans Iosephe & Tite Liue, afin d'attirer les hommes, qui croyoient que ce fussent effets de leur puissance, de se sacrifier à leur tirannie, par des superstitions execrables, ce fut ceste illusion qui fit precipiter ce genereux Romain Curtius en ceste peste signalée de Rome : de là sont procedez ces sacrileges que nous lisons des gentils, auec leurs expiations, horribles seulement à lire, pour appaiser l'ire de ces deïtez imaginaires, aussi leurs Mythologes interpretans les trois pointes du foudre de Iuppiter, disent que la premiere signifie la peste, parce que comme la plus pointuë & mieux acerée, elle no[us] fait sétir plus viuement sa colere. Mais laissant ces superstitions il faut ingenuëment reconnoistre que ceste

Iliados α

Anno 290 ab vrbe condita.

Iulius obseq. 13 de prodigijs.

Paul Iou. de Demetr.

Sabellicus in consul Cor. nel coss & T. Quint

Diodorus de Aristeo.

Suidas de Iache.

peste vient d'enhaut οὐρανόθεν *Cælitùs*, & que comme elle n'est causée des effets de la nature, aussi les remedes naturels y sont inutils.

Minor asclæpia morbo est.

Ou comme disoit le poëte.

La peste est incurable alors que le courroux
de Iuppin outragé la verse dessus nous,
Car sa malignité nostre aide surmontant,
Des remedes humains le secours va mocquant.

Ouide Metamor.

Ceste sorte de Peste, est si naifuement décrite par Æacus chez Ouide qu'elle me force de la rapporter.

Quand chacun ignorant sa meurtriere racine
On l'alloit combattant par l'art de medecine,
On cherchoit l'aide en vain.

Ouid. in peste ægin.

Et continuant.

On voit que la science
Nuit mesmes aux experts, celuy qui plus s'aduance,
Qui plus fidellement son malade secourt:
Celuy plus promptement à sa mort propre court.
De reuoir la santé l'esperance est perdue,
Et la fin de ce mal à la mort seule est deüe.

C'est la regle aussi que nous donne Hippocrate, quand nous voyons quelque chose de diuin aux maladies, qu'il appelle θεῖόν τι qu'il faut *à diuinis auspicari*. C'est pourquoy en la pestilence de Rome, l'Oracle commanda d'y apporter le simulacre d'Æsculape de Grece, auec le serpent sous la figure duquel ils l'adoroient, voulãt dire qu'il falloit nous rapprocher des Dieux, & les rendre propices. La peste ne cessa point en Hierusalem, que l'Ange n'eust remis au fourreau l'espée flamboyante sur le

Lib. de mor. mul.

Tit. Liue.

Lib. reg.

temple, par les prieres du peuple, & du tems de saint Gregoire, celle que l'exalation puante d'vn serpent de grandeur effroyable, caché proche du Tibre, auoit causé ne s'appaisa que par les prieres, que pour cet effet il institua.

Platina in vit. pontif.

Quere deum primò, calida qui iustus in ira
Nos solet humanos sontes hoc perdere telo.

Portus.

Dit vn poëte chrétien, or bien que nous ayons dit, qu'en ceste peste les causes secondes ne contribuent rien, si est-ce que iamais Dieu ne nous l'enuoye, que par quelques effets extraordinaires de la nature, comme auant-coureurs de sa colere, il ne nous auertisse.

Virg.

(Si mens non lęua fuisset)
De cœlo tactas memini prædicere quercus,

Et ailleurs.

Sæpe sinistra caua prædixit ab ilice cornix.

Les grands luminaires éclipsés, l'apparition de nouueaux astres, comme ceste estoile qui se remarqua proche de Cassiopée, la transposition des autres, les cometes, les impressiós ignées, les voix inarticulées, & grondantes en l'air, les croulemens de terre, les inondations, sont truchemens muets de la colere diuine: iamais Iuppiter ne lance le foudre, (disent les poëtes) pour punir, qu'il naye tonné à gauche, c'est à dire qu'il ne nous aye donné l'espouuente d'vne punition prochaine, mais nous laisserons la recherche de ces causes, & des remedes aux theologiens, pour passer à l'autre cause qui est de nostre consideration.

Ponta. in sua υρɑν.

DE LA PESTE QVI est naturelle.

CHAPITRE III.



'Autre eſpece de peſte eſt naturelle, eſtẽdãt vn peu la ſignificatiõ de ce mot, outre les termes de la medecine, qui ne reçoit pour choſes naturelles, que ce qui entre en la conſtitution du corps: & contre nature, ce qui le détruit; comme les maladies: & entre toutes les contagieuſes ou peſtilentes. Elle eſt donc naturelle, à la difference de celle qui eſt ſurnaturelle. Car encor que les cauſes de l'vne & de l'autre ſoient preſque toutes *cęcæ & delitеſcentes* (comme ils diſent) principalement venantes du ciel, aux effets duquel les yeux de l'entendement humain ſont comme dit Ariſtote ὥσπερ τῶν νυκτερίδων ὄμματα πρὸς τὸ φέγγος. ſi eſt-ce que faiſant part de la nature, il recelle auſsi bien que les autres corps de la partie élementaire, les ſeminaires de cette corruption: & quoy qu'inalterable & incorruptible ἀναλλοίωτος καὶ ἄφθαρτος il contribuë cõme les autres à nos infectiõs, & tient rang au nõbre de ſes cauſes naturelles. cecy chatoüille vn peu l'opinion de ceux, qui tiẽnent l'eſſence de la peſte en la ſeule putrefaction: mais comme elle eſt fondée ſur vn mauuais principe, le reſte ne peut

Gal. de cauſ. morb.

Hippocrate.

Ariſt. 1. de cœlo.

auoir de teneure ny solidité. Le ciel donc comme le plus excellent des corps naturels, continu par ses effets & sa puissance, auec les choses d'icy bas, plus energitiquement que tous les autres, cause la peste, non par sa lumiere, parce qu'elle purifie; non par son mouuement, parce qu'il est reglé, & que de la regle ne peut venir le desordre; mais par ses influences (qui sont effets des constellations) par la conionction ou opposition des astres maleuoles, qui se rencontrans aux maisons infortunées, par leurs malins aspects nous tuënt, encor qu'ils soient sans malignité. Car comme le ciel nous donne icy bas la chaleur sans estre chaud, produit les animaux veneneux sans l'estre, ainsi il nous donne la peste, & cause la contagion, bien qu'il soit exempt de l'vne & de l'autre: & ce sans déroger à la pureté de sa sustance: & afin que nous ne demeurions sans exemple, la conionction de Saturne, & Iuppiter au verseau, causa-telle pas ceste peste effroyable l'an 1546? Fracastor qui s'est fait chef de l'autre part, auouë-til pas franchement, que cette constellation rendit en Chypre, & autres Isles voisines, les maladies qui estoient seulement sporadicques, & vagues: epidemiques, contagieuses & pestilentes: est-ce pas vne de ses positions astrologiques, que quand il se fait rencontre de plusieurs astres errans d'vn mesme costé, il faut attendre la peste. Le Soleil en la Vierge & au Lyon, fait de grãdes mutations aux corps, dit Hippocrate. La conionction de Mars & de Saturne, le Soleil en la balance est-elle pas mortelle & pestilente? le

Trigone igné, l'aqueux, par contraires effets apportent ces mesmes déuastations: leur conionction au scorpion, dépeupla la plus populeuse ville du monde, l'an 1580. mais c'est trop passé dans la cabale astrologique, ceux que la curiosité portera à connoistre plus particulierement ces malignes constellations, les apprendrót chez Aratus en ses Epiphainomenes, & au quadripartit de Ptolomée. Ces effets, lesquels nous semblent anapodictes & inexplicables, pour estre reculez de nos sens, viennent pourtant de causes naturelles, lesquelles tout ainsi que les sources du Nil, nature nous a voulu plustost faire admirer que connoistre.

Multa tegit sacro inuolucro natura, neque vllis
Fas est scire mortalibus omnia. multa
Admirare modo, nec non venerare.

Et parce qu'ausi leurs coups sont inéuitables, & que la connoissance que nous en pourrions auoir, ne feroit qu'augmenter nostre peine, par la preuoyance inutile de leur malignité, il vaut mieux s'arrester aux causes inferieures, & les disposer de sorte, qu'elles soient moins susceptibles de ces malins effets, que de faire rauder à perte de guide nos conceptions dans le ciel, pour en voller les secrets, comme Promethée de peur d'encourir le reproche de la seruante de Thales,

Quod ante pedes nescit
Cœli scrutatur plagas.

Cherchons donc les causes de la peste, dedans les choses qui sont proportionnées à nostre connoissance, comme l'air, les eaux, la terre, les vents, & les saisons.

DES CAVSES DE LA peste.

CHAPITRE IV.

ENCOR que de ce que nous auons dit, on puisse tirer la connoissance des causes de la peste, il est neanmoins necessaire d'en faire vne recherche plus exacte, afin que les connoissant plus facilement on les éuite. Nous les diuisons en celestes & élementaires. Les celestes par les influēces causees des Zyzygies des planettes errantes, comme Saturne, Iuppiter, Mars, le Soleil, Mercure, Venus, & la Lune. Car le ciel cristalin, & le premier mobile, comme nous auons dit, ne contribuent iamais à ces effets ruyneux. L'vn, dautant que par son mouuement reglé, il conserue l'ordre, & les especes des choses: L'autre, parce qu'il est stable, & ne reçoit aucun mouuement.

Les causes de la peste qui vient du ciel.

Non alium vidère patres, aliùmve nepotes Adspicient.

Ce seroit vne stupidité trop lourde, de croire que ces corps celestes nous donnassent la pluye & le beau temps, nous marquassent les saisons, qui sont actions raualées, & que les effets les plus signalez & importans de la nature, dépendissent des choses du plus bas étage, & des plus abiectes: mais parce que nous ne receuons ces

effets, que par l'entremiſe de l'air, nous luy en attribuons les cauſes. L'air donc entre les cauſes elementaires eſt la premiere, & la plus ſenſible de la peſte, qui receuant les impreſsions malignes d'en haut, nous les communique, par celuy que nous reſpirons. C'eſt Hippocrate πνέυμα μεμιασμένον νοσεροῖσι μιάσμασι τὸ σῶμα ἐσέλθῃ lors que l'air infecté entre dedans le corps. *L'air cauſe de la peſte.* *Au liure de Flat.*

Fit morbidus aer,
Atque eò vis omnis morborum, peſtilitáſque
Per cœlum veniunt.

L'Ariſtote aux Problemes, τὰ λοιμώδη ἀπο τοῦ πνέυματος φθειρομένου γίνεται toutes les maladies peſtilentes viennent de l'air corrompu: parce que comme il reçoit les influences d'en haut, il reçoit les effluences de bas, qu'ils appellent νοσέρας ἀπόκρισεις l'vn & l'autre luy imprime ſes qualitez de diuerſes ſortes: ſçauoir par la ſimple alteration, ou par la corruption de ſa ſubſtance, ou le chargeant de mauuaiſes vapeurs, ou le priuant de mouuement. Car encor que demeurant en ſa nature il ne ſe corrompe iamais, l'Ariſtote aux Problemes. Si eſt-ce que par le mélange de ces infectées anathymiaſes il ſe pourrit. Philon appelloit cette indiſpoſition de l'air ἀέρος θάνατον. Il reçoit ces grandes alterations, de l'inegalité des ſaiſons, de la malice des vents, du deſordre des eaux, & de l'infection des animaux, des plantes, & des mineraux. *Sect. 7.* *Sect. 15.* *Mort de l'air.*

Aut extrinſecus, vt nubes, nebulæue ſupernè
Per cœlum venit: aut ipſa ſæpe coorta

Lucret. 6. de nat. *De terra surgunt, vbi putorem humida nacta est:*
Intempestiuis pluuiísque, & solibus icta.

Pour les vents: les Autans, & Meridionaux, soit par leur chaleur & humidité étouffante, soit qu'ils souflent par l'Arabie, & autres lieux remplis de bestes veneneuses, desquelles ils tirent la malignité, soit par leurs soufles pesans, qui ne ventilent l'air, ils aident à le corrompre, & à la generation de la peste: au contraire les Etesies qu'ils appellent *Scoparios, & aeris verricula*, ballays de l'air, le nettoyent.

Port. *Austrinus ventísque silens, & nubifer annus,*
Omen habet stygiæque iacit fundamina pestis.

Pour la terre les exhalations pourries, ou vapeurs qui sortent de son centre, ses indigéstions, l'air croupissant & renfermé dedans ses cauernes, trouuant en fin sortie par ses spiracles, infecte l'autre air, & par sa continuité s'épand par tout, comme le chancre par les membres, & porte ainsi les seminaires de la pestilence, cet esprit infecté resserré en Phrygie proche de Hierapolis, faussant les souspiraux de sa cauerne, porta la peste par toute l'Asie, celuy de Poussol prés de Naples, infecte tout son voisiné de contagion, comme celuy de la grotte particulierement les chiens, & gastent tellement l'air de leurs exhalations sulphurées, que les oyseaux (que Pline tient entre les moins suiets à prendre le mauuais air) n'osent y dresser leur vol.

Virg. 6. Æneid. *Hic specus horrendum, & sęui spiracula ditis*
Monstrantur, ruptóque ingens Acheronte vorago,
Pestiferas aperit fauces.

Ce que rapporte Auëzoar surpasseroit la creãce,

que la faim ayant contraint les hommes de tirer de la terre les os des morts pour en manger la moëlle, la peste s'en engendra si furieuse qu'elle dura quinze ans, contre l'opinion de Cardan qui tient qu'elle ne peut durer dauantage que trois: n'estoit que nous croyons que de la moëlle de l'épine il se peut engendrer des serpents, & que de nostre âge l'on ne l'eut veu. *Cause étrange de la peste.* *Lib. 2. de peste.*

Areteus rapporte que cette grande peste décrite par Thucydide, qui courut toute la Grece, vint de ce que les Peloponesiens auoient gasté les eaux de Pyrée. Celle du temps de Galien, qui emporta le tiers du monde, n'eust autre cause que l'air renfermé dedans vn escrin que les soldats d'Anidius Cassius volerent, & rompirent au temple d'Apollon en Seleucie. La peste de laquelle pour auoir exempté les Atheniens, Hippocrate merita des autels, auec ces inscriptiõs I'σόθεος ἀλεξίκακος & celle des Agringentins du temps d'Acron & d'Empedocles, eurent ces mesmes causes. Les expirations pourries & étouffantes des mineraux, causent aussi la peste. *In M. Cron.* *Les minaux causé de la peste.*

Quales exspiret scaptensula subter odores,
Quas hominum reddant facies, qualésve colores
Nonne vides audísve perire in tempore paruo
Quam soleant, multis quam vitæ copia desit. *Lucre.*

Les exhalations des animaux veneneux, comme du serpẽt d'Attilius, de celuy du Tybre du temps de saint Gregoire, les corps priuez de sepulture, l'abondance des insectes, les bouës, les excremens, le sang, & autres immondices des bestes, des massacres, les fruits & herbes corrompuës, & autres alimens cacochymes, *Vitruue.*

desquels on vse en la disette qui a donné lieu au prouerbe ἀπὸ λιμοῦ λοιμὸς les eaux stagnantes, desquelles la peste est plus longue & plus dangereuse que de l'air. Bref de toutes les parties de la nature, du haut & du bas étage, il reçoit les principes & semences de ces maux.

Aux Problemes.

SI LE CIEL PEVT ESTRE *cause de la peste.*

CHAPITRE V.

IE trouue les autheurs si pasionnément attachez à leurs factions sur cette difficulté, leurs raisons si pressantes de part & d'autre, les tenans si forts, leurs fondemens si solides, leurs forces si égales, qu'il est difficile de prendre party. Les vns se vantent de l'antiquité, & les autres de la verité. Mais afin que mon iugement ne face preiudice à l'vne des parties, ébranlant vostre creance, ie rapporteray fidellement leurs raisons.

Fondement de la 1. opinion.

Le fondement de ceux de la premiere bande est, que la cause seule de la peste est en la putrefaction, qui vient de l'intemperature, ou exuperance des qualitez. Or ces causes sont manifestes, sçauoir l'humidité étrangere, comme materielle: la chaleur exterieure, comme efficiente: la rareté ou densité, comme auxiliaires.

1. raison.

La cause de la peste sera dõc manifeste, & n'est besoin

besoin de recourir au ciel, pour luy attribuer des effets si contraires à sa nature, & si derogeants à sa perfection. Ils asseurent leur fondement par l'authorité de Galien au 1. des differ. des fiéures, toutes les fiéures pestilentes (dit-il) sont putrides. *2. raison.* Aristote demande pourquoy au soufle des Autans, les chairs se corrompent, & pourrissent? *3. raison.* il respond par leur chaleur & humidité putredinale: pourquoy demande-til aussi? l'air priué de mouuement, & de ventilation cause la peste? parce que *calida calido conclusa nisi diflentur putrescunt.* Fracastor definissant la contagion, dit que c'est vne putrefaction, qui passe de l'vn à l'autre: *4. raison.* pourquoy donc attribuerons-nous à la peste, (qui est la plus éminente des contagions) autres causes que celles de la putrefaction: si l'axiome des philosophes est vray que *causa causæ est causa causati.* C'est vn arrest du conseil de la nature, *5. raison.* que le ciel n'agit icy bas que comme cause vniuerselle & æquiuocque: or ces influences imaginaires, sont causes particulieres, & partant forcloses des actions du ciel. Tout ce que le ciel *6. raison.* fait au monde élementaire, il le fait par sa chaleur ou lumiere, & par son mouuement: par sa chaleur il engendre, par son mouuement, il conserue, or ny par sa chaleur, parce qu'elle est diuine, φίλον καὶ ἐυπρεόσφυλον ; ny par son mouuement, parce qu'il est vniforme & reglé, il ne peut causer de corruption, ny par consequent la peste, qui est la premiere des corruptions. La nature du ciel est de conseruer, *7. raison.* non de corrópre, de produire, non de détruire;

& la prouidence de Dieu feroit autrement accusable, d'auoir logé ces mauuais hostes dedans le ciel, portez à la ruine des choses, pour la conseruation desquelles il l'a étably, & pour le seruice desquels il tourne depuis sa naissance:
8. raison. mais le moyen par lequel ils veulent que ces influences causent la peste, est encor plus inexplicable que la cause n'en est absurde. Car comme se peut-il faire, que les astres qui causent ces influences, soient purs, lucides, incorruptibles en leur sustance, & sans aucunes qualitez alterantes : & neanmoins par leurs conionctions, qu'ils nous facent toutes sortes de maux? quel changement peut faire en leur nature cette conionction? comme peut-on s'imaginer que plusieurs rayons sortans d'yeux differens également sains, par le rencontre sur vn mesme obiet, puissent y donner mal? puis qu'ils n'en ont
9. derniere. aucun. Il reste vne raison pour l'arriere-garde de cette troupe, fondée sur cet axiome, qu'il n'y a point d'action entre les choses de differente matiere: parce qu'elle est le principe de toute transmutation : de là vient que le feu qui est proche le ciel de la lune, ne le brûle ny l'échauffe, dautant que la matiere des corps élementaires, est differente de celle des corps celestes: si donc cette diuersité se trouue entre la matiere de ces corps celestes & des élementaires, cõme pourrõt-ils par ces influences produire icy de si puissans effets? mais c'est assez pour l'escorte de cette opinion.

Il faut voir quelles forces a l'autre party, qui demeurant dans le fort de sa resolution, dit

qu'il y a trois ſortes de maladies communes, les endemiques, epidemiques, & peſtilentes. Les premieres cauſées des exſpirations inferieures, les ſecondes, des grandes & inſignes mutations de l'air, & des ſaiſons, qui peuuent auſsi cauſer les ſporadiques ; & les troiſiémes des qualitez malignes, procedantes de la configuration du ciel. Les deux ſont comme des diſpoſitions à la derniere, qui met le comble & donne la perfection à leur malignité. Les meſmes, ont leurs cauſes & leur eſtre dedans la pourriture: mais la derniere, a vne cauſe plus releuée, plus actiue, & plus maligne : auſsi les effets en ſont plus pernicieux, qui ne ſe peut trouuer entre les cauſes élementaires: il la faut donc chercher au ciel, voicy leurs raiſons. Si les cauſes de la peſte eſtoient en la ſeule putrefaction, les regions, qui participent plus les intemperatures qui la cauſent en ſeroient touſiours, & plus ſouuent, & plus cruellement trauaillées. Or nous voyons iournellement le contraire, parce que les regions chaudes & humides, battuës des vents auſtraux, comme preſque tous les peuples de l'Æthiopie Occidentale, proche du Nigir leſquels, ſi nous croyons ceux qui ont nauigué par cette plage, & les Coſmographes, ſont étouffés de chaleur & humidité, n'en ſont iamais frappez: & au contraire en la Mauritanie & Barbarie, pays ſech & roſty, elle eſt ordinaire, & furieuſe : comme auſsi aux climats les plus éloingnez de ces conſtitutions, comme aux Indes, Moſcouie, Dannemarc, Hollande, Zelande, & Angleterre. Il faut donc chercher d'autres

Fondement de la 2. opinion.

1. raiſon.

2. raison. causes que les simples qualitez : & me semble la raison de Scaliger tres pertinente, que les effets qui sont produits également, de deux contraires causes, comme par exemple de la chaleur & du froid, ne peuuent reconnoistre pour leur vraye & legitime l'vne ny l'autre. Car c'est seulement par accident qui les produisent. Ainsi puisque, & la chaleur extréme aux pays chauds, & la froideur gelive aux froids cause la peste, l'vne ny l'autre n'est sa cause formelle : elle vient aux regions chaudes & bruslées : elle est cruelle aux boreales & glacées : parmy l'humidité, auec la secheresse : elle à vne nature amphibie, qui trouue dequoy partout & pour sa naissance, &
3. raison. pour sa conseruation. Il luy faut donc vne cause plus generale que ces qualités pourrissantes, ausquelles on la veut reduire. La peste est vne maladie spiritueuse, par le témoignage de tous, ie parle de la vraie, qui attaque les substances tenuës & deliées de nostre corps, par vne antipathie formelle. Or les esprits comme d'vne nature ignée & celeste

Igneus est illis vigor, celestis origo.

ne peuuent receuoir cette corruption putredinale : parce qu'il faut entre l'agent & le patient, qu'il y aye quelque proportion : ce seroit dóc oster la peste que la reduire à ces causes. La
4. raison putrefaction est vn mouuement succesif, qui ne se fait à l'instant : la chaleur estrangere, ruinant peu a peu la naturelle, comme enseignent les philosophes, or la peste, en vn moment, par vn seul attouchement, par vn peu d'air, vne rencontre fortuite, prend de sorte, que celuy-

là la peut encor donner à vn autre, & ainsi successiuement par vne transmission contagieuse à plusieurs, voire aux plus sains; elle aura donc vne cause plus actiue & puissante. Les choses 5. contagieuses par putrefaction, n'agissent que σώματικῶς comme ils disent, ou par attouchement actuel, de corps à corps: mais la peste infecte par l'air, par le soufle, par les rayōs, & par transpiration insensible, éloignée mesme de l'obiet: il faut donc que sa contagion soit plus spiritueuse, & luy trouuer vne autre cause que la putrefaction. Si cette opinion pourrie 6. pouuoit subsister, quelle difference pourroient ils donner entre les fiéures putrides, & les pestilentes, puis qu'elles auroient vne mesme cause: car de recourir *ad modum aut gradum putredinis* c'est vouloir échapper à trop bon compte, on sçait bien que le plus ny le moins ne change pas l'espéce. Il s'ensuiuroit mesme, que la peste af- 7. fligeant vn pays, les hommes & les bestes en seroient également touchez, puisque la cause leur seroit commune, y ayant quelques animaux plus disposez que l'homme à la pourriture: il faut donc qu'il y aye vne cause specifique, qui la determine à cette espece, & non à l'autre. Quel- 8. le putrefaction peut-on imaginer si plaine, intime & complette que vous voudrez, qui en vint-quatre heures, en six, en trois, & en vn instant, puisse emporter vn corps robuste, en perfection d'âge, & de santé, pour auoir eu l'air d'vn linge, ou d'vn habit. La contagion par putrefa- 9. ction se communique rarement aux choses de substance, & de nature dissemblables. La pom-

(marge: 5. corporellement.)

me ne gaste pas la chair, mais la pomme: l'ophtalmie ne gaste pas le nez, mais l'œil. Or quelle proportion se peut trouuer, entre vne laine tissuë, & les esprits, *quid cani cum balneo* ? la pourriture est-elle affection propre de ces draps? supposé qu'elle soit la putrefaction du drap, a-telle quelque analogie auec les esprits ? *meræ nugæ*. C'est que cette laine recelle vn air infecté, qui luy a esté consigné, par l'expiration de quelqu'vn viuant, lequel par similitude de sustance, elle communique à vn autre viuant d'vne mesme espece.
10. Void-on pas que la peste arriue souuent aux années les mieux reglées en leurs saisons, aux constitutions de l'air les plus salubres, que toutes choses viennent ὡραῖα ὡραίως
Tempestiua tempestiuè. dit Hippocrate, d'où pourroit donc venir cette putrefaction intempestiue ? D'ailleurs
11. toute putrefaction est particuliere, parce que la temperature de l'air & de la terre sont differétes en chaque climat: les pestes donc seroient tousiours particulieres: Or l'on en a veu de si generales, qu'elles ont occupé les trois parties du monde: comme ces deux grandes du temps de l'Empereur Anthonin, & celle du temps de
L'an 1450. nos peres en l'an 1450. laquelle commençant en Asie, passant par l'illyrie & Dalmatie, fourragea toute l'Italie : & d'autre costé, par l'Allemagne se ietta en France & en Espagne si furieusement, qu'elle emporta les deux parts du
Obiection. monde. Ne sert de dire, que les expirations pourries receuës en l'air en vn pays, peuuēt estre portées par sa continuité en plusieurs: dautant que n'estans entretenuës par leur seminaire

l'air par son mouuement les corrige, & par la distance se dissipent : outre que comme l'air d'Espagne, est different de celuy de France, celuy de France, l'est de celuy d'Italie, & partant non suiets aux affections les vns des autres. Mais qu'ils donnent raison pourquoy en vn climat bruslant & sec comme est la Barbarie, tous les trois ans, la peste est furieuse, & qu'il s'y engendre vne si grande quantité de locustes, & autres insectes qui viennent d'ordinaire de la corruption, qu'ils rongent les bourgeons, perdent les semences, & font ombre au Soleil par leur grand nombre, si la temperature de ce climat est du tout contraire à celle de la corruption? Ces raisons leur mettent l'espée en la gorge, & faut qu'en dépit de leur resolution ils leuent les yeux de la terre, pour les porter au ciel. Voylà la fidelle monstre des forces des deux partys : vous iugerez lequel a l'aduantage, que si vous en desirez mon aduis, ie vous diray que la victoire est fort douteuse, & la resolution plaine de difficulté. *Solution.*

Fœlix, qui potuit rerum cognoscere causas.

Mais que si en ce pas si glissāt, il faut asseoir le pied, ie trouue les armes du second party plus fortes, leurs raisons plus solides & puissantes, & toutes choses les fauoriser, car ce que tire l'air de la pourriture de la terre est si peu de chose, qu'il ne peut estre proportionné à de si grans effets, d'ailleurs elle ne pourroit estre receuë ny en la derniere, ny en la moyenne region de l'air : d'autant que l'élement du feu purifie l'vne, & que le froid est extréme en l'au- *Opinion de l'autheur.*

tre, qui eſt du tout contraire aux qualitez putredinales, auec leſquelles il eſt incompatible. Il ne reſte donc que la premiere, & plus prochaine de nous, laquelle n'eſt non plus capable de ces effets que les autres, d'autant que la pourriture ne s'engendre, & communique qu'en vn ſuiet arreſté, il faut que le ſuiet ſoit *ſtatarium* qu'Ariſtote appelle διάμενον. Or la ſuſtance de l'air eſt fluïde, il vague continuellement, comme eſt-il donc poſsible qu'il puiſſe receuoir vne pourriture ſi complette qu'ils diſent eſtre neceſſaire pour ſa generation? mais pourquoy? puis que le ciel eſt cauſe de la production des animaux veneneux de toute leur ſuſtance, d'vne actiuité plus grande que la peſte, d'vne qualité plus pernicieuſe & deletaire, comme du baſilic qui tuë par le regard, ne le ſera-til pas de la peſte, moindre de puiſſance, & d'effet. Toutes ces raiſons m'emportẽt, mais auant la retraite il faut deffaire celles de l'autre party, & faire voir qu'elles ont plus de mine que de force, plus de monſtre que d'effet, la premiere eſtant fondée ſur vn principe faux, ne peut tirer de conſequence veritable, prenant pour reſolu ce qui eſt en debat, que la cauſe de la peſte ſoit en la ſeule putrefaction, ce que l'on nie abſoluëmẽt. Au liure de Galien de la fieure peſtilente, on accorde qu'elle ſoit putride, mais outre la pourriture elle paſſe vn degré plus haut, qui la rend peſtilente, par vne malignité tranſcendante les cauſes ordinaires de la putrefaction. Car comme diſoit Ariſtote, les eſſences des choſes ſont comme les nombres, adiouſtez

Permanent.

Solution des raiſ. de la prem. opi.

Au 2.

In metaphy.

vne vnité au ternaire, vous luy changez sa nature, & le faites quaternaire, & comme la fieure simple putride a l'essence generale & commune de la fieure, qui est en la chaleur, mais outre, a la putredinale qui la determine putride: ainsi la pestilente, outre l'essence de la putride, a celle de la pestilente, qui vient de l'influence & de l'inquination. Aux deux autres qui suiuent vne mesme responce, que la chaleur & l'humidité de ces vents, où l'immobilité de l'air, peuuent bien causer vne corruption contagieuse, mais non-pas la peste, laquelle pourtant nous accordons se prendre plus facilement à ces intemperatures qu'aux autres, parce qu'elle y à plus de cóformité, & qu'elles sont comme dispositions à la receuoir. A l'autre raison qu'ils fortifient par l'authorité de Fracastor, nous disons qu'il la faut entendre des simples putredinales, mais non des pestilentes. A celle que le ciel agit comme cause vniuerselle: il est vray, par ses actions ordinaires, & concurrentes: mais nous disons que par relations determinées à vn corps, où en l'autre, elles peuuent estre dites particulieres, que les influences soient actions precisement particulieres, on leur nie, elles sont generales en consideration de leur cause, elles sont particulieres, comme productiues d'vn effet particulierement determiné. A la 6. ils oublient la troisiéme sorte des actions du ciel, qui sont les influences outre son mouuement & sa lumiere. A la 7. nous disons que lors que le ciel produit la peste, ce n'est en intention de détruire, parce

A 3 & 4.

A la 5.

A la 6.

A la 7.

qu'il agist sans volonté ne consideration : mais selon l'ordre, & par la vertu qui luy à esté donnée lors de sa creation, qui à esté ainsi reglée; que quand ces influences se rencontreroient en tel point, elles seroient capables de faire ces effets, non plus que quand il concurre à la production des serpents & reptiles veneneux, contraires de toute leur nature à l'homme, comme il donne à l'homme quelques choses de vene-

Lib. 4. *Plin. lib. 10.* neux aux serpẽts, ainsi que mõtrent Lucr. & Pli.

Est vtique serpens hominis quæ tacta saliua
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.

Car en effet, tout ce qui vient du ciel est bon, *in genere entis* comme ils disent, mais *in genere quidditatis*, que nous disons relatiuement, il peut estre contraire à quelque espece, tout ainsi que si le ciel estoit capable de receuoir les infections de la terre, il en pourroit estre infecté, encor que quelques philosophes anciens

Maladies au ciel selon quelques philosophes. ayent voulu rapporter à cette cause, les palles couleurs, les defections, & autres accidents qu'ils appellent maladies des astres : ainsi la peste est ennemie de l'homme, l'aconit du Pard, la vomicque du chien, la bellette du

A la 8. basilic. A la 8. qui semble auoir plus de force, comme il ce peut faire que les astres qui n'ont aucune mauuaise qualité, par leur meslange en acquerent, s'ils considerẽt la nature de la mixtion, qui donne vne forme, & vne vertu au mixte, differente, & souuent contraire à celle des choses meslées, ils acquiesceront, les viperes, l'opium, qui separément sont poisons, par la force de la mixtion au theriaque sont

aléxitaires. L'vniõ, qui de toutes ces choses differentes fait vn, luy donne vne forme resultante, qui est tout, & n'est rien de ce qui est meslé, si l'essence comme il est vray dépend de la forme. La derniere de leurs raisons ne conclud rien, contre ceux qui tiennent la matiere du ciel, & des choses elémentaires semblable. A l4 9.
Pour les autres qui la tiennent differente (car cette question est problematique) ils disent qu'encor que les choses inferieures ne puissent agir contre les superieures, il ne s'ensuit pas, que les superieures n'agissent contre elles, comme dépendantes, & l'axiome ne s'entend que des actions formelles, non des efficientes, lesquelles estant vniuerselles, & éminentes, agissent indifferemment en tous suiets, sans necessité de matiere semblable; aussi nous voyons tous les iours en des effets visibles, ces actions du ciel trop manifestes. Cette question semblera peut estre trop épluchée, mais il estoit necessaire d'y arrester, parce que sa decision est importante pour tout le reste de ce traité.

DES AVANT-COVREVRS de la peste.

CHAPITRE VI.

Macrob. 1. Satur.

LEs anciens representoient la preuoyance comme fille aisnée de la prudence, par vne teste à deux visages opposites, l'vn deuant, l'autre derriere, qui donna lieu au prouerbe πρόσω καὶ ὀπίσω *à fronte & tergo* que les Romains signifioient par ces deux déesses, *anteuorta*, *& postuorta*, qu'ils faisoient accompagner tousiours Iuppiter, c'est à dire la sagesse, ausi par la conference du passé, & du futur: les sages tirent des resolutions saines, & bien digerées. En la medecine, cette preuoyance est tellement necessaire, que c'est elle seule qui fait le medecin, & le rend πολλῶν ἀντάξιον ἄνδρων Hippocrate aussi luy enioint si expressement, qu'il veut qu'il recherche curieusement les moindres differences des eaux, de l'air, des vents, & des saisons: pour former son iugement sur la disposition de toutes ces choses, & en preiuger les effets, ses liures de l'air, des eaux, & des lieux: ceux des Epidemies, sont tous plains de ces obseruations. Ce fut ausi ce qui luy fit meriter des autelz & en Athenes, & à Thessalie, auec cet euloge *Hippocrati Soteri*, & particulierement

Preferable à plusieurs.

pour auoir preueu la peste future, & l'auoir destournée. Nous deuons donc vser de toute sorte de preuoyance en la peste, dautant qu'elle est, cõme ces hostes facheux, & turbulẽts, ausquels on empesche plus aisément l'entrée, qu'on ne les met dehors. Cette preuoyance vient de la conferẽce des saisons les vnes aux autres, de la temperature de chaque partie de l'an, par la consideration des astres qui la dominent, ce que nous pouuons voir par le theme du ciel, le Soleil entrant au Belier, & aussi par ses signes particuliers, qui sont comme ses fourriers ou auantcoureurs, ie ne m'amuseray à rapporter ces cõstitutions pestiferes, on les peut voir aux six liures des Epidemies, & en celuy *de Prouidentia ex anni constitutione* de Cardan, seulement ie parleray de ses dispositions antecedentes. En premier lieu. Les cometes (encor que quelques vns croyent comme Scaliger, qu'ils ne sont causes, ne signes de mal, desquels cet ancien empereur pour témoignage de malignité disoit *nunquam nisi sanguine illustri expiantur* & le poëte.

A Hippocrate sauueur.

In terris nusquam visus est impunè cometa.

La nature malefique de la comete.

Selon son mouuement, & disposition de sa queuë, si d'Orient, si d'Occident, on iuge ses effets, si à la ruine des estats, si à la mort des princes, si à la pestilence. Celle que nous auons veuë auec étonnement l'an passé, par tous ces signes, nous signifioit la mortalité, de laquelle par ce que beaucoup de doctes plumes ont écript, ie m'abstiendray. Les impressions ignées, & dedans l'air, & sur la terre, la presagẽt

Lu. aussi lucain.

Ignota obscuræ viderunt sidera noctes,
Ardentémque polum flammis, cæloque volantes
Obliquas per inane faces, crinémque timendi
Sideris, & terris minitantem regna cometen.

Ie puis dire que toute cette année on à veu, & que de present on voit en l'air vn si grand nombre de ces feux follets que les rustiques appellent furolles, *sæpéque futilibus incandut ignibus æther* qu'ils ont donné de l'estonnement à beaucoup. Les éclipses des grands Luminaires, principalement du soleil, comme témoignent Leouice & Copernicus, les pasles couleurs de la Lune, que les Ægiptiens pensoient guarir auec les clairons d'airain.

Manil.

An sub candore rubente
Cum frustrà resonant æra auxiliaria lunę.

Ouid 4 Metam.

Que Iuuenal par vne plaisante analogie applique au cacquet d'vne femme babillarde.

Iuuenal.

Verborum tanta cadit vis,
Tot pariter pelues, vt tintinnabula dicas
Pulsari, iam nemo tubas atque æra fatiget:
Vna laboranti poterit succurrere lunæ.

Les scintillemens, & effulgescences des estoiles, leurs palpitations ou tremblemens, soit qu'il nous le semble par la distance comme veut Aristote, ou la rapidité de leur mouuement comme les autres, leur cheute, Virgile

Sępe etiam stellas vento impellente videbis
Pręcipites cœlo labi.

Aux Georgic.

Les mauuais aspects des erratiques, comme ceux de Saturne, Mars, Venus, aux signes de l'air, en la Balance au Scorpion, & Ver-

ſeau ; leurs mauuaiſes couleurs, enfumées, liuides, plombées, que Ptolomée appelle maladies des aſtres : en l'air quand il eſt nebuleux, remply de vapeurs étouffantes, & ſans ventilation, car tout ainſi que les eaux pourriſſent ſans mouuement. *Au 2. du quadrip.*

Et vitium ducunt ni moueantur aquæ.

Ainſi fait l'air : de là, la peſte. Si les choſes qui luy ſont expoſées ſe corrompent promptement, ce que quelques vns ont voulu éprouuer mettant quelque viande la nuit au haut de l'air, & la retirant le matin, s'ils la trouuent corrompuë, ils iugent que l'air s'infecte, les anciens appeloient ces chairs *Æolas Carnes*, les autres faiſoient cette épreuuë auec le pain chaud, comme nous voyons dans Cardan s'il s'aigriſſoit, & chanſiſſoit en l'air, ils iugeoient la peſte future : mais l'vn ny l'autre de ces eſſays ne me ſemble certain dautant qu'en la plus grande ſalubrité de l'air, cela peut arriuer principalemẽt en la dichotomie de la Lune, ou à ſon plain : de ſorte, que quelquesfois les vers ſi engendrent, c'eſt pourquoy les anciens comme nous voyons dans Athenée, appelloient la Lune ἄστρον σηπτικόν ce qui ſe remarque encor plus en l'autre hemiſphere paſſé la ligne, ou les nuits ſont ſi peſtiferes, qu'on n'oſeroit ſortir auant le leuer du Soleil, ny ſe tenir dehors aprez ſon coucher. *Epreuue de la corruption de l'air.* *Mercurial.* *Au liu. de venenis,* *Aſtre pourriſſant.*

Niſi prius ſeram pepulere crepuſcula lucem,
Viſcera turbari, & fluidos pendere lacertos
Agnoſcit vitæ demolirique prioris
Robora, nec firmo conſiſtere poplite corpus
Si exeat.

Seneque. Si les vents Autans & Meridionaux soufflent le long de l'année,

Et graui flatu luctificus auster.

dit Seneque : & plus encor si ces vents changent leur nature: si les austraux qui doiuent estre chauds & humides, sont froids & sechs: & que les aquilons qui sont froids, & sechs soient chauds & humides.

Ouide, *Cum Tepidus Boreas & fit perfrigidus auster,*

En la terre, quand il s'engendre quantité de reptiles, ou insectes, comme cette année le grand nombre des hannetons: que ses indigestions interieures poussent dehors des vapeurs puantes, qui rampant sur sa face, engendrent des grenoüilles, limaçes, locustes, & autres telles engeances de pourriture, que nous pouuons dire παρέκβασες & excursus, siue *nugamenta naturæ somniantis*, lors qu'apres quelque deffaite, les corps demeurent sans sepulture sur la face de la terre, & s'y pourrissent : comme en cette peste d'Ægine si bien décrite par Ouide,

Ouide Metam.

Les corps demy pourris gisent de toutes parts
Par les bois, par les champs, & les chemins épars,
L'air en est tout puant, & qui plus est étrange,
Ny le corbeau goulu, ny le loup ne les mange,
Leur charongne se fond, & cette infection,
Nuisible, épand en l'air nostre contagion.

Quand les animaux amphibies la quittent, que les serpents abandonnent leurs cauernes, que les oyseaux cherchent d'autres climats, qu'elle ne produit qu'à regret.

Virg 3. Æneid. *Arebant herbæ & victum seges ægra negabat,*

Que

Que les alimens qu'elle nous donne nous enflent, & boufissent, au lieu de nous nourrir.

Corrũpitque lacus infecit pabula tabo.

Qu'elle produit des herbes, & plantes putrides en quantité : comme potirons, champignons, morilles, trufles & autres telles engeances de pourriture, qui viennent ordinairement apres les foudres, percussions de l'air & autres violences de la nature. Iuuenal,

Post hunc raduntur tubera, si ver — *Iuuenal saty. 8.*
Tunc erit, & facient optata tonitrua cœnas.

Les tremblemens de terre, si nous croyons Senecque & Pline, sont aussi prodromes de la peste, soit qu'ils soient ἐπικλίνται par angles pointus, soit qu'ils soient βϱάσται par angles droits, soit qu'ils soient χασμάτιαι par contraction, soit qu'ils soient ῥῆκται par ruption, soit qu'ils soient ὦσται par propulsion, soit qu'ils soient παλματίαι par repercution, ou comme dit Senecque par vibration: & (comme souuent il arriue) qu'ils soient μυκήτιαι auec bruit & mugissement. Car quelquesfois on entend en ces tremeurs des bruits, & grondemens plains d'effroy, qui augmentent encor les suspicions de la peste. On dit aussi qu'auant ses coups on entend des voix inarticulées par l'air, ce que ie dis non pour le croire, mais afin que ie ne semble mépriser l'aduis de ceux qui le rapportent en l'oubliant. De l'eau, si les amphibies la quittent, si les poissons meurent dans leur élement, si aux autres heures qu'au leuer & coucher du Soleil, on les void debattre, & sauteler sur l'eau, si les oyseaux aquatiques la de-

Pli lib. 2. Senecq. lib. 6. nat. que.

laissent, si les vapeurs qu'elle iette sont noires, & puantes, s'il y a des débordemens extraordinaires, car ie ne parle point des infections artificielles que l'on luy donne, qui causent aussi, souuent la peste: comme nous auons dit cy deuant des eaux empoisonnées du port de Pyrée, & de ce qu'Æmilius rapporte des Iuifs en France du temps de Philippes le Bel, & Loys Hutin, par l'empoisonnement des fontaines & des puits. Des dispositions particulieres: si les maladies melancoliques ont regné en l'Automne precedent, si les dysenteries contagieuses au Printemps, si les femmes se déchargent, les bestes auortent, si au Printemps la chaleur est extréme, si le commencement de l'Esté rotit, *cum steriles exurit Sirius agros*, si les fiéures synoches putrides, les vereolles, les rougeolles regnent: si les clouds, les anthraxs, & autres malignes exitures foisonnent. Ce sont tous presages tres sinistres d'vne contagion future. Les autres adioustent les enfantemens nombreux, soit comme vn témoignage du desordre de la nature, soit qu'elle vueille comme par aduance reparer la perte auant la ruyne. Bref il semble que toutes ses productions s'efforcent à l'enuy de nous presager ce mal, par leur desordre, & peruertissement de leur œconomie.

Empoisonnement d'eaux.

Méchanceté insigne des Iuifs en France.

Vir. 3. Æne.

QVE C'EST QVE LA Peste.

CHAPITRE VII.

PARCE qu'il ne s'est peu trouuer de terme assez significatif pour exprimer la malignité de la peste, on l'a qualifiée de tant d'epithetes, que le dénombrement en est ennuyeux. Ils l'appellent tantost *sæua, infesta, feruida, lues mortifera, fœda, effera, tabida, acerba, rabida, vrens, ignea, noxia, gelida, stygia, fera, atrox, improba, dira.* *Virgil.* *Ouide.* *Horace.* *Stat.* *Pers.* *Iuuenal.* *Lucain.*

Dicuntur geminæ pestes cognomine diræ.

Les vns tirez de son essence, les autres de ses causes, & le plus, de ses effets: comme si tout ce qui est d'horrible en la nature, se pouuoit iustement attribuër à cette furie, laquelle ayant iuré la guerre à l'homme, l'attaque insidieusement par ce qui luy est le plus necessaire, l'intoxique par son entremise, luy fourrant auec l'air son venin au cœur, qui l'étouffe & le tuë miserablement.

Nec sæuior vlla
Incautos perimens homines, atque improba pestis
Læthale omne fouet, fundit, spirátque venenum.

Cette description est historique, celle-cy est plus essentielle & explique en peu de paroles toute sa nature. *La peste est vne vapeur contagieu-*

Definition de la peste. *se, & deletaire, conceuë en l'air, par la configuration du ciel, qui cause la fieure, & infecte le cœur.* Il faut expliquer chaque partie de cette definition, qui contient sa cause materielle, formelle, efficiente, & finale. Nous la disons vapeur, pour éuiter cette dispute affectée entre les autheurs; si elle est substance ou qualité: dautant que la vapeur à l'vn & l'autre (contagieuse & deletaire) pour marquer la difference de l'vn & de l'autre: se trouuant beaucoup de maladies contagieuses, qui ne sont pas mortelles. La lippitude ou ophtalmie, la galle, la verolle sont contagieuses, mais non mortelles: les venins des animaux ioboles, pour la plus part, & des autres poisons, sont mortels: & non contagieux: mais la peste à l'vn & l'autre éminemment: par sa contagion elle infecte, par sa qualité deletaire elle tuë, encor que quelques vns des autheurs modernes, la veulent desarmer de sa contagion, si auec raison, les doctes le iugeront (infecte le cœur) car encor que tout le corps, & principalement les parties nobles, ou l'elaboration se fait des esprits comme recteurs de la vie, soit l'obiet de la peste, si est-ce que comme le reste des autres venins formels, elle attaque principalement le cœur; comme le principal donjon de la vie, & ou ses esprits ont leur retraite asseurée (& cause la fieure) parce que iamais la peste n'est parfaite, iamais ne marche en apparat, que la fieure ne l'accompagne, ou ne l'assiste de quelqu'vne des siennes soit l'ephemere, soit la putride, soit l'hectique: c'est son train ordinaire. Toutes ces con-

ditions, conſtituent l'eſſence de cette grande dame, auec leſquelles, elle exerce vne ſi grande tyrannie ſur les hommes, que toutes les autres calamités de leur eſpece ne ſont rien au regard.

SI CESTE VAPEVR infectée, eſt qualité ou ſuſtance.

CHAPITRE VIII.

NOvs agitons cette queſtion pour éclaircir dauantage la nature de la peſte, parce que beaucoup d'auteurs celebres ont creu, que ce n'eſtoit qu'vne qualité ſimple, & l'ont definie pour ce ſuiet, chaleur contre nature, cauſée d'vne qualité occulte, enflammant les eſprits & le cœur. Les autres qui ne la rapportent à l'intemperature, ny exuperance des qualitez, diſent que c'eſt vn mal de la ſuſtance ἀπὸ τῆς ὅλης ȣσίας lequel infecte par vne infection ſpecifique le cœur & les eſprits. Or parce qu'il eſt neceſſaire pour l'antipathie qu'il y aye vne proportion, pour le moins generique, infectant la ſuſtance la plus pure du corps: il faut que ſa malignité ſoit auſsi en vne ſuſtance la plus impure, & infectée, qui ſoit en la nature: puis que des choſes cõtraires les proprietez doiuét eſtre contraires. Les raiſons de la premiere opinion, ſont que l'eſſence de la peſte eſt en la fiéure: or la fiéure

De toute la ſuſtance.

1. raiſ.

n'est qu'vne intemperature chaude, & seche du cœur : la peste donc ne sera autre chose : c'est pourquoy ils l'appellent *ignea, vrens, feruida.*

Ignéaque in vultus, & sacro feruida morbo
Pestis abit.

2. raison. L'autre raison est, qu'insensiblement, & imperceptiblement elle agit, nous infectant encor qu'éloignez *ad distans.* Comme ils disent, ce qu'elle ne peut, que par vne qualité, que les philosophes appellent espece, soit intentionelle, soit réelle & actuelle : au contraire des maladies simplement contagieuses par putrefaction, auquel le contact actuel, & quantitatif est requis. Ceux de la seconde opinion disent, que les choses naturelles, principalement les puissantes, energitiques, ou spiritueuses agissent de deux façons : la premiere par vn toucher réel & mathemetic : la seconde par vn toucher potentiel, & physic : pour le premier, il faut que les corps se touchent, & qu'ils soient contigus : parce que ce toucher se fait σωμάτικως & Hippocrate aussi disoit, pour ce suiet τὰ κοινὰ καὶ τὰ ἔνχυς πρῶτα καὶ μάλιστα κακοῦται Les choses symbolisantes sont tousiours les premieres, & principalement affectées. L'autre se fait des choses éloignées, pourueu qu'elles soient dedans les termes de leur actiuité, par des effluences spiritueuses, & presque immaterielles, qui sortent cõme de leur seminaire, & sont portées par l'air cõme par vn vehicule commun, iusques à l'obiet determiné, qu'inuisiblement elles infectent : ainsi que nous voyõs l'œil luscieux porter l'espece de sa malignité en

l'œil sain éloigné, auquel il l'imprime par la rectitude de ses rayons. Or parce que ces effluences ou vapeurs sont spiritueuses, elles trompent les sens, & leur imposant leur font ressentir plustost l'effet, que la cause. Ainsi la Torpille fait passer son venin au bras du pescheur, le long de la ligne, imperceptiblement.

Velox currit per tela venenum
Inuaditque manum. *Nicander.*

Ainsi l'œil, & le sifle du basilic, par son air, & ses rayons infecte le cœur des chasseurs éloignez.

Sibiláque effundens cunctas terrentia pestes, *Idem in*
Tristia fata adfert, certámque ex aere mortem. *Theriac.*

Nous disons (dedans ses termes) dautant que les agents naturels sont bornez en leur puissance, qu'ils appellent *sphæras actiuitatis*. Le feu ne peut échauffer que d'vne certaine distance, ny la peste nous infecter que d'vn lieu determiné. Pour composer ces differentes opinions, ie dis que la dispute est plus du nom que de la chose: parce qu'en la vapeur; la sustance, & la qualité se trouuent, & l'vne ne peut estre sans l'autre: la sustance agit par ses qualitez, les qualitez ne peuuent subsister sans sustance: encor que quelques philosophes (comme Alexander Aphrodiseus) ayent trouué l'expedient des qualitez sustantielles, lesquelles prenant précisement ne sont ny sustances ny qualitez, & si sont l'vn & l'autre. Mais nous luy laisserons ces chymeres hermaphrodites, qui confondent la nature des choses. Aux raisons des premiers, nous disons que l'essence de la peste est princi-

Resolution de l'autheur.

Opinion erronée d'Aphrodiseus.

Réponse à la 1. raison. palement en la fiéure : non simple ny putride seulement, mais pestilente : laquelle outre l'intemperature & putrefaction, a encor l'inquination & infection, qui sont affections de la substance. *A la 2.* A la seconde nous disons que les effluences sont réelles, mais spiritueuses, qui se dérobent à l'œil : parce qu'il ne peut voir que les choses colorées, & ne s'ensuit pas que pour luy estre imperceptibles, elles ne soient pas : dautant que la couleur est vne qualité procedante de la mixtion des choses materielles : & ces effluences sont spiritueuses. Il demeure donc pour constant, que les vapeurs par lesquelles nous definissons la peste, sont substances tenuës exhalées, ou spiritueuses, accõpagnées de leurs qualitez, comme de satellites disposez à l'execution de sa malignité.

SI LA CONTAGION EST de l'essence de la peste.

CHAPITRE IX.

BEAVCOVP de doctes, & fort versez en la lecture des anciens liures, remarquent, que le nom de contagion ne se trouue ches les autheurs Grecs, Arabes, ny Latins anciens : que c'est vn mot corrompu de l'inuention du dernier siecle, pour se faire entendre plus facilement, & adopté pour la necessité de *Le nom de contagion est nouueau.*

s'expliquer. De forte qu'ils ne conftituënt que deux fortes de maladies deletaires, veneneufes, & peftilentes. Les contagieufes ne trouuant lieu ny adueu dans Hippocrate, Ariftote, Auicenne, ny Galien : & pour ce fuiet, qu'il eft fupernumeraire, & ne doit eftre employé à la définition de la pefte. Mercurial eft de l'aduis de ceux-là, pour la nouueauté du nom : mais pour la dénier à la pefte, Alexander Maffaria, Gregorius Nyffenus, Antonius Portus, Horatius Augenius, Pereda, & autres grands & celebres medecins, qui difent que la pefte n'eft autre chofe qu'vne fiéure commune, tres-aiguë. Leurs raifons font que fi la contagion eftoit de l'effence de la pefte, Hippocrate qui au témoignage de Varron n'a iamais efté trompé, ne l'euft pas méconnuë, luy qui a eu la curiofité de rapporter exactement fes moindres conditions: Il n'y a pas d'apparence qu'il euft manqué à la principale : le mefme de Galien. La feconde, que la pefte a fon effence en la fiéure. Or la contagion n'a rien de commun auec la fiéure: ny donc la pefte par confequent. Tiercement la vraye pefte n'eft pas contagieufe, mais epidemique & populaire : dautant qu'elle tuë en vn inftant, & que la contagion ne fe fait qu'auec temps. Plus que la contagion eft affection de tout le corps, & la pefte fimplement des efprits. Les autres ne reiettent pas fi abfolument la contagion de la pefte comme ceux-cy, parce qu'ils la reconnoiffent bien pour fa compagne, mais volontaire & accidentelle, non neceffaire & effentielle. Contre tous lefquels i'ay à monftrer

Lib. de peft. 4. epift

1. raifon.

Louange d'Hippocrate par Varro.

2. raifon.

3. raifon.

4. raifon.

Autre opinion moins abfurde.

deux choſes, que le mot de contagion n'eſt ſi nouueau qu'on le veut faire croire: & la ſeconde, qu'il eſt de l'eſſence & de la nature de la peſte. Pour principe de ces décisions, ie dis qu'il y a trois ſortes de contagion, ou d'acception de contagion. La premiere, quand on la prend pour le mal meſme contagieux. La ſeconde pour vne qualité veneneuſe, & maligne épanduë par l'air, qui infecte pluſieurs. La troiſiéme pour la communication actuelle de quelque mal contagieux. Par les deux premieres acceptions, la peſte eſt contagieuſe: car ie ne parle point maintenant des trois façons par leſquelles elle ſe rend telle, ou *per contactum*, ou *per fomitem*, ou *ad diſtans*, ce ſera pour vn autre chapitre. Ie dis donc, que dedans Hippocrate, dedans Galien, & les plus celebres autheurs de l'antiquité, la nature, la cauſe, & les effets de la contagion, ſont expliquez auſsi clairement que dans les modernes: ſi ce n'eſt ſous ce mot de contagion, ſous autre au moins qui la repreſente auſsi ſignificatiuement. Mais s'ils ne voyent chez les Grecs cette diction, συνανάχρωσις ou συνάφεια, ils ne croyent pas que ce ſoit contagion, comme ceux qui méconnoiſſent les hommes, quand ils changent d'habits. Ie ne veux icy faire inuentaire particulier des endroits, où elle ſe trouue dans Hippocrate, i'en mettray quelques vns ſeulement au liure *de Flatibus*, quand il appelle les influences peſtilentes μιάσματα *inquinamenta*, infections. Or pour infecter il faut ſe communiquer: qu'eſt-ce qu'a autre choſe la contagion que l'infection

Reſolution de l'autheur.

3. ſortes de contagion.

Contagion Communication.

communiquée, aux epidemies : il les appelle νοσέρας ἀπόκρισις *effluuia morbifica*, effluences maladiues : cette effluence n'est-elle pas plus significatiue, que la transition de Fracastor? dans Aristote aux problemes en mil endroits : mais specialement au 7. de la premiere section, où il monstre que la peste se communique à tous les hommes, elle est donc contagieuse κοινὴ ἐστὶν ἅπασι & principalement affecte ceux qui approchent des infectez. En quel lieu se trouuera la nature de la contagion mieux expliquée dans les modernes? Galien au liure de la difference des fiéures, il vint dit-il, d'Æthiopie *inquinamenta quędam* des infections de l'air, accompagnées de grande pourriture. Cela, qu'est-ce autre chose que la contagion? entre infecter & estre contagieux, trouue-ton grande difference? mais voyons ses effets plus clairement encor expliquez dans le mesme: *minimè tutum cum peste affectis inhabitare, periculum est enim ne concipiatur vt scabies, & lippitudo.* Ætius au chap. de la lepre, où il aduertit de se prendre garde des lepreux, dautant que ce mal se gaigne & est contagieux. Les historiens & les poëtes les plus anciens l'ont reconnu: Thucydide rapporte que les oyseaux carnaciers estoient infectez & contagiez, s'estant gorgez des charongnes des pestez. Tite Liue en mil endroits, Appian Alexandrin, &c. Pour les Poëtes Virgile, Ouide, Lucrece, Iuuenal, Perse & tous les autres.

Arist. 1. sect.

Elle est commune à tous.

Virgile *Æneid.*

Dira per incautum serpunt contagia vulgus

Geor. & ailleurs

Neu mala vicini pecoris contagia lædent.

Lucrece

Lucre. *Cumulabat funere funus,*
Quippe etiam nullo cessabant tempore apisci
Ex aliis alios auidi contagia morbi

Iuuenal

Iuuenal. *Dedit hanc contagio labem,*
Et dabit in plures, sicut grex totus in agris
Vnius scabie cadit, & porrigine porci,
Vitáque conspecta liuorem ducit ab vua.

Que les modernes donc cessent d'enuier cet honneur á l'antiquité, qu'ils cherchent d'autre recommandation que par l'onomatopoie de la contagion. Pour le second, qu'elle soit essentielle de la peste nous le monstrerons aux chapitres suiuans plus amplement. Nous n'en dirons icy qu'vn mot : & diuiserons la contagion en trois especes: l'vne que nous appellons sporadique, comme l'ophtalmie, la phtysie, la verole : l'autre epidemique ou populaire, comme le pourpre commun, la petite verole, & la rougeole : & la derniere epidemique, pestilente, pernicieuse & mortelle. Ce qui est inseparable d'vn autre est de son essence : or la contagion est inseparable de la peste : elle luy sera donc essentielle. Ce qui infecte par communication est contagieux : or la peste infecte de telle façon: elle est donc contagieuse. Par la definition de la contagion. C'est vne infection qui passe d'vn suiet à l'autre : or la peste ne passe pas seulement d'vn suiet à l'autre, mais à plusieurs successiuement : elle ne sera donc pas

Que la contagion est de l'essence de la peste.

1. raison.

2. raison.

3. raison.

ſeulement contagieuſe, mais entre les contagieuſes la plus. Nous n'auons que trop d'experience de cette verité : c'eſt pourquoy ie ne m'amuſeray à la confirmer dauantage. Aux raiſons contraires pour la premiere nous auons monſtré contre tous les modernes qu'Ariſtote, Hippocrate, & les anciens ont mieux connu la contagion que nous ne faiſons, de laquelle nous n'auons fait qu'embroüiller la nature, par nos queſtions Sophiſtes. A la ſeconde, ie dis que la fiéure eſt bien de l'eſſence de la peſte, non pas la fiéure préciſement priſe : mais l'epidemique & peſtilente, qui emporte quant & elle l'infection, & contagion. A la 3. que la vraye peſte tuant par ſa vehemẽce en vn inſtant, ne ſe donne pas loiſir de communiquer ſon infection, & en ce ſens on pourroit dire qu'elle n'eſt contagieuſe, *quo ad actum* : mais elle l'eſt en puiſſance, que nous diſons *quo ad habitum*, elle n'infecte pas touſiours, mais elle le peut. A la derniere, nous diſons qu'elle eſt affection du tout, comme la contagion, mais ſpecialement du cœur & des eſprits, qu'elle infecte principalement. Elle demeurera donc de l'eſſence de la peſte.

Solut. des raiſons oppoſit.

A la 1.

A la 2.

A la 3.

A la 4.

DE LA CONTAGION.

CHAPITRE X.



E vulgaire confond ordinairemẽt la peste auec la cõtagion, encor qu'elles soient fort differẽtes, mais parce qu'il ne iuge que par les effets, les voyans semblables, il croit qu'ils viennent d'vne mesme cause : la ressemblance le trompant qui impose souuent aux plus aduisez. C'est pourquoy, en la difinition de la peste, nous auons mis ces deux affections distinctes (*contagieuse & deletaire*) il faut donc monstrer en quoy gist cette déffer ence, & que c'est que la contagion. Sa nature est étrangement implicquée, pour la diuersité des opinions des modernes. Les vns disent, que c'est *contactus communicabilis* : mais cette notion l'effleure seulement, & ne penetre son essence. Fracastor auquel les siecles derniers donnent l'honneur d'auoir triomphé sur ce suiet, dit que c'est vne infection, ou qualité maligne, passant d'vn corps à l'autre. C'elle-cy l'explique vn peu dauantage; mais non assez. Les autres disent que c'est vne qualité qui va de l'vn à l'autre, & se peut communiquer à plusieurs. En quoy nous apprenons que le contact & contagion different ; comme le genre de l'espece: parce que toute contagion se fait par contact,

Hippo. lib. de arte.

Diuerses definitions de la contagion

Lib. 5. cap. 1.

Le contact & contagion differens.

mais tout contact n'eſt pas contagieux : dautant que pour l'eſtre, l'infection & la communication ſont neceſſaires : mais encor manque-til quelque choſe auec la communication ; car ce ſeroit aſſez pour faire la contagion de cette ſorte, qu'vn corps cõmuniquaſt quelque qualité à vn autre, cõme la chaleur, ou le froid. Il faut plus, que la choſe communiquée ſe puiſſe communiquer encor à vn autre, & ainſi de proche en proche ; car pour exẽple, ſi la vertu de l'aymãt communiquée au fer, ſubſiſtoit ſeulement auec le fer, ſans la communiquer à vn autre, on ne la pourroit dire contagion, mais ſimple contact : parce que cette communication ſucceſſiue, eſt de l'eſſence de la contagion. Nous la definiſſons, affection d'vn corps, communiquée à l'autre, par putrefaction, ou effluence ; auquel elle imprime vne affection pareille, par le toucher. Cette deſcription explique tout ce que l'on peut dire de la contagion. Nous diſon que c'eſt *vne affection procedante de putrefaction* dautant que rien n'eſt contagieux qui ne ſoit putride, & la pourriture eſt le ſeminaire de la contagion : cette pourriture eſt de deux ſortes, ou en l'humidité graſſe, ou aqueuſe : celle qui eſt en la graſſe, eſt excellemment contagieuſe : celle de l'aqueuſe, l'eſt beaucoup moins, parce que par la chaleur, la plus ſubtile partie s'exhale, & le marcſe ſechant vient en incineration, qui eſt la fin de la putrefaction. Telle eſt la contagion des ſimples fiéures putrides, comme de la premiere : ſont la verolle, la lepre, & la peſte : l'humidité oleagineuſe de

Propre definition de la contagion.

Deux ſortes de pourriture.

cette premiere échaufée, s'enflamme, & iette des effluences plus épaisses, plus contagieuses, & difficiles à dissiper : ainsi que l'huile brusle plus ardamment que l'eau ; & laisse vn empyreume bien plus facheux (*auquel elle communique vne affection pareille*) pour cette communication, il faut qu'il y aye vne proportion, ou conuenance de nature, de sorte que l'œil infecté, n'infectera par l'aureille, mais l'œil. Le venin du basilic, passant par le dard, & la main du More, ne les infecte, mais le cœur : comme ayant seul la disposition à le receuoir ; soit qu'il le reçoiue σχετικῶς, ou ἑκτικῶς comme veulent les Stoïciens. Estant assez pour eux, que cette proportion soit generique, ou specifique ; & les autres, rapportants la sympathie à l'espece, & l'antipathie au genre, c'est ce que disent les philosophes *symbola in symbola faciliùs transmutantur*. Il faut donc dire que la communication se fasse par quelque espece de similitude.

Communication necessaire pour la contagion.

Dum spectant oculi læsos læduntur & ipsi.

Nous disons (*par le toucher*) parce que, *à contactu fit contagio*. Ce toucher, est de deux sortes : actuel, & potentiel : nous en auons dit ci deuant quelque chose : l'actuel est quantitatif, par la ligne, le corps, & la superficie. L'autre est formel, & qualitatif ; *vel per fomitem, vel ad distans*, soit par l'air, ou les esprits ; soit par les rayons, soit par les especes.

Toucher necessaire à la contagion.

Multáque corporibus transitione nocent.

L'exemple nous rendra plus clairs. Celuy qui reçoit mal en l'embrassement d'vne femme gastée, prend sa contagion par le contact

Causa

Causa mali tanti Venus est, coitúsque nefandus, Port.
Quo semen primò, cruor, aura deinde maligna
Vertitur in saniem, quæ partes inficit omnes.

La main qui reçoit le venin du basilic, par la hante du iauelot le reçoit par le toucher potentiel.

Quid prodest miseri basiliscus cuspide mauri Nicander.
Transactus, velox currit per tela venenum.

La pomme receuant la pourriture d'vne autre pomme, c'est le contact quantitatif ou corporel. L'homme receuant la contagion pestilente d'vn autre, par l'air, ou l'expiration, c'est vn contact potentiel. Voylà toutes les parties de nostre définition expliquées : ne reste à dire, que selon que la putrefaction est insigne (qu'ils appellent consommée) ou superficielle, la contagion est moindre ou plus forte : & parce que la pourriture de la peste a encore vne inquination aërée, sa contagion est la plus actiue & violente de toutes.

Il faut vuider en passant deux obiections. La premiere sur ce que nous auons dit, qu'il faut qu'entre les choses contagiées, il y aye vne contienance de nature. Comme est-il donc possible, que nous prenions la contagion d'vn lit, d'vn habit, d'vne lettre? quelle proportion peuuent auoir ces choses inanimées auec nous? nous répondons que nous ne prenons pas la contagion de l'habit comme affection, ou contagion de la laine : mais bien la qualité contagieuse qu'elle auoit receuë d'vn corps viuant, & conseruée dedans ses porositez, comme en vn suiet capable lequel nous infecte sãs l'infecter:

Obiections sur la définition de la contagion. 1.

de sorte que nous la receuons non comme de la robe, mais de celuy qui l'a portée encor qu'éloigné: parce que la malignité s'y conserue, non pour vn iour, pour vn mois, pour vn an, mais iusques à sept: suiuant le rapport de Ficin, & Alexander Benedictus, & iusques à quarante ans, selon les autres. Dont fait foy cette boëtte, que les soldats de Casßius volerent au temple d'Apollon, qui mit la peste par toute l'Asie. Ainsi la paille sur laquelle vn chien enragé aura laissé l'écume, donnera la rage: & le corps mort du chien, ne le pourra pas: parce que cette baue sortie du viuant, retient l'impreßion de la malignité du viuant, proportionnée au viuant, & le mort n'a conuenance generique, ny specifique pour la donner. La laine donc, ny la plume, ny le papier, ne peuuent estre dites contagiées, mais contagieuses.

Marcil. Ficin. Alexand. Benedict.

Le corps d'vn animal enragé ne peut donner la rage estãt mort.

L'autre obiection est sur ce que nous auons dit que toute contagion vient de putrefaction, parce que nous voyons des choses extrémement seches, qui sont des plus contagieuses, & desquelles mesmes on tient la contagion estre en la secheresse: comme la rage, la teigne, & quelque espece de lepre. Or il n'y a rien si contraire à la putrefaction, que cette qualité, & sont quasi comme destructiues l'vne de l'autre. Nostre maxime donc n'est veritable. Nous disons pour réponse, qu'en ces maladies la pourriture & l'humidité grasse, & oleagineuse, est en l'interieur, qui bruslée d'vne chaleur ignée, pousse des croustes en l'exterieur, comme si c'estoient effets de la secheresse, mais plustost

2. obiet.

Response.

de l'incineration de la plus ſubtile partie. C'eſt pourquoy nous voyons ſouuent les vrines des lepreux, cendreuſes: & leur ſang grumeux. Pour la rage, l'humidité qui continuellement ſort de leur bouche, & par laquelle ſeule elle eſt contagieuſe, monſtre qu'il y a de l'humidité.

Quel eſt le ſang des lepreux.

Videte belluam incognitam, fauces ſpumantes, *Greuin.*
Nares oppletas muco ſanguinolento,
Diſcedite, ne oculi labem accipiant.

Mais ces humiditez ſont exprimées par la chaleur bruſlante du venin, que nous diſons en medecine colliquation: auſsi ne voyons-nous ces maladies, que pendant les grandes chaleurs, ou les extrémes froidures, & neanmoins ie ne ſuis de l'aduis de Capiuac ny des autres qui veulent que le venin de la rage, ſoit ſeulement en la ſechereſſe. Pour la teigne, la ſechereſſe n'eſt qu'en la ſuperficie, l'humidité putredinale eſtant touſiours ſous ſa crouſte: que les autheurs comparent tantoſt au faues, pied de ruche, ou à l'achor, ou à la fange.

Opinion erronée de Capiuaccius.

PAR QVELS MOYENS NOVS receuons la contagion.

CHAPITRE XI.

PLINE disoit, que la peste estoit du naturel du crocodile, qui suit ceux qui le fuyent, & n'attaque ceux qui l'attendent. Mais au contraire Hippocrate ne trouue meilleur moyen d'esquiuer que la fuitte, n'estant possible en quelque démarche, que nous nous mettions, de nous garder d'vn ennemy si ruzé, lequel comme ceux qui dorent le poison, pour le faire aualler, s'vnit auec l'air, cache son venin dans sa sustance, pour sous sa liurée nous surprendre plus dépourueus, & se mesle dedans les choses lesquelles nous sont plus necessaires, ou auec lesquelles nous auons plus de familiarité. Nous en remarquerons quelques vnes des plus apparentes. L'air, le coucher, le boire & le manger, le toucher des habits, & des linges, les rayons, ou selon les autres les regards fixes : par toutes ces choses il nous surprend, & ne le pouuons ny connoistre par l'odeur, ny par la couleur, ny par le tact, ny par l'ouye, ny par le goust. Il trompe toutes ces sentinelles, & entre sans estre découuert par toutes les ouuertures du corps, pour se glisser au cœur qu'il range aussi tost à discretion.

Comme le venin pestilent nous surprend.

L'air.

Vicina putredo *Nicander.*
Occupat, & tristem ciet in præcordia mortem:
Nec tamen vlla vides lethalis vulnera noxæ.

Et non seulement il nous infecte par l'air, que nous tirons en respirant, mais il passe par les abboutissemens des arteres, par les spiracles du cuir, & par tous les endroits du corps, qui luy font iour, sans que nous luy puisions deffendre vne seule auenuë, à raison de sa tenuité, & actiuité. Par le coucher dautant que la chaleur du *Le coucher.* lit rarefiant, & dilatant les pores, la chaleur naturelle, & les esprits, qui lors du dormir font leur retraite au centre, pour reprendre dedans les parties nobles (comme en des arcenaux bien fournis) nouuelles munitions, pour reuenir à la charge, pendant leur voyage, donnent entrée à cet ennemy déguisé, qui s'empare du cœur: puis fort facilement vient à bout des esprits, & étaint sa chaleur. Les linges, & les vestemens recellent aussi cet ennemy, & est chose *Les linges & vestemens.* étrange comme si long temps il y peut sejourner. Cela vient par l'humidité onctueuse de la laine, laquelle comme remarque Dioscoride *Lib. 3.* s'imbibe facilement de quelque chose que ce soit, & la retient long temps: or nous auons dit cy deuant, que la contagion qui est en vne humidité onctueuse, est bien plus forte & de plus de durée. Marsilius Ficinus rapporte, qu'à Venise la peste ayant esté en vn logis, duquel sept *Histoire notable.* ans apres comme on éuentoit les hardes que l'on auoit laissées sans y toucher, cet air croupy au maniement d'icelles ayant éuent, infecta ceux du logis, puis tout le voisiné, & de là toute

Le boire & manger. la ville. Nous prenons tout de mesme la malignité par le boire & manger, principalement on tient que le pain chaud la tire fort promptement, toutes les viandes la peuuent donner, les fruits ayans vne disposition plus grande à la corruption. *Le vin ne peut receuoir la peste ny la donner.* On a douté iusques icy, si le vin pouuoit contagier? mon aduis est que non, pour la quantité de ses esprits, on le peut bien empoisonner, mais de putrefaction contagieuse il n'en peut receuoir: encor qu'il contienne beaucoup d'air, comme enseigne Aristote aux problemes. *Sect. 15. L'eau.* Pour l'eau ie ne doute point qu'elle ne le puisse, tant pour la plenitude de son humidité que parce qu'elle a comme disoit Epicure πόρους καὶ ὄγκους qui la rendét capable de receuoir toutes sortes d'impresions. Hippocrate pour ce disoit qu'elle estoit ἄποιον sans qualité ne saueur particuliere, parce qu'elle estoit disposée à les receuoir toutes: encor que Rhasis, & Auicenne, *Eau bonne en la peste.* & des modernes Fracastor la recommandent en la peste. Pline, & quelques autres naturalistes disent que les volatilles sont moins susceptibles de ces qualitez contagieuses, que les autres nourritures: soit à raison du mouuement continu qu'ils ont par le vol, ou par la secheresse de leur temperature, consommante toute leur humidité superfluë en plumes: pour les rayons, ie trouue plus de difficulté.

SI LES RAYONS ET LES aspects fixes peuuent contagier.

CHAPITRE XII.



LATON, non sans cause au Timæe, entre toutes les choses de la nature, admiroit les actions de l'œil, & disoit que ses rayons estoient participans des feux celestes, par lesquels ils impriment, & allument dedans les ames les passions, & les affections, *vt vidi vt perij*. *Excellence de l'œil.*

Si nescis, oculi sunt in amore duces. *Ouide de arte.*

Que s'ils peuuent causer ces effets en l'ame? ils peuuent beaucoup plus au corps. Quelques vns ont pourtant douté si leurs rayons infectez de la contagion, pouuoient nous infecter. Fracastor a creu qu'ils ne le pouuoient faire par leurs simples rayons, mais qu'il faut que *sint fixi intuitus*, ce que volontiers i'accorderois pour les contagions simples, & materielles : parce que nous voyons qu'vn simple rayon de l'œil malade, ne gaste pas l'œil sain, non plus que les premieres reflexions du miroër ardant n'enflamment la paille. Il faut vn regard attaché, ou pour le moins continué : mais pour les contagions formelles, comme les pestilentes, les simples rayons sont capables d'infecter. Car si la fuliginosité expirée, & disipée par l'air aussi *Opinion de Fracastor.* *Distinction.*

tost que nous auons respiré, le peut : à plus forte raison, les rayons qui sont spiritueux, penetrans & qui portent droit au cœur, le peuuent : puis qu'ils peuuent bien porter les inclinations en l'esprit.

Segniùs irritant animos demissa per aurem
Quam quæ sunt oculis subiecta fidelibus.

Obiection. Si on disoit, qu'en l'expiration l'air part du cœur qui est le siege de la contagion, lequel infecte l'air prochain, & celuy là l'autre, que par sa cõtinuité il luy communique: Mais l'œil qui n'est ny l'obiet, ny le suiet de ce venin, duquel rien ne sort que le simple rayõ, qui ne peut estre receu que d'vn autre œil, auquel la cõtagion n'a nulle analogie, ne le peut pas donner.

Solution. Ie dis qu'encor que l'œil ne soit le πρόσον δεκτικὸν de la contagion : neanmoins estant la plus spiritueuse partie du corps, & à laquelle les esprits accourent incessamment pour fournir à ses actions ; ses esprits estant principalement affectés de la malignité, il la reçoit aussi plus que les autres, & comme le cœur la pousse par l'expiration, ainsi fait l'œil par le rayon. C'est pourquoy plus que toutes les autres parties: il nous fait connoistre ce mal, où le poulx (qui est la propre action du cœur) nous trompe, l'œil le découure.

Obseruation. *Mœror & aspectus varius toruúsque frequénsque.*
Ie diray auec verité que l'œil ne m'a guere trompé au iugement des maladies malignes: nous voyons que les fascinations se font par les rayons.

Virgil. *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

Si cette fille que les Perses auoient nourrie d'Aconit, où de Napel, pour tuër par ses yeux Alexandre, n'eust eu les rayons contagieux: en vain eussent-il recherché cét empoisonnement étudié. Les Tribales,& les Illyriens sont tenus auoir en l'œil vne vertu contaminante,& fascinatrice,comme ces Ophyogenes qu'ō tient n'auoir qu'vn œil immobile. Les femmes en leurs mois guastent-ils pas par l'œil la glace du miroir: mais si le témoignage de Nicephore, & d'Euagrius sont receus en la preuue de nostre fait: tous deux conformément rapportent que beaucoup ont gagné la peste par le simple regard des maisons infectées, d'autant que les yeux sont ἡλίου πύλαι. Les portes du soleil, mais du soleil du mierocosme qui est le cœur, auquel ils portent, le bien ou le mal qui leur est enuoyé. Il demeurera donc pour constant, que l'œil d'vn pesté peut & par les rayons, & par les aspects fixes, donner la contagion.

Plutarque.
Curtius.
Aristote.
Plin.
Homere.

OBSERVATIONS SVR la contagion pestilente.

CHAPITRE XIII.



1. obseruation.

IE ne puis passer beaucoup de choses dignes d'obseruation sur la contagion pestilente, sans en dire mon aduis, non pour obliger personne à ma creance: mais pour aider vostre resolution. Premierement si l'exercice ou le repos nous rend plus susceptibles de la peste; la decision en est assez difficile, neanmoins la plus grande partie l'emporte pour le repos, dautant qu'il ny à rien qui rende la chaleur naturelle plus lãguide, qui appesantisse plus les esprits, qui engendre de plus mauuaises humeurs, que l'oysiueté: qui les rende plus capables de la pourriture, dedans laquelle se loge ordinairement la peste: au contraire l'exercice, & le mouuement, rend nos corps plus agiles, ouure les pores, dissipe par transpiration les fuliginosités putrides, fortifie la chaleur naturelle, & débouche les obstructions, bref nous entretient en santé. Car encor que precisément Hippocrate ne le recommande que pour fortifier les articulations πονὸς ἄρθροισιν si est-ce qu'il augmente la vigueur de toutes les autres parties. Nous auons l'authorité de Galien pour garant, attestée par

Vtilitez au corps de l'exercice.

L'exercice est pour les articulations.

Rhasis; qu'en la peste violente du temps d'Antonin, les chasseurs à raison de leur violent exercice; furent seuls entre tous qui échaperent; parce que rien ne consomme, & ne desseiche tant que le trauail. Mais on peut obiecter que le mouuement violent ouurant les pores du corps, nous rend plus susceptibles de la contagion: que le trauail immoderé dissipe les esprits, que nous deuons conseruer en ce mal par tous moyens: que mesmes aux autres fiéures, nous commandons le repos du corps, & la tranquilité de l'esprit, à laquelle Pindare donnoit les clefs de la santé ἡσυχία τῆς ὑγέιας ἔχοισα κλαΐδας ὑπερτάτας. Nous faisons la responce d'Hippocrate. *Labor, Venus, Cibus, Potus, omnia mediocra.* Nous parlons du mouuement reglé, non du violent: lequel ruine plus qu'il ne fortifie.

Obiection.

La tranquilité tient les clefs de la santé.

Le second si le linge passé par le feu ou lexiue, perd par l'vn & par l'autre, sa qualité contagieuse. Ie croy que nos raisons ne seront assez fortes, pour persuader l'affirmatiue aux ames craintiues: neanmoins elles sont fort pertinentes. Puis que la vertu du feu est de purifier toutes choses; qu'il est incompatible auec la corruption, qu'il separe les choses heterogenes, ennemy iuré du venin, que son actiuité le fait penetrer iusques dans les corps plus solides: Comme luy pourroit resister cette qualité pestilente, qui est subtile, tenuë, & de peu de resistance, en vn suiet estranger? Les feux que fit allumer Hippocrate en Attique: & Acron chez les Agrigentins chasserent-ils pas la peste la plus violente qu'on

2. obseruation pour le feu s'il peut nettoyer asseurément le linge.

aye veuë depuis, estant en son propre suiet. Les Ægyptiens corrigeoient toutes sortes d'impurites par le feu. Et puis que cette qualité infectante est contenuë en l'air, ou en la vapeur, luy qui dissipe toutes sortes de vapeurs, qui rectifie l'air, le plus corrompu, le pourra purifier aysement. Ié veux dire en passant vn moyen tres-asseuré pour oster toutes sortes de mauuaises qualitez au linge. C'est qu'il le faut tremper en eau de vie, puis y mettre le feu iusques à ce que l'eau soit consommée, il ne faut douter qu'elle ne le purifie de cette façon, & qu'elle n'en oste toute sorte de malignité. *Pour la lexiue*, elle n'est si asseurée, parce qu'encor qu'elle nettoye par sa qualité nitreuse & salée, les ordures & immondices materielles, il n'est pas necessaire qu'elle en face autant des inquinations specifiques, & spiritueuses. Pour moy ie croy que l'eau simple ne le peut faire asseurément : encor qu'on la tienne plus propre à nettoyer que la salée : comme Homere, qu'on dit n'auoir rien ignoré témoigne, au 3. de l'Odyssée de Nausicaé fille d'Alcinous qui cõmanda à ses filles de nettoyer Vlysse arriuant, non auec l'eau salée (comme inepte à cet vsage) mais auec l'eau douce: Mais pour l'eau salée, nitreuse, passée par la cendre, & cohobée tant de fois, tant par la qualité ignée que luy donne le feu, que par la vertu nitreuse, detersiue, & desiccatiue qu'elle acquiert, qu'elle le peut aussi bien que le feu. Car c'est le propre du sel, & de toutes choses qui le participent, de nettoyer, & resister à la putrefaction. C'est pourquoy nous voyons que le sel

Moyen asseuré pour nettoyer le linge.

Si la lexiue peut asseurément purifier le linge.

Voyez Eusthatius au commentaire.

Difference de l'eau douce & de la salée.

Qualitez du sel.

mesme corrige la corruption du vin, & que mesme il le defeque, & le purifie. Aristote aux problemes: ausi ne s'est-il point trouué que les linges lexiuez comme il faut ayent gasté aucun. Mais il faut prendre garde soigneusement qu'aussitost qu'il est lexiué, on le mette en bon air, dautant qu'il n'y a rien qui tire plus prõptement l'infection: nous donnerons à la fin de ce traité vn capitel purificatif ou lexiue destinee pour ce suiet. *Sect.*

Le troisiéme, si les animaux domestiques nous peuuent donner la contagion: comme le cheual, le chien, le chat, les guenons, & autres tát de seruice, que de plaisir. La raison de douter est que la peste de l'homme, n'est pas peste à ces animaux: n'en estans donc susceptibles, ils ne nous la peuuent donner. Nous disons qu'ils ne nous la donnent comme leur propre affection, mais que nous ne laissons de la prendre de l'air infecté, qu'ils recelent dedans leur poil, ou dedans leurs plumes, encor que plus rarement les oyseaux, que les animaux, l'air s'y pouuant retenir, comme au drap, & en la laine. Ce que quelques vns rapportent est étrange, qu'vn cheual ayant esté chargé de plusieurs hardes pestiferées, qui le touchoient à nud, en quelque partie du dos qu'il auoit écorchée: qu'aux enuirons de cette partie il s'engendra plusieurs apostemes, sans autre malignité, que de la corruption de l'humeur: il receut donc l'effet de la pourriture, mais non de la pestilence: mais plus étrange encor est vn accident qui arriua dernierement pour le cheual qui traine le chariot de la santé, *3. obseruation.* *Si les animaux domestiques peuuent infecter.* *1. obiection.* *Solution.* *Histoire.* *Cardan lib. de la peste.*

Histoire arrinée dernierement.

lequel ayant fienté pendant qu'on le ferroit, en vn lieu nullement suspect, ayant fait brusler cette fiente auec du geneure, (ce cheual long temps auparauant sorty) quelques enfans s'approchans de ce feu, & se ioüans de cette fiente, furent frappez en vn instant de la contagion, & en sont morts : chose que cinquante personnes attesteront. Il falloit que cet excrement chaud & attractif eust attiré à soy & conserué, l'air infecté du cheual exterieurement qu'il auoit par apres communiqué à ces enfans. C'est pourquoy pour le plus asseuré : Il faut chasser tous ces petits animaux, ou les tenir en lieu auquel ils ne puissent recquoir le mauuais air.

DE LA DIFFERENCE DV *pestilent & du contagieux.*

CHAPITRE XIIII.

Trois sortes de maladies malignes.

L'ON fait trois differences de maladies malignes : les veneneuses, les contagieuses, & pestilentes. Les veneneuses, sont celles lesquelles ny par l'air infecté, ny par contagion exterieure, mais par vne vertu internecine, & deletaire nous affectent interieurement ; comme sont tous les poisons, & venins que l'on tire des plantes, des mineraux, & des animaux : & les autres, qui nous intexicquent par l'exterieur, comme sont les morsures, ou

les picqueures des serpents ioboles. Les contagieux qui par vne infection communiquée par l'exterieur, nous gastent : & les pestilents, qui par vne ou plusieurs influences, procedantes de la configuration du ciel; nous tuent: des deux premiers, les causes sont manifestes: mais du dernier elles sont occultes, & cachées: parce qu'elles ne tombent souz aucun des sentimens, & ce pour leur premiere difference. La seconde que toute contagion n'est pas mortelle: toute peste l'est. L'ophtalmie, la verole, la lepre le témoignent, Cardan en donne la raison, parce que les parties qui reçoiuent ces contagions, ne sont pas absolument necessaires à la vie, cóme le cœur qui est le πρῶτον δεκτικὸν de la peste, & puis que la putrefaction de ceux-là, n'est si consommée que de celle-cy. La troisiéme difference est, que la contagion ordinaire se fait par vn contact materiel ; la peste se fait par vn contact formel. La contagion vient de la putrefaction : & la peste de constellation. La contagion attaque le dedans par le dehors: & la peste, l'exterieur par le dedans. La contagion fait ses effets lentement : la peste promptement, & violemment, l'vne se prend au cuir: l'autre entreprend le cœur. La peste est necessairement contagieuse : & toute contagion n'est pas pestilente. Ce sont les principales differences qui s'y remarquent precisément, & separément considerées. Mais la peste vnit toutes ces sortes de malignité : veneneuse, contagieuse, & pestilente, par lesquelles elle infecte, elle pourrit, & tuë : bref se rend vn mon-

1. difference. *2. difference.* *Au 1. de la peste.* *Premier suiet.* *3. differen.* *4. differen.* *5. differen.* *6. differen.* *7. differen.* *8. differen.* *Les 3. prorietez de la peste.*

ſtre à trois teſtes, plus pernicieux mille fois qu'vn Geryon.

SI VN CORPS MORT de peſte peut infecter.

CHAPITRE XV.



Il ſemble que ce ſoit vn paradoxe que cette queſtion: principalement à ceux que la peur poſſede entierement, auſquelz le mort aprez la mort *eſt formidoloſius*. Comme s'ils craignoient encor la pierre aprez le coup: & toute la philoſophie du monde, ne leur pourra faire croire, que les corps morts des peſtez ne ſoient cõtagieux: & neanmoins il n'y à verité plus aſſeurée. Quelques vns des doctes, entretiennent leur crainte, par leurs opinions titubantes, & ſans reſolution. Mais la ſplendeur des armes contraires, les étonne, & la force de leurs raiſons les confond. Ie dis donc pour regle; que la contagion de toutes les maladies ſpecifiques, par la mort s'eſteint au corps qu'elle infectoit, & qu'il ne reſte aucun ſeminaire contagieux: ie dis ſpecifique, comme i'entends les contagions ſpecifiques, telles que les peſtilentes, non des ſimplement putrides: ie le monſtre. La contagion ſpecifique ne peut ſe communiquer qu'aux indiuidus de meſme eſpece: la peſte de l'homme ne ſe

1. opinion.

Opinion de l'autheur confirmée par raiſon.

1. raiſon.

ne se peut communiquer au bœuf, celle du bœuf, au mouton. Or le mort, & le viuant ne sont pas seulement differents d'espece, mais le sont aussi de genre : & partant, le mort ne la pourra communiquer au viuant. Secondement la contagion specifique *est affectus viuentis* : la communication donc s'en doit faire du viuant, au viuant : & ne se peut du mort ; parce qu'il ny à plus de proportion. 3. Cette communication, ne se peut faire que par l'expiration de l'air, où par les esprits : & l'vn & l'autre sont affections, & proprietez du viuant, & qui ne peuuent competer au mort : & partant il ne la peut donner. 4. Les choses qui sont venuës à la fin du mouuement putrefactif, ne pourrissent plus : parce qu'ils ont consommé la matiere de leur pourriture, & viennent en incineration, que nous appellons. Or par la mort la putrefaction est éteinte : & par consequent il n'y a plus de communication. Ie le prouue, la communication se fait par l'exhalation, ou par la vapeur : la vapeur sort de la putrefaction, laquelle n'est plus au mort estant éteinte : & partant plus de contagion. I'entends que le mort soit refroidy, que les esprits, & la chaleur soient exhalez, que le sang soit glacé, parce qu'auant ce, il y peut auoir encor quelque exhalation : comme Aristote & Auerroës rapportent de ce taureau, qui aussi tost estre couppé saillit vne vache qui demeura chargée, estant resté encor des esprits generatifs assez pour cette derniere charge. Il pourroit aussi bien rester dedans les pores quelques fuliginositez pestilentes, que l'air ambient rece-

2. raison.

3. raison.

4 raison.

Preuue de cette consequence.

Distinction.

uroit, capable d'infecter. Mais à vn corps re froidy à loisir, hors de son air infecté, il n'y a nul danger, non plus qu'à la rage, & autres contagions specifiques. C'est l'opinion de Cardan, Fracastor, & de tous les mieux versez en cette matiere, confirmée par le témoignage de ceux, qui pour connoistre plus parfaitement les causes interieures, & malins effets de ce mal, ont decoupé plusieurs de ces corps morts publiquement, comme a fait Rondelet, Capiuacius, & beaucoup d'autres. On peut obiecter que le linge qui a touché le corps, que la paille sur laquelle il aura reposé, nous infecte bien : & que par consequent le corps, duquel il a receu les expirations le pourra faire : suiuant cette regle de philosophie *propter quod vnum quodque tale & illud magis*. Plus que tout ainsi que l'air infecté par l'influence nous infecte, bien qu'il soit inanimé, & n'aye aucune proportion de vie auec nous; Ainsi que l'air sortant d'vn mort, qui a encor plus grande conuenance, le pourra faire: si principalement la contagion auoit passé iusques aux humeurs & aux parties. La 3. la contagion pestilente est aux humeurs, & aux parties, comme aux esprits. Or par la mort il ne se fait dissolution que des esprits. La contagion donc restera encor aux deux autres: que si elle peut demeurer au linge apres la mort, pourquoy moins aux humeurs ? l'aptitude est-elle moins à l'vn qu'à l'autre? Gal. au 9. du Methode quand la chaleur est forte & la nature robuste elle preserue le corps de putrefaction : quand elle est opprimée d'vne cause plus puissante, elle cause

Lib de peste 1. de morb. contag.

Obiection.

2. obiection.

3. obiect.

4. obiect.

des feminaires de putrefaction, lesquels demeurent pour n'en pouuoir estre chassez. Or en la peste la chaleur est veneneuse par la malignité, comme d'vne cause plus puissante. Donc les feminaires de la putrefaction y demeureront:& pour monstrer que les corps morts retiennent quelque ressentiment de la vie, le meurtrier approchant d'vn corps qu'il aura meurtry, par vne antipathie inexplicable, faigne incontinent. Les histoires sont plaines des pestes qui sont arriuées de la corruption des corps non inhumez, Ouide *Antipathie admirable.*

Corpora fœda iacent, vitiantur odoribus auræ
Afflatúque nocent & agunt contagia latè. *Metamorp.*

Les oyseaux mesmes,(quoy que par leur nature plus éloignez de la contagion)sont infectez de la contagion des corps morts:c'est Thucydide que la peste ayant esté si grande, que les corps demeuroient sans inhumer: l'air s'infecta de sorte, que les oyseaux ne pouuoient viure & mouroient infectez, Lucrece *Thucydide.*

Multa cum humi inhumata iacerēt corpora, supra *Lucrece.*
Corporibus, tamen alituum genus, atque ferarum
Aut procul absiliebat, vt acrem exiret odorem,
Aut vbi gustaret languebat morte propinqua.

Si la contagion sortant de ces corps morts, est capable d'infecter vne espece differente:plus facilement elle pourra infecter les hommes, qui sont bien plus disposez à la receuoir. Ces raisons semblent fortes contre nostre resolution, mais elles ne sont que specieuses & apparentes, voicy leur réponse. A la premiere ie dis que la consequence n'est pas bonne, parce qu'il *5. obiect & derniere. Solution. A la 1.*

y a grande difference entre le linge, ou la paille, & le mort : parce qu'ils ont receu les expirations contagieuses du viuant, & du mort il n'en peut plus sortir: il en peut bien sortir des vapeurs pourries, quand il se corrompt, mais celles-là ne sont pas cõtagieuses ny pestilentes. Ce seroit vn monstre en nature, que ce qui est passion propre, & formelle du viuant, le fust du mort. La plante a plus de proportion auec le viuant, que
A la 2. n'a le mort. A la 2. nous disons que l'air nous peut affecter comme inanimé : mais que l'infection que nous en receuons ne nous est pas contagion au regard de l'air, mais plustost poison ou venin; ou bien que sa contagion l'est seulement aux esprits, qui ont vne proportion auec luy, d'autant qu'ils en sont entretenus, & conseruez : que si aux morts il se trouuoit vn tel air, il nous pourroit infecter : mais il n'aspire,
A la 3. ny expire : & partant ne le peut. A la 3. nous accordons qu'aux pestes mixtes, & composées les humeurs, & les parties soient infectées. Mais par les esprits, qui y entretiennent l'infection, desquels la dissolution arriuant par la mort, la
A la 4. malignité aussi y cesse. A la raison de Galien en la Methode, ils la prenent mal, Galien ne parle que des seminaires de la corruption, qui se fait au corps viuant, par les causes ordinaires : & non des seminaires qu'ils veulẽt perpetuer aux morts : car il s'ensuiuroit que la dissolution du corps se faisant, s'il retenoit ces semences de contagion, il infecteroit tous les elemens: d'autant qu'ils retournent chacun au sien, le feu au feu, l'air à l'air, l'eau à l'eau, la terre à la terre,

Pour le ressentiment qu'a le corps mort de son meurtrier, c'est par antipathie naturelle. Comme on dit, que la corne de ceraste, ou de lycorne, suë touchant le poison : soit que les esprits sanguinaires du meurtrier l'ébranlent, soit que ce soit quelque autre cause plus cachée, & anapodeicte. A leur autre raison des corps nõ inhumez qu'on dit auoir causé la peste, nous disons, que leur pourriture peut bien causer en l'air, des qualitez disposées à la peste, mais elles ne la causent pas formellement: il faut qu'il y aye vne cause plus puissante, qui vient d'en haut. A l'autre qui attribuë la mort des oyseaux à cette contagion cadauereuse, nous disons, qu'elle peut bien causer vne corruption internecine & mortelle en l'air pour les oyseaux, non pestilente ny contagieuse, parce qu'elle ne se communique pas, mais veneneuse, c'est à dire contraire par quelque qualité aux principes de leur vie : comme nous voyons l'expiration deletaire qui sort de la grotte du chien en Italie, tuër le chien, & celle du Poussol les oyseaux, que pour ce suiet ils appellent l'Auerne. C'est vn air veneneux & mortel mais non contagieux. Pour conclusion nous disons, que le corps mort d'vn pesté, peut causer les mesmes corruptions que celuy d'vn bœuf ou d'vn cheual quand il se corrompt : hors les accidens de la corruption rien : cet erreur est semblable à celuy que quelques vns baillent à garder, que les animaux les plus carnaciers, ne veulent pas toucher vn corps mort de peste : comme cet autre qu'vn corps touché de foudre ne pourrit iamais, ayant veu

A la 5.

A la 6.

A la 7.

La grotte du chien

L'air du Poussol.

Deux erreurs.
1.
2.

auec regret en cette derniere peste deux corps demy mangez des chiens, ou des loups, qu'ils auoient tirés de terre, n'estans qu'à sa superficie.

QVELLES PERSONNES SONT plus disposées à la contagion.

CHAPITRE XVI.



OVTE la nature est plaine d'accords & desaccords, d'amour & de haine: de sympathie, & d'antipathie: dont les causes sont autant occultes que les effets sont manifestes.

Mart. *Non amo te Sabide, nec possum dicere quare,*
Hoc vnum dico, Sabide non amo te.

Empedocles disoit que c'estoient les deux premiers principes de la nature: le fer se porte auec de l'affection à l'aymant: la vigne se recule du chou, l'oliuier du chesne: bref chaque chose a son inclination, ou propension naturelle determinée à quelque chose, plus qu'à l'autre. Les philosophes appellent ces inclinations, ou rapports σχέσεις φυσικάς. Les naturalistes les rapportent à la proprieté formelle: les medecins à l'idiosyncrasie, laquelle estant differente à chaque indiuidu, les rend aussi dissemblables. De là vient que les vns sont portez à l'amour, les autres à la guerre, les vns au vice, les autres à la

Causes des inclinations
Opinion des naturalistes
Opinion des medecins.

vertu, *trahit sua quémque voluptas.* Comme ces propensions naturelles nous inclinent au bien, aussi nous assujettissent-ils au mal, & nous donnent la pente pour les choses indifferentes dés la premiere veuë : mesme au simple nom nous aymons plus l'vn que l'autre. Les astrologues disent, que cela vient de l'astre que l'on a semblable pour ascendant en sa natiuité, ou conception. Les platoniciens qui remplissent le ciel, l'air, la terre, & les eaux de démons, disent que c'est à cause du mesme, ou contraire démon qu'ils ont. Les autres disent, que c'est par antipathie, ou sympathie : quelques vns en font dépendre de l'ame, comme la haine & la crainte que le lyon a du feu, luy qui est d'vne nature toute ignée. Pour celles qui nous viennent de la nature, nous n'en auons point dont les effets soient plus sensibles & manifestes que de la propension aux maladies, les vns estans naturellement susceptibles des vnes, & les autres des autres. Galien qui n'a reconnu d'autre cause formelle, que la temperature ou l'harmonie des qualitez, luy attribuë tout, au liure qu'expressément il en a fait. Mais nous qui sçauons qu'il y a vne forme sustantielle, de laquelle dépendent toutes les puissances, actions & inclinations des hommes, nous luy attribuons : & pour ayde : la temperature, à laquelle & la constellation, & le lieu aident aussi. Car comme nous auons monstré cy deuant, il y a des endroits ausquels nous sommes suiets à quelques maladies, & non aux autres : à l'hæmitritee, à Romme : aux scrophules, en Espagne, à la dy-

Opinion des astrolog.

Opinion des platon.

Au lieu de temperam.

Opinion de l'autheur.

Les lieux apportent aux maladies.

ſenterie, en Angleterre, au goëtre, en Sauoye: & l'experience a fait reconnoiſtre, que les maux de teſte ne guariſſent iamais ou rarement à Naples: & ceux de iambes, à Rome. De conſtituer donc vne regle certaine, où les cauſes ſont cachées, & les effets ſont inexplicables, il eſt bien mal ayſé. Nous voyons neanmoins que de pluſieurs perſonnes qui auront hanté en vn lieu infecté, il n'y en aura que quelques vns pris, les autres point: que ceux qui conuerſent couſtumierement auec eux, & les aſsiſtent aux actions plus infectantes, ne prendront point de mal, & vn qui ne fera que paſſer proche d'vn logis infecté, pour auoir receu le moindre souffle de cet air, en ſera touché. Eſt-ce point que comme nous accouſtumons aux paſsions par habitudes, nous accouſtumons auſsi au mal? *conſuetudine oculorum aſſueſcunt animi*: auſsi le cœur s'accouſtume à la corruption, & à l'infection: ou bien que les vns ſont d'vn naturel plus fort, & robuſte que les autres? Nous diſons donc en general, que ceux leſquels ont pour aſcendant de leur natiuité les meſmes aſtres, leſquels dominoient lors que l'influence peſtifere eſt venuë, ſont plus ſuiets à la receuoir, comme ceux qui ſont nés ſous meſmes ſignes, la prennent auſsi plus facilement les vns des autres. Ceux qui ſont de meſme temperature, les cacochymes & plains de mauuaiſes humeurs, ceux qui ſont d'vne foible, & delicate nature, ceux qui ont les parties nobles maleficiées, qui ſont d'vne rare texture, & ont le cuir perſpirable: tous ceux là ſont plus ſuiets à receuoir la conta-

gion: les ieunes pluſtoſt que les vieils, les femmes pluſtoſt que les hommes : les ſanguins, pluſtoſt que les bilieux & melancoliques : les craintifs & peureux, pluſtoſt que les reſolus: bref ceux qui ont vne diſpoſition portée à la corruption.

POVRQVOY LA PEVR NOVS rend plus ſuſceptibles de la peſte.

CHAPITRE XVII.



LES deux plus violentes paſsions naturelles ſont la peur, & la triſteſſe: ſur leſquelles il y a tant de belles choſes à dire, que i'ay regret que la briefueté de ce diſcours, ne me permet de leur y trouuer place: mais encor leur faut-il dérober quelque coin. Ce ſont deux ſœurs qui partagent également l'humeur melancolic. Nous parlerons icy ſeulement de l'aiſnée, encor que toutes deux nous diſpoſent à ce mal égalemẽt. Nous expliquons cette paſsion, par des dictions differentes, peur, crainte, frayeur, apprehenſion, comme les Latins *metus, pauor, timor*, & les Grecs par ce ſeul φόϐος encor qu'Ariſtote au 4. des Topiques la faſſe differente de ces eſpeces, la conſtituant en la partie rationelle, comme les autres en la concupiſcible. Nous définiſſons la crainte vne abiection de courage, pour le mal futur: auſsi

La peur & la triſteſſe effets de l'humeur melancolic.

Ariſt. 4. topic.

les Latins deriuent ce mot (*metus*) παρὰ τὸ μετιέναι parce que cette pasſion nous abat le courage : & fait perdre l'eſpoir. Hippocrate l'appelle ἀπανθρωπίαν abiection : & cet autre *pauor* duquel eſt venu celuy de peur, ἀπὸ τοῦ παίειν *quod eſt percutere, aut percellere*, frapper, ſaiſir, qui explique naifuement ſa nature, parce qu'il n'y a rien qui nous ſaiſiſſe pluſtoſt que la peur.

Aux aphoriſ.

Obſtupuit ſteterûntque comæ & vox faucibus hæſit.

Cauſes de la peur.

Cette paſsion s'engendre de deux differentes cauſes, toutes deux neanmoins ſous l'eſpece de quelque choſe de terrible, comme monſtre le meſme Ariſtote aux Eticques, ſçauoir de l'amour & de la haine : tout ainſi que les phyſionomiſtes tiennent, & les peintres, que les meſmes lineamens du viſage ſeruent & au pleurer, & au rire : nous craignons, & auons peur de ce que nous haiſſons,

Ariſt. 3. etic.

Oderint dum metuant, diſoit le tyran

Nous craignons auſsi, & auons peur de ce que nous aymons.

Ouide in epiſt.

Res eſt ſolliciti plena timoris amor.

Ce que les femmes deffiantes & ſoupçonneuſes de leur naturel diſent *l'amour ne va iamais ſans crainte.* L'vn nous donne la peur, pour la crainte de le perdre : & l'autre pour la crainte de la puiſſance. C'eſt pourquoy les Etymologiſtes, tirent le mot de *timor* παρὰ τὸ τίμαν d'ou vient ἄτιμαν, Ariſtote au 3. des Ethicques, faiſant comparaiſon de la crainte, & de la force : dit, que la peur eſt l'attente du mal, & tellement naturelle que ceux qui ne craignẽt

3. des eticq.

rien: comme les celtes ainsi qu'il dit.

Si fractus illabatur orbis
Impauidum ferient ruinæ.

sont fols, ou stupides. Les Physiologistes luy donnent quatre compagnes ἀνανδρία μαλακία ἀπόνοια καὶ φιλοψυχία *inuirilitas, animi mollities, inertia, & nimia vitæ tuendæ cupiditas.* On demande donc pourquoy ce mouuement de nature, où de l'ame, (n'importe quand à present) qui n'a rien de commun auec cette contagieuse qualité, aide à nous la donner? Parce que nous auons dit de *Causes pourquoy la peur nous fait prendre la peste.* sa nature, il est aisé d'en rendre la cause: dautant que c'est vn mouuement qui se fait du dehors au dedans: qui reporte impetueusement les esprits à leur centre, qui est le cœur: & en leur retraite emmenent quand & eux, la qualité *1. cause.* contagieuse: le froid, & le tremblement qui saisit les parties exterieures, le témoigne: dautant que la chaleur les abandonne, de laquelle demeurãs priuées, elles le sont aussi de toute resistance, & par ainsi laissent l'entrée libre au venin. Outre que les peureux, & timides sont ordi- *2. cause.* nairement d'vne constitution lasche, la molesse est aussi bien au corps, qu'en l'esprit: ce qui se remarque de mesme aux animaux, qu'aux hommes: comme le cerf, le dain, le liéure: ces natures peureuses sont donc plus susceptibles de toutes impressions. Dauantage la peur presse *3 cause.* le cœur, & ouure le dehors, & tous les spiracles de nature, ceux mesmes auquels elle a étably des gardes, cõme les deux pylores, ou sphyncters de l'excrement solide, & liquide. Aristote en

Sect. rend la raison aux problemes quand il demande de pourquoy la peur fait décharger le ventre & tomber de l'eau; l'histoire du Siënois, & de la Fourche est trop commune, pour la rapporter: celle du Villon & de Henry d'Angleterre a plus d'esprit. La peur donc relaschant les parties, & ouurant les conduits, donne passage à l'humidité : & comme cette pasion éblouït les sens, altere l'esprit, ainsi elle debilite le corps: de sorte que faute de resistance elle y entre à discretion : mais ce qui y a plus de puissance, est que nous representons tousiours ce que nous craignons, l'imagination de la peste s'attache tellement à ce mauuais obiet, à ceux qui la craignent, que tousiours ils l'ont en l'esprit : si donc la forte imagination (comme veut Auicenne) a vne si grande force, en la production d'vn effet imaginé, il ne faut pas douter que la grande peur n'aide à la generation de la peste: *fortis imaginatio facit casum* disons-nous, à ioindre qu'Aristote dit que les peureux sont foibles, debiles, exangues & infrigidés : or telles natures sont merueilleusement exposées à toutes sortes d'accidens, & en sont touchées plus violemment. I'en pourrois rapporter plusieurs autres causes, mais celles-cy suffiront à la curiosité des doctes.

Derniere cause.

Force de l'imagination.

Cause aidante.

QVELLE SORTE DE FIEVRE *est la pestilente.*

CHAPITRE XVIII.



'EST vn vieil prouerbe, que l'on ne meurt iamais sans fiéure soit manifeste, soit cachée, cela s'entend des morts naturelles, & ordinaires : & veritable en la peste, comme aux autres maladies : soit qu'elle precede, soit qu'elle suruienne. Cela donc demeure pour constant : mais de quelle espece est cette fiéure pestilente, cela est en debat. Les vns l'appellent cardiaque, les autres maculeuse ou purpurée, les autres bubonienne, & les autres pestilente. Mais ce n'est pas répondre à ce que nous demandons, parce que toutes ces dénominations sont accidentelles, & n'expliquent pas la nature de cette fiéure, comme fiéure. Nous demandons donc si cette fiéure pestilente, ou comme il leur plaira de l'appeler, est ou spiritueuse, ou humorale : putride ou hectique. Galien au premier de la difference des fiéures, dit que toutes les fiéures pestilentes sont putrides : & ceux qui suiuent cette opinion, pour mettre quelque difference entre les fiéures communes putrides, & celle-cy, disent qu'en la pestilente le cœur, ou les humeurs contenus dedans ses ventricules, pourrissent : & qu'elle dif-

Diuerses appellations de la fiéure pestilente.

fere aussi des autres par degré de putrefaction:
1. opinion: estant beaucoup plus grande en elle qu'aux autres ausquelles le cœur est seulement échauffé des vapeurs qui s'y éleuent: en celle-cy la chaleur est au cœur, (*tanquam in proprio nosocomio.*)
2. opinion. Quelques autres disent que la pourriture de la fiéure pestilente est profonde, sordide, & contumace: celle des autres superficielle, & legere. mais le soustien de cette opinion me semble
Resolution de ces opinions 1. raison. impertinent. Car comme seroit-il possible que la sustance du cœur, qui est le soleil du corps, peust pourrir? & nous voyons que si l'irradiation de sa chaleur influente cesse tant soit peu, si sa lumiere s'éclypse, (qui ne sont que legeres affections,) les faillances, les syncopes nous saisissent, & nous menent a deux doigts de la mort.

Port. *Tempora tunc subitò ceruixque madore gelantur,*
Mensque labat, sensúsque, extremáque corporis algent,
Pallor & in vultu est, & pulsus nullus habetur,
Si cordis cadit ignea virtus.

2. raison. Le cœur ne peut souffrir le moindre vlcere, ny autre solution de continuité: comme pourra-til donc porter cette putrefaction insigne,
3. raison. profonde en sa sustance? dauantage, la putrefaction ne se fait pas ἀθρόως *confestim*, mais κατ' ὀλίγως peu à peu, principalement aux parties ou la sustance est solide, comme au cœur. Or nous voyons en vingt quatre heures, en douze, en six, en vn moment, cette fiéure
4. nous emporter. Il faut donc qu'elle soit d'vne autre sorte. I'adiouste que si vne si insigne pu-

trefaction occupoit la ſuſtance du cœur, il failliroit qu'elle ſe fiſt paroiſtre par ſes accidens ordinaires: car nous voyons en celle qui eſt ſimplement ardante, le cœur nous témoigner ſon reſentiment, par les inquietudes, la chaleur, la ſechereſſe, & l'alteration extreme, encor qu'il ne reçoiue que les ſimples vapeurs d'vne bile enflammée ou pourrie. Or en la fiéure peſtilente ſouuent la chaleur eſt douce, le poulx reglé & ſemblable aux plus ſains, cette fiéure donc n'eſt point ſeulement putredinale. La na- 5.
ture & la matiere des fiéures, ſe reconnoit ordinairement par les vrines; parce qu'elles ſont comme la leſsiue des humeurs qui entraine leurs impurités par leur alluuion continuée: d'ou vient que des fiéures putrides elles ſont touſiours boüeuſes, & épaiſſes, auec vn ſediment lieux. Or en la fiéure vrayment peſtilente, les vrines ſont nettes, claires, & comme des ſains, pourquoy nous les appellons deceuantes. Elle ne ſera donc ſimplement putride. Nous ne nions pas que la putrefaction ne s'y ioigne ſouuent, mais lors elle n'eſt plus peſtilente ſimplement, mais compoſée & putride comme nous dirons tantoſt. Les effets atte- 6.
ſtent à la cauſe dit-on en philoſophie, or en la fiéure peſtilente tous les effets ſont ſpiritueux: & partant elle ſera ſpiritueuſe. Les autres ont tenu qu'elle eſtoit ἐν ἕξει & par ainſi hectique. Leur raiſon eſt qu'elle affecte la ſuſtance ſolide du cœur, qui eſt le propre de la fiéure hectique: mais cela n'eſt pas aſſez pour la reputer telle, parce qu'elle n'induit vne telle ſeche-

Autre opinion de ceux qui la tiennent hectique.

resse au corps, & ne consomme l'humidité radicale peu à peu, & par degrez, par vne chaleur lente & cachée ainsi que l'hectique.

Effets de la fiéure hectique.

Hic calor exsuccum corpus populatur & vrit Hecticus.

Corij instar cutis aret,

Deprimitur corpus, totúmque fit ossea moles.

Refutation de cette opinion.

Au contraire la fiéure pestilente, naist dans l'humidité, iamais ou peu dans la secheresse, les clouds, les bubons, les suëurs, monstrent que le corps n'y est tellement rosty qu'en l'hectique. Nous voyons vn homme plain de suc, charnu, εὔχυλος καὶ εὔσαρκος mourir en vn instant: où

1. difference. peut là trouuer lieu la fiéure hectique? outre qu'elle est necessairement mortelle: & la pestilente ne l'est pas tousiours: la fiéure hectique

2. est entre les maladies longues: la pestilente entre les plus aiguës, elle ne peut donc estre de

Autre opinion de Cardan. cette sorte. Cardan qui a veu que les accidens de toutes ces trois sortes s'y remarquoient, pour éuiter les difficultez ausquelles s'engagent ceux qui la determinent à vne d'icelles, dit que selon les diuers temps elle a toutes les trois sortes, au commencement ephemere ou spiritueuse, lors que les esprits sont seulement affectez: putride & humorale, lors que l'infection se communique aux humeurs: & passant en fin iusques aux parties solides, qui sont les gardes de l'humidité radicale, hectique: non pas de la sorte des ordinaires, mais des pestilentes. De façon qu'il fait vne ephemere, vne putride, & vne hectique

Resolution de cette questiõ. pestilentes. Si ie suis receu à dire mon aduis, entre ces grands hommes, je diray que les fiéures

fiéures prenans leur ſpecification de leurs cauſes, la cauſe des peſtilentes eſtant, vn air, vn eſprit, ou vapeur infectée, il faut de neceſsité que la fiéure peſtilente ſoit ſpiritueuſe : dautant qu'elle eſt aux eſprits comme en ſon propre ſujet. Hippocrate le demonſtre ſi clairement au liure *de Flatibus* que ce ſeroit pertinacité de le contredire. Or cette ſorte de fiéure s'appelle ephemere, parce que rarement elle ſurpaſſe vn iour. Les eſprits leſquels ſont d'vne ſuſtance tenuë, ne pouuant porter cette chaleur plus long temps, il faut que dans le iour elle ceſſe, ou qu'elle change, ou qu'elle tuë. La fiéure peſtilente ſimple & vraye eſt de cette ſorte, il faut que l'on en meure dedans les 24. heures, ou que l'on en gueriſſe : mais ainſi que la chaleur en l'ephemere ordinaire, n'ayant peu eſtre étainte dedans le iour, paſſe dans les humeurs, & fait la ſynoche, ainſi la peſtilente trouuant de la reſiſtance aux parties nobles, paſſe & pouſſe ſa malignité dans les humeurs faiſant la ſynoche peſtilente : qui eſt celle que nous voyons ordinairement, & dure iuſques au 3. ou 4. iour. Si elle paſſe, elle vient à la putride : & lors elle eſt tres-contagieuſe : l'expiration en eſtant peſtilente & putride : mais elle n'eſt ſi mortelle, parce que le cœur a rebouché deſià la premiere pointe de ſa malignité : alors elle n'eſt plus auſſi ſimple, ny vraye peſtilente, mais baſtarde & composée. Ce point reçeura plus d'éclarciſſement par la ſuitte de ce chapitre.

La fiéure peſtilente vraye eſt ephemere.

Explication de cette opinion.

F

DE LA FIEVRE PESTILENTE *simple, & de la composée.*

CHAPITRE XIX.

IL est tres-necessaire de distinguer ces deux sortes de fiéure pour la cure, à faute dequoy on s'embarasse dedans des indications prepofteres : dautant que la principale de l'vne est aux alexitaires, de l'autre aux purificatifs & desiccatifs : vser confusément de ces remedes, est faire la medecine à perte de veuë comme les Andabates, chacune à ses signes propres, par lesquels on la peut reconnoistre. La simple vient, d'vne qualité maligne & deletaire, conceuë en l'air, par les mauuaises influences d'en haut, ou expirations d'en bas, que nous attirons par l'air, infectant le cœur, & les esprits, laquelle par vne antipathie specifique, occulte & inexplicable, nous tuë à la façon des poisons ou venins, sans aucune apparence exterieure, Ouide

Definition de la simple pestilente.

Ouid. meta.

D'vn venin si present la force est si terrible
Qu'on les void tomber morts sans aucun mal visible.

La commune est celle, laquelle par l'entremise des esprits infectés, infecte les humeurs & les parties, causant vne putrefaction insigne, auec marques exterieures. La premiere est la vraye peste. La seconde peste contagieuse : car

Definition de la composée.

tout ainsi que les venins sont mortels & deletaires, mais non contagieux, si ce n'est de quelques vns ausquels ils sont ioints à la pourriture, comme celuy du serpent drynus, que les autres appellent chelydros.

& *Graues nidore chelydros.*

Ou celuy qu'ils appellent particulierement Sypedon, c'est à dire pourrissant.

Les poisons veneneux non contagieux.

Cuius membra venenum
Decoquit, & nigra distillant inguina tabe.

Nicander.

Lesquels outre qu'ils sont veneneux, sont encor par leur humidité putredinale contagieux. Ainsi cette premiere peste est vraye, en laquelle gist le venin specifique de l'homme, & veneneuse, mais parce qu'elle n'est pas en vne matiere putride, elle n'est pas contagieuse: Nous la receuōs bien tous de l'air comme d'vne cause commune & en sommes frappés en mesme temps, mais pour la rendre contagieuse de l'vn à l'autre, il faut qu'elle passe iusques à l'humeur. Cette premiere espece est rare parce qu'il se trouue peu de corps qui n'aient quelque chose disposée à la pourriture, qui reçoit aussi-tost cette infection des esprits. Pour la commune parce qu'elle à son siege dedās la putrefaction, qui est la miniere, ou matrice de la contagion, ses expirations pourries infectent l'air, les linges, les habits, les aliments, & tout ce qui sert à l'entretien de la vie, qui à quelques porositez pour la loger, & la retenir: lesquels par apres nous gastent, & pour signes de son infection, cause des charbons, bubons, exanthemes, & autres telles eruptions malignes. C'est pour-

Differences de la pestilēte simple & de la composée.

1.

quoy ils appellent particulierement cette fiéure bubonienne. Vous voyez donc que la simple
2. est beaucoup plus prompte, plus actiue, & mortelle. La seconde ou composée, plus lente, & plus contagieuse. Les anciens n'ont pas deffendu la conuersation à la premiere, & l'ont tres expressément en la secõde. En la premiere, il se faut plustost garder de l'air, que des hom-
3. mes: en la seconde, plustost des hommes, que de l'air. En la premiere on meurt dedans les
4. vingt quatre heures: en la seconde on peut resister iusques au quatorsiéme iour, comme nous auons remarqué en plusieurs lesquels ont vescu iusques à ce temps. Quand ie dis que la simple pestilente n'infecte pas, & n'est contagieuse, i'entens d'vne contagion putredinale, comme la commune, laquelle se communique de l'vn à l'autre successiuement, parce que les esprits ne peuuent pourrir de cette sorte: mais non-pas qu'elle n'infecte, & contagie formellement les esprits; c'est à dire, en la façon qu'ils peuuent receuoir l'infection, & conformemẽt à leur nature: mais cette contagion est fort rare, & quãd elle arriue c'est à tout emporter comme il s'en est veu dedans les histoires.

Quæ venit infecto popularis ab aere febris
Millia multa solet ferali sternere clade.

DES DIFFERENCES DE LA fiéure cardiaque purpurée & pestilente.

CHAPITRE XX.

NOus nommons la fiéure cardiaque ou syncopale par prerogatiue, parce, qu'encor que toutes sortes de fiéure affectét le cœur, & que de là dépend leur essence: neãmoins celle-cy est appellée seulement cardiaque, dautant qu'en icelle le cœur est continuellement agité, *adest* καρδιαλγία *continua*. Ils l'appellent aussi syncopale, à cause des faillances, & syncopes, qui l'accompagnent : les accidens sont palpitation vehemente de cœur, ardeur de l'orifice de l'estomach, cardiogme, rougeur de visage, suëur diaphoretique, ou syncoptique, froide, & au bout la mort. La cause de cette fiéure est particulierement au cœur, lors que l'intemperature affecte sa propre sustance, ou que quelque qualité veneneuse l'agite, comme en ceux qui ont pris de l'arsenic ou sublimé ou quelque autre poison corrosif.

Fiéure cardiaque.

Effets de la fiéure cardiaque.

Causa cordis calor vehemens, quo spiritus omnis
Vitalis perit, atteritúrue: vel aura maligna
Quam parit in nobis obscœnus, & improbus humor.

Port.

De celle-cy approchoient les fiéures sudorifiques contagieuses, lesquelles fourragerent

Fiéure sudorifique ou britannique. toute l'Angleterre, l'Allemagne, la Flandre, & la France, en l'automne de 1530. qu'ils appelloient fiéure britannique, parce qu'elle commença en Angleterre. De laquelle pour vn iour à Paris il s'en est remarqué cinq cens frappez, & ne duroient que 24. heures, & ceux qui en échappoient, demeuroient vn long temps à se remettre auec de grandes debilitez, & lassitudes. I'ay expliqué particulierement les accidens de cette fiéure, parce que peu d'autheurs en traitent, lesquels nous voyons presque semblables de la pestilente, seulement differens par la contagion, laquelle ne se trouue iamais auec la cardiaque, aussi elle ne pousse iamais d'eruptions au corps, parce que la nature est plustost vaincuë qu'elle n'a songé de se deffendre. *La fiéure purpurée*, maculeuse, ou lenticulaire, que les Grecs appellent πορφύρον est vne autre sorte du nombre des malignes, & qui est d'ordinaire auant-coureuse de la pestilente : de laquelle elle est differente neanmoins pour la malignité, parce que les exanthemes, & macules, que l'on void en la purpurée sont simplement putrides : mais celles de la pestilente sont veneneuses, & infectantes. Celles de la purpurée viennent seulement de la corruption du sang : & celles de la pestilente, viennent de l'infection de l'air, & des esprits. Quelques vns attribuënt la cause de cette fiéure seulement au sang, comme il est separé des autres humeurs, & ne font nulle difference entre la synoche, & celle-cy. Coitarus l'a décrite amplement, & doctement au traité qu'il en a fait exprez, qui fait que

La fiéure purpurée.

Coitarus de febre purpurata.

ie ne m'y amuseray : ie diray seulement, que les accidens qui l'accompagnent, me les font iuger bien differentes : dautant qu'en celle-cy, le poux est grand, & haut, frequent, les vrines rouges, épaisses : la cause en la plethore, ou πολυαιμια en celle là, le poux est si petit qu'à peine le sent-on, les vrines tousiours changeantes, & differentes : la cause est la putrefaction de toute la masse du sang, qui la rend approchante de la pestilente, au moins contagieuse comme elle. C'est pourquoy ils la mettent entre les epidemiques, & populaires. Ses accidens sont, l'assopissement, par la quantité des vapeurs qui remplissent le cerueau, le delire, par la maligne qualité qui trouble les esprits; les lypothymies, par l'oppresion du cœur; la varieté d'vrines, par la diuersité des humeurs pourrissantes; les deiections aqueuses, pour la crudité; nature ne pouuant cuire vne matiere si eterogene; puantes, par l'indigestion; la langue titubante, tremblante, & conuulsiue, pour l'arrousement des humeurs colliqués, le poux tremblant, & conuulsif qu'ils appellent σπασμώδης pesanteur de teste, surdité, vne prostration de toute la nature, auec vne diffusion & épanchement par tout le corps de taches rouges, purpurées ou liuides, mais particulierement aux iambes, aux reins, & aux fesses. Cette fiéure a esté si exactement dépeinte par vn docte medecin de ce temps en ses vers, qu'Apelle ne l'eust sceu mieux.

Effets de la purpurée contagion.

Illa febris rubicunda dedit cui purpura nomen:
Quæ simul ac cœpit sopor est, animúsque frequenter

Linquitur, vrinæ variæ modo, deinde rubentes,
Confusæque tremit pulsus, crebróque mouetur.
Fit vaga mens, vaga lingua, madens magìs, aridà raró,
Purpureæ fœdant maculæ lumbósque natésque
Vt genus omne cutis mollémque feruntur in aluum
Quæ tetro fœtore grauant, cineritia flaua,
Fit grauis auditus: hebes est, rationis & impos:
Efficit hanc humor corruptus, ab aere fœdo,
Sed magìs è cœlo deducta malignior aura,
Vel prauus, nimiúsue cibus: quo summa putredo
Sanguinis, vnde cutis florum conspergitur instar
Purpureis maculis, quæ si febris acrior vrit
Denique puniceum referunt violæque colorem.

Nous ne dirons rien de la pestilente, parce que nous en auons cy deuant assez dit, & que par la nature de ces deux, & leurs differences elle se connoist assez.

QVELLES PARTIES DV corps sont principalement affectées en la peste.

CHAPITRE XXI.



IL semble que cette question soit inutile & hors de propos : parce que personne ne doute que la peste estant maladie specifique, & veneneuse, ainsi que tous les autres venins, ne soit directement contraire au cœur, & qu'elle ne l'attaque le premier de tous, par vne antipathie generale, l'inimitié, & la haine qu'elle luy porte, luy estant comme essentielle. C'est pourquoy les anciens l'ont appellée κακοῦργος aux Epidemies θανάσιμος *in iureiurando* φθορόποιος, Theophraste & Galien δηλητήριος Dioscoride θανατηφόρος, Aristote aux problemes. Mais parce que Galien au liure premier de la cõposition des medicamẽs, selon les genres, & Auicenne au traité des venins enseignent, qu'il y en a quelques vns lesquels particulierement affectent quelques autres parties, comme le liéure marin, les poumons; les cantharides, la vesie; la iusquiame, le cerueau; l'arsenic, l'estomach; l'ellebore, les nerfs. Il est expedient de sçauoir si la peste est point de ce genre, dautant qu'il n'est pas inconuenient, qu'vne chose deletaire, par vne relation gene-

Tout venin est porté directement au cœur.

rale, & commune à tous les venins attaque vne partie comme le cœur: & qu'ils n'en ayent vne autre ſpecifique, comme tels venins, c'eſt à dire de telle nature, qui eſt contraire à cette partie, ou à vne autre. Or qu'en la peſte le cœur ne ſoit ſeul, & particulierement affecté, les bubons leſquels ſont ſes effets plus eſſentiels, le témoignent, leſquels nous voyons auſsi bien, & plus ſouuent paroiſtre aux aiſnes, & au col, qui ſont les emonctoires du cerueau, & du foye: qu'aux aiſſelles, qui le ſont du cœur. D'ailleurs que la peſte eſtant vne malignité ſpiritueuſe, & aerée, l'axiome de philoſophie eſtant perpetuellemẽt vray, que *ſymbola agunt faciliùs in ſymbola*, il faut que premierement & determinément elle agiſſe aux eſprits, auec leſquels elle a vne ſimilitude de ſuſtance, qu'au cœur qui eſt tout d'vne autre nature, & d'vne ſuſtance ſolide, & compacte: outre qu'en la peſte que nous prenons par tranſpiration, la malignité n'eſt portée au cœur que par les eſprits. Il faut donc que les eſprits en ſoient premierement & auant le cœur infectez.

Raiſon de ceux qui tiennent que la peſte affecte autres parties que le cœur.

1.

2.

3.

Neanmoins ces raiſons qui ſemblẽt ſpecieuſes, nous ne dérogerons à la croyance commune: qui tiẽt que le cœur eſt la premiere & principale partie affectée en la peſte: ainſi qu'aux autres venins: dautant que c'eſt le ſoleil du microcoſme, le donjon du corps, le principe de la vie, contre lequel tous ces ennemis ſont bandez. Les lypothymies, lypopſychies, palpitations, intercidences, faillances, & ſyncopes, qui ſont ſes propres ſymptomes, eſtans frequens, & ordinaires en icelle, le témoignent. Mais il n'im-

Raiſons de ceux qui tiennent le contraire.

plique pas que de seconde action, ils ne puissent affecter quelque autre partie, à laquelle ils font souuent paroistre dauantage leurs effets, qu'en celle qui est principalement affectée : comme pour demeurer en nos exemples, le liéure marin au poumon, les cantharides à la vessie, la peste au foye, & au cerueau: de là vient que bien souuent les bubons paroissent aux emonctoires de ces parties, & non à celles du cœur. Les assopissemens lethargiques, les delires, les phrenesies, (qui sont accidens particuliers des affections du cerueau & de ses membranes) conuainquent ceux qui en doutent. Mais ces actiōs secondes, different des premieres en ce, que celles-là sont actions totales, de toute la sustance & celles-cy, de quelque particuliere proprieté, qui dépend de la mixtion : comme a la cantharide d'vlcerer, le liéure marin d'estoufer, l'ellebore de contracter les nerfs. Icy trouuera lieu vne obseruation considerable, qu'en tous les pestez, que nous auons veus dernierement, ausquels la malignité pestilente a esté rauie à la teste sans former de bubon au col, sont venus furieux, & insensez : la malignité ayant occupé le cerueau, & ses membranes, & sont morts en cet estat. C'est de cette differente acceptation de parties, que nous voyons tant de diuers symptomes en la peste, qui a contraint le Poëte de dire *Distinction.* *Obseruation.*

Quot facies hæc dira pestis habet.

Aux vns vous voyez des assopissemens plus que lethargiques, *Differens accidens de la peste.*

Nam simul ac cœpit sopor est.

Aux autres des delires furieux.

Delirat, ex miti fera vox, cum mentis in arce
Assidet, inflammat cerebrum, geminámque cerebri
Menyngem, parili distendit, & arripit igne.

Sere.

Aux autres vne taciturnité, & ectase melancholique, auec abiection d'esprit. Les Hermetiques ont creu, que la peste n'affectoit point vne partie du corps plus que l'autre: mais que sa malignité arsenicale, napelline, ou aconitale, constellée, estoit directement opposée à l'archée interieur, ou conseruateur de la vie: c'est à dire à la chaleur vitale. Mais c'est vne mesme opinion expliquée par d'autres paroles: car cette chaleur vitale, n'est autre chose que celle du cœur, entretenuë par l'air: qui s'estaint par l'estouffement du cœur, & de ses esprits. I'ay remarqué encor vne opinion toute differente des autres, qui semble de prime-face auoir quelque raison: qui veut que l'on considere deux choses en la peste: la pestilence qui gist en cette qualité veneneuse & occulte: & la contagion, qui est en la putrefaction. Pour la pestilence, comme estant de la nature des venins, que le cœur est son obiet definy, & determiné: pour la contagion, qu'elle regarde le foye directement, parce que la putrefaction qui est le seminaire de la contagion, est aux humeurs: or le foye est le principe & officine des humeurs, comme le cœur des esprits: & partant il sera le πρότον δεκτικον de la contagion: les esprits ne pouuant receuoir à cause de leur tenuité, & nature ignée, vne putrefaction suf-

Opinion des hermetiques.

Autre opinion.

fiſante pour contagier. Mais pour leur répondre, nous leur diſons des eſprits comme Ariſtote de l'air, que bien que d'eux meſmes ils ne ſe puiſſent corrompre ; ſi eſt-ce que par le meſlange des vapeurs putrides, & infectées, il le peut. Le cœur donc le ſera de l'vne & de l'autre, parce qu'elles ne ſont point diſtinctes, mais vnies, & formellement iointes en la peſte ; & plus qu'en la fiéure peſtilente, non-ſeulement les eſprits, mais les humeurs propres du cœur, & ſa ſubſtãce meſme ſont affectés. C'eſt pourquoy Auicenne au liure *de viribus cordis*, diſoit que les venins deſſechoient ou congeloient du tout la ſuſtance du cœur. Ce qui à donné creance à l'antiquité, que le cœur de ceux qui auoient eſté empoiſonnés, ne pouuoit eſtre bruſlé: comme Pline & Suëtone rapportẽt de celuy de Germanicus, & d'Alexandre.

Refutation.

Le cœur des empoiſonnez ne peut bruſler.

PAR QVEL MOYEN LE venin pestilent est porté au cœur.

CHAPITRE XXII.



OVS ne cherchons pas icy le chemin, mais le moyen comme cet ennemy va si directement trouuer le cœur : car nous auons appris d'Hippocrate que le corps fait iour par tout, qu'il est perspirable & ouuert en toutes ses parties, πάντῳ σῶμα σύμπνοον καὶ σύῤῥοον. Nous sçauons que le poumon, & les arteres sont ses grandes ruës, que la bouche, le nez, & la peau sont ses auenuës: mais comme par des chemins si couuerts, cette maligne qualité ennemie iurée de cette partie, la trouue si promptement. Surquoy ie trouue les autheurs extrémement differens. Les vns disent, que tout ainsi que la lumiere parce qu'elle est aucune-
1. *opinion.* ment spiritueuse s'épand en vn instant par toute l'étendüe qu'elle est capable d'illuminer : ainsi que cette malignité ayant eu entrée au corps s'épand par tout, iusques à ce qu'elle aye trouué le cœur, où elle s'arreste & l'assiege de toutes ses forces. Galien au premier liure *de semine* a donné le suiet de cette opinion, où il dit que c'est le propre de toutes les inquinations veneneuses de porter leur malignité comme vn rayon, droit
2. *opinion.* au cœur. Les autres ont creu qu'il n'y estoit pas

porté, mais attiré par le cœur mesme: or comme toute attraction naturelle, se fait ou par similitude de sustance, ou par la fuitte du vuide: ne pouuant pas asigner de familiarité entre deux choses si contraires, & destructiues: ils ont creu qu'il le tiroit pour la fuitte du vuide: car lors que le cœur, & les arteres se dilatent, *in diastole* pour rapporter vn air consocial à leur nature, au lieu des fuliginositez qu'elles déchargent, elles attirent quant & luy, cette qualité pernicieuse. Car l'air, & les esprits la fuyans, elle occupe leur place, pour éuiter le vuide, & les suit iusques à leur retraite qui est au cœur. Ainsi que cette femme, de laquelle parle Galien au second des aphorismes, laquelle estant au bain tira par les arteres des fuliginositez malignes & veneneuses: ou comme la voisine d'Auerroës, qui s'y trouua grosse. *Estrange attraction.*

Il y en a d'autres d'vne opinion si extrauagante qu'ils ont creu, que le cœur les attiroit par vne proprieté formelle; c'est à dire par vne conuenance de nature: mais parce qu'ils ont senty les verges d'Apponensis, en son traité des venins, ie ne perdray temps à les refuter. Pour moy, ie croy bien que le cœur quelques fois la peut tirer par la fuitte du vuide, parce que c'est vne necessité de nature, qui se destourneroit, plustost elle mesme que de l'admettre: mais ce n'est pas le vray moyen. La façon donc la plus apparente par laquelle il le tire, est, qu'en chacune partie du corps, il y à grãde quantité d'esprits vitaux pour la viuifier; lesquels s'espandent iusques au cuir; auquel est l'aboutissement *3. opinion.* *Opinion de l'autheur.*

de toutes les arteres, pour ayder la trãspiration: ces esprits trouuans cette qualité ennemie en teste, se retirent aussi-tost au cœur comme en lieu d'asseurance, & frayent le chemin à l'ennemy qui les suit, duquel desia ils ont receu la charge par l'infection qui leur à communiquée au premier abord, qu'ils apportent au cœur: & ce; pour celle que nous gaignons par transpiration. Pour l'autre que nous gaignons par la respiration, le moyen est plus apparent, parce que le cœur attirant l'air par necessité, tel qu'il est il le reçoit: estant infecté, il l'infecte par consequent. Il l'attire donc, disent-ils: il est vray; mais accidentellement. Il attire l'air, d'vne atraction naturelle, il attire la malignité, d'vne attraction forcée, & necessitée: parce qu'elle est vnie auec l'air, duquel il ne la peut déioindre.

C'est la meilleure, & la plus saine opinion: laquelle pourtant est combatuë de quelques raisons, ausquelles il faut répondre. La premiere, si les esprits vitaux infectés, rapportoient leur infection au cœur, il failliroit qu'en leur retour, ils infectassent les parties par lesquelles ils passent: le cœur donc n'en seroit pas le premier affecté, contre ce que nous auons dit. L'autre que ces esprits ayant esté infectés deuroient plustost tourner du costé du venin qui leur à donné l'infection, que du costé du cœur: parce que l'attraction ce fait du costé le plus puissant: plus, qu'encor qu'vne partie de ces esprits infectés retournast au cœur, il en demeure pourtant tousiours en la partie, pour la maintenir, y demeurans ils la deuroient affecter plus puissamment;

Obiections contre cette opinion.

1. obiect.

2. obiect.

3. obiection.

ment, dautant qu'il ny à rien qui leur reſiſte, & de celle qui va au cœur, la plus grande partie ſe diſsipe par le mouuement : Ainſi nous voyons qu'en la verolle la partie qui touche eſt la premiere affectée, & puis le cœur ou le foye (car ce n'eſt maintenant mon fait de diſputer lequel des deux) n'en eſt que conſecutiuement gaſté. Il faut vuider & reſoudre toutes ces difficultés. A la premiere, nous diſons qu'encor que les eſprits infectés paſſent par les autres parties, ils ne les infectent : dautant qu'ils ne les touchent actuellement, étans renfermés dedans les arteres : & quand ils le toucheroient, ils ne leur peuuent pas imprimer leur malignité, tant, parce qu'ils ſont portés violemmẽt, & que ſans tarder ils paſſent en courant, que parce qu'ils ne ſont pas capables de la reçeuoir, mais ſeulement le cœur, qui eſt leur obiet determiné, & auquel ils s'arreſtent. La matiere de la goutte paſſe par les muſcles, & auttes parties auſsi ſenſibles, que celles où elle s'arreſte, neanmoins ſans douleur, parce qu'elle n'y ſejourne : & aux articles où elle s'arreſte, elle nous gêhene cruellement. Les maux paroiſſent en vn inſtant, dit Hippocrate, au liure *de diæta*, mais il faut du temps à les engendrer. A la ſeconde, nous diſons que leur conſequence n'eſt ny vraye ny apparente, dautant que les eſprits bien qu'infectés ont beaucoup plus de conuenãce auec le cœur, qu'auec le venin : parce qu'ils ont auec cettuy-là vne ſimilitude de ſuſtance, & conuenance formelle : & n'ont qu'vne ſimilitude accidentelle, auec le venin qui les infecte : ils recourent

Solution à la 1.

A la 2.

donc au cœur, comme à leur principe, & fuyent
A la 3. l'air infecté comme leur ennemy. A la derniere, nous accordons qu'il reste quelques esprits à la partie, & que tous ne recourent pas au cœur: mais ce sont les plus subtils, & ceux qui ont receu l'infection, les autres qui demeurent n'en estans pas encor touchez, soit pour estre plus terrestres, soit pour n'auoir eu le loisir de s'en infecter: mais en fin ils le sont cõme les autres, & si en ces premiers instans vous touchez la partie, par laquelle vous auez receu le venin, elle n'infectera pas, & l'expiration vous infectera, qui monstre que le venin est entré au dedans, & ne s'est arresté dehors. Pour l'exemple qu'ils donnent de la verole, nous disons que son venin est materiel, qui n'agit que par contact mathematic, de sorte que du commencement il n'y a que les parties qui le touchent infectées, mais encor quand c'est de la fine, nous voyons que la malignité passe à l'interieur, auant que d'en donner aucun signe à l'exterieur. C'est pourquoy nous appellons les pustules, bubons, vlceres, fruits: lesquels ne viennent iamais, que de la seue interieure, & apres la fleur.

Réponse à leur exẽple.

DES SIGNES DE LA peste.

CHAPITRE XXIII.



ARISTOTE en sa Rhetorique *ad Alexandrum*, disoit que les signes nous engendroient l'opinion, ou la science selon qu'ils estoient propres ou communs aux choses qu'ils representoient. Nous appellons en medecine les vns diagnostics, qui aident à former nostre connoissance : & les autres pathognomiques, qui l'asseurent, & la rendent certaine : les premiers sont syllogistiques, & rationels : & les autres necessaires, & demonstratifs. Les vns, & les autres se trouuent en la peste : ceux-là, communs à beaucoup d'autres maladies ; ceux-cy, propres & essentiels. Les communs, ne nous peuuent donner grande asseurance de ce mal, si ce n'est par la complication de plusieurs, qu'ils appellent συνδρομὴ : les propres par vn seul, nous le font connoistre, tout ainsi que *ex vngue cognoscitur leo*: les communs sont la fiéure, la douleur de teste, le poux petit, & inégal, quelquesfois formicant, l'inquietude des deux sortes, ἀνεμετοὶ καὶ ἐμετώδης les vomissemens, les subuersions d'estomach, oppresion & difficulté de respiration, l'haleine haute, & suspirieuse, l'expiration plus viste que l'inspiration,

Difference des signes.

Signes communs de la peste.

vne langueur, & abiection d'esprit, vn froid quelques fois penetrant,

Alliciunt gelidas nocturna frigora pestes.

Quelquesfois vne chaleur ardante

Ignéaque in vultus & sacro feruida morbo
Pestis abit.

Ce que le François rapporte ainsi,

Ouide metam.

Il brusle dans le corps, ses entrailles rostissent,
Et par la grand chaleur de son feu s'afoiblissent,
Et son teint enflammé témoigne son ardeur,
Par le soufle exhalé du brasier de son cœur.

Souuent vne stupidité lethargique, quelquesfois aussi vne fureur phrenetique, l'haleine fœtide, les yeux noirs, enfoncez, haues, & battus: la bouche seche, les nausées, cardiogmes, les vers sortans par la bouche: car comme nous iugeons la terre estre maleficiée, quand les serpens, & autres reptiles quittent leurs trous: ainsi quand les reptiles de nostre corps le quittent, c'est vn signe certain qu'il y a de la corruption au dedans: & faut remarquer, que iamais la peste ne vient, qu'on ne voye nombre de vers. Il y en a plusieurs autres, mais ceux-cy suffiront, pour la premiere sorte, qui sont briefuement compris en ces vers,

Salius.

Languidus apparet pulsus, crebérque, celérque
Paruus, inæqualis, capitis dolor, & graue pondus,
Mœror, & adspectus varius, toruúsque, frequénsque
Defectus, vomitúsque, sitis, dispnœa, phrenitis,
Egelidúmque foris frigus, calor intùs adurens,
Lethæúsque sopor.

Les signes de la seconde espece sont: le pour-

pre, bleu, noir, ou liuide : car pour le rouge il eſt des communs, & furuient auſsi bien à la fiéure purpurée, & ſynoche. Les Arabes, & les Grecs en font pluſieurs ſortes, morbiles, punctiles, ectymes, erythrimes, exanthemes, phlyctenes, phlyctenides, papule, verolle, rougeolle, & autres telles defœdations du cuir : leſquelles pour reconnoiſtre s'ils ſont vrayement peſtilentes, il faut ſcarifier : ſi la noirceur eſt profonde, il n'en faut point douter. Le plus ſouuent ils paroiſſent comme morſeures de puces, mais quelquesfois ils s'étendent, dilatent, & approchent de la nature des charbons, la matiere en eſtant ſemblable, mais non aſſes ramaſſée pour faire vne collectiõ. Le charbõ, ou anthrax ſõt ſignes encor plus certains de la qualité de ce mal, duquel il eſt compagnon feal & inſeparable : mais le plus aſſeuré, & infaillible eſt le bubon, c'eſt le pathognomic de la peſte, c'eſt pourquoy quelques vns l'appellent par excellence, peſte, parce qu'en luy ſe termine ſa malignité. Il y en a qui tiennent ce ſigne tres-certain ; mettre dedans l'vrine du malade eſtant encore chaude, quelque inſecte, comme mouche ou fourmy, ſi elle y meurt tout incontinent, ils tiennent aſſeuré que c'eſt peſte.

Signes plus propres.

Signe pathognomic.

DV PROGNOSTIC DE la peste.

CHAPITRE XXIV.



E prognostic de la peste est fort incertain, ainsi que de toutes les maladies aiguës: dautant que les choses qui nous en deuroient donner plus de connoissance, comme les vrines, & le poux, sont en ce mal trompeuses, & deceuantes. Pour faire vn prognostic asseuré, il faut connoistre la cause, le mal, & le malade: la cause estant occulte, & cachée, le mal fort inconnu, & le malade, qui par vne crainte comme fatale à ce mal, nous déguise son ressentiment, & cele ses accidens, il n'est pas posible de faire vn iugement asseuré. Quelques vns ont voulu le reduire en regle, mais leur iugement au bout du compte les trompe comme celuy des mauuais astrologues, qui disent plus souuent le faux que le vray. Il failliroit que la nature leuast elle mesme son voile. Il nous arriue cõme aux mauuais archers, lesquels *dum tota die iaculantes interdum collineant*, nous rencontrons quelquesfois, mais nous nous trompons souuent. Ce n'est point faute de l'art, mais de la condition de nostre nature, qui ne peut aller plus auant, *est quiddam prodire tenùs, si non datur vltrà*. Nous en dirons ce que l'art peut κατὰ

Horace.

κρεῖσσον καὶ δύναμιν disoit Hippocrate. Lors que la peste vient d'en haut, elle est plus dangereuse, & peu en échappent: comme lors que les seminaires sont dans l'air, que la constitution des saisons a esté peruertie, & que les signes de corruptions se voient presque vniuersellement en toutes les productions de la nature : & ce, pour ce qui est des causes. Pour les symptomes: quand les vomissemens sont frequens, verds, noirs, gris, ou rouges, & puants: les lypothymes frequentes, le nez, les aureilles, & les ongles plombez : les extremitez froides, & gluantes, horripilations, changemens de couleur, oppression, puanteur d'haleine, fiéure ardante, excremens liquides, & onctueux, fœtides, vrine noire, & puante, suëur diaphoretique, & froide, crachement de sang, que nous auons veu presque en tous les pestez iusques en Nouembre, hocquets ou sanglots frequens: si le pourpre est noir, liuide, ou verdoyant, qui paroist, & aussi tost disparoist : si les charbons sont noirs, & sechs: si les bubons sont durs ou chordez, s'il en paroist sur les parties nobles, ou en la gorge, tout cela est signe mortel, comme au contraire si le malade repose par interuale, qu'il aye quelque appetit, que la fiéure ne soit si vehemente, que la respiration soit facile, que le bubon soit de circumscription raisonnable, éloigné des parties nobles, de figure oblongue, & mobile, que le charbon soit rouge ou citrin, c'est vne grande esperance de guarison. Quelques vns font d'autres obseruations, que ie trouue plus curieuses que veritables, ils disent que si la peste

Prognostic malheureux

Prognostic heureux.

est au dessus du charbon, c'est signe de guarison, comme si les charbons sont en nombre impair, qu'il y en aye plus du costé droit, que du gauche. Ceux-cy ont plus de raison, si le bubon est au dessous du cœur, si facilement il tend à suppuration, s'il n'est accompagné de plusieurs furonles en sa circonference, qu'ils appellent couronné. Mais le plus sinistre iugement est, quand le pourpre, ou les charbons, ou le bubon ont paru : & qu'incontinent ils disparoissent, cela monstre, que la nature acquiesce au mal, laissant rentrer l'ennemy aux lieux d'où elle l'auoit chassé, ayant redoublé ses forces par ce contraste : de sorte qu'à peu de peine il se rend maistre des meilleures places, & des officines des esprits : couppant par ce moyen le chemin à toute sorte de secours. Pour le prognostic que l'on peut tirer de la disposition du malade : si le corps est bien temperé, ny plethorique, ny cacochyme, si ses parties nobles sont saines, & entieres : s'il est μεγαλόσπλαγχνος, qu'il aye de la resolution, de l'obeyssance au medecin, de la confiance aux remedes, qu'il aye les pores ouuerts, qu'il ne soit rompu de longues ny hereditaires maladies : souuent tels malades réchappent, comme ceux-là sont emportez, qui ont les dispositions contraires aux precedentes. Ce qu'il faut entendre en la peste qui a ses causes dans les choses élementaires, & ordinaires : car en celle qui vient d'enhaut, précisement & sans distinction, maladifs & sains, ieunes & vieux, forts & foibles, s'en vont ainsi que témoigne le Poëte,

Prognostic tiré du malade.

Car de pouuoir guarir l'esperance est perdue,
Et la fin de ce mal à la mort seule est deue.

SI LA PESTE EST PLVS dangereuse quand il y a plusieurs bubons.

CHAPITRE XXV.



ETTE question est fort problematique, & qui se peut deffendre auec des raisons très-pertinentes de part & d'autre. C'est pourquoy elle merite bien d'estre éclarcie, aussi qu'elle sert grandement au prognostic. Pour moy ie suis le party de ceux qui tiennent que la multiplicité des charbons ou bubons est témoignage de la plus grande malignité: & est ce me semble l'opinion la plus vraye. Les raisõs du party contraire sont. Rien de peu n'est critique: les bubons sont la crise de la peste: Il vaut donc mieux qu'ils soient en plus grand nombre qu'en petit. Le mouuement à demy qu'Hippocrate appelle ἡμιῤῥοπος est tousiours de mauuais iugement & sinistre éuenement, & vaut mieux que la nature n'agisse point du tout, qu'elle agisse à demy: or en vn seul bubon le mouuement n'est qu'à demy, dautant que l'humeur pourrie, est en plus grande quantité que n'en peut cõtenir vn bubon. Il vaut donc mieux qu'il y en aye plus grand nombre, en toutes les

1 opinion ses raisons. 1. 2. 3.

maladies veneneuses, & malignes. Le mouuement qui se fait ἔσω, ἔξω est tousiours loüable, & à desirer, & plus la nature est forte,
4. raison. plus elle fait de poussée : or l'eruption de ces charbons & bubons, est vn tel mouuement : & partant plus la nature en poussera, & plus l'interieur sera déchargé, & la guarison asseurée. Ce
5. rais. qui témoigne la vigueur, & force des parties nobles, & de leur faculté excretrice, est tousiours salutaire, & de bon succez : or le nombre de ces eruptions, témoigne cette vigueur en toute la nature, & le moindre la debilité : parquoy il vaut mieux qu'ils soiẽt en grand nombre, qu'en petit. Ces raisons ont bien quelque apparence, mais l'effet témoigne le contraire, & quand le corps est plus chargé de ces infections, c'est
Opinion contraire. Raisons. quand moins on échappe parce qu'elles demonstrent, que la nature est toute confite en cette corruption. Ce ne sont que regorgemens de la malignité interieure : aussi ses mauuais accidens ne diminuẽt pas, pour telles proruptions : ce sont mouuemens symptomatiques, qui se font κατὰ ναυσίασιν & non κατὰ κρισὶν
2. rais. & la raison est que pour estre la peste guarissable, il faut que la matiere contagieuse soit en petite quantité, afin que la nature la range plus facilement, & qu'elle n'excede point son pou-
3. raison. uoir : & outre que sa guarison consiste au pepasme, & coction de l'humeur amassée en bubon: & plus cette matiere est dispersée, & épanduë, & moins peut-elle estre cuitte & digerée, à raison de la distraction de la chaleur naturelle, dautãt que comme dit le Poëte,

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.
La supuration ne s'y peut donc faire qu'imparfaite, & en cette interruption la nature se laisse aller au desordre, & essayant de faire tout, ne fait rien. C'est aussi vn témoignage qu'il y a plus de parties nobles affectées, parce que le bubon estant tumeur d'vne partie noble par continuation (comme disent quelques vns) ou bien de son émonctoire: plus il y aura de bubons, & plus de parties touchées, moins par consequent de resistance, & par ainsi tout a l'abandon au corps: mais quand il n'y en a qu'vne seule témoignée par vn seul bubon, la nature ralliant toutes ses forces le cuit, le digere, & suppure parfaitement: dautant que sa vertu vnie, est bien plus forte que dispersée. Aussi nous ne voyons iamais les crises bien loüables, qui se font par tant d'éuacuations. A la premiere des raisons opposites, nous disons qu'il faut que la crise soit proportionnée à la cause du mal, quoy que ces eruptions soient plustost symptomatiques que critiques, parce que quelquesfois elles preuiennent la fiéure, & d'autresfois elles la suiuẽt. C'est pourquoy Hippocrate disoit, qu'il vaut mieux, que la fiéure suruienne au bubon, que le bubon à la fiéure. A la seconde, nous disons qu'en la multiplicité des bubons, le mouuement est tousiours à demy: dautant que la matiere est diuisée, & épanduë & qu'en vn seul, elle est toute amassée, & vnie. A la troisiéme, leur maxime est tres-veritable, mais leur consequence ne conclud rien: car nous leur accordons, que le mouuement de dedans en dehors

4. raison.

Solution des raisons de la 1. opinion.

A la 2. rai.

A la 3. rai.

eſt touſiours bon: parquoy la multiplicité des bubons ſera meilleure que le petit nombre. Il ne s'enſuit pas ; parce que le mouuement eſt auſsi bien du dedans en dehors , en vn qu'en pluſieurs : n'y ayant en queſtion que la pluralité, laquelle témoigne touſiours vne malignité plus grande, pour le moins extenſiuement: de ſorte, que ſi par les effets on iuge les cauſes, y ayant tant d'exitures , il faut neceſſairement croire que la cauſe eſt grande, & puiſſante. A la derniere, nous diſons que la pluralité des bubons témoigne pluſtoſt l'imbecillité, que la force de la faculté excretrice, & vne exolution de nature, que de la vigueur: dautant que la vertu de la faculté n'eſt pas ſeulement à pouſſer hors, mais comme dit Hippocrate ὅπη δεῖ *decet.* C'eſt pourquoy nous iugeons les hypercatharſes pernicieuſes: & le meſme Hippocrate que ſi le pus des empyiques, & l'eau des hydropiques ſe vuident en trop grande quantité, encor qu'en leur éuacuation conuenable conſiſte toute leur guariſon, ils meurent. Nous concluõs donc par la verité de cet aphoriſme, que les grandes décharges, & improportionnées à la force de la nature, & à la chaleur ſont tres perilleuſes, parce qu'elles ne ſont pas, par la force de l'excretrice & ſecretrice: mais par l'impuiſſance de la retentrice: & de cette ſorte, ſont les bubons, quand ils viennent en ſi grand nombre.

A la derniere.

Où & comme il faut.

Surpurgations.

Aux aphoriſ.

DV BVBON PESTILENT.

CHAPITRE XXVI.

HIPPOCRATE au 6. des Epidemies, explique la nature des bubons en general, en termes trop significatifs. Les tumeurs des glandes sont comme productions & germes, βλαστήματα des parties nobles, lesquelles sont tousiours malignes. De ce lieu d'Hippocrate, quelques vns tirent cette consequence, que ces tumeurs ne sont pas vrays abscez, par décharge, & apotheose comme les autres: mais par propagation, ou continuation des interieurs: comme Albucasis & quelques Arabes, qui de là tirent vne indication tres-considerable, & importante, de n'attendre iamais la parfaite supuration de ces tumeurs. De cela nous pouuons donner la definition du bubon en general, pour toute tumeur des glandes, qui sont derriere les aureilles, ou les aisselles, ou les aisnes: que particularisans ils appellent parotides, paramaschalides ou bubons κατ' ἐξοχήν. Ces bubons sont simples, c'est à dire n'ayant autre matiere, que les humeurs ordinaires: ou composez, & malins, c'est à dire ioints auec vne qualité veneneuse & contagieuse. De quelque sorte qu'ils soient tousiours sont fascheux comme la fiéure qui les accompagne, si elle n'est ephemere dit Hippocrate. Galien au commen-

Definition du bubon.

Opinion d'Albucasis.

Bubon tumeur des glandes.

Bubons simples ou composez.

taire de cet aphoriſme, ce ſont dit-il des décharges de l'inflammation des parties nobles, leſquelles d'ordinaire *ſunt impares morbo.* l'ἄξιως requis aux tumeurs critiques y manque ſouuent, & pour toutes le meſme Hippocrate prononce au ſecond des Epidemies *mali ſunt bubones, qui ſtatim initio febrium accutarum, efflore ſcunt*, & vaut mieux de l'aduis du meſme, que la fiéure ſuruienne au bubon, que le bubon à la fiéure.

Tous bubons mauuais.

Nous auons dit que les bubons preciſémẽt pris s'entendent ſeulement des tumeurs des aiſnes: mais nous diſons plus, qu'ils ſe prennent ſouuent pour les aiſnes meſmes en mil endroits, dans Hippocrate, mais particulierement en l'hiſtoire de Hierophon : & Galien au commencement du 30. aphoriſ. de la 4. ſection, au 10. de la methode, & pluſieurs autres endroits: où il monſtre, que le giſte de la fiéure ardante eſt dedans les grandes veines, qui ſont *inter axillas & bubones*. Il y a donc quelque choſe de mauuais en tous les bubons: mais ce n'eſt rien, au regard du peſtilent, lequel, pour dire la verité, les anciens ont peu connu. Car la plus grande partie, de ce qu'ils en diſent, eſt du charbon. Cettuy-cy a ſa nature dans l'ichoroſité de toute la maſſe du ſang, maligne & infectée, par vne putrefaction conſommée, & peſtilente. Hippocrate au 3. des Epidemies ῥεῦμα συνιστάμενον οὐ πύῳ ἴκελον ἀλλὰ σηπεδὼν τίς ἀλλὴ *erat rheuma conſiſtens* : qui eſt le bubõ ou pluſtoſt le charbon comme veulent les autres, *haud puri ſimilis, ſed alia quædam putredo*, qui eſt la malignité. De fait c'eſt vne pourriture ſpecifique, qui

Acception du bubon pour les aiſnez.

Bubon peſtilent peu connu des anciens.

Chaleur putredinale.

a pour cause τὸ θέρμον σηπεδονώδες chaleur putredinale & mortifiante, dont l'effet est tousiours κακοήθες. Les Arabes ont tant attribué à sa malignité, qu'ils ont creu que seul il faisoit & estoit la peste: & que la fiéure n'estoit que son symptome. Nicolaus Florentinus en confirmation de cette doctrine Arabesque dit auoir obserué beaucoup de bubons pestilens, & mortels, sans fiéure. Galien mesme quelquesfois appelle le bubon, la peste: & dit que la fiéure y suruient lors que la chaleur s'éleue de la matiere pourrie du bubon, & infecte les esprits contenus au cœur. Il faut tenir neanmoins, que le bubon n'est qu'vn symptome de ce mal, qui quelquesfois deuance, & d'autresfois suruient à la fiéure Le moyen de sa production est élegamment décrit par Galien au liure *de præsagit ex puls.* quand l'air que nous tirons par la respiration, est putrefait ou corrompu, il porte cette putrefaction aux ventricules du cœur, où il infecte les esprits, puis les humeurs, & les parties, & en fin se iette aux plus debiles, qui sont les emonctoires, plus par son agitation, & orgasme, que par vne décharge de nature. C'est pourquoy nous voyons ses mouuemens si differens, tantost aux aisnes, tantost aux aisselles, & quelquesfois au col: selon que sa matiere le porte, ou au cœur, ou au foye, ou au cerueau.

Opinion des Arabes.

Obseruation de Nicol Florent.

Resolution de l'autheur.

Gal. de la production du bubon.

Le bubon contagieux ou pestilent est donc vne tumeur symptomatique, causée d'vn sang infecté, poussé principalement aux emonctoires. Nous considerons en cette définition la matiere, qui est vn sang ichoreux: & la forme, qui

Definition vraye du bubon.

est sa corruption pestilente, en laquelle si celle du sang domine, elle tient la nature du phlegmon: si la bile excede, c'est vn phlegmon citrin: si la bile bruslée, vn bubon antraqueux: De là vient leur difference, pour la matiere, & la couleur. Pour la consistence, ils sont durs ou mols: pour la figure, ils sont ronds, oblongs, ou chordez: pour la couleur, les vns sont rouges, les autres liuides, bruns, ou noirs. Pour la quantité, ils sont grands, ou petits, pointus, étendus, ou ramassez: & ne s'en récontre gueres de mesme sorte, comme en mesme situation: parce que nous en voyons droit en l'emonctoire, differens du bubon verolic, en ce que cettuy-là est plus haut tousiours, & cettuy-cy plus bas: les autres l'ont à costé, les vns plus bas, & les autres plus haut. On a tenu iusques icy sous la creance de l'antiquité, que l'on n'en pouuoit auoir plus de trois, parce qu'il n'y a que trois emonctoires: mais nous en auons remarqué en beaucoup iusques à cinq: & puis dire auec verité, (de quoy i'ay plusieurs témoins dignes de foy) en auoir veu dernierement à vn enfant âgé de vint iours seulement, iusques à neuf: sans que la mere eust aucun mal, quelques vns pourroiét dire, que c'estoient charbons: mais la difference en est si manifeste, & apparente, qu'ils ne peuuent imposer: c'estoient vrays bubons, auec toutes leurs circonstances. Cardan rapporte que sa mere en eut vn au menton: i'en ay veu vn proche du talon, & auoir suppuré, & rapporteray en passant vne chose digne de remarque arriuée en deux enfans, de mesme façon. Vne femme

Difference des bubons.

Bubons non tousiours aux emonctoires.

Obseruation notable

Cardan au liu de la peste.

Obseruation de l'autheur.

femme âgée de 24. ans, grosse de sept mois ou enuiron, ayant la peste proche de l'aisselle, s'estant deliurée vn peu deuant que mourir de son enfant mort, on luy trouua la peste au mesme endroit où la mere auoit son bubon. Vne autre ayant esté deliurée par le prestre de la santé, qui luy estoit venu porter ses sacremens, destituée de tout autre ayde, l'enfant auoit le bubon au col, au mesme endroit que l'auoit la mere. Nous auons aussi veu vn bubon de si enorme grandeur au col, qu'il faisoit la teste & l'épaule d'vne mesme continuité, & auoit poussé deux vertebres hors de leur lieu. Et dautant qu'au commencement on est en incertitude, où la nature iettera le bubon, si aux aisnes, si au col, ou à l'aisselle; il est à propos de donner quelque signe, pour reconnoistre en quelles de ces parties il veut venir: si au col, & derriere les aureilles, l'assopissement est plus grand, la douleur de teste, le scintillement des yeux, delire, bruit d'aureilles, rougeur de face, & l'vrine claire precedent. Si aux aisselles, palpitation de cœur, syncope, respiration difficile & dense, le systolé plus tardif que le diastolé. Si aux aisnes, soif vehemente, perte d'appetit, poux vehement, hæmorrhagie, rigueur aux iambes, charge & pesanteur aux reins, & plusieurs autres. Par ces signes nous iugeons, en quelle des parties nobles, le venin se iette, & où il faut attendre le bubon; car il est tres-certain qu'il se peut faire en toutes les parties du corps, mais particulierement & d'ordinaire à ces trois. Ceux qui viennent à la gorge ou à l'aisselle, sont les plus dan-

Autre.

Autre obseruation.

Signes pour reconnoistre où la nature poussera le bubon.

Le bubon se peut faire par tout.

gereux : comme ceux qui viennent proche des articulations, & des parties nerueuses, plus douloureux, plus dangereux encor, quand ils sont bleus, ou indes ; quand ils sont petits, & qu'il y en a beaucoup : au contraire, lors qu'ils sont loin des parties nobles, qu'il n'y en a qu'vn ; & qu'il est grand, & de bonne couleur, il donne grande esperance de guarir. A la fin de ce traité nous rapporterons quelques autres obseruations sur la nature de ces tumeurs.

Inguinibus ferus ardor inest tunc cum inguina pungit.
Si auribus axilisque subest idamque perurit.

DV CHARBON OV anthrax.

CHAPITRE XXVII.

LE second caractere de la malignité de la peste, est le charbon : qui a pris sa dénomination de la chose qu'il represente, & de l'effet qu'il produit. Les Grecs l'ont appellé Anthrax, qui est le mesme, parce qu'il rapporte au charbon, moitié ardant, & moitié estaint, & aussi parce qu'il brusle ainsi qu'vn charbon. Les anciēs medecins l'ont bien mieux connu que le bubon, & la plus grande partie de ce qui se trouue dans leurs écrits, de la tumeur pestilente, se doit entendre du charbon : soit

Le charbon mieux connu des anciens que le bubon.

que pour lors cette ſorte d'exiture eſtoit rare, & inaccouſtumée : ou bien qu'en leurs regions chaudes, pour la tenuité du cuir, & la chaleur ambiente de l'air, il ne peut s'amaſſer : mais les charbons, comme d'vne humeur plus ſeche & forte, y eſtoient frequens. Nous en voyons les oberuations dedans les epidemies, *in Cranone carbunculi*, & en mille endroits. Hippocrate les appelle *puſtulas* ἀνθρακώδεις : en autre lieu φλυκταίνας πυρικαύτους puſtules ſemblables aux bruſleures, & differentes des autres qui ſont ſalutaires, & critiques, parce qu'ils ne ſe font *per decubitum aut* ἀπόθεσιν comme les autres, par décharge : mais κατ' ἔκροιὼ *per affluxum*, d'vne ichoroſité atrabilaire, putride, & veneneuſe : deſquels ils ſont trois eſpeces, ſelon les degrez de la malignité, & aduſtion, & auſsi de la permixtion, & mélange des autres humeurs, qui ont pourtant tous trois leur eſſence au ſang atrabilaire. Le cloud, qu'ils appellent ainſi pour la reſſemblance qu'il y a, qui eſt le moins bruſlant, à cauſe du mélange du ſang pituiteux; l'anthrax, plus ardant, par le mélange du ſang bilieux : & le charbon, du tout atrabilaire, accompagné d'vne pourriture maligne, & contagieuſe. Il faut donc conſiderer en cette tumeur, ſa matiere, & ſa forme : ſa matiere, comme nous auons dit, eſt vn ſang atrabilaire, & bruſlé : qui cuit & roſtit la chair voiſine, & fait écharre au cuir : quelquesfois grande, quelquesfois petite, incapable de vraye ſuppuration. Sa forme eſt la qualité peſtilente, & contagieuſe, qui le rend pernicieux, & mortel, infectant, &

Hippoc. aux Epidem.

Comme ſe fait le charbon.

Definition du charbon.

contagieux. Car encor que toutes les maladies qui ont pour cause l'humeur atrabilaire, soient malignes: cettuy-là pourtant plus que tous les autres, pour passer vn degré plus auant. Cette tumeur a tout le corps pour son suiet, que l'on a restraint au bubon, en trois endroits; de sorte qu'il a l'auantage en ce point sur luy, qu'il se loge par tout où son mouuement, & l'agitation de la nature le porte. Il paroist du commencement, à la façon d'vn grain de mil, quelquesfois il s'accompagne, & en pousse plusieurs ensemble, quelquesfois il se dilate si enormément, qu'il égale la largeur d'vne assiette, & fait vne escharre si grande, qu'il est incroyable de la quantité de chair pourrie que l'on en tire. Il commence auec vne démangeaison picquante, puis il s'enflamme, se rougist autour, & lors excite de grandes douleurs. C'est pourquoy on l'appelle φύμα ὀδυνηρόν: l'inflammation s'augmentant, il brusle la partie, fait vn vlcere crousteux, noir ou liuide, comme de l'impression d'vn fer chaud, ou cautere, qui rostit tellement la chair voisine, par vne chaleur putredinale, qu'elle la fend auec vne extréme douleur, tant que tout à fait pourrie, elle tombe.

Effets du charbon.

Tumeur douloureuse.

Exiguus sine mole tumor, ruber aut punicaus.
Quem atra parit bilis feruens, clausóque calore
Effera.

Quelquesfois il vient sans pustule, & commence par vn vlcere, mais peu souuent. I'en ay remarqué qui ayant donné des ardeurs extrémes, auoient neanmoins leur pointe toute blanche. Ce qui semblera étrange, si on consi-

dere la nature de l'humeur atrabilaire, qui eſt de bruſler, & noircir : mais nullement à ceux, qui ſçauent le progrez de la corruption, & la ſuitte des actions du feu, qui bruſlant noircit, mais pouſſant ſa chaleur au plus haut degré de l'aduſtion, blanchit : comme nous voyons aux calcinations, & cette blancheur eſt ſigne d'vne incineration parfaite. C'eſt pourquoy nous voyons que la cendre vient blanche d'vn charbon tout noir. Pour ſa forme elle eſt en la meſme qualité de la peſte, laquelle infectant les humeurs, par les eſprits, pouſſe comme vn échantillon de ſa malignité au cuir. La meſme difficulté que nous auons cy deuant poſée pour le bubon, ſe fait auſsi pour le charbon, s'il vient de la fiéure ou ſi la fiéure vient de luy : parce qu'il paroiſt ſouuent le premier. Galien en diuers endroits ſemble fauoriſer cette opinion : mais pour reſolution il faut tenir que la qualité peſtilente eſt premiere en l'interieur, qu'en l'exterieur : & pour le montrer, ſi auant que la fiéure paroiſſe, vous extirpez la partie où eſt le charbon iuſques à ſa racine, vous n'emportez pas pourtant la malignité, laquelle ſe fait auſsi toſt paroiſtre par vne nouuelle eruption, en vn autre endroit : il faut donc qu'elle fuſt auparauant en l'interieur, car il ne va pas de ces tumeurs peſtilentes, comme du venin des animaux, lequel eſt porté au cœur, par la morſure ou piqueure : mais en cenx-là, nous tirons le poiſon par l'air, qui infecte le dedans, & puis ſe communique au dehors : & ce qui fait que la fiéure ne paroiſt pas ſi toſt quelquesfois, que la tu-

Forme du charbon.

Opinion de Galien ſile charbon eſt effet de la fiéure.

Ce qu'il faut tenir en cette difficulté.

Effets du charbon.

meur: est la nature des fiéures pestilentes, lesquelles sont insidieuses, & deceuantes: parce que du commencement, elles affectent seulement les esprits, desquels nous n'auons point de signes certains: les vrines & le poux estans ordinairement semblables aux plus sains, & iusques à ce qu'elles passent aux humeurs, elles nous trompent: ainsi que les terminades ausquelles le poison couue long temps, sans se faire paroistre, & en vn instant ioue son ieu. C'est pourquoy les autheurs font vne paralelle de la fiéure hectique, & pestilente, l'vne & l'autre difficile à connoistre au commencement, & facile à guarir: & au progrez, facile à connoistre, & difficile à guarir. Par ce que nous auons dit, il est aysé à voir, que le bubon, & le charbon, ont vne grande conuenance en leur malignité, de sorte que quelques vns les tiennent compagnõs inseparables, & l'vn iamais sans l'autre: neantmoins ils ont de grandes differences. La matiere du bubon est plus phlegmoneuse, & capable de suppuration: celle du charbon atrabilaire, & portée à la putrefaction: celuy-cy n'a aucun lieu determiné, cettuy-là a les emonctoires: le charbon vient en grand nombre, le bubon en moindre. L'vn se guarist par apertion, l'autre par l'extirpation. Ie remarqueray pour ceux qui ne sont versez en la nature de ces tumeurs que quelquesfois les charbons au lieu de s'éleuer en tumeur s'épandent & se dilatent, & ne paroist qu'vne grande noirceur estenduë, comme vne meurtrisseure, ce qui est fort à considerer: car quelquesfois il deçoit & trompe le iugement

Differences du bubon & du charbon
1. differen.
2. differen.
3. differen.
4. differ.
Obseruation considerable.

comme il arriua dernierement à vn flamen, mort de peste au cadran de mer, auquel vn charbon de cette sorte pensa tromper les medecins qui le visiterent, croyant que ce ne fust qu'vne ecchymose, parce qu'il disoit qu'il estoit tombé de cheual sur cette partie, & neanmoins c'estoit vn charbon vrayement pestilent, qui a infecté toute la maison. Le moyen de le reconnoistre, est de scarifier assez profondement sur la noirceur, & si elle se trouue profonde, & seche, c'est vn charbon. Il faut aussi remarquer qu'ils occupent aussi bien les parties interieures, que les exterieures, & s'en est trouué mesme au fond de l'estomach, qui donnoit soupçon de poison: parce que les accidens sont presque semblables aux vns, comme aux autres. Il les faut exactemẽt considerer, afin de ne se tromper pas en des iugemens si importans, ie donne ces aduis aux ieunes, & non à ceux qui sont consommez en l'exercice de l'art.

Histoire.

Obseruation qu'il faut considerer.

DV POVRPRE pestilent.

CHAPITRE XXVIII.

LE pourpre est vn accident si ordinaire de la fiéure pestilente, que souuent il est pris par les autheurs, pour la peste mesme : & Rhasis excelent entre les Arabes, au liure qu'il en à fait, luy donne ce nom. Ie ne parle de celuy qui accompagne les fiéures synoches, dautant qu'il n'est que l'effet de l'inflammation, ou corruption du sang : Mais de celuy qui suruient aux fiéures épidemiques, & pestilentes, & qui prend sa trempe dedans la mesme malignité. Les Arabes, les Grecs, & les Latins, se sont tellement confondus, sur les diuerses acceptions, & appellations qu'ils luy ont donné, que pour les mettre d'accord *opus esset delio natatore*, comme on dit. Alzarauius les appelle en sa langue *aligran*, & *alasmon*, & *eulogin*, qui est-ce que nous appelons verole, & rougeole. Auicenne & Rhasis : *argidra*, & *alatha* que nous appelons morbiles, les Grecs ἐκθήματα ἐξανθήματα & ἐρυθήματα Pline papules, nous autres pourpre, l'entille, punctiles, morbiles, rougeole. Toutes ces especes sont malignes & contagieuses, mais le pourpre entre toutes. Theophraste au liure de

Rhasis de pest.

Alzarauius.

Mots Arabes signifiās verole & rougeole.

Auicenne. Rhasis.

Teophraste.

sudoribus, dit qu'ils viennent de trois causes: ou pour la mauuaise constitution des saisons, pour les mouuemens trop violents du corps, ou pour l'abondance des humeurs excrementeux. Mais ces causes ne sont que pour le pourpre ordinaire. Il y en à d'autres pour le pestilent, que les Arabes ont fort bien connu, quoy que l'on vueille dire. Auicenne disoit qu'il ne venoit iamais qu'aux constitutions pestilentes, & Auerroës au 4. de ses collections quand on voit ces eruptions aux fiéures, il faut croire que la cause est pestilente. C'est de celuy-la que nous parlons, qui est vne defœdation du cuir, sans tumeur, comme d'vne picqueure de pulce, poussée par l'ebullition, ou l'agitation d'vn sang ichoreux, pourry, & infecté. On voit par cette definition, que le cuir est la partie, qui reçoit cette infection, comme émonctoire commun de tout le corps: nous disons sans tumeur, pour la difference des veroles, & des autres eruptiõs, qu'Hippocrate appelle φλυκτάινας, qui s'éleuent en crouste, car au pourpre le cuir n'est tubereux, ny esleué, mais seulement marqueté, & stigmatizé: & les *phlyctenes, phlyctenides, phlyzaces* & autres telles eruptiõs, que l'on confond auec luy sont éleuées: Nous l'expliquons par la similitude des morseures de pulces, parce qu'elles le representent si bien que souuent les meilleurs yeux s'y trompent. Nous faisons deux moyens par lesquels il est poussé au cuir: l'ebullition, & l'agitation: le premier commun en toutes eruptions, le dernier propre au pestilent; parce que la malignité agitant les humeurs, &

Auicenne.

Auerroes 4. colliget.

Definition du pourpre pestilent.

Explication de cette definition.

les esprits; d'vne violence extraordinaire, elle pousse en fin cette écume au cuir : Nous disons que l'ichorosité du sang, est sa cause materielle, car encor que le sang soit le plus doux des humeurs, le fils bien aymé de nature comme l'appelle Hippocrate ἅιμα γλυκὺ, si est-ce que quand il se corrompt, ou passe de sa nature; il fait les plus grands maux, & plus dangereux, Ce n'est assés d'attribuer au pourpre les effets ordinaires de la corruption du sang; il passe vn degré plus auant : c'est pourquoy nous auons adiousté la qualité pestilente, qui luy donne sa forme & le rend pernicieux. Iceluy retenant les conditions de sa matiere, tantost paroist rouge, noir, liuide, & brun; rouge quand il retient encor quelque chose du sang; noir, lors que l'inflammation putredinale, l'a bruslé, ou lors que la chaleur naturelle cede tout à fait à la putredinale, & qu'elle est presque étainte. Selon la difference de ses couleurs, on iuge sa malignité, estant comme degrez les vns aux autres. I'ayveu agiter cette question, si le pourpre estoit plus dangereux noir, que liuide: encor que l'vn, ny l'autre ne vallent rien: estant couleurs mortiferes, suiuant les témoignages de Galien. Le corps venant verd, noir, ou liuide, signe mortel dit-il. Si est-ce que le liuide est tenu le plus mauuais : parce que quelquesfois la noirceur peut venir, lors que la partie ne reçoit point l'irradiation de la chaleur, ou de l'esprit, par quelque obstruction: mais iamais la liuidité ne vient, que par le vice propre de la chaleur, & pour l'exolution ou mortification de la partie,

Difference du pourpre.

Question 1.

Difference du noir & du liuide.

Raine.

qui a sa cause en l'interieur. C'est pourquoy Hippocrate disoit *quæ liuent in febribus mortem breui venturam significant* aux coacques, & au second du prognostic, προσδόκιμος ὁ θάνατος ἄνω. *cita mors venit expectanda.* La noirceur se termine en la partie : la liuidité en tout le corps. Il en donne luy-mesme la raison : souuent les parties viennent noires διὰ τὴν ἐγχύμωσιν & de quelque sorte que ce soit l'amputation guarist : mais ils viennent liuides διὰ τὴν νέκρωσιν, par l'extinction totale de la chaleur laquelle est irreparable. Il confirme cette décision encor aux coacques *qui penitus nigrescunt digiti, minus periculose habent ægrotum quàm liuidi.* On fait encor vne autre question, sçauoir, si le pourpre est poussé au cuir κατ' ἔκρουν ou κατ' ἀπόθεσιν. Ceux qui le tiennent critique disent, que c'est *per apothesim* par décharge. Ceux qui le croyent symptomatique disent, que c'est *per affluxum* : & pour moy ie tiens la seconde opinion, parce que si c'estoit par décharge : la nature en seroit soulagée, l'interieur déchargé, mais au contraire, ce n'est qu'vne propagation de la matiere morbifique, *per* ἐπιγένεσιν, estant porté plus par l'orgasme de l'humeur infecté, que par la force de la vertu secretrice. Vne obseruation pour fermer ce chapitre, que souuent il arriue, & l'auons de nouueau remarqué plusieurs fois, que cet humeur malin cause du pourpre, se retient dedans les veines capillaires interieurement, pendant tout le cours du mal, sans se faire paroistre, ny donner aucun signe de son eruption, & à l'in-

Hippo aux coacques & au prognost.

Aux coac.

2. quest.

Diuerses opinions.

Celle de l'autheur.

Obseruation notable.

stant de la mort, ou quelque tems apres, le corps s'en voit tout couuert. Cela se fait à mon aduis, par vn dernier effort de la nature, laquelle en la dissolution de ses esprits, & de la chaleur, *reserat claustra*, donne liberté à tout. C'est pourquoy aussi nous voyons aux maladies ordinaires, que les abscez interieurs, qui ne sont rompus pendant la maladie, & nous ont esté cachez; la mort arriuant, se déchargent: si en la teste, par le nez, la bouche, ou les aureilles: si
2. obseruat. au ventre, par le siege, & ainsi des autres: & pour la mesme raison, les corps morts se vuident aussi tost qu'ils exspirent, qui nous contraint de les boucher en tous leurs spiracles: on en peut aussi rapporter la cause, à l'exolution des parties, & defaut de la faculté retentrice. Vne troi-
3. obseruat. siéme obseruation que lors que ces punctiles attaquent vne partie en grand nombre, & qu'ils la couronnent (comme on dit) c'est à dire s'épandent en rond, ils induisent ordinairement la mortification, par l'extinction de la chaleur naturelle de la partie, causée de la putredinale, laquelle luy est ennemie iurée.

DE LA PRESERVATION DE la peste tant generale que particuliere.

CHAPITRE XXIX.



NCOR que la preuoyance humaine ne puisse empescher les resolutions d'en haut, & aussi peu les effets qui dépendent des causes superieures: neanmoins elle épointe leur force, rend leurs coups plus foibles, & rompt leur violence. C'est ce qu'on dit communément, *tela præuisa minùs feriunt*. Si pour quelques accidens humains, cette preuoyance est bien employée, c'est pour la peste : à laquelle si dés l'entrée nous ne nous opposons courageusement, c'est en vain par apres que nous luy resistons, *principiis obsta* : c'est à l'abord qu'il faut faire teste, & l'empescher de prendre terre : puis que nos chefs plus resolus perdent par apres leur escrime, & que sans faire resistance, ils cherchent leur salut en la fuitte, prompte, lointaine, & longue : imitant ceux qui ayant esté battus d'vn rude ennemy, qui leur a chauffé la peur, à cinquante lieuës le pensent lauoir encor à la queuë. Le mesme qui nous conseille la fuitte, nous recommande extrémement cette preuoyance, en son liure de l'air, des regions, & des eaux: & en mil autres endroits de ses œuures. C'est elle aussi, qui nous rend recommandables, & qui nous

En quoy gist la preseruation de la peste.

acquiert l'affection de tous : de préuoir les maux, les pouruoir de remedes, & empescher les effets de leur malignité. On ne chasse iamais si facilemēt vn mauuais hoste, que l'on l'empesche d'entrer. Cette préuoyance consiste à reconnoistre les effets dans leurs causes, s'opposer à leurs desseins, empescher qu'ils ne reüssissent, corrigeant les mauuaises dispositions qui les fauorisent, par rectifications, purifications, ou diuertissemens: & fortifiant les suiets, que ces malignes influences menassent : leur ostant tout ce qui les en peut rendre susceptibles, & fortifiant tout ce qui leur peut resister. Toute la preseruation de la peste consiste donc en deux points principalement : en la rectification ou diuertissement des causes ; & en la purification, & fortification des corps ; & parce que nous auons dit (comme il est vray) que tout ce qui est en la nature luy peut seruir de cause, ce n'est pas peu d'affaire, d'auoir le ciel, & les élemens à combattre. Ce qu'il faut considerer en premier lieu est; d'où vient la cause : si d'en haut, si de bas, si de l'air, si de l'eau, si de la terre, si du chaud, si du froid,

Deux points necessaires pour la preseruation.

Il faut voir si le mal commence son entrée
Par l'épaisse noirceur d'vne vapeur ignée,
Renfermant dans la nue vne vaine chaleur,
Ou si les nuits gelées le font par leur froideur.

Ouide meta.

Que si nous n'en pouuons auoir vne connoissance certaine, parce que les causes ordinaires se confondent, & s'embarassent les vnes, auec les autres : il faut recourir à la cause commune & generale qui est l'air. Nous traiterons

donc premierement de la purification de l'air: s'il est corrompu en sa substance, & apres, de l'intemperature des qualités qui le portent à cette corruption. Entre tous les correctifs de l'air; le feu est le plus puissant; comme le plus actif, & le plus ennemy de la corruption: par sa chaleur, & sa secheresse, il consomme les semences de la putrefaction, separe les sustances de diuerse nature, disgrege les choses eterogenes, reünist sous leur forme les omogenes. Ce fut à luy aussi qu'Hippocrate eust recours; à la peste d'Attique. Lors donc que nous voyons des dispositions pestilentes en l'air, que nous apperceuons par les auant-coureurs que nous auons décrits; que les seminaires s'y forment: Il faut faire allumer des feux au dessus du vent, lors que le soleil se retire de nous; car c'est lors que l'air n'estant commandé de luy, ny gouuerné de la lune, a plus de puissance sur les corps: comme nous ressentons puissamment l'incommodité du serain en ce temps. Il ne resiste pas seulement à la corruption de sa sustance; mais aussi il disipe les exhalations; & soufles empestés des autans, & vents de midy, qui par leur humidité étoufante l'augmentent.

L'air principale cause de la peste.

Le feu correctif de l'air.

Lors que l'humide autan à la bouche empestée
D'vne chaude vapeur étoufe la contrée. *Ouide.*

Ce n'est assez de faire force feux, il faut prendre leur matiere, des bois qui resistent par leurs proprietés à la corruption: Comme le geneure, le laurier, le cypres, le sapin; le fresne, le noyer, le geneſt, la bruiëre, le sarment, & autres de ces qualités: le pin, le larix, le therebinte, aux

Bois propres à brusler en la peste.

lieux ou il s'en trouue, sont aussi fort propres.
On peut fortifier leur vertu, y meslant les herbes de mesme nature, comme la ruë, l'aüroneș la tanaisie, l'absynthe, le romarin, la saulge: laisser les cẽdres de ces bois; le feu estant étaint pour ietter par dessus, le matin au leuer du soleil, de leau: laquelle fait par ce meslange comme vne lexiue, de laquelle les vapeurs éleués par le soleil, corrigent aussi bien l'air, que fait le feu. Mais il faut estre curieux de faire nettoyer les ruës, auant que le tracas des passants l'ayent reduicte en bouë, qui est vne faute signalée, de laquelle on ne se prend garde, principalement quand ou n'y iette que de l'eau: parce que les vapeurs humides, & puantes qui s'éleuent de cette bouë, corrompent plus l'air, que l'eau ne nettoye la terre. On peut aussi faire boüillir auec l'eau que l'on iettera; les herbes ci dessus d'écrites, qui la rendra plus purifiante. Si la peste à desia fait quelque progrez, il faut prendre de la chaux viue, dedans de grands vaisseaux, par la ruë; ou dans des reschaux, pour le logis; & la faire esteindre auec de l'eau, y meslant le tiers d'eau de vie bien circulée. L'vsage est aussi de faire brusler des gommes fortes, comme celle du bresil, le goutran ou tarcq, qui est vn espece de bitume noir, qui par vne fuliginosite aspre, & forte, corrige l'air puissamment: on brusle aussi les vaisseaux dedans lesquels on l'apporte, qui sont ordinairement de sapin, qui meslant leur substance resineuse, auec la gommeuse; la rend plus particuliere, & propre à cét effet. Bref on tient que tous

La cendre de ces arbres propre pour la peste.

Obseruation.

Parfum fait de chaux viue & eau de vie.

La gomme de bresil.

Le tarcq

Le goutran.

tous les arbres qui gardent leur verd pendant l'hyuer, y peuuent seruir. Ils vzent en Constantinople où la peste est ordinaire, & cruelle, comme en tout le leuant, de trois ans l'vn, de ce parfum par l'ordonnance du magistrat.

Parfum commun en Turquie.

℞ Therebentine commune.
Souphre vif. A ℔j.
Aloë cabalin.
Myrrhe.
Escorce d'encens. A ℥iij
Styrax calamite.
Terre sigilée.
Gyrofles.
Bois d'aloe. A ℥ij

Ils puluerisent, & incorporent toutes ces choses ensemble, auec huile de ben, & en font des pastils, pour les parfums generaux: pour les particuliers il faut brusler dedans les maisons, les bois odorans cy dessus, tenir les fenestres fermées aux mauuais vents, & du costé d'où vient l'air infecté, ne les ouurir auant soleil leué, ny les tenir ouuertes apres soleil couché, & tousiours auant que les ouurir parfumer les chambres, auec les pastils cy apres décripts. Quelques vns pratiquent de brusler de la poudre à canon, tirer des arquebuzades dans les maisons, comme des boëttes, & pieces de canon par les ruës. Valeriola, & Lemnius rapportent, que ceux de Tournay ville celebre, se preseruerent de la peste, qui infectoit tous leurs voisins par ce moyen: parce que l'air violemment poussé par l'effort de la poudre, & par son odeur ensouphrée, repousse & corrige l'air empesté, &

Poudre à canon propre à la peste.

Valeriola Leuinus Lemnius. Cal 10 lib. de occultis.

par sa qualité ignée, & dessechante, à cause du nitre, ou salpetre, le discute, & dissipe. Est bon aussi au lieu de chandelles de suif, faire brusler des flambeaux de cire gommée, qui épandent vne fumée par tout, & faut chercher les gommes odorantes, comme l'asse douce, le ladan, le benioin, & autres qui s'incorporent facilement auec la cire. Les cassolettes, & les pastils, seruent aussi grandement à corriger l'air : les oysillons de chypre, les vaporaires, desquels la curiosité & le luxe ont laissé mile descriptions chez les autheurs cosmetiques, nous pouuons vtilement nous seruir des suiuans en la peste en forme liquide & solide.

Façon de cire gommée pour brusler en la peste.

Cassolette liquide preseruatiue.

Cassolette liquide contre la peste.

℞ Poudre violette.
Poudre de roses muscades. A ℥ij
Poudre d'iris.
Poudre d'écorce de citron seche.
Poudre d'écorce d'orange. A ℥ij
Poudre de gyrofle.
Poudre de zedoar. A ℥j
Ambre gris. V G

Meslez toutes ces poudres ensemble, & en mettez le poids de deux dracmes dedans la couppe de vostre cassolette, auec demy septier d'eau de rose, & luy donnez le feu, vous en pouuez mettre en diuers endroits du logis ainsi que vous desirerez.

Cassolette solide preseruatiue.

Cassolette solide pour le mesme.

℞ Poudre de chypre.
Poudre d'iris. A ℥ij
Poudre de bois de roses.
Poudre de santal citrin. A ℥jſ
Ambre & musc dissouts en huile d'amandes. v. gra.

Incorporez toutes ces poudres auec du ladanum & de la gomme de tragagant dissoute en eau de nasses, & les reduisez en paste, de laquelle vous formerez des pastils, de la sorte que vous voudrez, y adioustant pour le corps vn peu de charbon de saule. Pour le peuple qui ne peut faire ces dépenses ceux-cy suffisent.

Pour les pauures liquide.

Cassolets pour les pauures.

℞ Poudre de cloud de gyrofle.
Poudre d'écorce d'orange.
Poudre de baye de geneure. A ℥ij
Iettez ces poudres dans vn grand plat, auec demy septier d'eau de damas, & vn peu de vin blanc, & les faites boüillir sur vn reschaut, afin que la vapeur s'épande par tout.

Pastils pour les pauures.

Pastils pour les pauures.

℞ Benioin.
Styrax.
Oliban. A ℥iij
Faites-les dissoudre en liqueur conuenable,

auec vn peu de vin blanc, puis y adioustez
Poudre de zedoar.
Poudre de baye de geneure.
Poudre de baye & feuilles de laurier. A ʒj
Faites pastils, lesquels s'ils ne sont aussi chers que les premiers, ne laissent d'auoir presque mesme effet.

Soin que doiuent auoir ceux de la police.

Il faut estre curieux de faire tenir les maisons, les ruës, & les places publiques, nettes. Releguer toutes sortes d'animaux qui viuent dedans l'ordure, & ceux principalement dont les excremens sont puants comme les pourceaux, les pigeons, les lapins, les boures, canards, oysons, volailles, les cheuaux mesmes: car encor que les naturalistes tiennent, que l'air du cheual contrarie à la peste, neanmoins à cause de la corruption du fumier, il le faut éloigner: tenir sur tout, les places de massacre, où s'égorgent les bestes pour la nourriture, nettes: faire ietter à l'eau, ou brusler leur sang, leurs immondices, & tripailles: & pour éuiter aux accidens qui en peuuent suruenir, il seroit bon que telles places fussent au dessous des villes, afin que l'eau de laquelle on se sert presque à tous les vsages de la vie, n'en fust point infectée. Il faut aussi faire lauer les lessiues, au dessous des villes, pour le mesme suiet. Il faut vn mesme soin à faire nettoyer les marchez, & empescher qu'il ne s'y vende rien de gasté, ou empiré: deffendre l'apport, & la vente de tous fruits, herbages, & toute autre nourriture corrompuë: tenir le cours des eaux libres, empescher la décharge du ventre, & de l'vrine, par les ruës: ce qui est de grande

L'air du cheual contraire à la peste.

Aduis.

consequence, & à quoy on donne peu d'ordre: faire des lieux publics pour ces décharges, sur le cours de la riuiere aux lieux où il y en a commodité, & separer chaque siege de closture, empescher les grandes compagnies, & assemblées. Il y a vne infinité d'autres obseruations, lesquelles dépendent du magistrat, pour l'obseruance exacte desquelles la ville de Roüen a tousiours esté fort estimée. Toutes ces choses se rapportent à la correction de la substance de l'air. Pour ses qualitez comme s'il est intemperé, en chaleur, ou en humidité, il le faut aussi corriger: car pour ses deux autres qualitez, ils ne donnent gueres la peste: si donc on remarque, que l'air soit trop chaud, & ardant, que les eaux s'asséchent par les campagnes, que l'on voye des impresions ignées, bluëter vers la terre, lors que l'air,

Quos non habuit sub nubibus inuenit ignes. *Mani.*

Il faut alors, soir & matin ietter des eaux par les ruës, auec lesquelles on aura fait boüillir quelques herbes odorantes: faire des ionchées, & herbades par les maisons: feüillader les chambres d'arbres, & d'herbes humectantes, & rafraischissantes: comme de saules, de hestr es, de peuples, de charmes & roseaux, de ioncs, de nenuphar, & autres herbes aquatiques: y meslát tousiours quelques odorans, pour resiouyr, & fortifier les esprits: hanter les riuieres, éuenter l'air que l'on respire, auec les éuentails: se parer de l'ardeur du soleil, auec les ombelles, & parasols: & faire comme aux regions brulantes, ne sortir que le matin & le soir: se garder de tous *Correction de l'air échauffé.*

violens exercices, boire fort détrempé, se nourrir de choses rafraischissantes, faire des fontaines artificielles aux logis, afin que l'eau battuë par le changement de lieu, leue des vapeurs humides, qui temperent cette chaleur. Pour le mesme suiet on peut faire des stillicides, irrigations, & perfusions : les bains, & les vaporaires ont aussi lieu, entre les correctifs de cette intemperature chaude : bref il la faut combattre par son contraire. Exemple d'vn vaporaire.

Vaporaire pour rafraischir l'air.

℞ Eau de roses blanches.
Eau de nenuphar. de chacun ℥iij
Ius de citron.
Vinaigre rosat. ℥j

Meslez ces eaux, & en iettez sur des tuilles, ou carreaux ardans pour les faire vaporer. L'ayde de ceux que Solin rapporte qui vendoient enclos dans des noüets des vents commodes nous seroit fort vtile : parce que le vent a beaucoup de puissance de corriger l'air, & luy faire prendre ses qualitez principalement les vents puissans, comme sont les quatre maistres, l'aquilon du Septentrion, l'auster du Midy, le zephir d'Occident, le subsolanus d'Orient. Car comme dit Lucrece

Solin.

Vents qui se vendoient.

Le pouuoir des vents en la peste.

Sunt igitur venti nimirum, corpora cæca
Quæ mare, quæ teras, quæ denique nubila cœli
Verrunt, ac subitò vexantia turbine raptant.

Lucrec.

Ceux qu'ils appellent τροπαίους *versarios* n'ont moindre pouuoir : l'Aristote, & les anciens philosophes, leur attribuënt plus de force de dessecher, qu'au soleil : c'est en la 26. section des problemes, parce que les vents n'éleuent

Arist. 26. sect.

pas seulement les vapeurs, comme le soleil: mais ils les dissipent, par leur mouuement violent. Pour son intemperature humide, elle se corrigera par les mesmes choses, qui purifient sa substance: parce que cette qualité est tousiours iointe auec la pourriture: il est bien vray, que la temperature naturelle de l'air, est humide: mais c'est vne humidité spiritueuse, non aqueuse, ny putredinale, comme celle qui cause & entretient la peste. *Correctifs de l'air trop humide.*

SI LES ODEVRS PVANTES sont bonnes pour empescher la peste.

CHAPITRE XXX.



IE traitte cette question, parce que i'en trouue beaucoup qui reprouuent les bonnes odeurs en la peste, & conseillent les mauuaises: & semble que cet erreur aye passé à beaucoup en regle. Il n'y a rien si certain que l'odeur a vne grande puissance, qu'elle émeut & ébranle grandement les esprits: parce que sa nature est en la vapeur, qui se mesle aysément auec les sustances spiritueuses: c'est pourquoy Aristote aux problemes, disoit que l'odeur en frappant le cerueau, émouuoit grandement les sens: les anciens Ægyptiens disoient, que c'estoit vne chose diuine: que par l'odeur, l'air estoit rendu capable de receuoir la *Vertus de l'odeur.* *Arist. aux problem.* *L'opinion des Ægyptiens de l'odeur.*

diuinité : & Ariſtote, qu'il auoit eſté donné aux autres animaux, pour la neceſsité: mais à l'homme, & pour la neceſsité, & pour le plaiſir. Auſsi comme le plus noble ſens, l'odorat a ſa cauſe en la chaleur, comme en la qualité la plus éminēte. Or parce que la matiere de la peſte eſt en la ſubſtance ſpiritueuſe, il ny à pas de doute que l'odeur n'aye grand pouuoir à luy aider, ou luy nuire. Ceux qui tiennent cette opinion paradoxe la peuuent fortifier de ces raiſons. Les choſes de mauuaiſe odeur, ſont plus actiues, & fortes, que les ſuaues & douces; dautant qu'elles ſont aduſtes. Or l'aduſtion leur donne vne qualité ignée approchante du naturel du feu, ils auront dōc les effets ſemblables à ceux du feu: qui eſt de purifier, & deſſecher : ou les choſes de bonne odeur, parce que leur mixtion eſt preſque égale, & temperée aux qualités actiues, & paſsiues reſiouiſſent bien le ſens: mais n'ont pas grand effet. Secondement les choſes odorantes, ſont d'vne ſubſtance plus tenuë que les fœtides. Or la tenuïté de ſubſtance eſt vn ſigne tres certain de l'imbecilité, ou la ſolidité & forte compaction eſt témoignage d'vne vertu puiſſante; tout ainſi que le fer ardant, bruſle plus puiſſamment, & plus long temps, que la paille enflammée. Les choſes fœtides eſtant de cette ſeconde ſorte, elles auront beaucoup plus d'energie, pour corriger l'air, & luy reſiſter, que les odorantes. Ariſtote aux problemes demande pourquoy les choſes fœtides laſchent le ventre, & font tomber l'vrine : parce dit-il que leur vertu eſt puiſſante, & que leur

Les raiſons de la 1. opinion.

1. raiſon.

2. raiſ.

3. raiſon. d'Ariſt.

aduſtion leur donne de l'amertume, qui eſt cauſe de faſcher la nature, & forcer ſes excretions. Or l'amer eſt du tout contraire à la corruption : & partant elle luy reſiſtera, & l'empeſchera plus que la douceur, qui eſt aux choſes bien fleurantes. Nous voyons par experience, & par le rapport de Nicander; Pline, & les autres naturaliſtes, que le galbanum, qui à vne odeur abominable, eſt ſouuerain contre toutes ſortes de poiſons, ſoit des vegetaux, ſoit des animaux: & que les roſes, & choſes odorantes, ſelon le témoignage meſme d'Hippocrate, donnent des vertiges, & peſanteurs de teſte. Ce ſont les raiſons que l'on peut apporter pour le ſouſtien de cette opinion : laquelle neanmoins ſi nous ne temperons par quelque diſtinction, eſt apparemment fauce: parce que rien n'eſt ſi contraire à la pureté des eſprits, que la fœteur, laquelle ſe loge touſiours auec la putrefaction. *Fœtor* diſent les philoſophes *putredinis ſoboles* : au contraire, les bonnes odeurs qui viennent du reſultat d'vne mixtion temperée, ou la chaleur moderée pour faire l'effumation domine, leur eſt agreable, les reſiouït, & les fortifie. Car comme nous diſions cy deuant, ces odeurs ont eſté deſtinez de la nature, pour le contentement de l'homme, & particulierement des parties, qui ont plus d'analogie auec elles. L'ouye a eſté donnée pour entretenir la ſocieté : la veuë pour les inuentions : le toucher, & & le gouſt, pour la nourriture: & l'odorat, pour donner quelque contentement à l'homme, & recréer ſes eſprits. c'eſt Ariſtote qui

4. raiſ.

Seconde opinion & plus vray ſemblable.

Cauſe finale des ſens.

L'odeur selon Arist. pour le contentement de l'homme seul.
Pline.
Nicander.

tient que ces odeurs sont si precisément destinez à l'homme, qu'il n'y a que luy seul qui en reçoiue le plaisir: estant seulement aux autres animaux pour la necessité, quoy que l'on die qu'ils aimẽt & cherissent l'odeur de la panthere. Les Platoniciens ont tiré des obseruations des Ægyptiens, & Chaldées, que les bonnes odeurs sont mesmes si agreables aux esprits separez, & aux demons, qui les charment par vne douceur occulte, & les attirent, comme les puantes les fachent, & les chassent. On tient qu'Orphée les

Orphée inuenteur des odeurs.

a premier mis en vsage, si cela est nous luy sommes obligez des delices les plus exquises, que nous ayons. Mais reuenons à nos δυσοφιλτες, & donnons par vne distinction quelque honneste excuse à cette étrange opinion. Nous di-

Distinction fort conuenable.

stinguons donc les mauuaises odeurs: en puantes, ou fœtides: & en graueolentes, & fortes: ils appellent l'vne δυσοδμον: & l'autre βαρύοδμον. Les fœtides pour leur puanteur pourrie, & indigeste, sont du tout contraires aux esprits, & partant nuisibles à la peste. Pour les fortes, & graues, accidentellement elles peuuent seruir, pour repousser & mesme corriger le mauuais air, forçant ses qualitez par les leurs plus puissantes, ignées, ou sulphurées. Car comme les premiers, ont leur nature dedans la corruption, pourriture ou indigestion: ces derniers sont dedans l'adu-

Difference de la fœteur & de l'odeur forte.

stion. Il faut dire qu'elles sont accidentellemẽt conuenables, non pour fortifier les esprits, mais pour corriger la malice de l'air. Les bonnes odeurs corrigent l'air, fortifient les esprits, & resiouyssent les parties nobles. Ceux donc s'a-

busent grandement, qui pensent trouuer vn grand preseruatif, en la puanteur d'vn retrait, en la touffeur d'vn fumier, au relan & pourry d'vn puteau. Aux raisons de cette opinion, pour la premiere, on répond que veritablement la force des choses fœtides est grande, mais pour corrompre, & infecter: non pour se deffendre de la corruption. A la raison qu'ils en donnent, sçauoir à cause de leur adustion : nous disons que celles qui sont adustes, ne sont point puantes: mais simplement fortes, suiuant la distinction que nous auons donnée: car l'opinion de ceux qui ont creu que toutes les mauuaises odeurs viennent par l'adustion, est de long temps reprouuée. L'adustion fait l'odeur graue & forte, *graue spirantis copia cœni*: mais la pourriture & l'indigestion, fait la puanteur. C'est pourquoy nous voyons que les excremens indigestes, sont beaucoup plus puants, que ceux qui sont digerez, & Aristote disoit aux problemes que les excremens solides plus ils sejournent, & sont recuits, moins ont-ils de fœteur: au contraire des liquides, parce que les vns sont sechés par la chaleur, & les autres pourrissent par l'humidité: A la seconde, nous accordons que la plus part des choses odorantes, sont d'vne sustance tenuë, du moins c'est en celle-là que l'odeur consiste: c'est pourquoy facilement elles penetrent, & pour ce suiet nous les conseillons: pour estre portées proptement: mais qu'elles soient de moindre actiuité, que les fœtides, nous le nions, & disons outre, qu'entre les choses odorantes, il y en a qui ont vne sustáce aussi

Solution des raisons de la 1. opinion.

A la 1.

Opinion absurde.

A la 2 rai.

solide, & pesante, que les fœtides: comme le macis, la resine, & au contraire qu'il y en a de fœtides, en vne sustance fort tenuë: comme l'asse, qui pour sa puanteur a merité le nom de fœtide, la cotyle tout de mesme en vne substáce aërée: & pour la peste nous n'auons pas besoin de remedes qui ayent leur force extensiue, mais intensiue, c'est à dire qu'ils soient puissamment

A la 3. prompts. A la 3. nous disons, que les graueolentes acquierent par l'adustion l'amertume, laquelle comme saueur ennemie de la nature, la force à laisser les excremens, tant solides, que liquides, & de là nous tirons vne consequence toute contraire à la leur: parce qu'elles forcent la nature, elles sont contraires en la preseruation de la peste: puis que tout nostre soin est à

A la 4. la fortifier. A ce qu'ils disent que l'amertume resiste à la corruption, cela est bon des remedes lesquels on prend interieurement: mais des choses que l'on fleure, l'amertume ne touche pas les esprits, parce qu'elle ne tombe que sous

A la 5. la saueur. Pour ce qu'ils disent du galbanum, nous l'accordons: mais nous disons que c'est par vne proprieté formelle, ou de toute sa substance, & non d'aucune de ses qualitez, & moins de sa graueolence: parce qu'il y a encor beaucoup de choses d'vne odeur plus aspre, & forte, qui n'ont pas cette proprieté. La corne de cerf fait le mesme, qui n'a nulle odeur. Il demeurera donc pour resolu, que les choses puantes ne vallent rien en la peste, ny pour la correction de l'air, ny pour la fortification des esprits: que les choses fortes d'odeur, sans fœteur, sont pro-

pres pour corriger la grande humidité de l'air: & les choses odorantes vallent & peuuent pour corriger l'air, rectifier les mauuaises expirations, & pour resiouir, & refociller les esprits: dautāt que les trois diuerses substāces de nostre corps, doiuent estre reparées, & soustenuës par leurs semblables.

Resolution de cette difficulté.

DE LA PRESERVATION qui regarde les autres choses non naturelles.

CHAPITRE XXXI.

NOUS auons monstré comme il se faut porter en temps suspect, pour éuiter la malignité de l'air; qui est la premiere, & principale cause de la peste: nous auons aussi donné les moyens de la corriger: mais ce n'est assez, si nous ne faisons le mesme, pour les autres causes, qui nous affectent aussi puissamment: ce sont celles, que les medecins appellēt non naturelles: cōme le boire, le manger, le dormir, le veiller; l'exercice, le repos, & les passions de l'ame. Pour les alimens ce qu'il faut considerer en premier lieu, est de reconnoistre lequel des autres élemens, contribuë à la corruption de l'air: si c'est l'eau, si c'est la terre: pour choisir nostre nourriture, dedans celuy qui est le plus exempt de cette im-

Qui sont les autres causes de la peste.

purité. Comme par exemple si c'est la terre qui y contribuë, nous nous nourrirons des viandes aërées, ou aquatiques: comme des oyseaux, ou des poissons: si l'air est seulement corrompu, nous vzerons des viandes terrestres: nous ferons le mesme, si elle vient de l'eau. Car encor que quelques vns tiennent qu'en toute sorte de peste les poissons soient la meilleure nourriture, principalement les maritimes: dautant que la contagion n'attaque iamais leur élement, tāt à raison de sa saleure, que de sa siccité. Si est-ce que les eaux ont leur infection comme la terre, & les poissons hors de leur élement sont plus susceptibles de toute putrefaction. En general, il faut choisir les viandes, lesquelles sont moins faciles à corrompre, & dont la putrefaction est accompagnée de moins de puanteur: comme sont toutes les blanches. Car nous ne cherchōs pas maintenant la bonté en la delicatesse, mais au bon suc, le mouton, le veau, les poulets, perdrix, faisans, cailles, sont les meilleures: les autres de chair noire, grossiere, & mélancolique, sont moins bonnes. Comme le bœuf, le pourceau, le vieil lieure, le cerf, les oyseaux de marine, becasses, plouuiers; & autres de cette sorte. Toutes chairs fumées, salées, & épicées, sont mauuaises. La plus grande partie des fruits, & des herbes, sont aussi à éuiter: principalement celles qui naissent, & s'éleuent dedans la corruption, par l'aide du fumier: comme les choux, les chicons, naueaux, raues, melons, concombres, courges, citroüilles, morilles, trufles, bulbes. Pour les fruits: les prunes,

Quelles viandes sont les meilleures.

Alimens mauuais à la peste

poires, meures, guines, cerneaux, pesches, abricots, & autres que l'humidité excessiue rēd suiets à se corrompre facilement. Au contraire les herbes, & fruits aigrets, & acides, sont conuenables: comme les citrons, les grenades, les coings, les poncires, les limons, les gadres, les cerises, sont fort recommandées : pour les herbes, la surelle, grande, & petite, l'oxitriphylum, le pourpié, la pimpinelle, la scabieuse, le soulci, la buglosse, la borrache, sont singulieres. Les laictages sont aussi à euiter, les legumages, bref toutes les choses grandement humides, douces, ou insipides y sont nuisibles; dautant qu'elles fomentent, & entretiennent vne disposition, en nos humeurs, propre à receuoir la corruption : comme les aigres, & acides l'empeschent. Pour la boisson, il se faut garder de toutes celles, qui se font par putrefaction, de grains, ou autre chose, comme de biere, boüillon, sildre, & autres boissons factices de fruits. Le vin, parce qu'il est spiritueux, & aucunement desiccatif, est la boisson plus cōuenable pourueu qu'il soit fort detrempé: il le faut choisir delicat, & spiritueux, & le tremper d'vne decoction de rapeure d'yuoire, & corne de cerf: ou de lycorne, ou bien, de rhinocerot : ou de langue de serpent. La plus grande partie des anciens conseilloient l'eau en la peste, & pour boisson, & pour remede. Hippocrate, Auicenne, Rhasis, & des recents Fracastor, sont de cet aduis. Mais ie trouue, que nous ne nous deuons tant arrester à rafraischir, qu'à fortifier : c'est pourquoy ie ne fais

Quels fruits sont bons quels mauuais.

La meilleure boisson en la peste.

Eau propre en la peste selon Hippo. Auic. Rhas. & Fracast.

difficulté de corriger la froideur de l'eau, par le mélange d'vne tierce, ou quatriéme partie de vin : & dautant qu'il s'en trouue qui ne peuuent boire de vin, on leur fera vn bouchet de cette sorte.

Bouchet pour boire à la peste.

℞ De racines de surelle. ℥ij

Rapeure d'yuoire.

De corne de cerf. A ℥j

Faites boüillir en deux pots d'eau, auec trois onces de succre rosat, puis le coullez, & y dissoluez quatre onces de jus de citron, & vne cueillerée d'eau de canelle. Ce bouchet est fort plaisant, & resiste à la corruption. Ils vsent en Barbarie du vin de palmes aigrettes, lequel à cause de son acidité est singulier en la peste. Nous en pourrions faire de mesme, de suc de cerises, gadres, & grenades, & n'auroit moins de vertu.

Vin de palmes dont ils vsent en Barbarie.

Il faut prendre garde à ne sortir du logis, sans auoir pris quelque chose qui munisse le cœur, & qui aye vne vertu alimenteuse, & medicamenteuse. Pour ce qui est des remedes nous les dirons en leur rang, les vns prennent du beurre auec du jus de citron : les autres vn iaune d'œuf, auec de l'aigre de souphre : les autres vne cueillerée d'huile musquée : les autres du vin d'Espagne : quelques vns, du vinaigre d'ail, de l'écorce de citron, ou d'orange, ou bien de la scorzonaire, chacun selõ son goust. Pour l'exercice, il est conuenable : mais il faut y garder regle, & le faire opportunément, & sans violence : suiuant l'ordre qu'Hippocrate prescrit, deuant le manger : choisir ceux qui exercent, & ne harassent le corps : les plaisants, & ausquels le corps & l'esprit soient

De l'exercice

ſoient en égale action. Car encor que quelques vns tiennent que les exercices violens, nous empeſchent de prendre la peſte, & que Rhaſis témoigne, qu'en la peſte de ſon temps, qui fut violente, il n'y euſt que les chaſſeurs qui en fuſſent exempts: ſi eſt-ce que les violens mouuemens, debilitant la nature, & conſommant les eſprits, ne me ſemblent conuenables: car comme l'exercice moderé, augmente, & fortifie la chaleur naturelle: ainſi les violens la conſomment, & diſsipent, principalement, ſi les corps ſont plains d'impuritez, *corpora impura plus moues, plus ledis*, dit Hippocrate: & pour l'authorité de Raſis, ie réponds, qu'en ce que les chaſſeurs en furent pour lors exempts, n'eſtoit pas à cauſe de l'exercice violent qu'ils faiſoient: mais de ce qu'ils eſtoient continuellement dedans les bois, au bon air, retirez de la foule du peuple, & exempts de la contagion, qui ſe prend en la conuerſation. Ie ſçay que l'on peut dire de l'authorité d'Hippoctate, que la peſte attaque moins ceux, qui n'ont point de mauuaiſes humeurs, & que les violens exercices les conſomment, & rendent le corps plus ſech: & partant moins ſuſceptibles. Ie dis que toute choſe de trop eſt ennemie de la nature, & que ſi ce violent exercice cóſomme les humeurs, il diminuë auſsi la force du corps, & la chaleur naturelle: & que cette raiſon ne peut auoir lieu, que pour les contagions humorales, & non pour les vrayes peſtilentes: parce que la cauſe en eſt aux eſprits, qui ſont debilitez par ce moyen. Pour le veiller, & le dormir, il y faut auſsi tenir regle, & tou-

Hippoc. aux aphoriſ.

Obiect.

Solut.

Le dormir & le veiller.

ſiours deferer quelque choſe au naturel. Pour ſe ſuiet, les femmes doiuent plus dormir, que les hommes: les ieunes, que les vieils: le dormir eſt deſtiné dit Hippocrate, pour la reparation des eſprits, & fortification des parties nobles, ὕπνος σπλαγχνόισιν *ſomnus viſceribus*: il ſe faut bien garder pourtant de dormir pendant le iour, & proche du repas, dautant que ce dormir corrompt les humeurs, & aſſopit les eſprits eſtrangement, qui ſont les ſentinelles, qui doiuent veiller, pour la conſeruation du corps.

Les paſsions de l'eſprit. Pour les paſsions de l'eſprit, il faut s'y porter diſcrettement. La triſteſſe, la crainte, & la colere, ſont les trois qui nous agitent le plus puiſſamment, & auſsi les plus à éuiter en la peſte. Nous en auons donné cy deuant les cauſes, pour l'vne : il le faut icy pour les deux autres.

La triſteſſe. Pour la triſteſſe, parce qu'il n'y a rien qui contraigne les eſprits de telle ſorte, par la repreſentation d'vn obiet ennuyeux. C'eſt pourquoy *Fracaſtor.* Fracaſtor la definiſſoit par la perception du mal, ce qu'il euſt fait plus ſignificatiuement à mon aduis par la depreſsion, ou conſternation de l'eſprit, (par la perception du mal) ſoit réel, ou imaginé. Car pourueu que l'eſpece en ſoit receuë en l'imagination, elle la trauaille continuellement auſsi bien, que s'il eſtoit en effet. C'eſt auſsi vn effet de l'humeur melancolic, & quelquesfois luy ſert de fourrier, conſommant les eſprits, deſſechant les os, emportant la force, & ruinant la vigueur du corps, & de l'eſprit.

Effets de la triſteſſe.
Tabeſcit vigili corpus miſerabile cura,
Tum male mens fingit, vagus eſt & mœror acerbus.

Il faut donc viure gayement, oster toute apprehension, se diuertir des pensées, & des obiets ennuyeux de ce mal, par quelque occupations plaisantes: voir compagnies agreables, non suspectes : bref tromper le temps & l'ennuy. Pour la cholere, elle est aussi fort dangereuse, car s'il est vray; (comme Galien témoigne) que seule elle puisse causer la fiéure, elle pourra aussi bien causer en temps contagieux, la fiéure pestilente: il n'y a rien qui enflamme tant les esprits & cette inflammation, est vne disposition à la peste. Outre que comme on dit souuent *dolet qui irascitur* ; or nous auons monstré que cette affection est fort contraire, bref la chaleur comme dit Euripide. θυμὸς ὅσπερ μεγίστων αἴτιος κακῶν βροτοῖς. *La colere.* *Euripide in Medea.*

& Horace.

Ira furor breuis est, animum rege, qui nisi paret *Horat.*
Imperat : hunc frœnis, hunc tu compesce catena.

Pour vous en garder ie vous renuoye aux trois remedes de Seneque. Ce qui est occasion qu'elle est nuisible en ce mal, est parce qu'elle enflamme, & agite extraordinairement les esprits, elle ébranle, & fait boüillir les humeurs. Les signes s'en voyent manifestement aux yeux qui s'y troublent, viennent furieux, & comme sanglans : le cœur leur sert de fournaise, c'est pourquoy les anciens la définissent par vn boüillonnement de sang proche du cœur, ce que Lucrece a fort bien expliqué en ces vers, *Au lib. de ira.* *Effets de la colere.* *3. de nat.*

Est etiam calor animo, quem sumit in ira,
Cum feruescit, & ex oculis micat acriùs ardor.

& Ouide encor plus expressément, *3. de arte.*

Lumina gorgoneo sæuiùs angue micant

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ.

Il faut donc en cette pasſion, qu'il y aye vn grand trouble aux eſprits, & aux humeurs, puis que les effets en ſont ſi violens: or toute vehemente agitation infirme, & debilite. La cholere donc debilitera extrémement, & partant extrémement nuiſible. C'eſt pourquoy vous les voyez lors que leur feu eſt étaint, pantelans, recreus laſſez, & comme defaillans. Ie vous ay tantoſt conſeillé les trois remedes de Seneque pour vous en garder: ie vous donne maintenant celuy que l'Occean donnoit à Promethée, attaché ſur ſa roche, chez Æſchyle,

Æſchyle in Prometheo.

ὀργῆς νοσούσης εἰσὶν ἰατροὶ λόγοι.

Pour les femmes, il ſe faut ſouuenir du prouerbe que la peſte vient par les F. *vt Venus eneruat vires ſic copia Bacchi*, par la debilité qu'elle donne aux eſprits. Ie n'en diray dauantage, de peur de me rendre ce ſexe ennemy, & ne voudrois à leur preiudice donner le conſeil d'Antiphylon, rapporté par Hippocrate: qui conſeilloit de ſe faire chaſtrer, pour éuiter la goutte: ie diray ſeulement qu'il faut que ſoit *ſobria Venus*: car elle tient le premier lieu entre les choſes leſquelles Hippocrate tient dommageables, *modum ſi exceſſerint*. Bref il ſe faut conduire ſi accortement auec cet ennemy ruzé, ſe tenir ſi couuert, ſe prendre garde tellement de ſes ſurpriſes, qu'on ne luy donne la moindre priſe du monde: ayant aſſez de moyens de nous la donner inéuitables, ſans que volontairement nous nous perdions dedans ceux, deſquels nous

Pour l'vſage des femmes

Reſolution eſtrange d'Antiphylon.

nous pouuons garder, & ce pour la precaution des choses exterieures & non naturelles.

DE LA PRESERVATION qui regarde le corps.

CHAPITRE XXXII.



OVS auons monstré aux chapitres precedens, comme il se faut prendre garde, des causes de la peste, donné les moyens de les corriger, prescrit quelques remedes generaux, qui resistent à leur malignité: il faut traitter maintenant de ceux, qui fortifient le corps, & qui l'en rendent moins susceptible. Parce qu'estant exposé aux iniures de tous endroits, il faut vne grande conduitte pour l'en preseruer: & parce que les corps impurs luy laissent plus de prise, pour auoir desià quelques dispositions à la corruption: il faut au premier soupçon du mauuais air, se purger conuenablement, par l'aduis de vostre medecin, meslant tousiours auec les medicamens purgatifs quelque chose de cordial. I'excepte les grands antidotes, car comme Galien remarque au liu. *de Theriaca ad Pesonem*, ils empeschent les purgatifs, & rendent la purgation sans effet. Ie laisse les formes de ces purgations exprez, pour ne grossir ce discours de choses non necessaires: si c'est en forme liquide, on peut mesler en la dé-

Preseruation du corps

Purgation.

Obseruation en la purgation pour la peste de Galien.

Petasite. coction quelques racines de petasite, ou angelique, ou de royne des prez : rapeure d'yuoire, corne de cerf, ou rhinocerot : ou y dissoudre quand & les laxatifs, vne ceuillerée d'eau imperiale, theriacale de naffe, ou de canelle. Si c'est en forme solide, mesler vn peu de magistere de perles, du bezoard, du diambre, ou bien de la confection d'alkerme, ou d'hyacinthe. Si le corps est plethoric qu'il y aye de la repletion aux veines, il faut aussi de bonne heure, tirer du sang : n'y ayant rien qui empesche tant la corruption des humeurs, que l'euentilation qui s'en fait par la saignée moderée. Le corps ainsi preparé, il faut garder le regime prescript, & vser des remedes suiuans, qui resistent du tout au mauuais air. Premierement il faut iournellement, au matin, & au soir, parfumer son linge & ses accoustremens, de ce parfum.

Angelique. Raine des prez. Corne de cerf, d'yuoire, de rhinocerot. Eau de naffe imperiale. Theriacale de canelle. Magist. de perles. Bezoard. Diambre. Conf d'alher. Conf d'hyacinte. Saignée.

Parfum pour le linge.

Parfum pour le linge en paste ou en poudre.

♃ Du ladanum pur.
Du styrax.
De la mousse de noyer lauée en eau de roses. A ℥j
Du myrrhe.
Du souchet odorant.
Du bois de roses.
Du liquidambar. ℥ß.

Incorporez ces choses en paste, auec huile de roses, & therebentine : ou les laissez en poudre, pour en ietter sur le feu, auquel vous ferez chauffer vostre linge, & vos accoustremens.

Vous ferez aussi preparer vn linge en forme de mouchoir duquel vous frotterez la bouche, les temples, le nez & tout le visage, & en boucherez le nez & la bouche, quand vous irez par la ruë : principalement quand vous passerez deuant les maisons infectées, ou suspectes. Nous l'appellons sparadrap cordial. *Mouchoir preseruatif.*

Mouchoir ou sparadrap cordial.

♃ Racines d'Iris commun. ℔j

que vous coupperez par morceaux, & ferez boüillir auec vne liure d'eau de roses, deux onces de vin blanc, & demie once d'eau de vie, tant qu'elles viennent en pulte: que vous passerez par le tamis, puis y adiousterez

Poudre de diambre. ℥ij
Poudre d'aurone.
De racine d'asclepias. A ℈iiij
Poudre d'iris de Florence.
Poudre d'angelique. A ℥ij

Vous incorporerez toutes ces poudres auec la paste d'iris, & la décoction en laquelle elle a boüilly, & ietterez dedans des linges assez forts, mais desliez, que vous y ferez tremper, & pestrir auec le bistortier de bois; tant qu'ils ayent pris de ce malgame tout ce qu'ils pourront receuoir, & les ayant tirez vous les étendrez, & renduirez encor auec la spatule de bois, de la mesme pulte dessus, & dessouz, & les laisserez ainsi secher à l'ombre, pour vous en seruir comme il est dit. Ce sparadrap n'a pas seulement vertu pour la peste, mais appliqué sur le ventre *Effets de ce sparadrap.*

des enfants, il fait mourir & sortir les vers, mis parmy les hardes, il empesche toutes sortes de tines & corruptions.

Vin artificiel pour se lauer auant que sortir du logis.

Il faut sortant du lict, lauer les mains, la bouche, les yeux, les temples, auec du vin d'espagne, auquel on aura fait tremper de la ruë, de l'angelique, & de la lysimachie: quelques vns se seruent au lieu de ce vin, du vinaigre d'ail, mais il se faut garder d'en mettre à l'œil. Auant que sortir du logis; il se faut frotter les tẽples, le dedãs du nez, les leures, les paumes des mains les carpes où battẽt les arteres, mesme le cœur, auec de bon baulme du perou, qui par son adstriction, ferme l'entrée au mauuais air, par sa vertu balsamique, resiste à la corruption, & par son expiration spiritueuse, & odorante, resioüit le cœur, & les esprits: il faut prendre en sortant à la bouche, quelque morceau des oppiats suiuants, ou deux gouttes d'essence de girofle, ou quelques grains d'ambre, ou de l'extraction d'angelique; ou du malagme fait de la racine de contra-hierua auec le sel de bezoard, ou de l'essence de fleurs de saffran, auec le suc de lysimachie, que nous appelons chasse-peste. L'huile du soleil, entre les specifiques: ou beurre & succre de camfre, sont sur tous les autres singuliers, & recongnus: non par analogie, comme les autres: mais par épreuues certaines, & signalées: au deffaut desquels on se peut seruir des ordinaires, comme du Theriaque, du mithridat, de l'oppiat de salomon, du diascordion, de l'electuaire dé ouo, de la confection d'hyacinthe, suiuant la description d'Auicenne

Vinaigre d'ail.

Baume du Perou pour se frotter les conduits de l'air.

Essence de gyrofle ambre.

Extraction d'angeliq.

Malagme contrahier.

Essence de saffran.

Huile de soleil.

Succre de camfre.

Theriaq.

Mithridat.

ou de Ioubert, de l'electuaire de la faculté de *Opp. de falo.*
Vienne, de l'electuaire de l'Empereur Maxi- *Diascordium*
milian, de la poudre dosleuius, & de tous les au- *Electua de*
tres qui courent les boutiques auec plus de re- *ouo.*
putation, les proportionnant aux naturelz de *Conf d'yac.*
ceux qui s'en seruiront, détrempant ceux qui *Elect de vienne.*
sont excessiuement chauds, auec quelque ra- *Alexit. de*
fraischissant cordial, comme le jus des grena- *l'empereur.*
des, le suc de citron, eau d'ozeille, ou autres. *Maximil.*
Tous ces derniers remedes sont bons, & cor- *Poudre des Leuium.*
diaux : mais pour parler librement, ils sont trop generaux, & indefinis, pour en esperer grand ayde en la peste. Ils ne sont qu'analogiques, pour la conformité qu'elle peut auoir auec les autres venins. Car pour le theriaque qui est le *A quoy est*
plus puissant, & genereux de tous : il n'a esté *destiné le*
institué que pour les venins des animaux, prin- *theriaq.*
cipalement des jôboles, c'est de ceux-là desquels il à tiré son nom, ἀπὸ τῦ θήεις.

Reptilium quæ dente nocent ictúque ferarum. *Nicand.*

Les remedes desquels generalement Nicander appellent θηςίακα : à la difference de ceux qui guarissent les venins des vegetans, qu'ils appellent ἀλεξιφάρμακα, ce que les *Obseruation.*
curieux obserueront en passant : Pline mesme *Plin. 4 hist.*
au 4. de son histoire souz la generale acception de ce nom, appelle vne certaine vigne *theriaca*, dautant que le vin qu'elle portoit estoit pro- *La proprieté*
pre au venin des animaux. Le mithridat n'est *du mithrid.*
non plus destiné que pour les poisons.

Effecit poto mithridates sæpe veneno
Toxica ne possent, seua nocere sibi.

Le diascordium, le salomon, le de ouo, les

catapoſes de Ruffus, ont outre ce, quelque vertu reſiſtante à la putrefaction: mais ſeulement par qualitez élementaires, chaudes & ſeches, qui laiſſent touſiours vne intemperature, ou au moins vn empyreume aux eſprits & aux humeurs. Outre que le grand embaras & confuſion des drogues, qui entrent en ces compoſitions, chargent infiniment l'eſtomach, & le terraſſent chacun de ſon coſté.

Cauſe de l'incommodité des grands antidotes.

Frigida pugnabant calidis humentia ſiccis.

Leurs facultez contraires ſe détruiſent les vnes les autres, ainſi que les ſoldats engendrez des dents du ſerpent de Cadmus. Les anciens ayant fait comme en vn embrazement vniuerſel, auquel on iette de l'eau de tous endroits: auſsi pour faire cette compoſition vniuerſelle, ils ont fait vn ramas de tout ce qui de pres, ou de loin, auoit quelque proprieté contraire aux venins: & croy que ſi on preparoit le ſel des vipeʀes comme il faut, que l'on fiſt de meſme l'extraction de ſquille; & meſlant quelque antiloimique formel, il feroit vn remede beaucoup plus ſpecifique, & determiné pour la peſte. Car c'eſt en ces deux drogues que i'attribue toute la vertu du theriaque: & puis que la peſte pouſſe ſa malignité dans la ſubſtance ſpiritueuſe, laquelle elle attaque comme à prix fait: il faut la combattre par remedes ſpiritueux, qui ayent les meſmes conditions pour luy reſiſter, qu'elle a pour les infecter. C'eſt dedans les natures ſpiritueuſes, qu'il les faut chercher. Pour la curation, c'eſt autre choſe, dautant que les eſprits par conſecution, infectent les humeurs: & faut

Sel de vipeʀes.
Extraction de ſquille.

Remedes preſeruatifs differens des curatifs.

auoir lors égard à l'vn, & à lautre. Les anciens aussi sans en dire la cause, ont bien connu que les remedes preseruatifs, doiuent estre differens des curatifs. Les secondes qu'ils attaquent sont les solides : parce que l'humidité radicale, ou baume de la vie, y est collé : il leur faut donc pouruoir comme aux spiritueuses, & chercher leurs remedes dans les plus fortes compactions de la nature : gardant tousiours l'analogie du remede au mal. Cecy semblera peut-estre paradoxe, à ceux qui cherchent seulement la cure dans les contraires : & qui ne reconnoissent que les qualitez, & les humeurs : mais tres-veritable à ceux, que la curiosité porte plus auant, en la recherche des causes. Or comme l'homme est le plus parfait des viuans, que la peste est le mal le plus specifique de son espece, & que sa malignité est releuée par dessus toutes les autres : aussi faut-il chercher les remedes, dedans les plus parfaites, puissantes, & solides productions de la nature. Or comme les viuans animaux sont plus parfaits, & puissans, que les vegetaus, c'est là où il les faut trouuer tout ainsi que dedans l'or seul, on trouue les semences de l'or.

Les parties solides sont attaquées en la peste.

D'où il faut tirer des remedes de la peste.

Tunc aliunde putes, ne tu primordia, in auro
Semina sunt auri, quamuis abstrusa recedant
Longiùs, & multo nobis quęrenda labore.

Augurel.

C'est chose estrange, que le peu de curiosité des hommes, nous aye iusques icy priuez de remedes si necessaires. Ie ne sçay si la nature à dessain nous les veut cacher, pour auoir tousiours en main de quoy nous remettre en deuoir : ou si elle est manque & defectueuse en

Les remedes de la peste sont aussi bien aux mineraux qu'aux vegetaus.

cette part : tant y à que les mineraux estant ses plus solides productions, nous conuient aussi bien que les vegetans, à les y rechercher. Et parce qu'il semble que ie me contrarie ; dautant que lesmineraux n'ont point de rang entre les choses viuantes, & partant qu'ils sont beaucoup plus éloignez de nostre nature que les vegetans, qui ont quelque sorte de vie plus aprochante de nous, contre ce que nous auons dit, qu'il faut qu'il y aye de l'analogie du viuant au viuant. Ie diray que les effets de la vie ; ne sont gueres moins remarquables en eux, qu'aux autres. Ce qui à obligé beaucoup de grāds hōmes, de leur attribuer la vie vegetatiue cōme aux plātes. Vous en pouuez voir les raisons qu'en donne Cardan ; que Scaliger ennemy de cette opinion, ne fait qu'esquiuer au lieu d'y respondre solidement. Mais cela n'est de mon suiet, & ne veux pas pour cela déroger à la creance commune : mais ie diray qu'ils sont récompensés d'ailleurs ; par vne solidité de substance, par vne forte compaction, par des esprits puissants, desquels toute leur nature est plaine : qui agissent bien d'vne autre façon que les vegetans ; lesquels perdant par l'auulsion, ou exsiccatiō, leur faculté vegetatiue, ne peuuent plus rien, que par leurs qualités élementaires, ou materielles, du tout inferieures à celles des mineraux. L'analogie qu'ils ōt auec no⁹ se perd par leur mort, qui arriue lors qu'ils sont separez de leurs racines : ou l'esprit des mineraux demeure collé dans leur substance, fixe à leurs principes, & auons bien grande peine, quelque tourment

Obiection.

Solution.

Sçauoir si les mineraux ont vie.

Comparaison des plantes & des mineraux.

que nous leur puisſions donner par le feu, de l'en ſeparer. Ils ont leur ſel ſi purificatif, & deterſif, qu'ils nettoyent le corps, iuſques l'eſtamine comme on dit. Vn malheur eſt que leſprit viſceral de la terre ou chaleur hypogenne ne les pouuant exactement cuire empeſchée par l'humidité cruë de ſa nature, leur laiſſe beaucoup d'impuretes ennemies & contraires à la noſtre qu'il faut digerer, & corriger, par vne chaleur empruntée. Mais c'eſt aſſes ſur ce ſuiet, ie ne fais qu'ouurir le chemin, d'autres l'aplaniront. Ie diray ſeulement que la peine de ceux qui trauaillent à l'œuure, feroit beaucoup mieux employée, à la recherche des ſpecifiques dans ces foſsiles, pour les maladies, que le peu de pouuoir des vegetans, à laiſsé iuſque icy incurables. Ce n'eſt pas que ie n'approuue & n'eſtime grandement les remedes qu'ils nous fourniſſent, car nous y en trouuons tous les iours d'admirables & incongnus aux anciens: Mais la medecine feroit beaucoup plus riche, ſi elle s'eſtoit renduë auſsi familiere ceux des mineraux: mais reuenons aux preſeruatifs.

Correction neceſſaire aux mineraux.

Aduis aux ſpagiricques

Preſeruatifs pour les pauures.

Ceux qui n'auront la commodité de recouuer à cauſe de leur pauureté les preſeruatifs que nous auons décripts cy deuant, ſe pourront ſeruir auſsi vtilement de ceux-cy.

Preſeruatif facile en poudre.

♃ De la greine de geneure.
De la graine de chardon beniſt.
De la racine d'angelique. A ℥ſ

Saffran. ʒj
Myrrhe. ʒſ

Puluerisez le tout, & meslez auec vne once & demie de succre rouge, prenez de cette poudre trois fois le iour, le poids d'vn escu, quand la malignité est grande, & vn peu de vin blanc apres : sinon ce sera assez le soir & le matin ou bien

Autre preseruatif en oppiat.

℞ Du sel de thanaisie.
De la poudre de racine de scordium.
Du gyrofle.
De la graine & écorce de citron. A ʒiij

Puluerisez le tout & incorporez auec du miel écumé, adioustant du suc de citron vne bonne quantité, faites oppiat : duquel vous prendrez deux fois le iour, la grosseur d'vne auellaine. On peut faire aussi du citronnat, & codignac preseruatif, dautant que ces deux fruits ont vne vertu puissante, non seulement contre la peste, mais contre toute sorte de venins. C'est pourquoy Nicander versé en cette matiere entre tous les anciens ordonnoit pour toutes sortes de poisons la décoction de semence de coing auec le poulliot : & que les Grecs furent curieux de faire venir le coignier de la ville de Cytone pays des Gettes en Grece pour ce suiet & outre il a cela particulier de laisser & en la bouche, & en l'estomach vne vapeur & odeur agreable. Ausi Plutarque *in sympositis* rapporte que Solon auoit commandé, que les nouuelles mariées auant que de coucher auec leurs maris, en mangeassent.

Citronnat & codignac preseruatif. *Nicand.* *Le coignier apporté des pays des Gettes en Grece.* *Effets du coing.* *Plutarque.*

Cydonia námque

Grata ore & stomacho cum sint sicque halitus illis
Fit suauis, blandus manat & ore vapor.

Vous pourrez voir ses proprietez dedans Pline au l. 15. Pour le citron; Athenée est témoin sans reproche, comme il est singulier & par sa substance, & par son odeur, & par ses qualités, contre toute sortes de venins: & mesme contre le mauuais air. Oppius dit que sa vertu est si grande qu'il fait mourir les vers, & autres insectes, & que mis auec les hardes empesche qu'ils ne pourrissent. C'est pourquoy Homere & Neuius appelloient ces hardes citronnés *citrosas vestes*, du temps de Theophraste, & de Pline, si nous croyons Athenée on ne les mangeoit pas, mais on les gardoit comme vn thresor precieux, l'histoire est commune en la recommandation du citron, dedans le mesme des deux larrons desquels l'vn fut sauué par son moyen bien qu'exposé aux animaux plus veneneux: parce que les vers de Pontanus les décriuent élegamment, ie les rapporteray.

Pline. chap. 12. & 17. *Louanges du citron* *Athenée.* *Oppius.* *Athen. lib. 3.* *Histoire.* *Ponta. lib. 1. de horto Hesperid.*

Mala nitent virides primum referentia frondes,
Hinc rutilant, fuluóque micant matura metallo,
Flore nouo semper, semper quóque fructibus aucta.

Vous ferez donc du citronnat ou du cotignac pour la peste duquel vous desirerez en cette façon.

Hachez vos coings ou citrons par quartiers, sans les peller, & les faites boüillir auec parties égales d'eau de scabieuse, de lysimachie, de poulliot, & de vin blanc: puis les pillez, & passés par le tamis, ausquels vous adiousterez du succre blanc & fin, à proportion de la quantité de

Description d'vn citronnat preseruatif excellent.

pulpe que vous aurez, & les ferez bien peu boüillir, puis y adiousterez la poudre suiuante, les incorporant peu apres.

♃ Racines de gentiane.
Racines d'asclepias.
Racines d'imperatoire. A ℥ij
Fleurs de romarin.
Fleurs de muguet. A pij
Graine de chardon benist. ℥iſ
Saffran. ℨj

Faites poudre de tout cela, & les meslez exactement auec la pulpe, y adioustant quinze ou vingts gouttes d'aigre de vitriol : lesdites poudres sont pour liure & demie de paste. Pour les riches vous mettrez sur la mesme quantité

Addition à ladite composition pour les riches.

Poudre de perles.
Poudre de bezoard.
Ambre gris. A ℨj
Musc.
Feuilles d'or. num. iiij

Estant bien meslé, vous en emplirez des boëttes, & en prendrez demie once le matin. On peut aussi prendre vn gros citron, que l'on ouurira, & en épraindre la moitié du suc, puis au lieu, on l'emplira de poudre de cloud, de bois d'aloe, de macis, de santal citrin, de saffran, & de camfre : puis le faut refermer, & percer en plusieurs endroits, le frotter auec baume du perou, & le laisser vn peu tremper en vin blanc : & le secher par apres : ie le prefere ainsi preparé à toutes les pommes odorantes, que l'on sçauroit inuenter, pour porter à la main & sentir. Le theriaque de pompee, où de mithridat, est

Citron artificiel pour la peste excellent.

Letheriaque de pompée.

dat, eſt auſsi ſingulier pour les pauures, composé de la noix, de la figue, de la ruë, & du ſel, quoy qu'en veullent dire quelques ſcrupuleux de ce temps, car la proprieté de tous ſes ingrediens eſt de combattre la peſte, & reſiſter à ſa putrefaction. L'antiquité d'vn commun conſentement l'a recommandé. Ie ne ſçay s'ils ſe fondent ſur ce que quelques autheurs diſent, que l'vſage frequent de la figue cauſe la lepre. Au contraire elle eſt ſinguliere aux maladies ſpiritueuſes, & pulmoniques, c'eſt Galien au liu. II. de la faculté des alimens, où il dit, qu'entre tous les fruits oreaux, & d'automne la figue a moins de mauuais ſuc: c'eſt pourquoy Caton priſt la peine d'en porter de Carthage à Rome, qu'il preſenta aux ſenateurs en plain ſenat. Platon au 8. *de legibus* appelloit auſsi les figues *generoſos fructus*. Pour la ruë, ſa faculté eſt ſi conſtamment tenuë de tous les autheurs reſiſter aux venins, que ce ſeroit abuſer du temps de le prouuer. Dioſcoride au 3. liure dit qu'elle oſte la force des plus malins, qu'elle épointe le poiſon des ſerpents, l'interprete de Nicander l'extolle encor dauantage. C'eſtoit pourquoy, ſi nous croyõs Ioſephe les Iuifs en Macheron par tradition de leurs peres, en auoient curieuſement conſerué vne plante, ſçachant ſa vertu infinie, & eſtoit tellement accruë depuis le temps d'Herode qui l'auoit plantée, qu'elle ſurpaſſoit en hauteur le plus grand figuier de Iudée. Theophraſte chez Athenée dit que les Eracleotes ne trouuerent autre moyen de ſe guarantir des venins de Clearchus leur tyran que par la

Opinion erronée de quelques vns.

Gal. proprieté de la figue.

Caton.

Platon.

Proprieté de la rue Dioſcoride.

Hiſt. dans Ioſephe. liu 8.

Louange de la ruë chés Athenée.

ruë qu'ils mangerent auant que sortir du logis. Or pour la noix l'appellation que les anciens luy ont donnée, témoigne sa vertu toute diuine, l'appellant *iuglans quasi glans Iouis*, aussi Dioscoride la tient souueraine non seulement pour resister aux venins: mais aussi pour chasser les vers de l'interieur, & guarir les defœdations du cuir exterieurement: & nous voyons que de son huile, tirée selon l'art, nous guarissons les gangrænes, les charbons, & les fistules. Ceux donc n'ont bien connu sa vertu qui disent qu'elle vient *à nocendo* dont vous auez chez Ouide

Les proprietez de la noix.

Lib. 1.

Nux à nocendo.

Me sata ne lædam (quoniam sata lædere dicor)
Imus in extremo margine fundus habet.

Ouide de nuce.

Ce qui ne se doit entendre, que des semences lesquelles le grand ombre que fait le noyer étoufe, son air mesme leur estant contraire: i'ay expliqué les trois ingrediens de ce theriaque, pour faire voir que c'est sans cause que l'autheur d'vn petit liure, qui a couru au commencement de la peste le reprouue. Ie sçay qu'elle seroit meilleure si nous auions les noix pontiques & la ruë & figues orientales, comme auoit Mithridates.

Refutation de ceste opinion.

DES PRESERVATIFS DE LA seconde espece.

CHAPITRE XXXIII.



IL y a vne autre sorte de preseruatifs, que i'appelle accidentels: à la difference de ceux qui le sont par leur nature : parce que ceux-cy n'ont aucune vertu formelle, contre la peste, ny qualité bezoardique pour fortifier le cœur, mais seulement par leur onctuosité oppilatiue, empeschent que l'infection pestilente n'entre au corps: ou par transpiration, ou respiration. Ceux qui l'empeschent par la respiration, ont auec cette oppilation quelque chose de cordial, que ceux qui l'empeschent par la transpiration n'ont pas: & comme il n'y a que ces deux moyens, par lesquels nous gaignons la peste, aussi n'y a-til que ces deux voyes & entrées, qu'il faut garder. Ceux-cy pour dire vray, ne sont si genereux que les autres: mais encor sont-ils grandement vtiles, & leur effet est plus sensible & apparent. Toute leur vertu consiste à boucher les auenuës du cœur, empescher que le venin ne se saisisse de ses passages ; & par les pores, & par les spiracles, & éuents de l'air. Ainsi que nous voyons les charlatans, pour piper la creance du monde, se munir l'interieur de choses grasses, & onctueuses, auant que prendre

Preseruatifs accidentels.

Artifice des charlatans.

leur arsenic: afin que les parties, ne ressentent la vertu deletaire, & corrosiue de ce poison: ou bien se lauer les mains, de quelque liqueur limóneuse, & stupefactiue, auant que d'y verser leur plób, par le moyen de laquelle, il coulle sans s'arrester, ny imprimer sa chaleur. C'est de cette sorte de preseruatifs, que Suetone rapporte qu'Agrippine mere de Neron se seruoit: de sorte que iamais il n'osa l'essayer par poison, parce qu'il sçauoit dit le mesme, qu'elle estoit tousiours munie. Ils se trouuent dans la nature des balsamics, souphres, bitumes, larmes, & gommes: du nombre desquels nous tenons comme les plus communs, le beurre affiné au soleil, auec l'eau de vie, l'huile d'œuf, le baume de therebentine, les huiles de pignons, pistaches, amandes ameres, de ben, muscatelin, le sang d'hypericon: mais les plus singuliers sont l'extrait de galbanum, l'essence de gyrofle, les baumes roux, & blancs du perou, l'extrait de stirax & d'asse odorante, tiré auec vrine de bouc, l'huile de scorpion de l'antidotaire florentin, & par sur tous le succre ou beurre de camfre. De toutes ces choses vous en pouuez prendre quelques gouttes interieurement auec eau cordiale, ou vin d'Espagne à ieun, ou vous en frotter seulement tous les conduits de l'air, les emonctoires, & tous les lieux où se font les diuisions des grandes veines, & des arteres. Il en faut aussi frotter les temples, les narines, & les léures, le cœur & le foye, le fonds des mains, & la plante des pieds: i'entends quand l'air est extrémemẽt corrompu, car c'est assez en vne peste com-

Autre artific. *Suetón. d'Agrippi.* *Beurre affiné.* *Huile d'œuf.* *Baume de thereb.* *Huile de pignons, de pistach. D'amand. amer. de ben. muscat. sang d'hyp.* *Extrait de galbanum.* *Essenc. de gyrof.* *Baume du perou.* *Extrait de stirax.* *Extrait d'as.* *Huile scorp.* *Succre de camf.*

mune, se frotter les temples, le cœur, & les emonctoires. Nous faisons à mesme fin des parfums gras, & fuligineux vniuersels, pour tout le corps, afin que leur vapeur entre dedans les pores, & s'en saisisse, auant que le mauuais air les occupe. Chose fort commune en leuant, & qui leur succede. I'ay veu à Paris pendant la peste de 1596. vn medecin Iuif, grand naturaliste, & chymiste, qui trauailloit à l'œuure auec le docteur Cayer, en l'abbaye saint Martin, qui faisoit vn parfum, duquel ils receuoient tous deux la vapeur, chaque iour le matin, & le soir, en l'hypocauste, nuds par tout le corps: & en aspiroient mesme la fumée, & apres sans crainte ils conuersoient auec toute sorte de malades, & sans danger. Ce parfum leur rendoit la peau fort noire, le docteur Cayer quelque temps apres m'en donna la recepte que voicy.

Parfum vniuersel.

Parfum vniuersel d'vn Iuif.

℞ De la fuliginosité de raisine.
Styrax liquide. A ℥ij
Galbanum. ℥ iij
Ladanum. ℥jß
Charbon de saule. ℥iij

Détrempez toutes ces choses auec vrine de bouc, puis y adioustez
Fiente de paon sechée. ℥jß
Chaux viue. ℥j

Meslez, & pestrissez toutes ces choses exactement ensemble, y iettant quelques gouttes d'eau de vie, & les poudrant de poudre de terre

ſigilée, tant qu'ils acquierent conſiſtence de paſte : que vous ferez ſecher moyennement, pour en former des paſtils de telle grandeur, & poids, que vous deſirerez, pour en receuoir la vapeur en l'eſtuue, ou en lieu auquel l'air n'entre aucunement. Le commun peuple en Sicile ſe frotte tout le corps à meſme deſſain auec la mine, ou le plomb, pource qu'il bouche & deſſeche le cuir, les autres font des ablutions de tout le corps : mais parce que l'humidité iointe à la chaleur, relaſche & attendrit, ie n'en ferois d'aduis, ſi les leſsiues n'eſtoient aſtringentes, & deſſechantes : & afin qu'il ne manque en ce traité aucune ſorte d'ayde, i'en donneray vne deſcription.

La mine de plomb

Lexiue pour la peſte.

℞ Feuilles de cypres.
Feuilles de pin.
Feuilles de cedre.
Feuilles de ſaulge. A pij
Bojs de geneure rapé.
Bois de ſantal rouge & citrin. A ℥j
Fleurs de geneſt.
Fleurs de ſoulcie. A pj

Faites boüillir ces choſes auec vin blanc, & eau, pour en faire vne ablution : ou bien les reduiſez en poudre, & faites paſſer le vin & l'eau pluſieurs fois par deſſus, en la chauſſe, pour en faire leſsiue. Les autres ſans tant de peine ſe lauent d'eau ſalée & d'vrine.

PRESERVATIFS SPECIFIQUES.

CHAPITRE XXXIV.

LES moins curieux ſe pourroient contenter des antidotes, & autres preſeruatifs que nous auons rapportez cy deuant: mais il faut paſſer plus outre, & découurir ce que la nature tient de plus ſecret pour ce mal, ſans crainte d'encourir la punition du libertin d'Appius, pour auoir diuulgé les loix. Ie ne veux charger le papier de remedes vulgaires, ils ſe trouuent *ad faſtidium & nauſeam* chez les autheurs: ceux qui ſuiuent ſont rares. Premieremēt l'huile ou comme diſent les ſpagiriques, le ſucre de camfre eſt ſingulier, dautant que par ſa vertu ſpiritueuſe, il ſe ioint ſoudain aux eſprits: par ſa ſubtilité il penetre: par ſa ſechereſſe, il corrige la pourriture: par ſa vertu balſamique, il purifie: par ſa qualité ignée, il conſomme: & par ſon froid, il tempere. Beaucoup s'étonneront comme ie luy attribuë des qualitez, & des effets ſi contraires: mais s'ils conſiderent ſa nature etherogene, & hermaphrodite, ils ceſſeront leur étonnement. Ceux qui l'ont banny des compoſitions cordiales, & adulteré les deſcriptions des anciens, n'en connoiſſent pas la force. Il faut donc prendre trois gouttes de cette eſſence,

Remedes ſpecifiques pour la peſte

Vertus de l'huyle de camfre.

Sel de l'vrin auec vne cueillerée de ſyrop de limons. Le ſel de l'vrine d'vn enfant dedans le premier ſeptenaire, bien ſain, & bien composé, auec le ſel de contra-hieruas parties égales ; incorporés auec huile d'écorce de citron, & en prendre ſix grains. Le baume de ſang de cerf, digeré au bain auec ſon cœur, ou le baume de ſang d'homme, ayant ſanté parfaite, dedans le troiſiéme ſeptenaire, que Paracelſe appelle mumie de vie, ſont deux ſpecifiques excellents. Car comme le ſel, & le baume commun, ont vertu de conſeruer toutes choſes & les preſeruer de corruption : ainſi les ſels, & les baumes tirez des viuans, conſeruent les principes de la vie, & les deffendent de putrefaction. Le ſel des viperes n'a gueres moindre effet : parce que ce reptile eſt merueilleuſement ſpiritueux, au rapport de Nicander

Autres ſpecifiques.

Baume de ſang de cerf

Baum de ſang d'hom

Mumie de vie.

Le ſel des viper.

Nicand.

Igneſcens ἐχίδνα
Feruénſque libidinis æſtu.

Ce ſel auroit plus d'efficace au theriaque, que ſes trochiſques mal appreſtées : car il faut dire verité, que la cuiſine de Geber eſt plus delicate, ſes cuiſiniers plus friands, que ceux de Meſué. Nous auons l'experience de la force de ces ſels à la lepre, maladie autant ſpecifique à l'homme, & auſsi contagieuſe, que nulle autre. Nous liquefions par leur ayde, les corps les plus ſolides de la nature, & par eux meſmes nous fixons & coagulons les eſprits, & les ſubſtances les plus ſubtiles, qui puiſſent eſtre. Meſlant donc les bezaartics, (pour determiner leur action) auec quelques vns de ces ſels, vous auez

Force des ſels.

vn ſpecific aſſeuré, tant alexitaire, que diaphoretic. Les anciens ont bien connu, que les vegetans ne nous fourniſſoient pas dequoy ſuffiſamment guarir, & nous garder de la peſte: ils l'ont cherché dans les animaux, entre leſquels ils font eſtat du crapaut, les autres diſent les reines, ou grenoüilles, comme Cardan: mais l'equiuoque eſt au nom, qui ſe prend ſouuent l'vn pour l'autre: comme nous remarquons chez Nicander, & Ælian, qui diſent que ſi quelqu'vn regarde fixement, & long temps vne reine, elle bouffit le viſage, & rend tout le teint bleſme, & paſle, ce qui appartient ſeulement au crapaut, comme auſsi de cauſer le iauniſſe. Ils prennent de cet animal veneneux, la pierre qui ſe trouue en la teſte, principalement aux vieils, qu'ils appellent crapaudine, & la donnent en poudre auec du vin blanc, & quelque eau cordiale. Les autres appliquent l'animal entier, & viuant ſur le bubon peſtilent, & tiennent que par quelque vertu occulte, il tire à ſoy le venin, qui le fait en fin creuer. Cardan veut que l'on les applique tant & ſi ſouuent que la peſte creue, & dit qu'en la peſte de 1451. aucun n'en guarit que par ce moyen: mais l'alexitaire que nous tirons de cet animal eſt vn peu plus laborieux. *Preparation du crapaut.* Il faut prendre vn vieil crapaut, viuant, & l'agiter long temps dedans vn vaiſſeau plombé, auquel il y aura vn peu de ſon, auec vn baſton de coudre franche, pour luy faire ietter ſa baue, & ſon vrine (auſquelles conſiſte ſon plus grand venin) & continuer de le battre, iuſques à ce qu'il meure, l'oſter, & le lauer auec eau de

Remed. trouué en la nature du crapaut.

Nicand.
Ælian.

Vertu de la pierre crapaudine.

Cardan.

Preparation du crapaut pour le rendre ſpecifiq. à la peſte.

ſaulge & décoction de ſouchet, puis le mettre dedans vn vaiſſeau neuf, bien couuert, & luté auec vn peu d'origan, au feu dereuerbere, tant que la calcination en ſoit faite: il faut garder ſoigneuſement cette poudre, de laquelle on prendra le poids de demy eſcu, auec dix grains de bezoard, & ſix grains de germe d'œuf ſeché. Ce remede eſt approuué: mais ie le trouue plus propre pour la curation, que pour la precaution, & le reſeruerois au fort du mal, parce qu'il a vne grande vertu diaphoretique. Les autres le meſlẽt auec la poudre de larmier de cerf, & de racine de gentiane, & la prennent auec deux cueillerées d'eſprit de vin: ſur le bubon ils l'appliquent de cette ſorte: ils en prennent le poids de deux eſcus, & l'incorporent auec vn oignon cuit ſous les braiſes, & vn morceau de theriaque, & pillant tout enſemble, en font vn cataplaſme, adiouſtant de la fiente de poulle, & de la lie d'huile, & tiennent que ce cataplaſme infailliblement fait meurir & percer l'abſcez. La corne de ceraſte reduitte en colle, comme nous faiſons la corne de cerf, & diſſoute auec l'eau de rouſée de may, eſt trouué auſsi tres-ſingulier. L'huile que les hermetiques appellent de macrobe: l'extraction de cœur de bouc confit en ſon ſang. La mumie recente le ſecret du ſang, ou baume des baumes de Paracelſe, auec l'huile du ſoleil, eſt le ſecret des ſecrets pour la peſte: la bellette auſsi nous fournit vn ſpecific excellent pour ce mal, mais il faut retenir quelque choſe à dire, c'eſt aſſez de cette ſorte de remedes, leſquels quand ie prefere aux vegetans, ce n'eſt pour preiudicier à

Autre façon d'en vſer.

Remede pour percer le bubon.

La corne de ceraſte.

L'huile de Macrob.

L'extraction de cœur de bouc.

Le ſecret du ſang.

L'huile de ſoleil

La bellette.

leurs facultez, ils ont leur prix, & leur mise, mais chacun pour ce qu'il vaut nous les trouuerons en leur lieu.

PRESERVATIFS TIREZ DES mineraux.

CHAPITRE XXXV.

BIEN qu'il semble que les mineraux comme les plus élongnez de nostre nature, n'ayent aucune conuenance auec nous : que la plus grande partie d'iceux nous soient contraires : si est-ce que le manque des autres remedes, a tellement sollicité la curiosité des modernes, qu'ils ont foüillé la terre iusques à son centre, percé ses entrailles, & n'ont laissé aucune partie de son corps, qu'ils n'ayent mutilée, pour trouuer dedans l'interieur, ce qui manquoit en la superficie. Cette curiosité a si heureusemẽt succedé : leur industrie nous les a tellement appriuoisez, & rendu leur nature si familiere à la nostre, que nous y trouuons des remedes asseurez, pour toutes nos infirmitez, & specialement celles, qui font teste, aux plus genereux des vegetans. Entre tous l'or, comme la perfection de la nature minerale, analogue au soleil, & à l'homme, spiritueux, & solide, contient & recele des vertus admirables : mais la fermeté de sa

L'or & ses vertus.

compaction, ne nous permettant le resoudre iusques à ses principes, nous luy dérobons sa teinture, nous luy ostons sa chaux, & luy faisons souffrir tous les tourmens du feu, pour auoir son huile. Ce metail, ou plustost prince de la nature metallique, est totallement destiné au cœur, comme au soleil du corps : aussi les Arabes, ausquels principalement nous deuons l'inuention des remedes les plus rares, s'en seruoient en tous leurs bezaartiques, & remedes cordiaux : & toute l'antiquité à leur imitation, l'a fait entrer en toutes les compositions à cet effet, mais sans autre preparation que du marteau, le rendant en feuille, qui n'est que l'ombre de celle que nous cherchons : car pour les mineraux qui ne les reduit en liqueur, ne fait rien (i'entēds liqueur actuelle, ou potentielle) car on sçait bien que les sels, les enchres, sont liqueurs concretes, qui se reduisent quand on veut : si donc l'or sans aucune preparation que du pillon, ou du maillet, suiuant le témoignage de Leuinus Lemnius assez versé aux secrets de la nature, a de si grands effets en la guarison des maladies les plus desesperées, comme la lepre, la phtisie, & autres, combien dauantage estant reduit en liqueur, desempestré des liens qui retenoient sa vertu solaire prisonniere, & rendu tout spiritueux, fera-til des effets admirables? soit que nous l'y reduisiōs par l'eau philosophique, faite des sels volatilles sulphurez & mercuriaux : soit par l'aigre de miel, ou le vinaigre radical, tant y a qu'il nous fournit deux excellens remedes, pour la precaution, & guarison de ce mal, sa

Les Arabes inuenteurs des remed.

Leuinus Lemnius.

liqueur, son essence, que les chymistes appellent le souphre de vie, & sa teinture: le premier, plus propre pour la cure, dautant qu'il est diaphoretic: & le second, pour la precaution: Ces preparations estant de longue haleine, comme magisteres de l'art, ne peuuent trouuer lieu en la briefueté de ce discours: il faut donc prendre huit grains de l'vn ou de l'autre pour la preseruation, & doubler la dose pour la curation, & la dissoudre auec de l'eau alkalisée de chelidoine, ou de sanguinaire: remede certainement admirable. Ils ont trouué encor dedans la nature de l'antimoine, vn remede genereux, mais plus suspect. Il n'y a nul doute, que ce mineral n'aye des vertus admirables, pour la purification du corps: mais à raison de son souphre arsenical, il a de la malignité, laquelle il est necessaire de corriger exactement, autrement ie le déconseille. Car ie ne suis pas de ceux qui s'attachent, & s'obligent aux passions chymeriques de la chymie, *nullius addictus iurare in verba magistri*. Ie prends par tout où ie trouue le bon, & l'estime pour ce qu'il vaut, sans l'encherir, ny le faire valoir outre sa mesure. Ils disent donc, comme il a la vertu de dissoudre, & purifier l'or le plus noble, & puissant des metaux, aussi peut-il purifier le plus noble des viuans. Quelques vns se laissans emporter à cette persuasion, ont pris au commencement de ce mal seulement son cristal, sans aucune autre preparation auec succez, ayant fait vuider la matiere pourrie, & disposée au bubon, par vomissemés, deiections & vrines: mais ie ne l'approuue nul-

Ce que l'on tire de l'or & par quel moyen.

De l'antimoine.

Effets de l'antimoin.

lement de cette sorte, pour y auoir encor beaucoup de malignité en ce verre, ennemie de la substance spiritueuse, encor que Matheole, autheur de foy, témoigne qu'en la peste de Boheme, l'an 1562. & 63. ils ne trouuerent aucun remede plus excellẽt que quatre ou cinq grains de ce verre. Ie n'approuue non plus la pierre magnesie ou stibieuse, dont Buccius rapporte que Colf celebre chymique de son temps, faisoit des miracles en la peste,

Voyez Bohe- ftimius 21.

Iis pueri credant, qui nondum ære lauantur.

Mais pour rendre ce metallic en vsage, il en faut tirer les esprits, & le sel, lesquels pour estre sulphurez, tiennent les premiers rangs, entre les fixes, & les volatilles: mais ils purgent pour cette raison, plus par le vomissement, que par les sueurs: c'est cette magnesie opalline de laquelle ils font le saffran des metaux, laquelle ne me semble encor assez poussée, y ayant encor quelque malignité: & afin que vous ne soyez priuez de l'effet de ce remede, auquel on defere tant, ie vous en donne la preparation derniere & parfaite.

Magnes. opalli.
Crocus metallirum.

Preparation accomplie & parfaite de l'antimoin.

Præparation de l'antimoine. Prenez la quantité que vous en voudrez, & le faites sublimer, apres sa fusion ordinaire auec les sels, qui est iusques où va la preparation commune, cueillez en la fleur, puis la faites infuser en suffisante quantité d'aigre de miel, auec succre candy, saffran, & ambre gris, dedans vne cornüe forte, sur le feu de charbon, vn iour entier, sans le branler: puis rompez la cornüe, & si cette fleur n'a consommé tout cet aigre, remettez-le encor au

feu, tant qu'elle aye emprainct toute l'humidité, cassez la seconde cornüe, & mettez ce sel dedans vn autre vaisseau, auec cinq ou six petits morceaux de pierre de ponce, & versez de l'eau de fontaine par sur tout, la retirant par inclination, & continuant cette ablution cinq ou six fois, à la derniere desquelles vous osterez la ponce, qui emportera toute l'aigreur, faites euaporer le reste, vous aurez vn sel spiritueux, duquel vous donnerez sans aucune crainte, six grains auec vne cueillerée d'eau theriacale à la premiere connoissance que vous aurez du mal. Par cette preparation le souphre de l'antimoine, qui estoit arsenical, est rendu mercurial, & diaphoretique. I'ay appris que deux doctes hommes de ce temps, versez en toutes les parties de la medecine hermetique, trauaillent de present, à trouuer dans le Mercure, vn specific pour ce mal: mais il est difficile, de faire prendre vn visage asseuré à ce changeant, arrester ce Protée, qui est né auec la mobilité; on se peut seruir du diaphoretique, qu'ils appellẽt *Mercurius philosophicus*, auec la chaux d'or & l'ambre gris. Le souphre estant le principe masculin de la nature metallique, & le premier agent de tous les mineraux, a aussi de grandes vertus: il est balsamic, par consequent purifiant & confortant: il est spiritueux, & acide, purgeant par ces deux facultez les esprits, les rẽdant plus purs, & resiste à la putrefaction: c'est pourquoy il fait mourir les vers, guarist les morsures des scorpions, fait tomber la lepre, guarist les vlceres des poumons & toutes les defœdations du cuir, il chas-

Du Mercu.

Mercurius philosophic.

Du souphre.

Nicand. Plin. ſe, & fait mourir tous les inſectes, & beſtions, qui naiſſent de putrefaction. Nous nous pouuons donc ſeruir de toutes les parties de ce principe metallic, de ſa fleur, de ſon aigre, de ſon lait, & de ſon baume, auec heureux ſuccez: n'y ayant à mon aduis aucun remede en la nature des mineraux, qui luy ſoit à comparer pour ce mal: & croy que pour ce ſuiet les anciens l'ont appellé θεῖον diuin, ayant mille vertus toutes diuines: c'eſt pourquoy ie conſeille en toutes choſes où l'on ſe ſert d'aigre de citron, ou d'orange, en temps de peſte: que vous ſeruiez d'aigre de ſouphre, ſon acidité eſtant beaucoup plus ſpiritueuſe, ſon lait, & ſon baume ſont alexitaires certains de ce mal. Le ſel de pierre & le vitriol ont preſque les meſmes vertus, principalement ſi on l'empraint de l'eſprit aigre de ſouphre. Tant de doctes chymiques en ont décrit les vertus, que ce ſeroit leur faire tort d'y vouloir adiouſter. La pierre d'azur, la marcaſite & l'aymant ſont creus y auoir auſsi de grandes, & ſingulieres proprietez. La premiere parce que ſe trouuant dans les mines d'or, & par l'exterieure ſignature, en la couleur, toute celeſte, reſiouyſt & fortifie le cœur, purifiant admirablement les eſprits. C'eſt pourquoy tous les anciens en ont vſé aux affections melancoliques, lors que les vapeurs nebuleuſes de cet humeur nous infectent. Il en faut tirer le ſel fort ſoigneuſement, & en prendre dix grains pour la cure, ſix grains pour la ſuſpicion, la marcaſite plaine, & turgide d'vn ſouphre doré, extrémement diaphoretic, & diſcuſsif, peut beaucoup pour diſ-

Le ſel de pierre & vitriol.

La pierre d'azur, la marcaſite l'aymant.

cuter

cuter l'air infecté, & le pousser par sueur, soit que l'on se serue de son sel interieurement, ou que sans aucune preparation on l'applique aux emonctoires, en la sorte qui ensuit. Ils prennent trois gros morceaux de marcasite que l'on fait rougir au feu, puis étaindre en vin blanc, de sorte qu'ils gardent encor vne partie de leur chaleur, & les enueloppent ainsi chaudes dedans des linges trempez au vin de cette extinction, aux emonctoires, & faut boire deux onces du vin de la décoction, auec autant d'eau de viorne, puis font fort couurir les malades, qui suënt auec cet ayde si copieusement, qu'ils fondent presque en eau, & par ce moyen poussent & iettent tout le mal dehors: mais ce remede est plus pour la guarison, que pour la precaution. Pour l'aymant, on deffere tant de vertu au masle qu'ils appellent *lapis herculeus* ou *sideritis*, qu'ils tiēnēt qu'il est capable par sa vertu attractrice appliqué sur l'emonctoire, y attirer tout le venin, & y former le bubon. Ils en disent autant de la pierre Thracienne, de laquelle nous parlerons auec les pierres. Nos chymistes nous preschent de l'arsenic, pour la peste, ausquels *credat iudæus apella non ego*, ie ne laisse ainsi baillonner ma creance. Ie sçay que son huile fait des miracles exterieurement pour les chancres, les gangrenes, & autres maladies exterieures les plus deplorées, mais nous ne le pouuons chastier tellement, qu'il ne garde quelque chose de sa vertu corrosiue, pris interieurement, si nous ne le voulons dépoüiller du tout de sa force. La terre recelle encor mil autres choses vti-

Façon d'appliquer les marcasites.

L'aymant.

La pierre thracien.

L'arsenic.

les à ce mal: mais nous nous contenterons de celles-cy qui sont les plus fameuses.

DES REMEDES QVI SE tirent des pierres.

CHAPITRE XXXVI.



A Bon droit Pline disoit que tout ce qui est en la nature est pour le seruice de l'homme, puis que iusques dedans les pierres, nous trouuons du secours à nos infirmitez, par des proprietez occultes, & inexplicables. On sçait quelle vertu l'antiquité a creu estre en la pierre thracienne, pour les venins: les vertus admirables de laquelle Nicander a expliquez en ces vers,

Si lapis vratur candenti Thracius igne,
Et post madefiat aqua flagrabit totus at idem
Mox oleo affuso penitùs restinguitur: adfert
Thracius hunc ad nos pastor de flumine nomen
Cui pontus.

Pierre thracienne. Dioscoride a bien connu cette pierre, mais pour auoir ignoré ses vertus ne luy donne aucune proprieté. Cette pierre ardante éteinte dans le suc de lysimachie, puis puluerisée & calcinée, guarit asseurément la peste, si nous croyons ce que les Cabalistes enseignent. *L'electre myrrhin ou porcelain.* L'electre myrrhin, que l'on croit estre nostre porcelaine au

rapport de Cardan a des vertus insignes, & pour tous les poisons, & particulierement pour la peste. La pierre Achates, laquelle portée garde les sortileges, les poisons, les fascinations, & tout mauuais air. La pierre de pazar, que nous appellons d'vn mot corrompu bezoard, a toutes les vertus, que nous sçaurions desirer pour ce mal, cordiale, desiccatiue, & diaphoretique. Nous auons jà fait les loüanges de la marcasite, & de l'aymant au rang des mineraux, parce qu'en effet ce sont pierres minerales. Celle que nous appellons par excellence cardiaque, pour representer exactement la figure du cœur, & luy auoir destiné sa vertu, est excellente pour le mesme effet : mais rien n'approche des proprietez du saphir oriental, de la topaze, & du hyacinthe, pierres vrayement cordiales, & spiritueuses, & destinées par speciale prerogatiue à resister au venin pestilent. Pour le saphir, outre que porté en periapte, il a la vertu de le chasser : Les Arabes tiennent qu'elle ne peust outrepasser le lieu que l'on aura designé de sa pointe, & le cercle que l'on en aura fait, qu'appliqué quelque temps sur le bubon, le pressant de sa pointe, il le fait creuer. On sçait quelle estime ils font du hyacinthe, combien par sa vertu solaire, il a de pouuoir sur le cœur : ce qui nous a donné suiet de repeter son antidote en cette derniere peste : & en refaire la composition par deux fois qui à la verité est excellente. Mais i'eusse desiré que le temps eust permis de faire la preparation exacte de ces pierres, les reduire en leurs sels, ils eussent rendu cette confection beaucoup plus

La pierre Achates.

Pierre de pazar.

La marcas. *L'aymant.*

Pierre cardiaque.

Saphir oriẽtal.

Merueilles du saphir selon les Arabes.

puissante. Mais la necessité du mal pressant, on les a fait à l'ordinaire. La topaze est tellement recommádée, par Auenzoar, & ceux de sa secte, qu'il ne croit pas que l'homme qui la porte, puisse estre pris de la peste: mais ie croy qu'il nous baille son opinion pour toute guarantie: les promesses si vniuerselles & absolues me sont tousiours suspectes. Le carboncle, que quelques vns confondent auec le rubis, les autres auec le grenat, mais ignoramment qu'ils appellent autrement escabourcle, pour la viuacité de son feu a vne proprieté specifique pour le charbon, duquel on tient qu'il esteint l'ardeur, & la douleur, le touchant seulement. L'emeraude par sa couleur resiouyst les esprits, par sa siccité resiste à la corruption, par son adstriction fortifie le cœur, & par sa proprieté formelle guarit la peste. Mais la vertu des perles obscurcist toutes les autres, desquelles la couleur celeste, témoigne les vertus diuines: ie les mets à bon droit entre les pierres, puis qu'ils ont leur concretion comme elles, ie parle des lucides que nous appellons gemmes, encores qu'elles se trouuent dedans les conches, qui sont animaux à cocque, ordinaires en l'Ocean indique, si nous croyons Iuba, & Americus Vesputius, picquans comme le herisson. Auicenne & Serapion, leur donnent vne vertu bezaartique, insigne pour le cœur, nous en tirons le magistere auec le suc de citron, ou quelque autre esprit acide, qui est encor plus singulier que la chaux. La terre sigillée, encor qu'elle ne passe pas en concretion lapideuse, trouuera neanmoins icy sa place entre

La topaze. *Carboncle.* *Rubis.* *Grenat.* *L'emeraude.* *Les perles.* *Auicen.* *Serapion.* *Magist de perles.* *La terre sigillée.*

les pierres, comme la plus excellente pour la peste de toutes les autres: sur les proprietez de laquelle tant de doctes hommes ont écrit, que leur recommandation seule seroit suffisante à la faire estimer. Tous les Arabes conformément leur donnent la preferēce à toutes les autres, par l'experience qu'ils en ont eu en toutes les pestes de leur pays. Pour rendre toutes ces pierres à leur perfection, il faut en tirer les sels, & les dissoudre par des dissoluans conuenables, afin que l'impurité de leur terre, qui fait vne partie de leur concretion, corrigée, il ne reste rien que leur eau spiritueuse. Ie ne parle point des remedes superstitieux, que nos lapidaires & les cabalistes disent y valloir pour n'y auoir beaucoup de croyance. Ils tiennent que si vous grauez sur vn iaspe verd, lors que le soleil est en gemini, le troisiéme de la lune, la figure d'vn serpent en rond, mordant sa queuë, & que vous portiez cette figure sur le cœur, vous ne pouuez prendre la peste. I'ay leu dans Herodote en quelque endroit, que les Roys de Perse, auoient en singuliere recommandation, ces figures, & les gardoient en leur cabinet royal. Ie laisse à chacun la liberté d'en iuger, comme de les éprouuer. Ce sont formes mathematiques, & metaphysiques abstraites, lesquelles si nous croyons les Platoniciens, influent leurs vertus sur les charactères, disposez par vne figure analogue à leur influence, de sorte que comme la forme naturelle s'vnist à la matiere disposée, ainsi cette forme mathematique s'vnist à la figure, luy imprimant la vertu de l'astre, qui luy rapporte. Mais

Preparation de ces pierres en sels.

Comme se font les Karacteres.

ce n'est mon suiet & ne veux entrer maintenant plus auant en cette matiere: sur laquelle les deux plus celebres sectes du monde, se trouuent antagonistes. Si vous voulez contenter vostre esprit de la connoissance plus exacte des proprietez de ces pierres, vous le pourrez auec plaisir & vtilité chez Ianus Lancinus excellent lapidaire, & braue philosophe, Rabbi Abben-tibon au chap. 1. de son liure sous le titre de Roachachen, Cardan, Isidore, Lemnius, & des recens, Franciscus Ruerus & Marbodée François aux liures qu'ils ont faits de la nature des pierres: auec les scholies d'Alard d'Amstredan, & de Puterius Villius aussi: & le liure françois de Iean de Mandeuille de la vertu & couleur des pierres, liure veritablement fort vtile.

Les hommes doctes qui ont écrit des pierr.

DES REMEDES TIREZ des vegetans.

CHAPITRE XXXVII.

C'EST icy le dernier cabinet de la nature, mais pourtant le plus riche & le mieux fourny ; auquel elle a mis en reserue, tout ce qu'elle a pẽsé nous pouuoir seruir, pour nous conseruer, & defendre d'vne si rude ennemie. C'est celuy qui nous est le plus accessible. C'est dans les vegetans, que la fœcondité des remedes se trouue, qui se prostituent à nostre connoissance, & s'efforcent à l'enuy de nous seruir, en voicy vne legion des plus communs, l'angelique, la gentiane, l'imperatoire, le diptame, la petasite, la carline, la cardiaque, la tormentile, la campane, la reinette, l'asclæpas, le zedoar, le scordiun, la scabieuse, le mordiable, le chardon benit, la melisse : Ceux-cy sont plus rares; la schorzonere, la contrahierue, & le tabac, la squille, l'ail : des larmes, & gommes, la myrrhe, l'aloé, l'asse, le styrax, le galban, le musc, l'ambre-gris, & tous les aromats. Des fruits, le citron, le limon, l'orange, la poncire, les palmes, les grenades & tous les fruits aigres. Des bois. La canelle, les santaux, celuy de roses, d'aloes, de geneure, bref toute la superficie de la

terre, est chargée de tels remedes, ausquels par les meslanges differents qu'ils en ont fait, les anciens ont fait prẽdre mile formes: d'oppiats, electuaires, condits, poudres, tablettes, pillules, epithemes, periaptes, parfums, eclecgmes, syrops, iuleps, & autant que l'art les à peu diuersifier, que l'on peut tirer de ses officines, comme d'vn magazin & lieu de reserue pour nous en seruir aux occurences. Mais il seroit à desirer que sans s'amuser à ces compositiõs si laborieuses, on eust tiré les essences, & les selz des plus singuliers, comme du contra-hieruas du tabac, du saffran, de la myrrhe, du camphre, de la squille, de l'ail, de la ruë. Les sel de l'angelique, du bezoard; l'huile de l'écorce de citron, & d'orange, l'extraction du galega, ou ruta capraria, tant recommandée des anciens. L'eau de la fleur d'orenge alkalisée, celle du chameleon blanc, d'asclepias: dissoluant les sels dans les eaux, & y adioustant les extractions conuenables: nous aurions des remedes vtiles, & agreables, d'vne distribution prompte; à raison des esprits: & puissants par les selz: qui sont les deux conditions necessaires aux remedes cordiaux soient alexitaires, ou alexipharmaques. Au lieu que ces compositions sont trez desagreables, & de fascheux goust & mesmes qu'il en faut prendre quantité. Les autres estãt spiritueux se portẽt facilement, & comme plaisants sont attirés auidemẽt des parties, qui en ont besoin, & ausquelles ils sont destinez qui les recoiuẽt, ainsi qu'vne place asiegée & reduite à l'extremité reçoit auec toute sorte d'allegresse son secours. Ie ne puis

laiſſer cette plante tant recommandée es anciens; ſans luy donner icy le lieu qu'elle merite, nos herboriſtes l'appellent *aſter atticus*, que quelques vne ont cru eſtre noſtre muguet, toutesfois: il me ſemble que la deſcription qu'en fait le poëte ne luy rapporte, ils l'appellent pour ce ſuiet *bubonium. Virgile.* *Aſteratic.*

Eſt etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba,
Námque imo ingentem tollit de ceſpite ſyluam,
Aureus ipſe, ſed in foliis (quæ plurima circum
Funduntur) violæ ſublucet purpura nigræ,
Aſper in ore ſapor.

Ie ne m'amuſeray à former des compoſitiõs de ces choſes, c'eſt aſſez que i'en donne la matiere, & neanmoins voicy deux paradigmes, qui pourront eſtre à l'égal de tous les autres, l'vn pour le dehors, l'autre pour le dedans: le premier s'appelle par excellence λοιμόφυγον, chaſſe-peſte: & l'autre ἀντίλοιμον, contre-peſte: voicy les deſcriptions.

λοιμόφυγον *Baume.*

♃	Huile de ſcorpion tirée ſpagyriquement.	℔ſ.
	Extraction de nicotiane.	
	Extraction d'ail.	A ℥j
	Eſſence de gyrofle.	
	Eſſence de myrrhe.	A ʒij
	Huile de fleur de ſaffran.	ʒj
	Succre de camfre.	ʒjſ

Meſlez toutes ces choſes dans vn vaiſſeau

ſur les cendres chaudes, & incorporés dix grains de muſc, & autant d'ambre gris diſſous auec huile muſcatelin, puis y adiouſtez demie once de baume du perou, laiſſez-les fermenter vn iour entier, faiſant touſiours tenir la chaleur en eſtat, & le remüant ſouuent auec vn baſton de laurier : vous aurez vn baume excellent, que vous fairez encor digerer quelques iours au bain duquel vous vous frotterez le cœur, les temples, les carpes, & tous les endroits où vous ſentez les battemens des arteres.

Specific αντιλοιμον.

℞ Sel de bezoard Oriental. ℥ſ
Sel de bezoard Occidental. ℥j
Sel de contra-hieruas. ℥ſ
Magiſteré de perles. ʒvj
Extractió de terre ſigillée infuſée en vinaigre d'ail. ℥j
Eſſence de myrrhe. ʒij
Ambre gris.
Muſc diſſout en baume blanc. A 20.G
Meſlez toutes ces choſes auec
Conſerue de racines de petaſites boüillie en vin blanc.
Confection d'hyacinthe. A ℥ij
Succre cuit en eau de ſcabieuſe & jus de citron. A ℥jſ

Incorporez le tout auec ſyrop, de conſeruation de ſchorzonere, & ſix feuilles d'or, ſi vous n'auez ſa teinture, dedans vn mortier de marbre, puis les mettez dedans vn vaiſſeau de

verre fort bien bouché au bain, & laissez le tout digerer deux iours entiers entretenant la chaleur du bain, puis le conseruez soigneusement comme remede qui n'a son pareil.

DES EPITHEMES ET periaptes preseruatifs.

CHAPITRE XXXVIII.


ON dit que pour auoir la raison du mal, il faut l'attaquer en son giste, & que pour l'empescher de venir, il faut defendre les parties qui luy donnent plus libre entrée. C'est pourquoy on a tant destiné de remedes pour le cœur, parce que c'est luy qui est le plus exposé, & contre lequel la malignité pestilente fait la plus rude charge. On ne se contente pas de luy fournir des munitions interieures, mais on le rempare par l'exterieur, de toutes sortes de deffences : par les amulettes, epithemes, periaptes, qui s'appliquent, ou se portent à mesme fin: La matiere desquels, se peut tirer des remedes, que nous auons cy deuant rapportés, mais à fin de les auoir plus à main nous en donnerons quelques formes.

Epitheme preseruatif. *Epitheme solide.*

℞ Poudre de zedoar.
De bois d'aloë.

De Racine de liuesche.
De racine de lisimachie. A ℥ſ.
Musc.
Ambre gris.
Saffran. A X. gra.
Poudre de cœur de boucq.
Poudre d'os de cœur de cerf. A ℥ſ.

Meslez ces poudres, & les épandez sur du cotton cardé, que vous piquerés entre deux taffetas cramoisis, en forme d'écusson que vous porterez sur le cœur.

Autre.

Autre epitheme.

♃ Fleur de soulphre. ℥j.
Camfre.
Racine d'asclepias.
Racine d'angelique. A ℥j
Contra-hieruas. ℥ſ.
Diambre. ℈ij.
Trochisques de gallia. X. gr.

Pulerisez ce qui est à pulueriser, & le meslez, puis en poudrez de la soy cruë cardée, que vous estendrez, & ferez picquer auec le sparadrap cordial, que nous auons cy deuant décrit en forme d'écusson.

Autre.

Autre epitheme.

♃ Selz de saphir.
De topaze.
D'émeraulde.
D'hyacinthe.

Du calciné d'or. A ℥j.
Sel de ſchorzonere.
De vipere. A ℥j.
Poudre de la confect. liberante. ℥jſ.

Meſlez le tout & auec la laine de tonture ou rapeure d'eſcarlatte picquée entre deux ſantaulz faites écuſſon pour le cœur.

DES PERIAPTES.

CHAPITRE XXXIX.

NOVS apelons periapte, tout ce qui ſuſpendu, ou porté ſur quelque partie, à effet: ou pour la conſeruer, ou pour empeſcher le mal, ou pour le guarir, quelques vns mettent cette difference, que ce qui eſt porté ou ſuſpendu, eſt dit periapte: ce qui eſt appliqué, ou attaché s'appelle amulete: mais cette difference n'eſt de grande importance. Nous en faiſons de trois ſortes: phyſics ou naturels, metaphyſiques ou ſupernaturels, qu'ils appellent magiques; & mathematiques ou conſtellés, qu'ils appellent conſignés & figuratifs: dépendant de la vertu de l'influence, receüe en vne matiere analogue à l'aſtre dominant & configurée à la conſtellation. Les Romains deferoient beaucoup à ces choſes, & eſtimoient grandement leur pouuoir. C'eſt pourquoy ils attachoient à la porte de leurs maiſons, ou la teſte d'vn loup, ou la queüe,

Difference [inter] periaptum & amuletum.

Superſtition des Romains.

& vne infinité d'autres choses, que les curieux pourront voir dans Pline, contre toutes sortes de venefices, charmes, & malheurs, & pour la mesme cause, pendoient au col de leurs enfans la figure d'vn priapus, qu'ils pensoient auoir la vertu de destruire toutes sortes de fascinations, & sorcelleries. Ceux-cy ne sont point de nostre consideration, nous demeurons dedans les naturels, & si la curiosité veut passer iusques aux mathematiques, on les peut essayer. Ceux dont nous nous seruons plus vtilement en la peste, sont: le saphir oriental, la topaze, le hyacinthe, l'escarboucle, la poudre de bellette, la pierre d'agathe, la racine de scrophulaire, la despoüille d'vn serpent, *pannus mulieris menstruatæ* dont vous auez ces vers que Columelle mesme rapporte à la peste des herbes.

Periaptes simples.

At si nulla valet medicina repellere pestem,
Dardaniæ veniunt artes, nudatáque plantas
Fœmina, quæ iustis tum demum operata iuuentæ
Legibus, obscœno manat pudibunda cruore.

On luy dõne aussi la vertu d'esteindre le feu: le camfre, & le saffran, la pierre cordiale, & plusieurs autres, qui par vne antipathie oculte resistent à la peste naturellement: desquels ie fais beaucoup plus de compte, que des magiques, ny des karacteres desquels quelques recens promettent des merueilles pour ce mal. Marcilius Ficinus philosophe platonique & medecin excellent en la peste de Venise fit le premier porter sur le cœur, pour periapte des cassoles, ou tuyaux pleins de mercure crud, & croit on auec succez. Ils prenoient aussi vne auellai-

Proprieté estrange.

Mercure porté sur le cœur en periapte.

ne rouge, percée d'vn vers, qui s'y engendre ordinairement, & l'emploient par ce trou de mercure, puis le bouchoient, & estant enueloppée d'vn santal, la portoient au col, sur la region du cœur. Carpensis, Fallope, Ingrassias, Heurnius, & quelques autres recens, induits par analogie, se sont voulus seruir à mesme effet, de l'arsenic, du sublimé, de l'antimoine, realgar, & autres metalliques veneneux, & corrosifs: & tiennent que par l'ayde de ces remedes, Adrian VI. fut preserué de la peste épouuentable, qui vint lors de son pontificat. Quelques medecins du depuis, se sont laissez aller à cet erreur, par l'apparence de ces raisons, que le cœur s'accoustume par la familiarité qu'il contracte auec ces poisons, pour le voisinage, de porter auec moins d'incommodité, le venin pestilent. Les autres disent que le cœur cede au premier occupant, & que ce poison mineral occupant le premier cette forteresse du corps, le venin pestilent suruenant, trouue la place prise: or parce que le premier n'a pas grande actiuité, le cœur s'en deffend aysément, & ne luy est qu'vne petite incommodité, pour en éuiter vne plus grande. Ils ne manquent d'exemple pour leur premiere raison, dautant que l'accoustumance tyrannise étrangement la nature, la forçant de suiure ses habitudes μέγα ἐστὶ ἔθος ἑκάστοις. Apollonius Chius s'estant accoustumé peu à peu d'vser de l'ellebore depuis sans incommodité en prenoit des faisceaux tous entiers. Ceux qui s'accoustument aux medicamens purgatifs, en fin ne les trouuent plus tels, parce que l'estomach ap-

Arsenic, sublimé en periapte.

Opinion & raison de ceux qui approuuent les periaptes.

1.

2.

Consuetudo magna res est singulis.

3 rais.

prend à les digerer. La 3. raison est que toute action estant de contraire à contraire, & les contraires estans tousiours sous vn mesme genre, le cœur estant garny de ces matieres veneneuses, le venin agira plustost contre elles, que contre le cœur: parce qu'ils sont sous vn mesme genre, sçauoir sous le poison ou venin en general, & contraires d'vne contrarieté specifique. Cette raison a quelque apparence mais la

4. raison de Hurnius. plus vray semblable est celle de Hurnius: que le cœur ressentant cette qualité veneneuse des choses appliqués, qui luy est ennemye se restraît & reserre pour s'en deffendre, & en cette action, fait que son systolé ou depression (par laquelle il repousse ce qui luy est nuisible) est plus forte que le diastolé, par laquelle il attire ce qui luy est necessaire, & en ce faisant il repousse plus aysément l'air pestilent. Neanmoins ces raisons, ie

Raisons de l'opinion contraire. ne peux approuuer l'vsage de ces applications veneneuses, & corrosiues, pour le peu d'effet qui s'y trouue & les incommoditez que i'en ay remarquez, Il faut donc faire voir les raisons de les reietter, & répondre à celles qui les veulent

Réponse aux raisons des premiers. A la 1. établir. A la premiere ie dis que veritablement la coustume a vne grande puissance, puis que mesme elle passe du corps à l'esprit *consuetudine oculorum assuescunt animi*: mais cette accoustumance ne donne de l'habitude qu'à la chose, à laquelle elle est accoustumée: comme pour demeurer en nostre exemple, le mercure par continuation de le porter sur le cœur, l'accoustume à la fin à ne ressentir plus l'effet de sa malignité: mais qu'il luy donne vne habitude pour resister

aux

aux autres venins, nous le nions, & n'y a aucune raison, parce qu'ils ont leur vertu, & malignité differente de la sienne. A la seconde, de l'antipathie des venins les vns aux autres, nous en traitterons plus amplement en la question suiuante: nous disons cependant, qu'vn venin peut chasser l'autre, lors qu'ils sont sous vn mesme genre, & contraires en especes: comme vn venin qui l'est de toute sa substance, en peut chasser vn qui sera de mesme: mais non pas en ceux qui sont de genre differens, comme vn venin de sa substance, & vn qui l'est seulement par l'exuperance de quelques vnes de ses qualitez. Or le venin pestilent est venin de substance, l'arsenic, le sublimé, le mercure, l'antimoine, sont seulement venins par leurs qualitez: d'où vient que par ablutions, & preparations nous leur faisons perdre ces qualitez veneneuses: & partant il n'y aura point d'action determinée des vns aux autres. A ce qu'ils disent, que le cœur cede au premier occupant, cela n'est vray: au contraire, il resiste & à l'vn & à l'autre, autant qu'il peut: ne pouuant viure auec de si mauuais hostes, & coniurez à sa ruyne. A la quatriéme ie dis que s'il y auoit quelque proportion entre la peste & l'arsenic, il y auroit quelque apparence à leur raison, dautant que les actions se font des contraires: or il n'y a aucune contrarieté entre l'arsenic & la peste, dautant qu'ils ne sont sous vn mesme genre: luy estant venin par sa forme, & l'autre par ses qualitez: estant de la nature des contraires, suiuant les philosophes, qu'ils soient sous vn mesme genre; c'est l'Aristote *contraria sunt*

A la 2.

A la 3.

A la 4.

sub eodem genere posita maxime inter se distant.
Definition des contraires. L'arsenic (comme nous auons dit) est venin par l'excés de sa chaleur & secheresse, qui le rēd corrosif : le mercure, par l'exuperance de son humidité cruë, qui le rend putrefactif, & étouffant. La peste est veneneuse & deletaire, non par des qualitez, mais par sa forme, & par sa nature : bref par toute sa substance, & par ainsi son venin agira plustost au cœur, auec lequel il a vne antipathie specifique, que ces poisons metalliques, desquels *tantùm distat quantùm humo polus.*
A la 5. A la derniere, laquelle veritablemēt a plus d'apparence, elle fait pourtant du tout pour nous, dautant que premierement elle reconnoist que le cœur s'offence de ces qualitez metalliques, puis qu'il s'efforce d'en repousser la malignité par le doublement de son systolé, qui pourroit neanmoins accidentellement ayder à repousser le venin de la peste, si l'action du diastolé ne luy estoit necessaire, & s'il s'en pouuoit passer : mais il arriue tout le contraire de ce qu'ils disent, dautant que comme nous voyons en la respiration, laquelle ayāt contrainte pour vn temps, & apres forcez de respirer, nous tirons l'air auec vne si grande aspiration, que sa force nous fait tousir, ainsi le cœur s'estant resserré comme par force, pour se deffendre de ces expirations metalliques, estant forcé de s'ouurir & se dilater, attire le mauuais air, beaucoup plus puissamment, qui penetre iusques à l'interieur de ses ventricules.
Opinion de l'autheur. Ie ne puis donc approuuer cette coustume, & la tiens tres preiudiciable: mais ie diray, que ces premiers autheurs ont esté

trompez par analogie, ayant veu appliquer le mercure pour amulete sur le cœur, ils ont creu que c'estoit à cause de sa qualité veneneuse, & de là sont passez à y appliquer ces autres plus actifs. Ce qui les a deceus. Car les anciens ont appliqué le mercure sur le cœur, non pour resister à la peste en qualité de venin, non pour fortifier le cœur; car ce sont actions contraires à sa nature: mais pour par sa substance plombée, onctueuse, oppilatiue, & obtundante, empescher du dedans l'effluence des esprits, & garder par dehors, l'entrée du mauuais air. C'est pourquoy nous l'amalgamons auec le plomb, quelques-fois auec l'argent, mais plus efficacement auec l'or, qui le retient tousiours, & l'empesche de penetrer au corps, le reduisant en plaque, qui couure toute la figure du cœur. Car quand mesme leurs cassols auroient quelque vertu, ne touchant le cuir qu'en vn point, ou en ligne ils ne pourroient luy porter grand ayde, & afin que mon iugement soit fortifié par l'experience, ie vous diray auoir remarqué en plusieurs qui s'estoient laissez aller à l'erreur commun pendant cette peste que ces cassols leur ont donné de si grandes palpitations, & battemens de cœur: qu'ils en tomboient à toute heure en foiblesse, sans en iuger la cause, tant que les leur ayant fait oster, ces accidens les quitterent. Ce n'est pas que ie craigne tant ces metallics, & que ie les estime incorrigibles, nous sçauons les moyens de les ranger à la raison, principalement pour l'arsenic, que l'on tient le plus indomptable: nous pouuons appriuoiser tellement sa nature,

A quelle fin l'application du mercure sur le cœur.

Obseruation.

que non seulement par le dehors, mais aussi par le dedans nous en pouuons prendre, sans crainte d'incommodité, & pour obliger ceux qui le tiennent pour remede admirable en ce mal: voicy sa preparation que ie donne pour vous contenter. Prenez de l'arsenic la quantité que vous voudrez, que vous ferez sublimer seul, puis vous le ferez boüillir l'espace de deux heures, auec de fort bon vinaigre blanc, par ce moyen vous luy osterez sa noirceur, & fuliginosité maligne, & corrosiue: vous le ferez apres sublimer pour la seconde fois, auec écaille d'airain, qui retiendra la partie la plus crasse, & terrestre de son venin, puis pour la troisiéme fois, vous le ferez sublimer auec le sel commun trois fois, vous tirerez le sel, par ablution, par apres & estát ainsi dulcifié, vous en ferez infuser iusques à huit grains que vous pourrez prendre sans aucune crainte, il purge les humeurs benignement, que tous les autres purgatifs ne peuuent. La fin & perfection de sa preparation se reconnoist, quand le meslant auec d'autres metaux, il leur donne vne blancheur tres-parfaite, que le feu mesme ne leur peut oster, au lieu qu'estant crud & sans preparation, il les noircit & les gaste, d'vne fumée infecte, que nous ne pouuons sentir ny l'œil receuoir sans grande incommodité. Nous deuons ces secrets à la curiosité des spagiriques, qui nous ont appriuoisez des natures si étranges & si ennemies de la nostre.

Preparation de l'arsenic.

SI VN POISON OV VENIN peut estre contre-poison de l'autre.

CHAPITRE XL.

LE suiet des periaptes & cassoles mercuriées & arsinicales, nous fait traiter cette question : laquelle ne sera cõme ie croy desagreable aux curieux, pour la decision de laquelle parce qu'elle est merueilleusement controuerse & impliquée, ie presupposeray quelques maximes generales. La premiere qu'il y à en toutes les choses de la nature, outre les qualités premieres, & materielles, des proprietés qu'ils appellent formelles, ou jdyosyncratiques: soit qu'elles viẽnent du resultat de la mixtion (comme veulent Galien & Aphodiseus) qu'ils appellent armonie, soit de la constellation, comme disent les Platoniques, qui attribuent toutes ces actions occultes aux astres, & aux démons qui les gouuernent: soit (ce qui est plus veritable) de la forme substantielle, comme tiennent Aristote, & les modernes. Nous ne parlons en cette question, que de celles qui procedent de la forme, où pour mieux dire ἀπὸ τῆς ὅλης οὐσίας de toute la substance & non des poisons qui le sont seulement par leurs simples qualités. La seconde est, que chasque chose naturelle desire, & recherche la con-

1. maxime.

2. maxime.

seruation, par vne propension ou habitude essentielle : dautant qu'elle ressent de la force, & de la violence en sa dissolution. La troisiéme,

3. *maxim.* que ces actions formelles & dependantes de toute la substance, ont vn obiet determiné, contre lequel elles agissent, ou par similitude, ou par contrarieté ; que nous auons appelé cy deuant, sympathie ; ou antipathie. La quatriéme,

4. *maxim* qu'il y à quelques natures particulieres, lesquelles par leurs proprietés indiuiduelles resistent tellement aux venins, qu'elles n'en peuuent estre offencées, soit par nature : comme cette vieille de laquelle parle Sextus Empericus, qui prenoit trente dracmes de ciguë sans incommodité : ou de Lysidés qui prenoit quatre dracmes d'opium sans mal : d'Athenagoras, que la piqueure des scorpions ne blessoit. Les Marses, les Psilles, & tous ceux d'Æthiopie proche du fleuue Hydaspés, qui viuent des serpents : soit par art, & ayde : comme par le continuel vsage des alexitaires, ainsi que nous lisons d'Agripine, de Mithridates, dont vous auez ce plaisant epigramme en Martial.

Proprietez resistantes aux venins.

Profecit poto Mithridates sæpe veneno,
Toxica ne possent sæua nocere sibi:
Sic tu cauisti cœnando tam male semper,
Ne posses vnquam (Cinna) perire fame.

Ces choses presupposées, il faut voir les raisons des deux parties : & premierement de ceux, qui tiennent la negatiue. Dont voicy la premiere : comme le bien, ioint auec le bien l'augmente, ainsi le mal auec le mal l'accroist. Le feu ioint auec le feu, augmente la chaleur : n'im-

Raisons de ceux de la negatiue. *1. rais.*

porte si extensiuement, ou intensiuement : ou comme dit Aristote en quelque endroit de la physique vingt vogueurs tireront vn vaisseau, que dix ne pourroient pas remuër ; ainsi le poison ioint auec le poison, redoublera la malignité du poison. Le mesme Aristote au l. 8. de l'histoire des animaux, si vn serpent mange vn serpent, ou quelque autre animal veneneux de differente espece, comme si vn vipere mange vn scorpion, il rend son venin plus mortel : l'vn donc n'estaint pas l'autre, mais le fortifie & l'entretient. Iamais vn semblable, ne destruit son semblable ; mais son contraire : or tous les venins sont semblables *in eo* qu'ils sont deletaires, & mortels, en quoy gist l'essence, & la nature du venin : parquoy ils ne se destruiront pas : comme nous voyons que le vipere mordu du vipere, n'en est point offencé : le scorpion, du scorpion, & ainsi des autres : mais ils se rendent plus malins, par le redoublement de cette impression veneneuse. Cette opinion semble auoir de la vrai-semblance & de la raison. Mais auant que d'en iuger voyons celles de l'autre : ils disent que la plus grande partie des remedes desquels nous seruons contre des venins ; sont venins mesmes, ou tirés des natures veneneuses : que tous les alexipharmaques vrays sont demy poisons : c'est pourquoy les autheurs en deffendent l'vsage trop frequent, & que l'on tient pour tres certain, que l'vsage continuel d'iceux accourcist la vie, principalement du theriaque : ce que i'attribuë plustost à la quantité d'opium, qui peu à peu estaint la chaleur na-

2. rais.

3. raison.

L'autre opinion & ses raisons.

L'vsage des antidotes accourcit la vie.

turelle, & l'experience nous fait iournell m nt voir, qu'il y à des poisons qui sont cont oisons des autres, dequoy nous auons ce p isant epigrame d'Ausone.

Ausone.

Toxica zelotipo dedit vxor mecha marito,
Nec satis ad mortem credidit esse datum,
Miscuit argenti lathalia pondera viui,
Cogeret vt celerem vis geminata mortem,
Ergo inter sese dum pocula noxia certant,
Cessit lathalis noxa salutiferæ.
Protinus, & vacuos alui petiere recessus,
Lubrica deiectis qua via nota cibis.
Quàm pia cura deûm? prodest crudelior vxor,
Et cum fata volunt bina venena iuuant.

Ainsi l'opium, & le vipere separément sont deux poisons, ioints au theriaque, sont contrepoisons: les cantharides ennemies de la vessie, luy sont aussi remedes. Mirandulanus explique le moyen, comme cela se peut faire, par vne similitude fort naïfue de la brebis, laquelle estát preste d'estre deuorée d'vn loup, s'échape par la suruenuë d'vn autre, pendant qu'ils se collettent. La graisse du crocodil que l'on tient poison tres present, guarist la morsure de la phalange: le scorpion guarit la piqueure du scorpion: & si nous voulons particularizer à la peste, on tient que l'aconit (tres pernicieux poison) la guarit. La ratte d'vn crapaut empesche son venin: bref comme vne lumiere plus grande obscurcit la moindre, ainsi vn poison plus fort destruit le moindre: d'autant que les actions se font, comme disent les philosophes *à proportione maiorũ inæqualitatũ*. Or comme par la vertu du plus fort,

Myrandul.

Proprieté de la graisse du crocodil.

la force du plus foible est rompuë : ainsi la vertu du plus fort, par la reaction du plus foible est diminuée : & en ce combat, nous échappons à l'vn & à l'autre. Cette opinion est la plus vraye, & confirmée par l'experience : c'est pourquoy auant que répondre aux raisons contraires, ie l'expliqueray pour la rendre plus claire. Vn poison peut estre contre-poison à l'autre, par trois façons : la premiere, par la contrarieté & antipathie qu'ils ont l'vn à l'autre, ou par la similitude & sympathie, ou par la correction des accidens. Pour la contrarieté, quand ils se rencontrent fort à fort, il faut pourtant que l'vn vainque, & l'autre cede : ou qu'ils demeurent sans action, car s'ils demeurent égalemen forts, il est impossible que l'vn agisse au preiudice de l'autre : tout ainsi qu'il est impossible, de toute impossibilité, de rompre vne corde, qui seroit également forte par tout. Si donc l'vn vainq, il chasse l'autre, & occupe sa force en cette action, & n'agist point cependant au corps. Par la similitude, lors qu'vn venin est meslé auec d'autres remedes, qui sont contraires à celuy, qu'on aura receu : par la conuenance qu'il a auec ce premier, s'y porte aussi tost : & quand & luy, les qualitez des autres remedes, qui luy sont contraires : lesquelles sans ce vehicule ne le pourroient aborder. Il chasse donc, & force accidentellement l'autre ; non par sa nature, parce qu'il luy est semblable : mais par la proprieté alexitaire des autres remedes qu'il y conduit. Par la correction des accidents, qui est le dernier moyen, & propre seulement des venins, qui

Autre opinion plus vray semblable.

3. sortes par lesquelles le venin est venin à l'autre

[illegible] sorte.

3. sorte.

ne le sont que par l'excés de leurs qualités: lors que la chose n'est veneneuse de sa substâce, ains par vne proprieté formelle à puissance de forcer le venin, & neantmoins par l'excez de ses qualités est deletaire: lors corrigeant cette exuperance, adoucissant cet aigreur, elle est antidote du poison. Comme le sublimé en la verolle, l'alexitaire de cette infection est en la substance du sublimé, le deletaire est en ses qualités, sçauoir en sa chaleur caustique, & corrosiue, laquelle corrigeant comme nous faisons par les selz, & par les ablutions, nous rendons ce poison, contre-poison du verolic. Ie diray aussi que comme les poisons en general sont contraires à nostre nature: aussi qu'il y à de certains poisons, par vne proprieté specifique, contraires aux autres, lesquels determinément ils vont attaquer, en quelque lieu qu'ils les trouuẽt. Cette explication rend la decision de cette question tres facile.

Le sublimé laué antidote de la verole.

Aux raisons opposites, qu'ils confirment par l'authorité d'Aristote. Nous disons que cet axiome est vray, quand les proprietés des choses vnies, sont semblables: mais quand elles sont differentes, au lieu de s'aider, elles s'empeschent. Comme pour demeurer dans l'exemple d'Aristote, si de vingt vogueurs, dix tirent à mont: & dix poussent à vals, ils sont d'egale force, au lieu de faire voguer le vaisseau, ils le fermeront, parce que tous agissent, mais differemment, & par contraires actions. A leur seconde maxime, vn semblable n'est iamais détruit par son semblable, il est vray: mais il faut que la similitude soit generique & specifique;

Solution aux raisons contraires.

A la 1.

A l'authorité d'Arist.

A la 2.

c'est à dire semblable en tout, comme en l'exẽple qu'ils ont amené du vipere, au vipere: mais elle n'est pas vraye aux choses qui n'ont qu'vne similitude generique, comme de poison à poison; parce qu'outre ce genre vniuersel, ils peuuent auoir des proprietés de leur espece, contraires à celle d'vn autre, comme nous auons des venins chauds, & des venins froids: ces differences specifiques admettent tousiours de la contrarieté, comme l'homme & le lion, sont semblables en qualité d'animal: mais contraires par l'humanité, & leoninité, qui est leur forme, l'vn par elle estant porté à la douceur, & l'autre à la ferocité. Le feu & l'eau sont semblables en la nature commune de l'element, mais neanmoins par leur propre forme ils se destruisent. A la derniere authorité d'Aristote (duquel ie reuere extremement la doctrine) ie dis qu'il y à vne grande difference entre le venin des animaux, & des autres choses; parce que les venins des autres ont vne contrarieté, & antipathie entre eux, & entre ceux des animaux: mais ceux des animaux, bien qu'ils ayent quelque sorte de contrarieté, neanmoins ils ont aussi quelque conuenance, parce qu'ils sont tous ioints auec vne chaleur viuante, & actuelle de l'animal: de là il arriue, que comme les autres venins se chassent par l'antipathie qui est entre eux: ainsi ceux des animaux, par cette similitude de nature, se conuertissent: & dautant que la chose nourrie est augmentée & fortifiée, par ce qui la nourrist: il ne faut pas s'estonner, si vn serpent nourry du venin d'vn autre serpent

A l'authorité d'Arist.

Difference entre le venin des animaux & des autres choses.

eſt plus mortel & pernicieux: & ainſi ſe doit entendre Ariſtote, ſçauoir du venin des animaux ſeulement, ce que nous accordons : icy pourroient trouuer lieu trois ou quatre belles queſtions : ſi le poiſon peut nourrir? ſi les choſes nourries de poiſon ſont veneneuſes? ſi vne meſme choſe peut eſtre nourriture, & poiſon? mais parce que ce traité eſt de la peſte, & non des poiſons, ce ſeroit extrauaguer.

Queſtions appartenantes au traité des venins.

DE LA NATVRE DES ANtidotes ou alexipharmaques.

CHAPITRE XLI.

RIEN n'eſt ſi ordinaire au traité de la peſte, & des autres venins, que le nom d'antidote, alexitaire, ou alexipharmaque : ſoit pour la precaution, ou pour la guariſon : & neanmoins ie ne voy point que leur nature ſoit ſuffiſamment expliquée, ny diſtinctement entenduë : les plus polis confondans meſmes leurs acceptions, & s'en ſeruans indifferemment. Le mot d'antidote plus general emporte en ſa ſignification tout ce qui eſt donné ou pris, contre la vertu d'vn autre : & pourtant preciſément reſtraint aux choſes veneneuſes, les autres ſont retenus plus court, & ne s'entendent que des remedes qui ſont particulierement deſtinez pour chaſſer les venins, ou poiſons, de ce verbe

Que ce'ſt qu'antidote.

ἀλεξέω, qui signifie *arceo*, ou *auxilior*. Les alexipharmaques donc sont destinez pour la guarison, & les alexitaires pour la precaution, comme si les vns estoient therapeutiques, & les autres prophylactiques: mais cela n'est encor touchant leur vraye difference, qui consiste en ce, que les alexipharmaques sont destinez contre toutes sortes de venins en general, & les alexitaires, contre ceux seulement qui viennent des piqueures, ou morsures des animaux veneneux, leur etymologie l'emporte ἀπὸ τῶ θηρὸς.

D'où vient le nom d'alexipharmaque.

Difference d'alexitaire & d'alexip.

Reptilium quæ dente nocent ictúque ferarum Antidotos.

dit Nicander. Galien sans auoir égard à ces differences, les confond: & de cette confusion, en tire trois sortes. La premiere, de ceux qui le sont par des qualités contraires, soient premieres, ou secondes. L'autre, par contrarieté specifique, ou antipathie formelle: & la troisiéme, par similitude de substance, ou idiosyncratique, par laquelle ils l'attirent. Les Arabes adioustent à ces trois, vne quatriéme espece, qui est comme transcendente: de ceux qui par vne vertu anapodicte, & inexplicable, vniuerselle, contrarie, & resiste à toutes sortes de venins, qu'ils appellent bezahard: & laquelle estant determinée par sa forme à vn venin particulier, est appelée bezahard de ce venin. Comme le musc est dit par Auicenne, le bezahard de l'aconit, quelques vns ont voulu dire, que les bezahards des Arabes, estoiẽt les alexipharmaques des Grecs: mais ils se trompent parce que ce sont natures communes, qui n'ont aucune proprieté deter-

3 sortes d'alexit. selon Gal.

Quatriéme espece des Arabes.

Le musc.

Le larmier de cerf. minée, mais vne generale, pour tout venin: cõme on tient le larmier de cerf, qui se fait de l'excrement de son œil, au grand canthe ou angle, d'vne odeur forte, & nitreuse, qui quelques fois aux vieux cerfs, & aux regions chaudes, s'endurcit en pierre, comme en Aphrieque
Scribon. Scribonius Largus dit, qu'en Sicile ou plus qu'ẽ lieu du monde les cerfs vieillissent, les chasseurs sont extrememeut curieux de le rechercher cõme vn remede souuerain à toutes sortes de poisons, & ne faut pas s'estonner de cette proprieté, s'il est vray ce que Serenus dit que si quel-
Proprieté admirable du cerf contre les venins. qu'vn se vest d'vne peau de cerf, ou porte sa dẽt il ne peut estre offencé d'aucun venin, parce que comme rapporte Pline il y à vne inimitié iurée, & perpetuelle, entre le cerf, & les ani-
Lib 8. ch. 32 maux veneneux. Quelques vns mettent en ce genre, l'esprit de la saliue d'vn homme rousseau, par le témoignage des anciens conformé par Lucain.

Lib. 9. bel. Luc. *Nam primùm tacta designat membra saliua*
Quæ cohibet virus, retinétque in vulnere pestem.

Mais afin que personne ne prenne l'æquiuoque sur ce nom, ce n'est pas la pierre, que nous appelons maintenant d'vn mot corrompu bezoard. Car celle-cy que nous auons, & dont les Portugais chantent des miracles, est vne pierre particuliere, qu'ils appellent pasar, où pesard, du mot de l'animal qui la porte, laquelle nous vient maintenant en grande quantité, & des Indes occidentales du Perou, & des Orientales: de laquelle Ouiedo, Garcie, & Monardes ont décrit les proprietez iusques à la superstition.

Les deux premieres ſortes, diſtinguées par Galien, ne ſont les vrays alexitaires, dautant qu'ils n'agiſſent que par qualitez manifeſtes, à la façon des autres alteratifs : mais les dernieres, agiſſans par leurs formes energitiquement, & par des proprietez occultes, cachées aux ſens, ſont les vrays alexipharmaques, deſquels parce que nous ne pouuons pas limiter le pouuoir, il faut vſer fort diſcretement, & auec grande circonſpection. Ils ſont ceux-cy encor de deux ſortes : ſimples, ou compoſez : les ſimples, comme la racine d'erynge, que l'on tient par ſon toucher tuer la ſalemandre : la coudre, la couleuure : l'eſpingle de la paſtenade marine, tuer l'homme : les compoſez, comme le theriaque, le mithridat, & autres : de ceux-là nous nous ſeruons exterieurement, ou interieurement : les exterieurs ſont appellez comme nous auons dit cy deuant periaptes, ou amuletes, comme ſont l'émeraude, la topaze, & autres qu'Albert le grand dit, deffendre ceux qui les portent de toutes ſortes de venins, tant peſtilens, qu'autres : les interieurs retiennent l'appellation commune, & ſont leur effet, beaucoup plus certain par le dedans, que les autres par le dehors : comme la terre ſigillée, l'aſclepias, le bezoard, & mil autres que nous auons cy deuant rapportez.

Il ne faut vſer temerairement des vrays alexitaires.

Autre diſtinction des alexit.

SI LES SAINS PEVVENT vser sans danger des antidotes.

CHAPITRE XLII.

GALIEN nous donne suiet de traiter cette question, qui dit que ces antidotes ou alexitaires, sont moyens entre les venins, & nostre nature: participans de l'vn & de l'autre, qui donne occasion de les apprehender, & nous faire douter, si leur vsage aux personnes saines, peut apporter de l'incommodité: & de verité ce doute est de consequence, car s'ils tiennent quelque chose de la nature du poison, comme il dit, il n'y a rien si certain qu'ils peuuent aussi bien nuire, qu'ayder. Ie trouue diuersité d'opinions, sur ce fait, dans les autheurs: la plus grande partie des Arabes, bien qu'ils les recommandent extrémement aux malades: les tiennent suspects aux sains, Galien & la plus grande partie des Grecs les approuuent. Voyós leurs raisons, la premiere desquelles est d'Auerroes. La qualité par laquelle les antidotes agissent contre les venins est veneneuse, ou approchante du venin: c'est pourquoy ce mot de φάρμακον, partout, mesme dans les Iuriscósultes est æquiuoque pour le poison & pour le remede: ils ne peuuent donc qu'ils n'affectent le corps, en la façon des venins, n'y ayant rien en vn corps

Antidotes vraysmoyés entre nous & le poison.

Opinion des Arabes.

Opinion des Grecs.

Rais des Arabes. 1.

vn corps sain, contre lequel leur qualité veneneuse se puisse employer, il faut qu'ils agissent contre les principes de la vie, ausquels ils sont formellement contraires: dautant, que tout ainsi que ὅμοιον ὁμοίου εὐπρόσφορον dit Hippocrate, ainsi ἐναντίον ἐναντίου πολέμιον καὶ κτεινόν: donc les antidotes qui sont contraires au corps, par leurs qualitez veneneuses, au lieu de le fortifier, le destruisent. Auerroës en son liure de theriaca & au 5. de ses collections, monstre qu'en l'alexipharmaque ou bezaartic, il y a vne qualité vtile au corps, & l'autre pernicieuse: vtile, lors que le corps est infecté de venin: pernicieuse, lors qu'il est sain en l'vn il trouue vn ennemy qui l'attaque, en l'autre il employe sa force, contre luy mesme: aussi l'experience nous monstre, que les Roys, les Princes, & les grands aux lieux où les poisons trottent (dequoy graces à Dieu nostre France n'est diffamée) estant contraints d'vser souuent d'antidotes, viuent peu: dautant que ces qualitez demy veneneuses, bien que corrigées, & refractées, peu à peu consomment l'humeur radicale, ou esteignent la chaleur naturelle: & entre les autres le theriaque, soit par la vertu narcotique de l'opium, soit par les trochisques des viperes, mal preparées. Vne autre raison, les vrays antidotes ont la proprieté de tirer le venin, il faut donc qu'ils ayent quelque similitude au venin; parce que toute attraction a pour principe la similitude: estans semblables, ils nous sont ennemis. Encor vne autre, bien que cette sorte de remede n'eust aucune qualité veneneuse, neanmoins ils sont

2. raison.
Auerroes
5. collect.
E[illegible]t du theriaque aux sains.
3. raisf.
Auerr.
4. raisf.

puissans, genereux, & d'vne extréme actiuité, qu'ils appellent δραστικώτερα Hippocrate μόχλικα: or tels remedes sont ennemis des corps sains, parce qu'ils les violentent, & par ainsi ils leur sont nuisibles. Ceux du party contraire, comme Galien, Auicenne, & les modernes, combattent par l'experience, qui fait voir que ceux qui vsent ordinairement de ces remedes, sont preseruez de poisons, sans qu'ils en reçoiuent incommodité notable, cóme nous auons dit de Mithridates, d'Agrippine, du seruiteur de Craterus, lequel au rapport de Porphyre estoit tellement trauaillé de lepre, que la chair ià pourrie quittoit les os, qui recouurist sa santé par les antidotes: & comme rapporte Athenée des suiets d'Archelaüs Roy de Pont, lesquels empescherent par leurs alexitaires, que iamais il ne les peut empoisonner, & disent que veritablement la qualité veneneuse qui entre en leur composition estant separée seroit nuisible aux sains: mais que par la force du mélange, par les qualitez correctiues des autres ingrediens, elle est tellement rabatuë qu'elle ne peut plus nuire, ains seulement sert de conduitte, & de guide pour porter la vertu des autres bezoartes, & cardiaques, au cœur des sains pour le fortifier, & directement va attaquer le venin, à ceux qui sont ià inficiés. Nous en voyons tous les iours les preuues, c'est pourquoy ie tiens cette opinion la plus veritable & asseurée. Pour répondre donc aux obiections contraires, il faut considerer qu'il y a des alexitaires de diuerses sortes, comme nous auons dit, les vns par leurs seules

Raison des Grecs.

Porphyre pour la recommandation des antidotes.

Athenée

Solution aux obiections.

qualitez, les autres par vne faculté attractiue: comme la chair du scorpion, le miel heraclian, la ratte du crapaut appliquée ou sur la piqueure, ou sur la morsure, ou pour le fer empoisonné. Les autres par proprieté de substance. Pour les deux premieres especes de contrarieté, ou d'attraction, ils ne peuuent faire bien si le corps n'est actuellement infecté; & partant nullement propres aux sains. De ceux qui agissent par proprieté en attirant le venin par vne antipathie, parce qu'ils sont aussi en partie veneneux, ie n'en conseillerois l'vsage aux sains: dautant que s'ils ne rencontrent vn obiet veneneux, ils enueniment: mais ceux qui agissent par vne vertu bezaartique, & cardiaque, en fortifiant le cœur, & purifiant les esprits, peuuent sans aucune incommodité estre donnez aux plus sains. A l'authorité de Galien nous disons qu'elle ne s'entend que de la premiere, & seconde espece, & non de la derniere, encor que suiuant l'opinion d'Auerroës, nous pusions conuaincre cette doctrine de Galien: dautant que ce qui est moyen entre vne nature, & vne autre differente, est de mesme nature que les extremes, suiuant l'axiome receu de tous les philosophes *medium & extremum sunt eiusdem generis*: l'extréme donc de l'alexitaire estant veneneux, il s'ensuiuroit qu'il le seroit aussi. On répond encor d'vne autre façon à l'authorité de Galien, qu'il y a vn *medium* de composition ou mixtion, & vn autre d'operation: pour celuy de mixtion, l'alexitaire ne l'est pas entre le corps & le venin, mais il l'est seulement d'operation, parce qu'il faut quel-

Distinction fort considerable.

A l'authorité de Galien.

Seconde sol.

ques effets partie semblables, & partie dissemblables de ces extrémes. Toutes les autres raisons se détruisent, par les distinctions que nous auons données des alexitaires & ne se peuuent entendre, que des deux premieres especes. Nous leur accordons aussi que tous soient de grande actiuité comparatiuement, mais que pour ce, ils soient incommodes aux sains, ny qu'ils les violentent, nous le nions: dautant que leur actiuité n'est pas en l'excez des qualitez, mais en vne vertu formelle, laquelle estant toute spiritueuse agist presque insensiblement, car comme les venins formels nous tuënt, quasi sans le sentir, & insidieusement : ainsi les alexitaires formels, nous preseruent, nous fortifient & deliurent de ces poisons, comme insensiblement: ainsi que nous voyons les essences des simples tirées de leurs matieres, & renduës comme formelles, & spiritueuses, en petite quantité, agir beaucoup plus puissamment, & auec beaucoup moins d'incommodité, que les drogues terrestres, & materielles.

A la dern.

Similitude fort àpropos.

Fin de la premiere partie.



SECONDE PARTIE DV TRAITE' DE LA PESTE, qui est de la cure.

DE LA CVRE DE *la peste.*

CHAPITRE PREMIER.

SI parmi tant de preseruatifs recherchés curieusement en toutes les parties de la nature, si par vn soin si exact de nostre conseruation, nous ne pouuons éuiter la peste: soit ou pour la trop grande infection de l'air, ou pour la mauuaise disposition du corps, c'est lors qu'il faut combatre à outrance, employer to t s sortes de remedes & s'aider de tous moyens pour la vaincre, & la mettre à raison. C'est pourquoy nos anciens ont éuété tous les secrets de la nature, ont feuil-

leté tous ses registres, ont porté leur curiosité iusques dans son centre, pour trouuer des armes propres à la combatre: & ne l'ont seulemēt arretée là, mais passant plus outre se sont seruis des remedes magiques anapodeictes & superstitieux.

Columelle. *At si nulla valet medicina repellere pestem*
Dardaniæ veniunt artes,

Comme nous lisons chez Paul Ioue, du tēps *Paule Ioue.* du Pape Adrian VI. que la peste qui estoit horrible, fut appaisée par les enchantemens & charmes d'vn certain Demetrius, lequel nonobstāt la deffence du Pape, d'vser de ces remedes poussé du peuple, produit en la place publique, vn *Histoire de Demetr.* taureau furieux, duquel il couppa les cornes, & ayant murmuré quelques vers à ses aureilles, il le rendit si adoucy & priué qu'auec vn seul filet, il le pourmena par toutes les places publiques de la ville, & puis l'immola dedans l'amphiteatre. Ce qui fit du tout cesser la peste. *Suidas.* Suidas rapporte d'vn certain Ægyptien qu'il nomme Iachon Religieux, lequel auec des charmes moderoit l'ardeur de la canicule; & guarissoit la peste en toute l'Ægypte, & dit que les prestres d'Isis, lors que la peste les trauailloit, ayant fait *Superstitiōs.* leurs sacrifices superstitieux dedans le temple de ce Iachon; allumoient des flambeaux au feu de son autel, & ayant disposé par les endroits plus celebres de leur ville du boys, y mettoient le feu auec ces flambeaux, & par ce moyen se deliuroiēt de la peste. Nous ne blasmons point les remedes Religieux, par les prieres & pieuses actions, mais ces magiques, illusoires, & su-

perstitieuses sont abominables, & à detester. Les Romains bien qu'Ethniques nous ont donné l'exemple des premiers, comme nous lisons dans Sabellicus en cette peste épouuentable qui arriua souz le consulat de Lucius Ebutius, & Publius Seruilius, qui auoit esté presagée par vn ciel de feu, & de sang, qui auoit paru plusieurs mois au parauant, ils se ietterent tous tellemēt à la deuotion, que l'histoire rapporte *supplicatum est omnibus templis, matres passim strata crinibus templa verrebant cælestium irarum veniam pacémque poscentes*, ces mots nous doiuent faire rougir, qui en pareilles aduersités, pratiquons si peu ces remedes, mais nous les laissons aux theologiens pour passer à ceux qui sont naturels & de nostre consideration. Et parce que la peste diuise ses forces enuoyant sa chaleur pestilente, & infecte au cœur, qui cause la fiéure: & sa corruption putredinale aux humeurs, qui cause les bubons, il faut aussi diuiser nostre secours, la moitié pour esteindre la fiéure, & l'autre pour guarir le bubon. Dont aussi-tost que par les signes diagnostics, cy deuant rapportés, l'on a soupçon d'estre pris de la peste, tout à l'instant il faut prendre vn antidote specifique, qui munisse le cœur & le deffende: Car c'est le donjon qu'il faut principalement asseurer, la quantité ou le poids se prescrira, en la description particuliere d'iceux; vne heure apres il faut tirer six ou sept onces du sang de la saphene du pied, plus, si le malade est pletoric, moins s'il est cacochyme: & plus confidemment si la peste est putredinale, plustost que spiritueuse: en laquel-

Sabellicus.

Ordre qu'il faut tenir en la cure de la peste.

Antidote.

Saignée en la peste.

le nous deuons pardonner au sang. Afin qu'en vn mot, nous vuidions le different de la saignée, si passionnément debatu par les autheurs. Mais il faut qu'elle se fasse du pied, pour les causes que nous en dirons cy apres, & deuant les vingt quatre heures de l'inuasion : car icelles passées, elle ne doit plus auoir lieu, qu'apres la suppuration du bubon. Si l'oppresion, dificulté de respirer, rougeur de visage, scintillement des yeux l'accompagnent : elle sera encor plus necessaire, ayant premierement laué le ventre d'vn clystere emollient, s'il est sec & serré. Quelque temps apres la saignée (car il ne faut point de trefue auec vn tel ennemy) il faut reprendre vn autre antidote cordial, mais il faut que ce second soit ausi sudorifique, en quoy quelques vns se trompent sans y songer, donnant le sudorifique le premier : comme nous monstrerons cy apres, afin que le venin qui a esté par la saignée tiré dans les humeurs, se puisse resoudre par transpiration. Car lors par tous moyens il faut prouoquer la sueur, en redoublát les doses, & continuant iusques à ce qu'elle sorte copieusement, & iusques là que tout autre moyen defaillant, quelques vns les font entrer en l'hypocauste, moderant le feu, & corrigeant son actiuité par la ionchée de plusieurs herbes odorantes & rafraischissantes. Les autres plus opportunément croyent pouuoir exciter la sueur, enueloppant le malade dedans la peau d'vn animal tout nouueau écorché, laquelle par l'analogie de sa chaleur tire à soy plus facilemét le venin, & appliquent sur le cœur, le cœur du

Clystere.

Antidote sudorific.

Hypocauste auec condition.

La peau d'vn animal tout vif écorché.

mesme animal, qu'ils tirent quasi tout viuant, & plain de chaleur, & d'esprit: qui à mon aduis n'est vn petit remede. A la fin de la sueur, & pendant la sueur mesme, s'il prenoit quelque debilité il faut nourrir le malade de quelque nourriture facile, & spiritueuse, comme de gelée, d'extraction & épraintе de chair, d'œufs frais, tousiours auec l'aigre de citron, & d'orange ou jus de grenade: puis il faut soigneusement prendre garde s'il ne paroist rien aux emonctoires, ny en l'habitude du corps, car lors il faut retourner à la charge, recourir aux antidotes, appliquer des ventouses & cornets, principalement au dessous des emonctoires, mais sur tout à celles des aisnes. Ie diray vn remede pratiqué en leuant pour faire sortir le bubon, & le tirer en bas, qui est de faire mettre les deux iambes du malade, iusques aux genous, dedans vn grand bassin plain d'herbes attractiues, boüillies auec vin blanc, souphre & nitre: comme sont le ranunculus, le persicaria, l'anagalis, la lysimachie, iusques à l'elleborine, que nous appellons pied de lyon: & frotter les iambes du haut en bas, ie ne sçache remede plus prompt, ny puissant pour décharger le cœur. Les Italiens se seruent d'vn autre moyen, qui est de faire éuentrer vn bœuf, ou vn cheual tout viuant, & enfermer le malade dedans, pour le faire suer. Ils ont disent-ils des épreuues si certaines de ce remede, non seulement contre la peste, mais contre toutes sortes de venins, qu'ils le tiennent infaillible, & fut pratiqué auec succez en la personne du Duc de Valentinois Borgia, nepueu comme on dit du

Les aigres auec toute sorte de nourriture.

Ventouse, cornets.

Remedes pour décharger le cœur.

Remedes des Italiens.

Succez de ce remede en Borgia Duc de Valentin.

Pape Alexandre, lequel ayant esté empoisonné par le change d'vne bouteille, qu'il auoit destinée pour quelques Cardinaux, fut mis dedans le ventre d'vn mullet, & recousu y demeura vint quatre heures, & guarit par ce moyen : or le Pape, & quelques autres, sur lesquels le sort tomba, moururent. Ceux qui pour l'horreur de cette charongne refuiroient ce remede, se peuuent faire enuelopper d'vn drap teint en écarlate boüilli en vin blanc, & eau de vie, auec scabieuse, lysimachië, *aster atticus*, saponaire, bardane, veronique, scordium ; & suër là dedans. Les femmes qui enueloppent les enfans qui ont la rougeolle ou verolle dedans ces draps rouges, ont eu quelque instinct de ce remede: comme nous lisons de ce Roy de Nauarre, qui se fit enuelopper dedans vn drap trempé en eau de vie, pour guarir sa paralysie. On peut à mesme dessein d'attirer le venin de dehors, faire de fortes ligatures, principalement aux iambes, & aux cuisses, car c'est toute la finesse de ce mal, de promptement & puissamment tirer du centre à la circonference. L'on tient aussi, & l'experience l'a fait reconnoistre, qu'il est tres propre d'appliquer au dessous des émonctoires de grands vesicatoires, qui soient vlceratifs, par lesquels la sanie ou serosité corrompuë, & infectée decoule peu à peu, & cela supplée autant que le bubon. Cependant, il faut tousiours tenir le cœur muny par l'exterieur d'epithemes liquides & solides. Si par le mouuement de la nature, & l'aide de ces remedes, il paroist quelque tumeur aux emonctoires, alors il faut cesser les

Remede pour suer & tirer le venin dehors.

Hist de Rob. Roy de Nauarr.

Ligatures.

Vesicatoires.

Epithemes.

applications, sur les autres parties, & les continuer sur celle où la nature monstre se voulloir décharger, afin d'attirer & seconder son intention: & faut aussi lors, s'abstenir de remedes sudorifiques, pour ne la retirer de son dessein, par ces diaphoretiques intempestifs. Car si la décharge ne se fait entierement, la nature n'est point soulagée: or les sudorifiques rarefiant, & dispersant l'humeur, empeschent qu'il ne s'en face vn synathrisme & collection, qui est empescher l'indication vraye & legitime que nous donne le bubon paroissant. Au lieu de ceux-là, il faut appliquer premierement de grandes ventouses, & puis de moindres, pour acuminer la tumeur, vser d'attractifs puissans, & specifiques, vser d'antidotes fortifians, & expulsifs. Nous donnerons incontinent les formes distinctes de tous ces remedes, par ordre, & selon leur rang; pour éuiter la confusion pendant que l'on pouruoit au cœur, il faut aussi defendre les autres parties nobles, ou sont les officines des esprits, comme le cerueau, le foye, par remedes internes, & externes: pour les internes, on meslera les antidotes cephalics, & hepatiques, auec les cordiaux: exterieurement, par epithemes, frontaux, perfusions, embrocations de mesme sorte, y ayant tousiours égard à la malignité, & à la chaleur de la fiéure, qui se prettent la main, à la ruine de la vie. C'est pourquoy en cette fiéure pestilente, les antidotes & autres remedes desquels nous vsons, doiuent estre temperez en chaleur: où en la precaution, nous vsons de tous indifferemment, encor qu'ils

Obseruation pour la sueur.

Attractifs pour le bubon.

Il faut pouruoir au cerueau & au foye.

Consideratiō qu'il faut auoir.

soient extremement chauds. C'est pourquoy beaucoup des anciens n'approuuoient l'vsage du theriaque, & du mithridat en la cure du mal, qui le conseilloient, & donnoient librement, & en grande quantité, en la precaution: au lieu desquels nous vsons plus asseurement de l'eau theriacale, eau celeste, & autres qui sont plus temperées par le message des choses rafraichissantes, qui resistent neantmoins à la corruption. Comme le jus de citron, l'ozeille, le vinaigre radical & autres. Car il faut considerer, que le feu de la fiéure pestilente est vn mont-gibel qui enflamme les esprits, & consomme par son ardeur les humeurs: pourquoy il faut tousiours vser de rafraischissemens. A cette fin les iuleps cordiaux sont necessaires, y meslant tousiours les aigres, & acides, qui sont ausi vtiles en ces maux, cõme les choses douces & succrées, estãt facilemẽt inflammatiues sont nuisibles. Les extractions cordiales tiennent le mesme lieu, les distilez restaurans, les eaux specifiques, doiuent auoir tousiours ces deux considerations. Les alimens solides, & liquides, doiuẽt tousiours estre attrempez des mesmes choses, y meslant les alexitaires simples, qui ont leur vertu en fortifiant, comme les perles, l'yuoire, le bezoard, la licorne, & les autres de cette nature. Il faut ausi garnir les parties ausquelles on remarque le mouuement des arteres, plus apparent, des mesmes remedes que le cœur: parce qu'il y a vne grande communication des vnes aux autres par la continuité du mouuemẽt, & conformité de l'action. Quelques vns conseillent au commencement

La violence de la chaleur en la fiéure pestil.

Iuleps.

Les choses douces nuisent à la peste.

Les alexitaires simples.

Les lieux où le poux bat dauantage

du mal, les vomiſſemens & purgations violentes qu'ils procurent auec les fleurs d'antimoine, ou le ſaffran des metaux, mais ſans grande raiſon à mon aduis, encor que de grands hommes ſe laiſſent emporter à cette opinion, & qu'ils en vantent le ſuccez, fondez comme il ſemble ſur vn lieu de Galien, mais mal entendu comme nous monſtrerons tantoſt. Nous les approuuons, principalement la purgation, mais lors que la malignité eſt vaincuë, & que nous n'auons plus à faire qu'aux humeurs, qui eſt ordinairement ſur la fin de la ſuppuration du bubon. Voylà l'ordre en general, qu'il faut tenir en la cure de la peſte, qu'il faut monſtrer cy apres en détail.

Refut de ceux qui conſeillent les vomitoires les purgatifs

SI LA SVEVR DOIT estre prouoquée à l'instant du mal.

CHAPITRE II.

La plus grande partie de ceux qui iusques icy ont traité de la peste tiennent l'affirmatiue, portez par les raisons suiuantes, que le venin pestilent estant en la substance spiritueuse, ne se peut tirer que par exhalation, ou vapeur: or il ny à que la süeur qui face cette euacuation, estant vn mouuement par l'exterieur: & partant qu'il faut incontinent la prouoquer, secondement l'indication principale que nous deuons auoir en cette cure, est de retirer promptement cet air infecté, & virulent en dehors: Or il n'y a nul autre moyen que par la sueur, parce que toutes les autres euacuations sont mouuements qui se font de dehors en dedans, & partant plustost nuisibles. Tiercement que les mesmes voyes par lesquelles le venin à esté porté au cœur sõt les plus asseurées, pour les décharger: Or le venin se fourre principalemẽt au corps, & au cœur, par la transpiration, & par la respiration: c'est donc par ces deux voyes qu'il luy faut faire rebrousser chemin, & haster le retour. Ce sont elles seules qui sont συμφέροντα χῶρια *loca conferentia*: or la vraye guide de ces deux chemins est la sueur: c'est pourquoy

Pour l'affirmatiue 1. raison.

2. rais.

3. rais.

5. rais.

auant toute chose il la faut prouoquer, ils disent auant toutes choses; parce que si vous permettez que ce venin infecte les humeurs & les parties, vous y venez tard : Ils adioustent pour derniere raison, que le venin estant en la substance spiritueuse, il ne se peut éuacuer par les purgatifs ny déch. rger par la saignée, demeurant plus long temps au corps il tuë: il faut donc le faire promptement sortir par la suëur, par ces raisons aussi tost que l'on se sent saisi ils forcent la suëur. Auant que de venir à la decision de cette question, il faut expliquer l'intention de l'autre partie, qui ne remet point en doute que la suëur principalement estant prouoquée par les sudorifiques cordiaux, ne soit tres vtile, & necessaire; dautant que par son moyen, l'air & la vapeur maligne de la peste, se conuertit en eau : ainsi que nous voyons les vents qui tempestent par l'air se resoudre & terminer par vn peu de pluye. Laquelle sort par apres par les spiracles des pores rarefiez : mais leur different est, si auãt que d'auoir muny le cœur, & fortifié toutes ses auenuës interieures, elle se doit prouoquer: dont ie pretends faire voir la negatiue fort clairement, par la nature mesme de la suëur, qui n'est autre chose que l'excretion de la serosité des humeurs contenus dedans les veines, par le cuir, qui se fait ou bien κατ' ὦσιν ou διὰ τὴν ἕλξιν, qui sont les deux differences, où de la suëur naturelle où de celle qui est prouoquée & contraire : l'vne se faisant par l'expulsion qui est l'action de la nature; & l'autre par l'attraction, violentée par la chaleur. La suëur donc ne peut

5. raiſ. *Pour la negatiue.* *1. raiſ.*

décharger que ce qui est contenu dedans les veines: & partant n'est pas vne euacuation conuenable: de la substance spiritueuse; en laquelle au commencement de ce mal gist toute la
2. raiſ. malignité. Secondement, le mouuement de la sueur se fait de l'interieur à l'exterieur, par l'attenuation de l'humeur, comme enseigne Galien, & la rarefaction des pores (les delicats en nostre langue m'excuseront, il faut vser de ces termes vn peu rudes pour s'expliquer) or puis que le mouuement commence à l'interieur, la rarefaction y commencera aussi, qui n'est autre chose qu'vne dilatation & ouuerture des pores, le cœur donc s'ouurira le premier, & par ainsi donnera plus libre entrée à ce venin, au lieu de
3. raiſon. le repousser. Plus la substance spiritueuse, en laquelle gist principalement la peste, est tellemēt vague, & errante par le corps, qu'elle n'endure pas facilement d'estre commandée: & pour ce suiet, Hippocrate les appelloit ἐνόρμοντα *impetumfacientia*. Ce qui seroit necessaire pour la pouuoir reduire en eau ou en sueur. Nous vo-
4. raiſ. yons par experience que les vents courans ne font pas les fontaines ny les riuieres, mais bien ceux qui sont enfermez dedans les cauitez, &
Cauſe des eaux. contraints dedans les voûtes obscures de la terre: ces esprits donc ayant leur plaine liberté au corps, esquiuent tousiours, & s'échapent éludant l'action de la chaleur. Ce qui les trompe, est qu'ils croyent que par la chaleur ces esprits se conuertissent en eau, ou en sueur: mais tout au contraire (& en cela ils monstrent qu'ils ignorent les actions de la nature) l'eau & les humeurs

meurs se conuertissent bien, ou pour mieux dire se resoluent en esprit, ou en vapeur, par la chaleur qui les rarefie : dautant que leur substance est plus tenuë & déliée que de l'eau, ou de l'humeur : mais iamais l'air ne se conuertit en eau, que par condensation : pour donc faire resoudre cette substance spiritueuse infectée en sueur : il failliroit la condenser ; qui est vne action du froid, & non de la chaleur. En vain donc ils essayent resoudre cet air corrompu en eau, & plus inutilement ils prouoquent la sueur à ce dessein au commencement, laquelle n'est conuenable, que lors que la malignité se communique aux humeurs, & leur iette son infection : ce qui ne se fait pas au premier instant de l'inuasion, non pas quelquesfois au second. Le principal point de la guarison de la peste consistant à donner le change, & à ietter la malignité des esprits, aux humeurs, sans luy donner loisir de se ranger au cœur. Ce que l'on fait aysément si dés ce premier instant, vous le munissez & exterieuremẽt & interieurement, & puis apres commodément vous excites les sueurs, & purifiez par les diaphoretiques ces humeurs infectées. Ne sert de dire que l'on peut faire l'vn & l'autre par vn mesme remede, meslant les cardiaques auec les sudorifiques : parce qu'au commencement des maux, il ne faut confondre les indications : dautant que comme disent les philosophes *minimus error in principio, maximus fit in fine*. Parce que le sudorifique ouure & dilate le cœur, que nous voulons tenir fermé, resserrer, & fortifier par le cardiaque. C'est assez pour la confirmation de

Absurdité de la 1. opin.

Obiection.

Solution des raiſ. premie. cette opinion ; mais il faut répondre aux raiſons aduerſaires. A la premiere, nous diſons que

A la 1. la vapeur peſtilente ſe peut exhaler par tranſpiration inſenſible, que nous appellons ἄδηλον διαπνοὴν ou par expiratiõ des fuliginoſitez, ſans prouoquer la ſueür : parce que comme cet air infecté, par ſa tenuité, & ſubtilité eſt entré inſenſiblement au corps, il peut auſsi s'éuaporer inſenſiblement.

A la 2. A la 2. nous accordons que le plus commode chemin de ſon retour, eſt celuy par lequel il eſt entré : mais il ne peut le retrouuer, ny retourner ſans conduitte, il faut que la plus ſubtile partie des humeurs infectez luy ſeruent de guide pour ce retour, ce qui ſe fait beaucoup plus facilement, quand les parties nobles ſont fortifiées, par les ſimples bezaartiques.

SI L'ON DOIT SAIGNER en la peste.

CHAPITRE III.

CETTE question n'est moins importante en la cure de la peste que la precedente: aussi est elle debatuë auec plus d'animosité. Tous les anciens & modernes, qui ne reconnoissent pour cause de la peste autre chose que la putrefaction, croyans que la saignée en diminuoit la cause, soit par l'euentilation, soit par l'euacuation, ou par le rafraischissement accidentel qu'elle cause; l'ont conseillée tous d'vne voix. Les autres qui tiennent que son essence est en la substance spiritueuse, que c'est vne qualité abstraite des humeurs, l'ont absolument condamnée. Et les autres moyenneurs, & amiables compositeurs de ces deux extremitez, l'ont approuuée, & reprouuée selon la diuersité de ses causes, & les differentes occurrences de ses accidens. Il faut donc suiuant ces derniers, saigner, & ne saigner pas: mais voyons les raisons des vns, & des autres. Les αἱμάφοβες disent que la saignée est seulement destinée pour les maladies, qui ont leur cause dedans les veines, & aux humeurs. Or celle de la peste est aux esprits, & hors des veines: elle n'y sera donc conuenable. Secondement, que l'indication principale

Opinions differentes pour la saignée.

Raisons de la 1. opinion.
1. rais.
2. rais.

en la cure de la peste, est la conseruation des forces, & fortification des parties nobles. Or la saignée diminuë les forces, & debilite les parties: & partant elle y sera nuisible. Tiercement,
3. rais. encor que le mauuais air se fust communiqué au sang, ce seroit au sang arterieux, contenu dedans les arteres: or la saignée n'euacuë que celuy qui est contenu dedans les veines: parquoy elle sera inutilement pratiquée. Plus si elle y
4. rais. estoit propre ce seroit comme éuacuatrice, ou alteratrice: or en la peste l'éuacuation n'est requise, estant seulement deuë à la plethore, ou polyaimie: c'est à dire au sang pechant en quātité: non comme alteratrice, cette correction estant seulement pour les qualitez: or la contagion est vn vice de la substance, & partant en quelque qualité que ce soit elle ne sera conuenable. Dauantage la saignée ne se peut faire
5 rais. sans ébranler toute la masse du sang, & sans agiter les esprits par consecution: or tout mouuement qui ébransle sans décharger, est fascheux à nature: la saignée donc le sera. Plus la peste est
6. rais. ou simple c'est à dire purement spiritueuse, ou composée qu'ils appellent putredinale: en la spiritueuse, nous auons monstré qu'elle ne vaut rien du tout, dautant qu'elle ne fait qu'agiter & debiliter les esprits: en la putredinale aussi peu, dautant qu'elle empesche l'exiture du bubon, qui est la seule attente, & esperance que l'on a de sa guarison, ayant cela de propre d'empescher les collections, & les synathrismes: & partant elle ne sera propre ny à l'vne, ny à l'autre.
Ceux-là ont pour autheurs de leur opinion, des

anciens, Chryſipus, Ariſtogenes, Apæmantes, & Strato, qui ne la reiettent pas ſeulement en la peſte, mais à toutes les autres maladies. Ils la confirment encor par les experiences que l'on a veu preſque en toutes les peſtes, que ceux leſquels on a ſaignez ſont morts: & l'auons remarqué au commencement de cette derniere, encor qu'elle fuſt autant humorale que ſpiritueuſe. Fallope a fait cette meſme obſeruation de ſon temps, qu'en la peſte qui dura depuis 1524. iuſques en 530. la plus grande partie de ceux qui furent ſaignez, moururent: & les autres réchaperent. Et de fait nous voyons aux autres maladies peſtilentes auſquelles la ſaignée eſt ἡγεμονικὸν le ſeul & vray remede, comme en la pleureſie: neanmoins à raiſon de cette qualité peſtilente, nous l'y reconnoiſſons du tout contraire, ainſi que Cardan & Salius ont fort bien remarqué. Ceux qui la recommandent diſent que nous ne voyons point de peſtes purement ſpiritueuſes, principalement en ces climats, où les humiditez continuelles nous pourriſſent: mais touſiours iointe auec putrefaction, cauſée des obſtructions inſignes, qui la rend plus contagieuſe. Or en toute putrefaction, & obſtruction, la ſaignée peut profiter: ie ne diſpute maintenant ſi c'eſt *primariò aut ex accidenti*, & par conſequent elle profitera en la peſte. Secondement, en la peſte neceſſairement la fiéure eſt iointe, ſoit ſpiritueuſe ſoit humorale: or la ſaignée eſt conuenable à l'vne & à l'autre: à l'vne comme remede propre pour l'éuacuation de l'humeur échauffé, à l'autre comme accidétaire

Ceux qui ont reprouué la ſaignée.

Fallope.

Pleureſie peſtilente.

Raiſ. de la 2. opi. 1. raiſ.

2. raiſ.

pour l'euentilation,& rafraiſchiſſement? & partant:

3. rai. tiercement,les remedes qui tirent du centre à la circonference, ſont tres-propres pour la peſte: or la ſaignée fait ce mouuement, tirant des grandes veines interieures, par la fuitte du vuide, & conſecution de l'attraction, aux exterieures: & partant elle ſera conuenable. Ce qui

4. raiſ. retire la malignité du cœur, & des parties internes, rafraiſchiſt les eſprits, & les humeurs, oſte la matiere de la fiéure: a toutes les indications requiſes, à la cure de la peſte: or la ſaignée fait toutes ces choſes: & partant elle ſera le ſeul, & vray remede. Ils confirment par exemple, ainſi

5. raiſ. par l'exemp. que nous voyons les tonneaux remplis d'vn vin fumeux, tempeſter, bouillonner, iuſques à ietter les fonds, ſi vous leur donnez tant ſoit peu d'air, les perçant & en tirant tant ſoit peu, vous leur oſtez leur furie, & les rendez calmes: ainſi les humeurs boüillonnans dans les veines, agitez de l'ardeur peſtilente, s'accoiſent, s'addouciſſent ſi vous éuentez la veine, & en tirez vn peu de ſang: c'eſt donc la ſaignée qui appaiſe ce trouble, & qui les remet en deuoir. Auſsi eſt-ce

Authorité de Gal. l'opinion de Galien au liure de la difference des fiéures, & des plus celebres medecins. Voylà les forces oppoſites des deux partis, il faut voir ce qu'en diſent les arbitres. Il faut conſiderer,

3. opinion. diſent-ils, de quelle ſorte, & de quelle nature eſt la peſte: ſi elle eſt humorale qu'ils diſent, en la putrefaction, il n'y a point de danger de ſaigner, car au lieu de debiliter le corps par vne telle ſaignée, vous le fortifiez, en diminuant la cauſe de putrefaction, principalemẽt ſi vous re-

connoissez de la plenitude au corps polyaimique ou cacochymique. Ils disent le mesme quand la putrefaction vient par les obstructions, car autrement la vertu des remedes alexitaires ne peut estre distribuée par le corps, & partant sans effet: ny la nature mesme, ne peut faire ses metaptoses, ses translations, diadoches, ny décharges sur les émonctoires: estant necessitée de les faire passer par le canal des veines. Lors que la peste est aux esprits, elle n'est pas si *Distinction.* necessaire: pour les raisons cy deuant rapportées, neantmoins elle est accidentellement profitable: si elle se fait oportunément, non comme euacuatiue, mais comme reuulsiue; parce que les esprits estãs necessairement joints auec les humeurs, par concomitance (comme ils disent) la saignée qui fait son mouuement en dehors, les tire loin du centre, & par ce moyen les esloigne du cœur: de façon qu'ausi en ce cas, la saignée peut auoir lieu: car encor que ces esprits vitaux (qui sont ceux que la peste infecte principalement) ne soient pas dans les veines, mais dans les arteres, si est-ce que les arteres, & les veines, ayant communication dedans le cœur; & par les anastomoses, & par la communication que l'esprit naturel à auec le vital, dedans ces deux cisternes de la vie, ils se déchargent l'vn par l'autre, & par vne entresuite se donnent la main. La saignée donc faisant vne reuulsion des humeurs, & des esprits naturels par les veines; retire ausi les esprits vitaux, par consecution. C'est la saignée qui attire le bubon en dehors, pourueu qu'elle soit oportunément fai-

te; c'est elle qui fait paroistre les pustules, comme nous voyons par experience, en la grande & petite verole, en laquelle si les eruptions sont tardiues, si la nature s'allentit en cette décharge; que ce venin se tienne reclus au centre, si nous saignons à l'instant le corps se rend couuert de ces ebullitions, l'exterieur se couure de ces pustules, qui est vn signe asseuré qu'elle fait son mouuement du dedans au dehors, mais il faut aporter toute sorte de consideration & estre fort circomspect en ce remede.

EN QVEL TEMPS DV MAL & de quelle veine la saignée se doit faire.

CHAPITRE IIII.

SI la dispute de la saignée en la peste à trauaillé le jugement des medecins, & trauersé leurs resolutions, pour la diuersité des opinions contraires: l'occasion de la faire, ou le temps commode, & le choix des veines qu'il faut ouurir, ne leur à donné moindre peine: les vns disent qu'elle ne peut auoir lieu, que lors que la malignité est corrigée, que son venin est dompté, & que le cœur à terrassé son ennemy, n'ayant plus à faire qu'aux humeurs; ausquels elle à laissé quelque trempe de son infection, de sorte que selon cet aduis, elle ne se feroit pas en consideration de la peste, dont l'essence consiste en

Opinions differentes.
1. opinion.

l'esprit infecté, mais pour le regard des humeurs contagiés, & pourris. Les autres disent, qu'elle se doit faire des le commencement, & qu'il se faut bien garder de la faire, apres le premier iour de l'inuasion : dautant que nous ne saignons pas pour l'éuacuation simplement, en la peste : mais pour la reuulsion. Ce n'est pas pour décharger l'air infecté, mais pour l'éloigner du cœur, par le moyen des esprits, ausquels il se loge : or toute reuulsion se doit faire à l'instant du premier mouuement, si on le peut reconnoistre, ce qui est tousiours au commencement du mal : il faut en la peste, comme aux autres maux, distinguer les deux termes du mouuement, celuy *à quo*, & celuy *ad quem*: si l'on permet que le mouuement s'acheue, & que l'air pestilent gaigne son dernier terme, où il se porte pasionnement, l'affaire est faite. Il faut donc y mettre obstacle, par vne interception auxiliaire, qui luy fasse détourner son chemin, & l'emporte malgré luy, aux endroits du corps qui sont les moins dangereux, & destinez à receuoir les décharges du cœur, & des autres parties nobles. Pour moy ie trouue cette opinion la meilleure, que s'il faut saigner pour la peste, que ce soit du commencement, & non lors que la nature est empeschée, à former le bubon : ne pouuant souffrir pour lors, qu'auec toute sorte d'incommodité, aucune distraction. Il est bien vray que si ayant tenté cette décharge, & ne l'ayant peu, soit par les obstructions, soit par la plenitude, comme nous voyons que d'vn vaisseau trop plain, il ne peut rien sortir : alors il faut suppléer

2. opinion.

Opinion de l'autheur.

ce defaut, & saigner confidemment : mais non sous l'indication de la peste, mais du bouchement ou de la plenitude. Il faut que le iugement donne la loy, & qu'il forme ses resolutions selon les occurrences, pour secourir la nature où elle a besoin d'aide, & luy laisser la bride quand elle fait ce qu'il faut.

Pour le choix de la veine.

La consideration de la veine n'est moins importante, sçauoir en quel lieu on la doit ouurir : parce qu'encor que tout le corps soit communicable, neanmoins prenant le mal en son giste, on en a bien meilleur compte. Les anciens ont apporté cette distinction pour la saignée, que si le bubon paroist au col, il faut saigner les veines du bras, & la cephalique, ou la mediane : si aux aisselles, la basilique : si aux aisnes, il faut que ce soit des veines du pied : de la saphene, ou de celle du maleole. Mais sauf meilleur aduis, cette obseruation n'est considerable : dautant que lors que le bubon paroist en quelque partie que ce soit, il se faut bien garder de la saignée, pour les raisons doctement remarquées, par Heurnius en son traité de la peste : parce qu'on retireroit l'action de la nature, & empescheroit-on son mouuement, defraudant l'expultrice : bref en disgregeant l'humeur infecté, que l'on a tant de peine de ramasser. Les autres auec quelque peu plus d'apparence, veulent que l'on saigne tousiours de la basilique gauche, parce qu'elle rapporte plus au cœur : tant par la communion des vaisseaux, que pour le voisinage, conformément à la doctrine d'Hippocrate, qui veut que l'éuacuation se face tousiours *ex proximo*

1. opinion.

Il ne faut saigner hors du bubon.

2. opinion.

ventre. Outre qu'en ouurant cette veine, le venin ne se pourmene point par le corps, comme il fait quand on ouure les autres, parce qu'elle est presque au diametre du cœur. Encor que cette saignée se puisse deffendre, principalement quand il n'y a encor aucune apparence de bubon, neanmoins la plus profitable comme il semble est de la saphene du pied gauche, pour plusieurs considerations. La premiere, parce qu'elle tire loin du cœur le venin. Secondement parce qu'elle aide la décharge des parties nobles sur les moins nobles. Tiercement, qu'elle conduit, & attire le bubon sur l'émonctoire le plus capable de le receuoir, qui est celuy de l'aisne: car si aux tumeurs critiques, la mort arriue souuent, parce que la partie ou s'en fait la décharge, n'est pas capable de receuoir tout l'humeur peccant, comme Hippocrate remarque des parotides, lesquelles souuent pour cette cause *paraplectico modo necant*. Il sera bien plus à craindre aux tumeurs pestilentes au col, & aux aisselles: dautant que cettuy-là n'est pas capable de receuoir, & que cettuy-cy est trop proche du cœur: comme estant quasi en mesme ligne, il s'y pourroit faire facilement vn recours de cet humeur pestilent, lequel par son actiuité

Refutation de ces opinions.

3. opinion & meilleure.

Hippocrat.

Raison de la 3. opinion.

Subtilité de l'humeur pestilent.

Itque redítque viam toties.

Mais aux aisnes, le lieu est decliué, plus reculé, & à l'escart, & aussi plus capable de receuoir, & de contenir: aussi nous voyons, que la plus grande partie de ceux ausquels les bubons viennent aux aisnes, guarissent: & quand ils viennent aux autres emonctoires, la plus part

Autre raiſ de la meſme. meurent. La ſaignée donc, qui tire l'humeur & le mal en cette partie eſt la plus conuenable. Mais la derniere raiſon & la plus forte, eſt que nous ne ſaignons pas au commencement de la peſte pour l'euacuation: mais pour la reuulſion. Or toute reuulſion ſelon les regles generales de la medecine, ſe doit faire *è diſtantiori parte*, κατ' ἴξιν. Il faut donc que ce ſoit de cette veine: ſi c'eſtoit pour faire euacuation, la raiſon du plus prochain ventre auroit lieu, mais elle n'eſt conſiderable en ce fait. Il faut donc

Reſolution. ſaigner en la peſte: mais du commencement, & des veines les plus éloignées, ſi les indications neceſſaires de la ſaignée s'y trouuent. Pour la quantité on la jugera par la conſtitution du malade.

SI LE VOMISSEMENT est propre en la peste.

CHAPITRE V.

AFIN de vuider tout d'vne suitte toutes les difficultés qui se trouuent en la cure de la peste, nous traiterons cette question du vomissement : sur laquelle il faut premierement distinguer; de celuy qui est spontané, ou volontaire, qui se fait αὐτομάτως ou de celuy qui est forcé par les vomitoires, cōme remedes euacuatifs des humeurs nuisibles par haut: pour le premier, nous n'en parlons point parce que c'est vn mouuement de la nature, auquel nous ne deuons point toucher, si ce n'estoit qu'elle se dereglast par l'excez : car lors nous luy deuons porter ayde, & la remettre à l'ordre; parce que toutes les grandes, & immoderées euacuations sont plaines de peril, & debilitent grādemēt la nature. Nous nous contenterons de parler de cestuy-là, quand nous traiterons de ses autres accidents : car c'est vn de ses plus feaux, & qui plus ordinairement l'accompagne. Nous traitons icy du vomissement, en qualité de remede, sur lequel il faut faire encor vne autre distinction, de celuy qui est particulier, & de celuy qui est general. Le particulier qu'Hippocrate appelle ἔμετος

Difference du vomisse.

Autre definition du vomissement

ἀυτόματως γινόμενος, est vn mouuement naturel de l'estomach, par lequel il se décharge des choses qui l'incommodent, par leur quantité, où qui le blessent pár leur qualité. Le general est vn mouuement critic, où symptomatic, par lequel l'humeur vitieux des parties, ou des veines, est tiré, ou porté dedans l'estomach, & ietté dehors par la vertu de sa faculté excretrice, soit par le mouuement de la nature, ou par la force du remede. C'est de ce dernier que nous entendons parler, & que beaucoup de doctes medecins recommandent en la cure de la peste. Nous pouuons fortifier leur opinion, par les raisons suiuantes: l'euacuation par le vomissement, a esté tellement recommandée par les anciens medecins, qu'Hippocrate en plusieurs endroits, l'appelle ὠφελιμώτατος tres vtile, en vn autre endroit ἀλυπότατος qui ne donne nulle peine, & se fait sans trauail, au contraire de toutes les autres euacuations, qui percent l'estomach & les intestins de tranchées. Or ces deux conditions, sont celles que nous deuons rechercher aux remedes pour la peste: il luy sera donc conuenable: parce que comme dit le mesme Hippocrate, ce qui oste la cause du mal commodement, tost, & sans peine, *citò tutò & iucundè* ἀσφάλειαν σημαίνει, *securitatem ostendit*. Secondement le vomissement est vne décharge, laquelle mesme aux plus sains est conuenable, & que le mesme conseille trois fois le mois, τρὶς τοῦ μηνὸς: aux temperatures seches; *bis*: deux fois, elle ne peut donc apporter de soy incommodité aux pestés; d'auantage

Vomissement general ou particulier.

Raison de ceux qui l'approuuēt.

1. rais.

2 rais.

Hipp 3. de diæta.

tous les autres approuuent ce remede pour les venins, & principalement ceux que l'on reçoit en l'interieur, & est tenu le plus prompt, & singulier entre tous les autres; parce qu'il décharge & pousse dehors vistement le poison : Or la peste, est vn venin, ou poison tres present, que nous receuons en l'interieur : le vomissement donc y sera tres propre. Plus vne des plus pressantes indications que nous ayons en la peste, est d'empescher, que son venin ne raude par le corps, ne furette les parties, pour les infecter, & luy trouuer vn chemin le plus court, pour le faire sortir : or le vomissement nous donne cette commodité, l'estomach tenant la premiere region, & la bouche estant la porte la plus proche : & par ainsi tres conuenable. Et pour derniere raison les remedes qui apportent du soulagement, & de la décharge, sont tousiours les plus conuenables : & l'indication que l'on préd *à iuuantibus, & lædentibus* à tousiours leué la paille à toutes les autres : Or nous voyons qu'apres le vomissement, les pestés se sentent merueilleusement soulagés : il ne faut donc point disputer ce remede, ce seroit faire comme ceux qui se bruslant bien serrement au feu, disputeroient de sa chaleur. Neanmoins la vray-semblance de ces raisons, nous ne pouuons auoüer ce remede, pour plusieurs considerations. Ie parle du vomissement general, prouoqué par les remedes : pour le particulier ou naturel, passe; parce que c'est vne décharge de la partie, encor qu'elle soit symptomatique, laquelle bien qu'elle ne soit point determinée à la peste, tousiours alle-

3. rais. 4. *5. & dernie.* *Raisons de ceux qui le reprouuent.*

ge-telle l'estomach.. Pour l'autre, il n'y a raison de l'approuuer, dautant qu'il fait vn ébranlement vniuersel de tout le corps, y ayant cette difference entre l'vn & l'autre, que le naturel, & particulier est facile & aysé : le forcé, & le general, tres-violent : dont nous voyons tous les iours les effets : par les ruptions de veines, les ruptures & descentes des intestins, les eiections forcées, & inuolontaires des excremens, la profusion de larmes, & autres violences des parties, que cette trop forte concussion excite. Aussi iamais les anciens ne le prouoquoient, qu'à ceux qui auoient de la facilité à vomir, *æstate graciles, & ad vomendum pronos*, dit Hippocrate : encor auec tant de cautions, qu'elles font asseurément iuger qu'vn tel remede est d'importance.

Autre rais. Secondement qu'en la contagion pestilente, le mal est aux esprits, qui ne se peut décharger par les humeurs : au contraire s'agite dauantage, par le vomissement, iusques à l'incandescence : comme nous voyons en toutes les autres maladies contagieuses, que le venin ébranslé, & non déchargé, redouble sa malignité, & se rend plus actif. *Commotâ camarinâ crabro excitatur.* L'agitation par le vomissement, subtilisant les esprits, & aiguisant le venin, le rendra tout de mesme plus pernicieux.

3. raison. Outre, le vomissemét est particulierement destiné pour les humeurs peccans, ou leurs superfluitez, qui sont hors des veines : or la peste ne reside point là : car ce ne peut estre que la bile, ou la pituité, ou la melancolie, qui sont excremens de la masse du sang : elle se giste dedans les esprits, seulement,

nient, ou dedans la plus pure partie du ſang, lequel iamais nous ne tirons par vomiſſement : la iuſte punition que fit faire cet Empereur, de celuy qui ſe vantoit d'en enſeigner le moyen rendra ſa memoire celebre à iamais : le vomiſſement donc ne vaillira rien à la peſte. Il en faut demeurer là. Car encor que les ſpagiriques nous vantent les merueilles de leur ſaffran des metaux, de leur magneſie ſaturnienne, de leur ſel d'antimoine, & de leurs autres vehemens vomitoires, par leſquels ils aſſeurent la guariſon: Il les croira qui voudra. Il faut donc répondre aux raiſons oppoſites, & les expliquer. A la premiere nous reconnoiſſons auec eux, l'vtilité du vomiſſement, en beaucoup de maux, & accuſons la negligence de noſtre ſiecle, d'auoir comme banny de la medecine, ce remede puiſſant, pratiqué auec tant d'heureux ſuccez, par le paſſé, des plus grands maiſtres de l'art : mais aux maladies ſeules, où il eſt propre, & non à toutes indifferemment, lors qu'on peut par cette voye, emporter la cauſe du mal: car lors ξυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσιν, *confert & facilè ferunt*, mais non en la peſte, auquel il eſt contraire. A la ſeconde, nous leur accordons du conſeil meſme d'Hippocrate, que pour precaution on peut vomir quelquesfois le mois, mais ceux ſeulement qui ont l'eſtomach remply, & auſquels il nage de pituité. Car lors pour la décharge de cette partie, il eſt conuenable : mais cettuy-là eſt vn vomiſſement particulier, comme auſsi il eſt vtile à ceux qui l'ont ſurchargé, ἀπὸ σιτίων παντοδαπῶν, d'vn mélange de toutes vian-

L'inuenteur d'vn remede qui faiſoit ſortir le ſang & ſa punitiõ

Réponſe aux raiſons oppoſites.

A la 1.

A la 2.

des. A la troisiéme, nous accordons qu'il soit tres-salutaire aux poisons, qui sont pris par la bouche, & sejournent dedans l'estomach: parce que comme dit Galien au liure *de art. constit.* il est plus à propos, de faire sortir le poison par où il est entré, que par vn autre endroit: mais à la peste, encor que le venin intoxique le dedans par le dehors: dautant qu'il n'est point materiel, qu'il se ioint auec l'air, qui n'a rien à déméler auec l'estomach, mais auec le poulmon: la décharge de l'estomach ne luy peut profiter, parce qu'il entre par les pores, & non par le chemin des autres poisons: & bien plus, nous pouuons dire qu'aux poisons mesmes, qui sont pris par la bouche, le vomissement general n'est pas propre, mais seulement le particulier, pour la décharge du poison qui y est contenu. C'est pourquoy ils attachent beaucoup de conditions, à ce vomissement: la premiere, que les vomitoires soient doux, sans ébranler les autres parties, & Scribonius Largus autheur fort celebre veut qu'on le prouoque seulement auec la plume, ou auec le *l rum vomitorium*. Secondement qu'ils soient emplastics, ou pour mieux dire onctueux, & neanmoins incisifs, que l'on y mette tousiours quelque chose qui resiste au venin, & que l'on prouoque sa décharge lentement, & peu à peu. Au dernier nous disons que l'indication qui se prend *à iuuantibus & lædentibus* est tres-asseurée, quand le soulagement vient d'vne cause apparente, mais bien souuent *est infida leuatio, quia fit sine signis*, comme en ce fait, auquel encor qu'il semble, que les malades soient sou-

A la 3.
Conditions requises au vomissement
Scrib. Larg.
A la derni.

lagez par le vomiſſement, ſi eſt-ce qu'auſsi toſt, les nauſées, les ſubuerſions d'eſtomach, & les inquietudes recommencent : qui montrent, que ce ſoulagement eſt trompeur, & qu'il n'a aucun pouuoir d'aider en ce mal, auſsi n'eſt il prouoqué que par la vapeur veneneuſe, & maligne qui point l'orifice de l'eſtomach, & le force à cette excretion.

SI LA PVRGATION EST *propre en la cure de la peſte.*

CHAPITRE VI.

LA meſme difficulté que nous auõs vuidée pour le vomiſſement, ſe preſente pour la purgation : laquelle pourtant il y a beaucoup plus d'apparence d'admettre en la cure de la peſte : tant parce qu'elle nous eſt plus familiaire, que parce qu'elle n'ébranle tellement le corps que le vomiſſement. Car nous voyons peu de peſtes ſpiritueuſes, elles ſont toutes compoſées, humorales, ou putrides, deſquelles la cure ne ſe peut eſperer que par l'éuacuation. Tous les antidotes, alexitaires, alexipharmaques, peuuent bien combattre, & corriger la malignité, mais pour la vraye cure, laquelle ſelon Galien ſe fait par l'emport de la cauſe, la purgation eſt neceſſaire. Tout ainſi, que nous tenons les remedes anodyns eſtre les meilleurs,

3. sortes d'anodyns. non qui adouciſſent la douleur, non ceux qui charment le reſſentiment, ny qui épointent ſeulement ſa force; mais ceux qui oſtans la douleur, en oſtent la cauſe tout enſemble: de meſme ceux qui corrigent la malignité, ceux qui fortifient le cœur, font bien quelque choſe: mais ceux qui emportent la cauſe, font tout. Or parce que la malignité & la corruption ſont tellement iointes en la peſte, & par vne vnion ſi intrinſeque, qu'il eſt mal-ayſé de les pouuoir ſeparer, les remedes qui purgeront l'humeur, emporteront auſsi la malignité, parce que c'eſt vn accident attaché à ce ſuiet. Ainſi que bien plus facilement, nous oſtons la noirceur d'vne carte en la bruſlant ou conſommant, qu'en la lauant; parce que qui détruit le tout, ruyne toutes les parties. Cette opinion eſt dauantage fortifiée, par les raiſons ſuiuantes, le remede eſt neceſſaire pour la cure du mal, qui oſte la cauſe, emporte la matiere, & tout ce qui la fomente, & l'entretient: or la purgation fait tout cela en la peſte, & partant elle y ſera neceſſaire. Le ſeminaire, & le fouyer de la peſte, (ie parle de la contagieuſe & putride) eſt en la corruption conſommée des humeurs: i'entends ce mot de corruption, aux termes de la medecine, & non de la phyſiologie, chez laquelle les choſes entierement corrompuës ne ſont plus; dautant que la corruption de l'vn, eſt la generation de l'autre: or la purgation emporte toutes ces humeurs, elle ſera donc tres vtile. Tiercement en la peſte, il ſe trouue ordinairement de grandes obſtructions dedans les veines, & des oppilations aux

Raiſons pour l'affirmatiue

1. raiſ.

2.

3.

parties, qui empeſchent que ces humeurs pourris, & contagieus, qui font la matiere des bubons, & des autres exitures, ne puiſſent eſtre portez ſur les émonctoires. Or les purgations conuenables emportent les bouchemens, rendent les paſſages libres: & partant tres profitable. Les témoignages, & les experiences des autheurs les plus celebres, donnent encor poids à cette opinion: entre autres Galien, qui au 10. du methode chap. 7. dit que tous ceux qui ſe purgerent au commencement de la peſte, furent tous ſauuez. Et de fait, il n'y a point de qualitez nuës au corps: s'imaginer vne qualité maligne ſans corps, c'eſt vne chimere: tout ce qui eſt au corps, eſt en quelque ſuiet, & ne peut ſubſiſter autrement: c'eſt pourquoy les philoſophes définiſſent les accidens par la ſubſtance: auſsi les medecins expriment les maladies, par leurs cauſes, & leur matiere, & les guariſſent aſſeurément en les éuacuant. Pour empeſcher la chaleur, il faut oſter le bois. Or tels ſont les humeurs, en conſideration des qualitez peſtilentes & contagieuſes: purgeant donc les humeurs vous oſtez auſsi toutes ces mauuaiſes qualitez. Ce ſeroit faire autrement des accidens ſeparez en la medecine, plus abſurdément que des formes abſtraites en la phyſique, & reuenir aux idées, de s'imaginer que quelque malignité peut ſubſiſter, ſans vn ſuiet: eſtant neceſſaire qu'elle y ſoit, & qu'elle en dépende, & en ſon eſtre, & en ſa conſeruation. Ces chimeres ſont dés long temps bannies de l'vne, comme de l'autre. Il faut donc venir aux remedes, leſquels

Galien.

Autre raiſ.

regardent l'vn & l'autre, *in concreto*; comme ils disent que sont les purgations. C'est ce que l'on peut dire pour l'établissement de cette opinion, & pour faire valloir la purgation en la peste, qui feroit effet: aux esprits encor indifferens, si ceux du party opposite, ne les auoient preoccupez, par des raisons qu'ils pretendent inuincibles: desquelles voicy la suitte. Le premier point de leur soustien est, que la purgation est seulement deuë à la cacochymie: or l'essence ny la cause de la peste, n'est point là: car elle n'auroit autre chose, que l'humeur intemperé, ou pour le plus l'humeur corrompu: la malignité de sa nature, ne s'arreste en si peu de suiet: c'est trop peu pour elle, que la corruption, telle & si complette qu'on la puisse imaginer: elle passe dedans les defauts de la forme, & de toute la substance: la purgation donc, qui n'est deuë qu'à l'humeur, ne la touche que de loin: & ne sert de dire, que la matiere pestilente, n'est qu'vne cacochymie maligne, pour esquiuer par ce moyen, car cette malignité est formelle, & indépendante de l'humeur, elle a son siege en la substance spiritueuse, ou solide du corps. Si la purgation estoit propre à la peste, ce seroit ou parce que la nature affecteroit sa décharge par ce moyen, ou que le mouuement de la matiere pestilente, de luy mesme l'y porteroit, ou que l'inclination de la partie affectée, ou attaquée, le desireroit: mais nul de tous ces trois n'y vise: elle n'y peut donc trouuer lieu. Pour la nature, elle n'affecte d'autre voye de sa décharge, que celle par laquelle elle a esté chargée, qui est la respiration, & la

Raisons de l'opinion contraire.
1. rais.

Autre rais.

tranſpiration, par leſquels deux moyens ſeuls, elle entre au corps : il faut donc que par eux ſeuls, elle cherche ſa décharge, & en ſorte. Pour le mouuement de ſa matiere, eſtant toute ſpiritueuſe, tenuë, & legere, elle ne prendra iamais le bas, elle ſe feroit tort, de prendre les lieux de rebut, & ſuiure le train des excremens ſordides, & puants des plus baſſes, & viles offices du corps. Pour l'inclination de la partie affectée, le cœur a ſes ſpiracles, & éuentails ordinaires, par leſquels comme il reçoit ce qui le conſerue, il repouſſe auſsi ce qui l'incommode: ce ſont les arteres, épanduës à ce deſſein par toute l'habitude du corps: la purgation donc, qui n'eſt que pour les groſſes ordures, pour l'égout des humeurs, pour la décharge des excremens, ne peut eſtre employée vtilement à la purification des eſprits. Mais dauantage, la purgation a ſon *Autre rai.*
mouuement tout contraire à l'indication principale de la peſte, puis qu'elle tire de la circonference au centre, & l'indication de la peſte, eſt de tirer du centre à la circonference. Il faut 4.
promptement décharger l'interieur, & nous le ſurchargeons des immondices, que la purgation luy reporte de l'exterieur. Mais plus, les 5.
purgatifs agitent toutes les parties, & debilitent étrangement la nature, & comme diſent nos autheurs, *in tantum agunt in quantum vim naturæ inferunt*: or l'vn & l'autre de ces effets, eſt du tout ruineux en la peſte, en laquelle le principal point eſt, d'entretenir, conſeruer, & fortifier. Car ou les purgatifs ſeront forts & violens, ou 6.
doux, & benins: s'ils ſont doux, ils effleurent

seulement le mal, lequel elude le remede, duquel il ne laisse de receuoir quelque attainte, qui l'empire par apres : dautant que *materia commota, peior est quieta.* S'ils sont forts, & violens, ils mettent tout en desordre, troublent l'œconomie du corps. C'est pourquoy les anciens les
7. appelloient ταραχώδεα δραστικὰ μόχλικα. Dauantage s'ils peuuẽt auoir lieu, c'est au commẽcemẽt, ou à l'augmentation du mal, dautãt qu'Hippocrate dit, *si quid mouendum in principio moue* : en l'estat, ny en la declinaison n'en estant plus besoin ; parce qu'en l'vn, *quiescendum est*, ἐν τῇ ἀκμῇ ; en l'autre, la guarison est asseurée : & comme nous tenons aux escoles, *nusquam moritur in morbi declinatione.* Il faut donc que ce soit en ces deux premiers temps : or elle ne vaut au commencement, parce que les humeurs ne sont pas encor infectez, ny affectez, ains seulement les esprits : en l'augmentation encor moins, dautant que lors, la nature est attentiue à pousser le bubon, laquelle ne veut estre aucunement distraite, comme nous voyons en la verolle, & aux autres maladies contagieuses, ausquelles si lors que le bubon ou les autres éruptions paroissent, nous sommes si temeraires de purger, nous perdons tout : encor plus en la peste, en laquelle la nature ne renoüe iamais ses mouuemens, & ne rallie ses forces, quand on
7. les a vne fois separées. Nous voyons mesmes qu'aux moindres fiéures, iointes à quelque inflammation interieure, il nous est deffendu de purger, par expresse constitution de l'art ; parce que la purgation tire peu de la partie enflam-

On ne meurt iamais en la declinaison.

mée, & y apporte beaucoup: bien moins en la peste, où l'inflammation est vniuerselle en l'interieur, où les esprits bruslent, & les humeurs tarissent & les parties se fondēt. Mille autres raisons font escorte à cette opinion, à laquelle comme à la plus pertinente, ie m'arreste. Il faut donc répondre aux raisons aduersaires: A la premiere, ie dis, que ceux de cette opinion errent en fait, dautant qu'ils presupposent vne vnion indissoluble entre la malignité & l'humeur, les faisant dependre l'vn de l'autre, & en leur estre, & en leur conseruation: ce qui est faux, dautant qu'ils ont leurs essences distinctes, & formellement differentes. Ils auront donc leurs indications diuerses: la cacochymie à laquelle la purgation est deuë, ne s'estendant qu'au vice des qualitez, & à quelques vnes de la matiere: mais la malignité de la peste, attaque la forme, bat en ruine les principes essentiels, & les plus solides fondements de la vie: il luy faut donc resister par des remedes formels, & specifiques. Ie sçay qu'aux maux ordinaires, qui sont comme nous auōs dit, causés de l'exuperance des qualitez, ou de plenitude des humeurs, la cure legitime est l'alteration ou l'euacuation: Tout de mesme cette matiere spiritueuse infectée, doit estre alterée, où euacuée: mais comment? par des remedes analoguez, & proportionnez, qui soient spiritueux, & qui les dissipent par l'expiration ou transpiration, & non par ces purgatifs, qui ne tirent que le marc, & la lye des humeurs. A l'autre par laquelle ils disent, que bien qu'ils different formellement, nean-

Solution des rais. opposites.

A la 2.

moins estans alliez & vnis en vne mesme matiere, en tirant cette matiere, on tire la malignité comme partie d'icelle : on leur nie, dautant que la malignité n'y est pas comme en son suiet propre, mais accidentellement, & comme par propagation : ainsi que la lumiere du soleil, est au soleil comme à son propre suiet, & par tout, icy bas par irradiatió, ou par propagatió: & pour s'éclipser à nous, il ne la pert pas; aussi elle est en la substance spiritueuse, comme en sa matiere, & propre suiet, à laquelle la purgation ne peut donner d'atteinte : ainsi que nous la voyõs demeurer dedans la laine d'vn drap, dedans le tissu d'vne toisle en vn suiet emprunté; lauez le drap, l'air s'enfuit, & peut infecter à la premiere rencontre, encor que le drap soit bruslé, rompu, ou consommé. L'exemple qu'ils donnent de la noirceur en la carte n'est semblable, dautant que cette couleur n'a son existence que par la substance du papier, & que la substance destruite les accidents perissent: mais la malignité pestilente n'est attachée à l'humeur, estant comme nous auons dit indépendante, & faisant chacun son fait à part. A leur autre raison: nous leur accordons que la curation legitime procede par l'enleuement de la cause. C'est Galien en mil endroits : mais que ces purgatifs enleuent la cause de la peste, on leur nie: dautant que sa cause, son essence, & ses effets formelz, sont aux esprits. Ie dis formelz, afin qu'on ne m'obiecte pas le bubon, & les autres exitures, qui ne sont que symptomes æquiuoques, par la puissance qu'elle prend sur les humeurs : elle se

Réponse à leur exẽple.

A la 3.

plaiſt bien, & ſe delecte en leur pourriture, & en leur corruption: mais qu'ils ſoient ſon propre ſuiet, nous auons tant monſtré, & ſi clairement le contraire, en la premiere partie, que ce ſeroit perdre tẽps de s'y arreſter. A l'autre des obſtructiõs, leſquelles ils diſent empeſcher la décharge du bubon aux emonctoires, qui ſont oſtez par le moyen de la purgation, nous diſons, que la purgation n'oſte les obſtructions: ce n'eſt à quoy elle eſt deſtinée, cela eſt deu aux aperitifs, & deterſifs, que nous appellons ἐκφρακτικά, ῥυπτικά, leſquels ne ſont meſmes bien conuenables en la peſte, eſtant vn de nos premiers deſſeins de tenir toutes les auenuës du corps bouchées. A l'authorité de Galien, nous diſons qu'elle ſe doit entendre de la purgation prophylactique laquelle nous cõſeillons: ce qui ſe peut ayſement juger, par le lieu meſme de Galien, ceux leſquels s'eſtoient auparauãt purgées par le ventre, ou par le vomiſſement, ou autrement deſſeché leurs corps, réchapoient. Ce mot (*d'antea*) au parauant, emporte la precaution, car lors du mal l'exſiccation (comme en toute ſorte de fiéure) eſt deffenduë. Parce qu'ordinairement ceux-là meurent, que la peſte ſurprend chargées d'humeurs pourris, & corrompus. On peut auſsi retraindre ce lieu de Galien à la peſte purement humorale, & putredinale, de laquelle la cure conſiſte ſeulement en l'éuacuation, & la deſiccation: dautant que celle qui eſt purement ſpiritueuſe, l'impurité, la corruption, ou la netteté, & purification des corps, eſt indifferente: elle prend auſsi bien

A la 4.

A la 5. de Galien.

Autre réponſe.

les sains, que les maladifs: les forts, que les foibles: les jeunes, que les vieux: C'est le mesme

Galien vi. des differen. des fiéures.

Galien au chap. vj. de la difference des fiéures *tam euchyma quam cacochyma populatur corpora*: elle fait la guerre à outrance, & sans election, ny acception. Aussi jamais les anciens medecins n'ont attaqué cette beste, par les purgatifs. Hippocrate ne la iamais entreprise, qu'auec les alteratifs: & nous voyons encor dedans Actuarius, autheur celebre au 5. de sa methode, l'electuaire solennel duquel il vsoit en cette grande peste d'Athenes, qui le combla d'honneur, & luy acquit entieremét l'affection des cytoiens:

A la 6.

à leur autre raison, qu'il ny à point de qualités nuës au corps, que toutes sont en quelque suiet: il est vray. Aussi nous ne disons pas, que cette malignité soit vne simple qualité: nous disons & l'auons monstré par viues raisons, au premier traité, que ce sont substãces spiritueuses, tenuës, & deliées, que les anciens ont appelé fort proprement μιάσματα ἀπόκρισες καὶ ἀναθυμιάσεις qui ont & leurs substances, & leurs qualitez iointes: nous ne faisons non plus des formes abstraites, nous les laissons aux platoniciens auec leurs idées: Mais nous sçauons bien distinguer les substances spiritueuses, d'auec les corporelles: les formelles, d'auec les materielles: & ceux qui les confondent, mettent le desordre par tout, & meslent *ima summis*. Voila le premier party en déroute, ses forces desarmées, & de fait l'experience nous fait voir, que tous ceux qui se seruent des purgatifs intempestiuement en la peste, se ruinent, & non seulement

en la peste, mais en toutes les maladies contagieuses, specifiques. Il faut donner sur les alexitaires, & antidotes, où en vain vous cherches les remedes : & pour ne manquer d'exemple, la verolle qui est la contagion la plus materielle de toutes, ne reçoit guarison que par les alexitaires : purgés, & repurgés, vuidés toutes les boëttes des boutiques, vous effleurez le mal, vous rongnez les ongles au lyon; mais vous ne luy donnez point d'atteinte. C'est tousiours luy *simia, semper simia*, il faut venir au mercure; ou à ces racines estrangeres, que la nature enuoye à nostre secours : ie diray plus que leur malignité agitée par la violence des purgatifs; se dépite dauantage contre leur effort, il faut donc faire treuue en la peste à la purgation.

SI EN LA PESTE ON PEVT meſler les alexitaires auec les purgatifs.

CHAPITRE VII.

CE ſeroit vſurper vne tyrannie entre les doctes, de vouloir faire paſſer ſes opinions en loy ; pour moy ie n'oblige perſonne à ma creance, & deſire ſeulement, que les raiſons frappent leur coup au jugement du lecteur. Comme en la queſtion precedente, en laquelle nous auons exageré la purgation : ſur la deciſion de laquelle, il ſe trouue quelques vns qui moderans les extremitez des deux opinions, les veulent rendre amies, & leur faire à la façon des arbitres quitter chacun de leur droit. Ce ſeroit, diſent-ils, trop peu faire de compte de la purgation, de la forclorre du tout d'auec les autres aides de la peſte : comme ce ſeroit auſsi trop releuer la condition des alexitaires, & antidotes, de croire que ſeuls, ils peuſſent tout en ce fait le plus important de la medecine, pour les accommoder, il les faut ioindre, & ainſi leur force vnie aura plus de pouuoir. Le purgatif purgera la matiere corrompuë, (de laquelle qu'on face dépendre la malignité tant que l'on voudra) elle y aura touſiours quelque choſe de meſlé : & l'alexitaire, corrigera la malignité. Ainſi on fera vn medicament polycreſte, qui accomplira toutes

Raiſon de l'affirmatiue

1. raiſ.

les indications necessaires en ce mal, & pourra prendre le titre de ceux qu'Hierophyle appelloit τῶν θεῶν χεῖρας *deorum manus*. 2. La surcharge des remedes est tousiours fascheuse à la nature, parce qu'ils rompent l'estomach, & en leur intermeze l'opportunité se passe, laquelle estant en toute autre maladie prompte, & passagere, καιρὸς ὀξὺς *occasio volucris*, elle est precipitée en la peste : dautant que les temps de ce mal se confondent, & se foulent l'vn l'autre, tant elle est aiguë, & fait tost son cours. 3. Aussi est-ce vn axiome de la medecine, aussi bien que de la philosophie : *frustrà fit per plura quod fieri potest per pauciora*, il est besoin de purger les mauuaises humeurs des pestez, il faut corriger leur malignité, par les alexitaires, & l'vn & l'autre, se peut faire par vn mesme remede : pourquoy donc les diuisera-ton, pour donner deux peines au corps. Cette opinion tire à soy beaucoup des medecins anciens, & des recens : Massaria, Mercurial, Paulmier, & Heurnius : & neanmoins, si nous ne la moderons par quelque distinction, elle ne peust subsister. Car prenant les alexitaires en general, cette doctrine seroit de dangereuse consequence : principalement, pour les grands antidotes. Ie sçay bien, que quelquesfois les diuerses indications des maladies qui pressent également, nous font compliquer les remedes, pour agir *eadem operâ* à diuerses fins : mais de ioindre deux remedes contraires, qui s'empeschent, & ruïnent les effets l'vn de l'autre, cela est contre l'art. On a bien douté, & doute-ton encor auec suiet, si (par exemple) en la

Herophyle.
2. rais.
3. rais.
Autheurs de cette opinion.
Distinction necessaire.
Raisons contraires.

cure de verolle, on pouuoit se seruir de remedes purgatifs, & sudorifiques tout ensemble: encor que tous les deux soient vacuatifs: mais parce que l'vn purge εἴσω l'autre, ἔξω, les plus iudicieux les ont reprouuez; parce que la nature tirrassée de deux diuers mouuemens, ne peut faire comme il faut l'vn, ny l'autre: à plus forte raison, deux remedes qui d'eux mesmes sont contraires & en genre, & en espece, tous deux d'action puissante, ne se doiuent mesler. Or que les purgatifs & les alexitaires soient contraires & en leurs proprietez, & en leurs actions, Galien le témoigne au liure *de theriaca ad Pisonem.* Si vous meslez du theriaque auec quelque medicament purgatif, il empesche son action, & c'est la vraye épreuue pour reconnoistre s'il est fidellement dispensé, non adulteré, ny sophistiqué: & de fait c'est abuser des remedes, car quel besoin est-il de donner la peine à la nature, (qui seule reduit les medicamens à effet) de s'employer à alterer vn humeur, corriger sa malignité, si l'éuacuatif le peut tirer sans toutes ces peines? qu'est-il besoin de faire vne distraction de ses forces si mal à propos? Mais c'est tout le contraire: car purgez tant que vous voudrez, doublez, triplez les doses, prenez vos purgatifs dedans les vegetans, dedans les fosiles, vous n'aurez iamais asseurément la raison d'vne maladie specifiquement contagieuse, par ce moyen: dautant que tout ce que peut faire le purgatif, est tirer l'humeur, & la cause de ces maux est aux parties les plus solides, & s'il faut ainsi dire aux premiers principes de la nature. Ceux qui se

sont

ſont opiniaſtrez en cette opinion ſe ſont trompez, & chargez de vergongne, l'art de confuſion, & les pauures malades de miſere. Il faut donc à chaque mal ſon remede: ſans confondre les jndications, principalement ſi elles ſont cõtraires. Galien à tant eclaircy ce point aux premiers liures du methode; qu'il n'y à plus lieu d'en douter. Ces raiſons ſont ſi pertinentes, qu'à leur preiudice l'autre opinion ne peut ſubſiſter: & neãmoins il faut eſſayer de les accommoder, ce qui ſe fera ayſement par cette diſtinction. Nous diſons dõc qu'il y à pluſieurs ſortes d'Antidotes, ou alexitaires, comme nous auons monſtré cy deuant. Les vns ſimples, les autres composés: les vns, qui ſont vrayment tels, par vne qualité formelle; & eſſentielle: les autres qui ſont partie alexitaires, & partie venins: participant de l'vn & de l'autre; que Galien diſoit eſtre moyens, entre les poiſons, & noſtre nature: comme le theriaque, à cauſe de l'opium, & des viperes. Les autres accidentellement ſeulement, & les autres par vne attraction. Pour les ſeconds & les derniers, ils ne doiuent iamais eſtre meſlez auec les purgatifs; les autres, parce qu'ils ſont cordiaux, & bezaartiques, qui n'ont aucune proportion auec les venins, ains ſeulement vne vertu fortifiante, par vne proprieté toute ſimple, que les Arabes appellent bezaards, le peuuent ſans incommodité. Comme le larmier, l'os de cœur, & la corne de cerf, la terre ſigillée, l'or, les perles. Tous ceux-là, s'y peuuent meſler ſans danger, parce qu'ils n'ont aucune violence: r'animent, & rauiuent le cœur,

Abſurditez de cette opinion.

Gal. au met.

Diſtinction.

Differences des alexitai.

& par leur ayde la nature fortifiée, fait mieux apres son euacuation. Voilà par cette distinction, le different composé. Il faut donc répondre aux raisons des premiers, ausquels nous accordons, que les vertus vnies sont plus fortes, lors qu'elles concurrent à mesme effet: mais si elles sont contraires, au lieu de l'aduancer, elles l'empeschent, & ruinent, & demeure suspendu au milieu de cette contrarieté, comme vn fer entre deux calamites. A la seconde, il est vray que la nature ne veut estre surchargée de remedes, mais ce n'est surcharge quand on les donne opportunément, en diuerses fois, & temps, selon les indications les plus vrgentes, & la force du malade: au contraire, vouloir tout en vn coup, faire plusieurs actions contraires, au corps, c'est le ruiner. Car si seulement les mutations repentines, ou d'extréme à extréme, selon Hippocrate, sont ennemies de la nature: ceux qui luy veulent faire souffrir tout à la fois, en vn mesme remede, deux puissans contraires, l'accablent. La nature ne sera pas si chargée, en luy donnant six fois du bezoard, que de luy donner vne fois de l'antimoine. Ce n'est pas la repetition des remedes qui la harassent, quand ils sont doux: mais c'est la confusion de leurs mélanges ou la contrarieté de leurs natures differentes. Tout ainsi, que l'estomach digere facilement vne seule viande, & est rompu ἀπὸ σητίων παντοδαπῶν, de nos pots pourris, & de la farcisseure des viandes, que l'ingenieuse friandise nous inuente iournellement. A l'axiome commun, qu'il ne faut iamais faire par plus, ce qu'on peut

Solution des raisons opposites

A la 1.

A la 2.

Similitude.

A la derniere.

faire par moins, nous donnons cette modification : si c'est aussi commodément *æquè benè*, ce qui ne peut estre au fait dont il est question, pour les raisons que nous en auons déduites.

S'IL Y A VN REMEDE specifique pour la peste.

CHAPITRE VIII.



LA mesme difficulté en laquelle se trouuent reduits les mathematiciens, pour la quadrature de leur cercle : celle aussi où se voyent embarassés les Chymistes, pour l'œuure, & l'or factice : la mesme est aux medecins, pour le specific de la peste. Tout ainsi comme les deux prémiers par raisons specieuses, & quasi demonstratiues, monstrent que ces deux merueilles de la grandeur, & excellence de leur art, se peuuent faire, dont mesmes ils vantent quelques experiences ; aussi pouuons nous dire, que la peste a son specifique, & antipathique formel. Mais comme la difficulté des autres est de reduire en effet, ce que les raisons conuainquent qui peut estre : la mesme est à trouuer en la medecine ce secret, qui iusques à present s'est tenu caché. Est-ce que la nature ne veut pas, que nous entrions si auant en sa connoissance ? est-ce que la curiosité des hommes, ne s'est pas voulu donner la peine de le rechercher ? ou

Specific difficile à trouuer pour la peste.

plustost, que Dieu par sa preuoyance aye voulu, que nous l'ignorions : s'estant voulu reseruer ce fleau, comme troisiéme instrument de sa iustice, pour nous faire sentir son courroux, quand nous l'auons grandement offencé. Mais quoy il a creé la nature toute plaine de remedes, il a mis dans la terre, la medecine à toutes nos infirmitez : il y a constitué πανσπερμίαν qu'ils disent, vne semence feconde d'aydes pour nos langueurs. Auroit-il fait exception pour la peste ? baste pour celle qu'il enuoye d'en haut, qui part de sa seule volonté, sans aucune disposition des choses elementaires : mais pour celle qui vient de nos corruptions, qui a ses semences dans les defections des choses inferieures, il n'est pas croyable qu'on n'y puisse trouuer ce remede ; principalement si la maxime de Pline est veritable qu'il n'y a aucun bien ny mal en la nature qui n'aye son contraire. Ceux qui croyet que la peste est en la putrefaction seulement, tiennent pour certain comme la putrefaction va par degrez, qu'ainsi vont les remedes : & comme elle est en vn degré transcendant, aussi que son specific se trouue aux choses transcendantes qui luy resistent. Comme donc elle est en l'humidité, & en la chaleur : que le remede transcendamment froid & sec, luy est specific, c'est à dire qui est tel au dessus, & par delà toutes les choses froides & seches. Ceux qui croyent qu'elle vient des influences, trouuent plus de difficulté à l'assigner ; dautant que ce sont causes cachées, & anapodeictes, contre lesquelles la force des choses inferieures, se trouue courte,

Pline.

1. opinion.

2. opinion.

& ſans aucun pouuoir. Mais neanmoins, ſi nous voulons exagerer les effets de ces corps celeſtes, nous trouuerons qu'ils ont les meſmes proprietez, pour nous donner le remede, qu'ils ont à nous donner le mal. Car tout ainſi qu'vne mauuaiſe conſtellation, en tel point du ciel, peut influër en l'air, les ſemences de la peſte: ainſi vne autre contraire conſtellation, peut donner par vne influence oppoſite, la vertu a vn ſimple, a vn foſsile, a quelqu'vne des productions de la terre, de la guarir. Ils nous donnent d'vne meſme main le poiſon, & l'antidote: ie ne parle point de ces formes mathematiques, qui ſont receuës en des corps proportionnez à leurs influences, par des approches ſuperſtitieuſes, & figures artificielles: comme ſont les ſeings, les ligatures, & les karacteres. Ie laiſſe ces remedes aux Cabaliſtes. Ie parle ſeulement des impreſſions, que les aſtres font naturellement par leurs conſtellations, par l'entremiſe de l'air, aux choſes naturelles: comme le ſoleil, en la generation de l'homme; la lune, au mouuement des eaux: ſi donc les corps celeſtes, ont pouuoir de nous donner la peſte, nous regardant d'vn mauuais œil: changeant ce regard, en quelque aſpect plus beneuole, nous peuuent donner le remede. Mais retournans à ſes cauſes naturelles, & ordinaires, ie dis qu'il faut neceſſairement, qu'elle aye vn contraire. Ie le monſtre par l'axiome de philoſophie, que *où il y a vn contraire l'autre y doit eſtre neceſſairement.* La peſte donc qui eſt le contraire formel de la vie, trouuera ſon contraire en quelque choſe, qui formelle-

Raiſons.

Axiome philoſophic.

ment la conserue à son prejudice : autrement la nature seroit manque, & defectueuse. Il y en a donc vn, mais la nature nous le cache, l'esprit de l'homme se perd en sa recherche, & le pensant trouuer par tout, ne le trouue nulle part. C'est vn grand témoignage de l'imbecillité de nostre entendement, de demeurer en defaut, où nostre necessité est plus grande. Ie sçay que Dieu menaçant son peuple, si vous ne m'écoutez, & ne marchez en crainte, sous l'obseruance de mes commandemens, ie vous enuoyeray des infections, & des pestilences, que les hommes ne pourront guarir. I'infere, il y en a donc qui peuuent estre guaries. Il continuë, ie vous donneray vn ciel de fer, & vne terre d'airain : c'est à dire, i'empescheray que le ciel par ses influences, ne donne vertu aux productions d'icy bas; & que la terre ne les reçoiue, pour vous donner des remedes, qui puissent guarir ces infections: en vn mot ie suspendray les benedictions, que ie leur ay données, lors de leur creation, afin qu'ils ne seruent à empescher par leurs vertus, l'execution de ma volonté. Ce passage implicitement me fait connoistre, d'où l'on peut tirer ce specifique: mais c'est assez penetré, reuenõs à la nature, & disons si vray semblablement il s'y peut trouuer. Auquel est-ce de ses magasins; est-ce dedans celuy des viuans? est-ce parmy les vegetans ? est-ce dans ses entrailles ? dans ses cachots, ou en son centre, qu'elle recelle ce bien ? c'est là où le iugement se perd : icy la réponse de ce philosophe seroit à propos, lequel portant quelque chose caché sous le manteau,

Menaces de Dieu.

vn autre luy demandant que c'estoit : c'est à fin que tu ne le sçaches pas, dit-il, que ie le cache. Nature aussi nous le cache, afin que nous ne le sçachions pas. Mais neanmoins il faut emprunter la lanterne de Cleanthe, il faut que nous y voyons, si ce n'est clairement: au moins comme au trauers de la nuë, *per transennam & quasi conuoluta peristromata.* Ie diray ce que i'en puis sçauoir; & laisseray l'eschelle aux autres.

Opinion tres probable du specific de la peste.

Le specific de la peste est de deux sortes, l'vn regarde le cœur, l'autre regarde le venin pestilent. Le premier, par sa faculté bezaartique, le second, par sa contrarieté antipatique.

Deux specifiques.

Le premier, se peut trouuer seulement dedans les viuans : & l'autre, dedans les fossiles. Le premier, par similitude : le second, par contrarieté: rapportans aux deux contraires indications, de conseruer, & de détruire. Nous conseruons la force du cœur, par vn specific semblable, nous ruinons la peste, par vn alexitaire formel, antipatic, & contraire. Passerons-nous plus outre; ie dis que dans la nature de l'homme, ou bien du plus parfait apres luy, & le plus solaire des animaux, est le vray specific, roboratif: & dedans le plus parfait des mineraux, l'alexitaire, formel, curatif.

Où se doit trouuer le specific pour le cœur.

Comme les autres approchent plus, ou moins de la perfection de ceux-cy : plus ou moins aussi participent-ils leurs vertus, & proprietez. Ie ne reiette la puissance des vegetans, mais parce qu'ils sont entre les deux extrémes, & par ainsi participans à l'vne, & l'autre nature, ils n'ont vne contrarieté assez puissante, pour vaincre ce mal. Les compositions & antidotes les plus fa-

Où se doit trouuer celuy contre la peste.

meux, le monstrent assez : qui empruntent leur principale vertu des viuans, comme le theriaque, le sel de scorpion, son huile, & autres. Ie sçay que ie m'attire sur les bras, toutes les forces de ceux, qui ont deuant moy traité ce suiet, que chacun d'eux donnera vne nazarde à cette decision, que l'on y punctilera des incompatibilitez, & des repugnances. Mais ie me tiendray en la démarche des pyrrhonistes, ἐπέχω, & s'il y a quelqu'vn, à qui le cœur en die, il me trouuera tousiours prest d'entrer en lice, & à me retracter s'il m'emporte par la raison, à laquelle ie me rangeray tousiours.

SI LES VIOLENTS PVRgatifs sont les meilleurs en la peste.

CHAPITRE IX.

IL reste encor deux points à exagerer sur la purgation, ce que ie fais seulement pour contenter ceux qui l'admettent en la cure de la peste : car pour moy i'en ay dit mon aduis : si les violents purgatifs sont les plus conuenables, & s'ils se doiuent dôner dés le cômencement du mal. Pour le premier, il semble que la nature de la peste, en fasse elle mesme la decision ; dautant qu'estant violente, & extreme en toutes sortes, si l'axiome d'Hippocrate garde sa reputation, *qu'aux extremes maux il faut des extremes remedes*, il n'y à point de doute, que les remedes les plus violens ne soient les meilleurs, aussi les anciens se seruoient de l'ellebore, de l'euphorbe, & des compositions colochyntées, ou diagrediées, entre lesquelles ils fôt étrangement estat du tryphera persica, en laquelle Agricola a substitué le jus de citron, pour le suc de morelle afin de la rendre plus determinée. Vous voyez dedans Gentilis autheur recommandable les raisons de cette opinion. Fallope a vanté les effets signalez de l'euphorbe, qu'il donnoit en pillules auec parties égales de saffran & de mastich : & nos chymistes, à leur

Raisons de la 1. opinion.

Triphera.

Agricola.

Gentilis.

Fallope.

Mercure de vie. imitation nous extollent leur mercure de vie, *Crocus metallorum.* leur crocus metallorum, leur metalline estoil- *Metalline estoilée.* lée, leur magnesie saturnine, leur mercure phi- *Magn. satu.* losophic, leur sel d'arsenic, & autres tels dé- *Merc. philo.* mons hypogéens, qu'ils ont par le tourment *Sel d'arsen.* du feu rangez à nostre seruice. Leurs raisons sont parce que la purgation qui est receuë en la peste, n'est pour les plus subtils humeurs, dau-
1. *raison.* tant que facilemẽt ils se purifient par insensible transpiration, & par les sueurs : mais c'est le marc, & la partie la plus terrestre d'iceux, qu'il faut tirer : c'est cette partie, en laquelle s'attache cette putrefaction, & corruption consommée: c'est pourquoy nous voyons les éruptions qui s'ẽ font, d'vne matiere crasse, amurqueuse, & sordide : comme les clouds, les anthraxs, & les charbons. Il faut donc des purgatifs puissans, qu'ils appellent δράστικα eradicatifs. Seconde-
2. ment, qu'il ne faut point ébranler en ce mal, sans purger : parce que toute sorte de venin agité, vient plus furieux, & malin : il faut donc pour éuiter cet inconuenient, purger viuement.
3. Tiercement quand ces deux indications se trouuent aux maladies : la grandeur du mal, & la forte disposition du malade, on peut vser confidémment de remedes puissans : or la grandeur du mal se trouue en la peste, & la force du malade; parce que c'est au commencement du mal que l'on purge, & auant que les forces soient debilitées : & partant les forts seront plus propres que les foibles. Il faut qu'ils nettoyent ius-
4. ques à l'estamine, tout ou riẽ; parce qu'vn peu de reste, vne estincelle retenuë, peut renflammer

tout. Cette opinion eſt plauſible à l'abbord, mais à la conſiderer auec iugement, elle ſe trouuera de dangereuſe conſequence, & condamnable par l'arreſt d'Hippocrate, qui dit *extremæ vacuationes periculoſæ*. La nature ſe plaiſt dans la moderation, les extremitez luy déplaiſent, & quand elle eſt forcée d'y aller, c'eſt par degrez ἡσύχῳ πόδι *lento pede*: or ſi la violence eſt perilleuſe en quelque maladie, c'eſt en la peſte: parce qu'elle eſt auec elle en-priſe, comme auec le plus rude & plus fort aduerſaire qu'elle aye, qui luy fait employer tous ſes eſprits, toute ſa vigueur, & toute ſa force, & ne luy laiſſe rien de relaiz: de ſorte, que de l'empeſcher encor par la violente ſecouſſe d'vn medicament trop actif, diſtraire ſes forces en des actions ſi intempeſtiues, ce ſeroit donner à ſon ennemy ville gagnée. Les moindres purgatifs la forcent, l'inquietent, & la debilitent. Les violens donc la ruineront tout à fait. Plus cette ſorte de purgatifs violens, ſont touſiours ioints auec vne extréme chaleur: or en la fiéure peſtilente, tout bruſle dedans le corps, les eſprits s'enflamment, les humeurs boüillent, les parties roſtiſſent: il eſt donc tres-dommageable, de mettre encor du feu au fourneau. Dauantage toute hypercatharſe debilite la chaleur, & diſsipe les eſprits; d'où nous voyons arriuer les faillances, & les ſyncopes: il faut donc en la peſte, en laquelle les ſubſtances ſpiritueuſes ſont principalement affectées, ſe bien garder de ces remedes. Quand tous les humeurs ſeroient tirez du corps, la peſte ne laiſſeroit d'auoir ſon ſiege dedans les eſprits,

Opinion contraire.

Raiſon.

Autre rai.

7. raiſons.

Raiſ. 5.

6.

à quoy faire donc tant trauailler le corps, par des violences si inutiles, qui tirent tout fors que le mal. Ces raisons n'ont point de repartie, qui fait que si i'estois en condition de choisir, ie me rangerois à ce party. Aussi est-il fauorisé de tous les plus iudicieux, disans qu'ẽ la peste, nõ pour la guarir, (car ce remede ne peut atteindre iusques là) mais pour remede auxiliaire, déchargeant le corps de ses excremens, ou de la superfluité des humeurs peccans, qui empeschent la distribution, & la transpiration, bouchant les pores interieurs, & exterieurs, l'vsage des remedes doux & benins, qu'Homere appelle ἤπια φάρμακα est beaucoup plus tolerable, que des violens; que pour ce suiet ils appellent ταραχώδεα turbulens, ceux-là ayant quelque familiarité auec la nature, & ceux-cy la maniant à la fourche. Ce sont ceux lesquels nous appellons *medicamenta alimentosa*, estans moyens entre la nourriture & le remede. Comme sont le syrop de roses, la casse, les tamarins, la manne, & plusieurs autres: encor que quelques vns reprouuent la casse, pour sa trop grande humidité. Ie loüe entre autres le syrop de fleurs de pesché, pour les causes que nous en dirons cy apres, nous en prescrirons quelques formes à la fin de ce chapitre, pour ne donner la peine de les aller chercher ailleurs. Ceux-là sont bien les plus asseurez mais il faut répondre aux raisons des autres, & interpreter l'axiome d'Hippocrate, qui en soy est tres-veritable: mais mal appliqué en ce suiet. Il faut aux maladies extrémes, des remedes extrémes. Il est vray, pourueu que les remedes

Medicamẽs aliment.

Syrop de fleurs de pesche.

Solution aux raisons opposites.

A la 1.

soient propres, & conuenables au mal, & indiqués par les indications legitimes, & methodiques. Comme la peste est vn mal extréme en la substance spiritueuse, il faut donc des remedes extrémement spiritueux. La consequence est tres-bonne; parce qu'il faut qu'il y aye vne proportion du remede, au mal: cette analogie ne se trouue aux purgatifs, parce qu'ils sont seulement destinez pour les maladies humorales: A la peste, qui est vne maladie spiritueuse, leur consequence ne tient. Aux experiences des chymistes, ie fais la réponse des Iurisconsultes. *sine lege nihil volo tale.* A leur raison, ie dis que l'infection de la peste, en tant que peste, n'est point en la lie, ny au marc, mais aux esprits, & par concomitance en la plus subtile partie des humeurs, qui s'éuaporent facilement, par le cuir, qui se jaspât de macules, & punctiles, sans corps, sans éleuation, témoigne la tenuité de la substance infectée, a raison desquelles les autheurs appellent souuent la fiéure pestilente, maculeuse: pour les anthraxs, & charbons, ce sont effets de l'adustion; lesquels ne sont pas accidens essentiels de la peste vraye, mais de la peste composée, & humorale, qu'ils appellent bubonienne. Ausi souuent il arriue, qu'aux pestes les plus malignes, ils ne paroissent pas, & le corps se trouue seulement marqueté de ces taches: & s'ils le faisoiét en consideration de l'humeur, qui cause le charbon, ou le bubon, ils tomberoient en vne plus lourde faute: car pour lors il ne faut purger de quelque sorte que ce soit, donc toutes sortes de remedes, qui purgët

A la 2.
A la 3.

sont intempestifs : détournant (comme nous auons dit) la nature de son action, & retirant l'humeur au dedans, que par la force de son excretrice, elle poussoit en dehors. A la seconde, il est tres-vray que la matiere ébranlée, & non purgée, s'irrite, & s'empire par le mouuement: mais à quoy faire mouuoir, lors que la nature a besoin de repos pour ses actions, & supposé qu'elle en eust besoin, il y a bien difference de purger conuenablement l'humeur apresté, & disposé : ou d'arracher violemment le crud. Donc s'il faut purger, ce sera auec iugement, & circonspection. Les remedes moderez n'ébranlent pas seulement, ils purgent ce qu'ils ébranlent : où les violens, agitent toute la nature, & souuent l'experience nous fait voir que la décharge ne répond à l'ébranlement. Tout veut sortir par le bransle qu'on luy donne, & rien ne sort : comme aux vaisseaux trop plains. A la troisiéme, nous accordons que quand la grandeur de la maladie, & la force du malade requierent vn remede propre, il n'y a danger: mais que ces deux indications se trouuent en la peste, & pour la purgation, nous le nions: la grandeur de la maladie y est bien, mais la force n'est pas au malade, ny le remede en la purgation : & si cet axiome ne s'entend chez les autheurs, que pour la saignée. A leur replique, qu'au commencement du mal, les malades sont encor forts, nous disons que la peste n'a point ses temps prefixs, & determinez, comme les autres maladies: ou bien ce sont des instans imperceptibles, pour la vraye : parce que dés le commencement, elle

A l'autre rais.

Aux autres raisons.

est en sa vigueur, c'est à dire, elle agite puissamment les esprits, & le cœur, si ce n'est apparemment, c'est insidieusement. Dont les faillances, les maux de cœur, les vomissemens, nous sont des témoignages asseurez. A leur derniere nous disons, que souuent de bien petits restes, font de grandes recidiues, mais que les purgatifs laissent le mal tout entier, parce qu'ils n'ont pas le pouuoir de le tirer: purgez tant que vous voudrez l'humeur, la malignité tousiours demeure, qui est l'essence de la peste. *A la dern.*

SI LES PVRGATIFS SE doiuent donner au commencement.

CHAPITRE X.



E principal point de la medecine est l'opportunité, & sur tout aux maladies aiguës, ausquelles *bis non licet impunè peccare*, dautant que l'occasion y est precipitée χαιρὸς ὄξυς,

Temporibus medicina valet, data tempore prosunt,
Et data non apto tempore vina nocent.

On demande donc, en quel temps de la peste la purgation est opportune. Ie ne veux faire icy d'vne hypothese, & question particuliere, vne these generale; refondant cette vieille question, tant courageusement disputée entre les medecins, s'il faut attendre pour purger, la co- *L'opportunité principal point de la medecine.*

ction des humeurs : en laquelle Hippocrate fauorise également les deux partis, disant pour l'vn: *cocta medicari oportet non cruda, nisi materia turgeat*, & pour l'autre, *in principio si quid mouendum moue*. Ie me restrains au fait particulier de la peste ; tousiours sous cette protestation, que ces questions ne puissent preiudicier à mon opinion. Sçauoir si au commencemẽt elle est conuenable, où en quelque autre temps. Les vns,
1. opinion. veulent que ce soit au commencement, auant que le corps soit affoibly, & que le cœur soit plus infecté, & fondent leur raison, sur ce qu'aux maladies aiguës, quand la purgation est necessaire, il faut purger dés le commencement. C'est la
1. rais. decision cy dessus alleguée d'Hippocrate aux aphorismes : Or la peste est vne maladie tres aiguë : & par consequent il faut y purger au commencement. Secondement, s'il y auoit suiet de differer la purgation en la peste, ce seroit pour
2. attendre la coction des humeurs ; or telle coction ne se peut esperer, tant pour sa rebellion, pour sa nature ferine, laquelle, comme ces sauuagines *quæ numquam cicurari possunt*, qu'aussi pour sa matiere etherogene : & partãt il faut dés le commencement purger. Tiercement si la
3. coction se pouuoit obtenir en la peste, lors la purgation ne seroit plus necessaire ; dautant que le pepasme (comme nous disons) est vne alteration, qui finit la pourriture : la pourriture finie est la guarison de la peste : & partant en vain la purgation, si ce n'estoit pour emporter les ballieures quand la maison est nettoyée. Il faut donc purger dés le commencement, où point
du

du tout. Les autres disent, que au commencement de la peste la purgation est intempestiue, & ne se fait jamais qu'auec violence : au contraire, que la nature s'estant recongneuë, la secretrice ayant separé le bon du mauuais, les signes de la coction paroissans, qu'alors elle doit auoir lieu : comme nous ne pouuons arracher vn fruit crud de l'arbre, sans hazarder la branche; lequel estant meur facilement, & à la moindre secousse tombe d'en haut, cuit par le soleil, & ayant attaint sa maturité : que pendant que la nature doit estre ententiue, & s'employer à resister aux premieres impressions du venin, la distraire par vn mouuement forcé, à des actions contraintes; c'est perdre le malade, & mal mesnager sa force. Que si nous la reprouuons à la moindre des inflammations interieures, en leur commencement: à plus forte raison en la peste, en laquelle l'inflammation, la conflagration, & embrasement est vniuersel. Le purgatif n'est jamais permis au commencemēt des maladies aiguës, *nisi materia turgeat*, comme veut Hippocrate : or au commencement de la peste, il n'y à nul orgasme de l'humeur, dautant qu'il n'y à que les esprits affectés: & partant elle ne sera conuenable. Cette raison en produit vn autre : au commencement de la peste, les esprits sont seulement affectés, à quel propos donc agiter les humeurs par purgations intempestiues: qu'au commencement elle ne soit aux humeurs, les vrines, que les pestés rendent belles, & loüables, le couainquent. Mais plus, telles purgations empeschent, que la nature

2. opinion.

Raisons.

Suite de rai.

Autre rai.

Autre.

Autre rai.

n'expulse le venin, & au lieu de le pousser qu'elle l'attire au dedans: tous lesquels inconueniẽs cette purgation intempestiue, & hors saison apporte: il vaut donc mieux attendre, que la nature aye vaincu, ou pour le moins repoussé la malignité, & si pendant le combat, il s'est échapé quelque mauuais air, & infecté, dans les humeurs, commodémẽt aprez on le peut purger. Pour moy ie m'accorderois plus facilemẽt à cet aduis, qu'à l'autre: & qui fait autrement, erre au methode. Aux raisons du premier party on dit, que l'axiome d'Hippocrate s'entẽd des maladies simplement aiguës, & non des pestilentes: ou bien de celles, ausquelles il y a necessité de purger. N'estant cette maxime que conditionnelle, & hypothetique, *si quid mouendum.* Il ne faut pas purger à toutes dit le sens; mais à celles où il est necessaire: il faut que ce soit au commencement: Or en la peste, il ne le faut pas, & partant cet axiome ne conclud rien. Mais outre, il y a vne condition jointe, *si materia turgeat*, ce qui n'est pas en la peste, comme nous auons dit cy deuant. A la seconde, nous disons que la coction parfois ne se peut attendre en la peste; en la consideration de la malignité: mais bien en la consideration de l'humeur, auquel elle est attachée. Ou bien qu'il y a deux sortes de coctions: vne parfaite, laquelle est vne conuersion entiere d'vne substance alterée, ou corrompuë, en estat parfait, par le pepasme: & celle-là, est à desirer seulemẽt, car elle ne s'y fait iamais: l'autre, qui est imparfaite: est vne reduction de la sustance en vn estat plus loüable, &

Solution des raisons opposées.

Autre solution.

A la 2.

2. sortes de coction.

naturel:& celle-cy, eſt de l'appartenance de la peſte. A la troiſiéme, nous nions leur conſequence, parce que comme nous auons dit, la coction n'eſt jamais parfaite en la peſte. C'eſt pourquoy il reſte touſiours quelque choſe qui demande eſtre purgé. *A la 3.*

LES PVRGATIFS DESquels plus commodement on ſe peut ſeruir à la peſte.

CHAPITRE XI.

POVR m'acquiter de ma promeſſe, & fournir touſiours quelque choſe à voſtre ſecours : ie rapporteray quelques purgatifs, deſquels auec moindre incommodité, que de tous les autres, on ſe peut ſeruir: aux conditions que deſſus. Premierement le ſyrop de ſuc de roſes, que Fracaſtor eſleue eſtrangement, & de fait la roſe en ſa faculté purgatiue, a quelque choſe de cordial : & par ſon odeur, recrée les eſprits: par ſon adſtruction, empeſche leur diſſolution. C'eſt pourquoy les anciens l'appeloient ἄκμα θεῶν ſoufle ou expir des dieux, & Anacreon en ſa loüange diſoit. *Syrop de ro.* *Anacreon.*

Roſa flos, odórque diuûm,
Hominum roſa eſt voluptas,
Decus illa gratiarum, *Louange de la roſe.*
Roſa ſuauium diones,

Quid plura? nonne multis
Medicina certa morbis!
Huius senecta suavem,
Seruat iuuentæ odorem.

L'autheur des Geoponiques dit, que les dieux ont arrosé ces roses de leur nectar, & rapporte que l'amour se ioüant de ses aisles, auec les autres dieux, il épancha le vaisseau du nectar, qui coulant sur la rose l'enbauma, & luy donna toutes ses vertus. Tant y a que nous la reconnoissons purgatiue, cordiale, & spiritueuse, & sans le secours de laquelle, la medecine seroit sterile.

Syrop de fleurs de pescher.

Le syrop de fleurs de pescher m'y semble aussi singulier, à cause de sa qualité aërée, & spiritueuse, laquelle iointe auec son amertume, est contraire à toute sorte de corruption, & resiste grandement à la pourriture; qui sont les deux qualitez, que nous desirons aux purgatifs pour la peste, qu'aussi (comme ont remarqué fort bien les anciens) son fruit represente la figure du cœur, comme sa feuille celle de la langue: si les signatures externes doiuent estre en consideration en la medecine, il aura vne vertu cordiale.

Plutarque. pescher dedié à leurs dieux par les Ægyptiens.

C'est Plutarque qui dit que pour ce suiet les Ægyptiens l'auoient dedié au couple de leurs deitez, *Isis & Osiris quod eius fructus cordis, folium linguæ speciem referret*. Aussi comme par vne prerogatiue par sur tous les arbres, il nous donne le premier sa fleur, qui est la plus aërée de toutes: & Columelle en sa recommandation disoit

Columelle.

Pomis cum barbara Persis
Miserat (vt fama est) patriis armata venenis.
At nunc expositi paruo discrimine lecti,

Ambrosios præbent succos, oblita nocendi.

Nous voyons aussi que le syrop de l'infusion de ses fleurs, que la poudre de ses feuilles, chassent les vers du corps, & les tuënt: qui monstre combien ils ont de puissance contre les corruptions interieures. Les tamarins sont aussi tres-propres, qui sont dattes qui viennent d'Inde, quelques vns les appellent ὀξυφοίνικας à raison de leur acidité: du suc desquels les Arabes & les Indiens, se seruent au lieu de vinaigre, d'vne substance benigne, de leur temperature froids & secs: dautant plus singuliers, de ce que leur vertu purgatiue est iointe à vne grande acidité, qui resiste à la putrefaction, corrigeant l'inflammation des parties, adoucit l'ardeur, & étaint l'alteration, & par ses deux qualitez froides, & seches, cõbatent les deux qualitez putredinales, qui sont la chaleur, & l'humidité. Le rheubarbe encor que par sa chaleur, & sa secheresse, il soit vn peu fumeux: neanmoins corrigé, & nourry, dedans les eaux rafraischantes, trouue vne place honorable entre les purgatifs de la peste. Par sa secheresse il resiste à la corruption, par sa vertu diuretique, il purge les impuritez des humeurs par les vrines, mais pour mieux faire, il faut tirer sa teinture, qui est exempte de l'incommodité qu'on luy attribuë: sa qualité cordiale, & balsamique paroist en ce, qu'il fait sortir les vers, & dissipe leur seminaire. La casse, ou silique ægyptienne, est estimée par les vns, & reprouuée par les autres. Ceux qui la reprouuent, disent qu'elle a trop d'humidité, qu'elle augmente les causes de la putrefaction, qu'elle est glueuse, & qu'elle

Le rheubar.

La casse.

s'attache facilement au fond de l'estomach, qu'elle relasche les parties, & autres inconueniens qu'ils alleguent: mais ce sont legeres incommoditez, lesquelles on peut aysément corriger, & neanmoins ie prefererois sa détrempe, ou infusion, à sa substance. Quelques vns estiment fort les myrabolans, parce qu'ils fortifient la chaleur naturelle, & sont cordiaux: mais les autres les blasment, à raison de leur grande adstriction. Il n'y a point de doute, que par leurs qualitez, ils n'y soient du tout propres, parce qu'ils sont froids, & secs, & partant resistans aux causes de la putrefaction: qui m'a fait cent fois étonner, pourquoy beaucoup s'en seruent pour ayder leur impuissance, & se rendre plus vaillans aux femmes: si ce n'est que par leur adstriction ils empeschent l'effluence, & la dissolution des esprits, & retiennent la profusion d'vne drogue si chere à la nature. Il seroit donc à propos, si nous nous en seruons, de les macerer ou dedans de l'eau de lait, ou les faire tremper en l'huisle d'amandes douces. *L'aloë.* L'aloë porte aussi son prix, estant cordial, fortifiant, & resistant à toute sorte de corruption: mais parce qu'en la violence de la fiéure pestilente, sa chaleur me semble vn peu suspecte, ie le renuoye pour la precaution. *Le syrop de pomme.* Le syrop de pommes laxatif, qui se fait auec les sucs dépurés des herbes cordiales, l'infusion du Khermes, est aussi fort conuenable: dautant qu'il purge les humeurs aduftes, & atrabilaires, de la nature desquels les humeurs pestilens approchent: on se peut aussi commodément seruir du senné. *La pierre d'azul.* La pierre d'azul m'est

plus suspecte en purgatif, laquelle encor qu'elle aye beaucoup de conditions recommandables pour la peste, & qu'Auicenne au liure des remedes du cœur, Trallianus, Ætius, & Actuarius en disent des merueilles, qu'elle purifie le sang du cœur : neantmoins parce qu'elle est grandement cōturbatiue, qu'elle cause des vomissemēs; ie crains de l'approuuer: si ce n'est auec la preparation d'Actuarius, qui le pulueriſe, & le laue iusques à cinquante fois, les autres disent cinq cens, auec eau de roses, de buglosse, & de pourpié. La manne, ou miel aërien, retenant quelque chose de la qualité balsamique du miel, par laquelle il conserue toutes choses, les preseruāt de putrefaction, est du nombre des purgatifs conuenables; mais dautant qu'il est en vne substance tenuë, & aërée, facilement il s'enflamme, & reçoit l'intemperature dominante au corps. C'est pourquoy, non seulement en la fiéure pestilente, mais aussi en toutes les fiéures ardantes, nous la tenons suspecte outre que ce remede facilement s'adultere, & n'en voyons gueres de pure. Pour l'agaric tous indifferemment l'approuuent, & le mettent entre les purgatifs cardiaques. Dioscoride tient, que c'est vn singulier antidote contre les venins, & propre à toutes les maladies interieures, que Mesué restraint à celles qui consistent en l'obstruction. C'est pourquoy Democritus l'appelloit vne medecine familiaire, à cause de la conuenance qu'il a à toutes les parties : chaud au premier degré, & sec au second, d'vne substance aërée, & terrestre, subtilisée, retenant pourtant quelque

Preparation de l'azul selon Actuarius.

L'agaric.

Dioscoride.

Sa preparation. chose de l'eau. Ruffus le recommande à ceux lesquels ont des rots aigres, qui prouiennent de la debilité de l'estomach, aussi les anciens l'ont tenu pour fortificatif d'iceluy, & neantmoins nous voyons par lexperience, qu'il luy est quelque peu nuisible, s'il n'est corrigé auec les choses incisiues, ainsi que monstre Galien: & à cette fin nous le trochiscons, afin que la fermétation luy fasse perdre sa legereté, qui le fait nager sur l'estomach, & causer par ce moyen le vomissement. I'approuue beaucoup plus les simples purgatifs, que les composez, qui chargent, & broüillent l'estomach, par la diuersité de leurs ingrediens. De tous ceux-là donc, on choisira ceux lesquels seront plus propres à l'humeur peccant du malade, sous la consideration de sa temperature, à laquelle aussi il faut auoir égard, afin de ne faillir, en choses où le moindre erreur est si preiudiciable, les infusans en eaux, ou liqueurs conuenables, qui ayent tousiours leur visée au cœur, comme à celuy qu'il faut le plus secourir, meslant par tout les aigres, & esprits acides, des choses qui resistent à la corruption : comme de citron, d'orange, de grenade, de vinette, de vitriol, & de souphre, selon l'exigence: & afin que tout d'vne main vous ayez les remedes, ie vous en mets icy quelques formes, destinées à chacun des humeurs.

Purgatif en la peste pour l'humeur bilieux.

℞ aquarum buglosi, acetosellæ, & portulacæ, ʒ.

quantum satis: infunde rhei electi ʒj ſ. pulpę tamarindorum pinguium, ʒX. ſantal. cit. ℈j. in expresſione post leuem ebullitionem, diſſolue ſyrupi violacei ex infuſionibus, ℥j. acidi citri optimè depurati, & filtrati ʒij. fiat doſis ſumenda cum regimine. Purgat pour la bile en ſa peſte.

Purgatif pour l'humeur pituiteux.

℞ aquarum ſcabioſæ, & calendulæ. A. quantum ſatis, incoq; fol. ſennæ ʒiij. agarici trochiſcati ʒj ſ. tragetæ communis ʒij. in colla. infunde cathol. dup. ℥ſ. in expreſſ. diſſ. ſyrupi roſ. ſolut. ℥j. acidi ſulphuris gutt. vj. fiat doſis ſumenda vt decet. Pour la pituité.

Purgatif pour l'humeur melancolic.

℞ aquarum meliſſæ, & cardui benedicti, A. quantum ſatis, incoque fol. ſen. ʒiij. myrabol. in ſero lactis infuſ. ʒij. epithimi ʒſ. fiat decoctio cum correctiuis, in colla. infunde caſſiæ traiectæ cum ſucco bugloſſi depurati ℥j. in expreſſione leui, diſſol, ſyrupi de pomis ſaporis ℥j. acidi vitrioli guttas iiij. fiat doſis ſumenda cum regimine. Pour la mel.

Purgatif pour les ſeroſitez du ſang.

℞ rad. chameleontis, petaſites & vlmariæ A. ℥ſ. florum roſ. pallid. geniſtæ. & calendulæ. A. p. j. ſeminis cardui benedicti ʒiij. bulliant in aqua gentianę ſufficienti quantitate: incoque fol. ſenne mund. ℥ſ. feniculi ʒij. in colla. infunde mannæ ℥j. in expreſſ. diſſolue ſyrupi ex infuſionibus florum perſici ℥j. acidi Pour la ſero.

granat. ℥j. *fiat dosis sumenda more solito.*

Ceux qui ne pourront prendre en potion, feront tirer des extractions selon la nature de leur mal, & l'humeur qui les domine, pour prendre en forme solide, ou bien les reduisant en poudre, les ietteront en succre dissoult en quelque liqueur conuenable, pour en faire tablettes, ou electuaires secs ; chacun suiuant son inclination sans qu'il soit besoin de s'arrester à en prescrire les formes, c'est donc assez pour les purgatifs.

DESCRIPTIONS ET FORmules des antidotes cordiaux qu'il faut prendre aussi-tost qu'on se sent frappé de la peste.

CHAPITRE XII.

Antidotes cordiaux qu'il faut prendre les premiers.

AYANT vuidé toutes les difficultez, qui se peuuent presenter sur les deux grands remedes, desquels l'vsage est si debatu, & controuers en la peste : il faut maintenant venir à l'ordre des autres, desquels nous auons dit qu'il se faut seruir, entre lesquels tiennent le premier lieu, les antidotes purement cordiaux comme sont ceux-cy.

♃ Extraction de terre sigilée auec suc de scabieuse. ℥j.

Sel de chelydoine.
Sel d'aſclepias. A ℥ſ.
Sel de contrahieruas ʒvj.
Poudre de fleur d'aſter atticus. ʒij.

faites tremper ces choſes dedans l'eau d'angelique & de gentiane, vn iour entier, au bain, iuſques à ce qu'elles ayent conſommé,& beu toute l'humidité : puis les incorporés peu à peu auec

Conſerue de citron ou citronnat décrit cy deuant.
Conſerue de fleurs d'œillets. A ℥ij.
Adiouſtez ambre gris. ʒj.
Saffran. ʒſ.
Feüilles d'or. num. vj.

auec quantité ſuffiſante de ſucre cuit, en eau d'oxytriphylon, ces choſes ainſi incorporées, ſoyent laiſſez fermenter au bain, le vaiſſeau eſtant bien bouché, quelques jours : vous aurez vn opiat ou antidote excellent, duquel vous prendrez trois fois le jour, demie once,lors que vous vous ſentirez frappé.

La baſe principale de cet antidote, eſt la terre ſigilée,& le contra-hieruas plains d'vne vertu alexitaire, ſans aucune exuperance de qualités; pour le contra-hieruas, les Eſpagnols ſont ſuperſtitieux, en la deſcription de ſes merueilles,& croyent qu'il n'y a remede qui aille à l'égal de luy. Les Indiens en admirent les effets,& tous ceux qui traittent en leur pays, le rapportent ſi certain pour la peſte,qu'ils aſſeurent que de ceux qui en vzent il n'en meurt aucun. Pour la terre ſigilée, le témoignage de l'antiquité met ſa vertu au deſſus de toute autre confirmé

Thucydide. par Thucydide, qui écrit, que tous ceux qui s'en seruirent en la peste de Grece ; furent tous sauuez. C'est pourquoy les Turcs honorent cette terre, en la tirant de son terrier, le sixiéme de May, de tant de ceremonies, qu'elles sembleroient ridicules, si Belon & les autres historiens des choses du leuant, ne nous le témoignoient asseurément. Galien, Auicenne, & tous les autheurs de reputation le confirment. Mais cette terre s'adultere souuent, à quoy il faut songneusement prendre garde, les autres drogues de cette composition, fortifient leurs vertus, & les rendent plus prómptes en leur action.

Vertu de la terre sigilée.

Autre antidote à mesme fin.

℞ Poudre de lycorne ou rhinocerot. ℥ſ
Sel de saphir.
Sel d'emeraude.
Sel de hyacinthe. A ℨij.
Sel d'angelique.
Sel de thanaisie. A ℨſ.
Poudre de larmier de cerf. ℥j.
Magistere de Perles. ℥ij.
Sel de vipere ou theriacal. ℨjſ.

meslez toutes ces choses, & les faites tremper dedans le jus de citron, & eau de naffe, tant qu'ils ayent consommé le suc, puis les incorporez auec conserue de roses muscades, & confection d'alkermes, de chacun vn once & demie, sucre cuit en eau de scabieuse, & bien écumé deux onces : mettez le tout dedans vn vaisseau bien bouché, fermenter au baing, pendant

vingt quatre heures, puis le retirerez, & gardez ſoigneuſement, en prenãt demie once trois fois le iour auec ſyrop de grenades. La baze de cet antidote, ſont les pierres, entre-autres le ſaphir, duquel Albert le grand fait tant d'eſtat, en ſon liure des pierres que luy ſeul peut guarir le charbon, & contre l'opinion de tous ces autres naturaliſtes, qui veulent qu'ayant touché vn bubon, il y laiſſe ſa vertu, comme la mouche à miel l'éguillon en ſa piqueure & le perd pour les autres, tient qu'il la conſerue entiere, pour les autres où on l'appliquera. Cardan dit que tout ainſi que la main par le toucher de la remore, ſe ſtupefie, ainſi que la peſte, ou le charbon, par l'application du ſaphir, perd ſa malignité. Pour l'emeraude, Rhaſis Auenzoar & Serapion, luy attribuënt vne ſi grande vertu contre la peſte, & les venins qu'ils diſent que les animaux veneneux, ne peuuent porter la ſplendeur de ſon vert. Marſilius Ficinus tient, que la tenant dans la bouche, elle empeſche de prendre la peſte; ſi vous deſirez voir ſes autres proprietés, vous lirez auec contentement l'épiſtre d'Aloiſius Mundella à Fracaſtor, ſuſcrite des vertus de l'emeraude. Le hyacinthe n'a moindres vertus, ſi nous croyons les Arabes, leſquels ſont ſuiuis en ce point de tous les recens. Neanmoins Auicenne veut, que ſa vertu ſoit augmentée, ou pour mieux dire excitée, par le meſlange de quelques drogues chaudes, parce que cette pierre eſt merueilleuſement froide, & ſeche: c'eſt pourquoy Marcilius Ficinus dit, qu'elle profite plus tenuë dans la bouche, pour exciter par la

Albe. mag.

Cardan.

L'émeraude.

Marſ. Fic.

Hyacinthe.

chaleur d'icelle sa froideur : que porté au col, les autres drogues augmentent leur vertu, la rendant plus determinée en la peste, & toutes iointes ensemble, principalement aiguisée par les sels, font vne composition inestimable. Ie pourrois icy rapporter le diascordium de Fracastor, l'électuaire de ouo, l'oppiat de Salomon, l'électuaire de la faculté de Vienne, celle de l'Empereur Maximilian, & plusieurs autres: mais parce qu'ils se trouuent aux dispensaires, communs ie n'en veux charger ce discours. Ces remedes, à cause de la rareté des drogues, & de la difficulté de la dispensation sont chers, il faut que les pauures trouuent aussi bien icy des remedes que les autres. Ceux qui suiuent sont destinez pour eux.

Antidote pour les pauures au commencement de la peste.

℞ Racines d'angelique.
Racines de zedoar,
& de gentiane trempées en vinaigre d'ail, puis sechées & puluerisées. A ℥ſ.
Terre sigillée. ʒij.
Poudre du liberant. ʒiij.

Incorporez le tout auec vne once de cóserue de fleurs de soucy, & autant de celle de fleur de saffran: adioustez aigre de souphre, ʒſ. faites oppiat, duquel vous prendrez trois dragmes, trois fois le iour auec jus de citron.

Autre encor pour les pauures.

℞ Graine de citron.
Graine de chardon benit.
Graine de ruë.
Poudre de genéure. A ℥ij
Racine de lyſimachie
Racine d'aſclepias. A ℥j
Myrrhe. ℥jſ
Soufre vif infuſé puis ſeché en vin blãc.
Camfre. ℥ſ.
Saffran. ℈j

pulueriſez toutes ces choſes exactement, puis les incorporez auec oxymel ſcquillitic, & eau theriacale, faites opiat auec quantité ſuffiſante de ſucre, duquel vous prendrez comme il eſt dit auec ſyrop de grenades.

Ces remedes ſont ſinguliers, pour prendre comme nous auons dit auſsi-toſt l'inuaſion du mal; mais ceux qui ſuiuent ſont plus ſpecifiques & font tous autres effets.

ANTIDOTES SPECIFIQUES, au commencement de la peste.

CHAPITRE XIII.

Antidotes specifiques.



℞ DE la teinture d'or tirée auec le vinaigre radical de soucy. ʒ j.
Extraction de schorzonaire.
Extraction de cõtra-hieruas. A ʒß.
Sel de viperes ou theriacal. ʒij.
Poudre de la pierre crapaudine. ʒß.
Teinture de saffran. ʒj.
Magistere de perles.
Magistere d'opales. A ʒß.
meslez toutes ces choses auec jus de racines de reine des prez, puis y adioustez.
Essence de camfre vne dragme. ʒj.
Conserue de ros solis. ℥j.
meslez le tout auec syrop de fleurs de peches, faites antidote, duquel vous prendrez la moitié moins que des autres.

Autre specific.

Autre antidote.

℞ Vn gros limon entier, que vous ferez boüillir auec vinaigre d'ail, & eau theriacale, tant qu'il soit tout mol, puis vous le pillerez, & passerez par le tamis, auec ce qui restera de suc de l'ebullition, y adioustant,

Poudre

Poudre de bellette calcinée. ℥j.
Poudre de cœur de cigoigne aufsi calciné. ʒij.
Poudre de larmier de cerf. ʒj.
Sel de bezoard.
Sel de la defpoüille de ferpent. A ʒß
Ambre gris.
Mufc. A XG.
Saffran. ℈j.

faites oppiat auec fucre cuit en eau de meliffe, duquel vous prẽdrez la mefme dofe que deffus.

La bafe du premier antidote, eft la teinture d'or, & le fel de viperes, defquels nous auons expliqué fuffifamment les vertus, en la premiere partie: & partant nous n'en dirons icy rien dauantage. La bafe du fecond eft la bellette, le larmier de cerf, & le cœur de cicoigne. Pour la cicoigne, Pelagonius, Vegece, Gefner, en l'hiftoire des oyfeaux difent, que fon fang, & fon cœur, font fi finguliers contre toutes fortes de venins, mais particulierement de la pefte, qu'elle ne preferue pas feulement de celle des hommes, mais aufsi de celle des animaux: fi nous croyons Angelus Blondus en fon traité des chiens, & de la chaffe. Pour le larmier, nous en auons jà dit quelque chofe, cette concretion ne fe trouue aux cerfs, qu'apres qu'ils ont paffé cent ans: Fumanellus, Amatus, Heurnius, & la plus part des recens luy attribuent vne vertu fudorifique eftrange. Mais fur tous Scaliger fort verfé en la doctrine des Arabes, en dit des merueilles: aufsi eftoit-ce leur vray bezaard. Pour la bellette, elle a vne proprieté pour la pefte, aufsi

Bafe du premier antidote.
Bafe du fecond.
Pelagonius, Vegece. Gefner.
Angelus Blondus.
Heurnius. Scaliger.

specifique comme elle a contre le basilic. Sa preparation est: prenez vne bellette que vous agiterez auec des verges tant qu'elle soit en furie, Puis jettez-la dedans vn vaisseau plain de vin boüillant, auec du scordium, de la veronique, de la ruë, & du saffran: vous boucherez aussi tost le vaisseau, & le mettrez au fourneau tant que l'humidité soit consommée, & en fin vous la ferez calciner au feu de reuerbere: sur cette chaux vous ferez passer de l'eau de petasite, tant de fois qu'elle en aye tiré toute la vertu, & ferez euaporer apres cette eau, pour en auoir le sel: duquel vous mettrez la quantité qui est requise en cette description. Mais c'est assez de cette sorte d'antidotes, qu'il faut prendre dés le commencement du mal, pour fortifier le cœur, afin qu'il deffende courageusement l'entrée au venin. Il faut maintenant descrire quelque forme de ceux que nous appellons sudorifiques cordiaux, lesquels se doiuent seulement prendre au second instant du mal, pour le faire resouldre en suëur: ou vuider par transpiration.

Preparation de la bellette.

ANTIDOTES CORDIAVX *sudorifiques.*

CHAPITRE XIV.

℞

Confection de hyacinthe.
Confection d'alkermes. A ℥j *Antidotes sudorifiques.*
Extraction de racines de petasite.
Extraction de bois de chyne.
Extraction de racine de tormétile.
Extraction de racines de reinette. A ℥ſ
Sel d'abſynthe.
Sel de thanaisie. A ʒij
Bezoard du Perou. ℥ſ

Incorporez toutes ces choſes puis les fermentés auec eau theriacale & de bardane, puis adiouſtez ſyrop de ſuc d'ozeille & ſucre cuit en eau de chardon beniſt auec jus de citron, faites oppiat duquel vous prendrez demie once ou ſix dragmes diſſoutes en eau d'angelique.

Autre antidote ſudorifique.

℞ Sel theriacal ou de mithridat.
Sel de guaias tiré auec eau d'ozeille. *Autre ſudorifique excellent.*
A ℥j
Poudre de contra-hieruas. ℥ſ
Or diaphoretic. ʒij
Poudre de larmier de cerf.
Corne de cerafte.

Corne de lycorne ou rhinocerot, de chacun ʒſ

Fiente de cigoigne lauée en vin blanc, puis ſechée. ʒij

Aigre de ſoufre. xx. gouttes.

Toutes ces choſes exactement pulueriſées ſoient meſlées auec ſucre cuit en eau d'vlmaria & bien peu d'eau de canelle, faites oppiat que vous laiſſerez fermenter deux iours entiers au bain, puis vous en prendrez la meſme quantité que du premier diſſoute auec deux ou trois cueillerées d'eau imperiale pour exciter la ſueur apres auoir vſé des premiers cordiaux.

Le dernier ſudorifique eſt excellent & genereux entre tous les autres pour les drogues puiſſantes qui y entrent. La baſe du premier ſont les ſels d'abſynthe & de thanaiſie leſquels ont vne grande vertu: car ſi au rapport de tous le ſel commun par ſes qualitez reſiſtantes à la corruption fait de ſi grands effets, celuy tiré des ſimples qui ont outre cette ſubſtance ſalée vne proprieté contre ce mal en fera beaucoup dauantage: ſi voulez voir des raiſons pertinentes de la vertu du ſel en ce mal, liſez ce qu'en a écrit Brudus medecin portugais au 3. liure *de victus ratione in febribus*: & de fait il s'en trouue beaucoup qui auec heureux ſuccés ne ſe ſeruent en la peſte que du garum ou de la murie qui eſt la détrempe ſalée des poiſons auec laquelle ils excitent vne ſueur ſi copieuſe qu'elle les guarantit du peril du mal. I'ay veu auſsi vn des vieils officiers de la ſanté en cette ville & le plus haſardeux qui a ſeruy depuis quarante cinq ans ſans auoir pris au-

cun mal & pour tout remede ſe ſert du vin & du ſel. On m'en a dit le meſme d'vn chirurgien de la ſanté en la ville de Londres où la peſte fut ſi furieuſe il y a quelques ans. Pour la recommandation de la thanaiſie, Ioannes Crato qui a ſeruy quatre Empereurs conſecutifs en qualité de premier medecin en rapporte des merueilles & dit que les Alemands & Hongres ſe guariſſent aſſeurément par le moyen du ſuc de cette herbe qu'ils font cuire auec de la biere & du vinaigre : & de fait ſon amertume extréme témoigne vne grande vertu contre la corruption. Pour l'abſynthe tous en general l'y tiennent excellente. I'ay connu vn Alemand à Paris qui conuerſoit & ſeruoit les malades en la ruë des vignes au faux-bourg ſaint Marceau auquel ils auoient eſté releguez pour ne pouuoir, à cauſe de la multitude, eſtre receus en l'hoſtel-Dieu, lequel pour tout preſeruatif ne prenoit que de la poudre de ce ſimple diſſoute dedans ſa propre vrine : & cependant il voyoit tous les iours plus de cinq cens malades. I'ay du depuis remarqué cette recepte dedans le traité de la peſte de Ioannes Vochs de Cologne. C'eſt pourquoy Palladius prend tant de peine à nous donner la deſcription de ſon vin d'abſynthe duquel tirant le ſel on rend vn ſudorific excellent en la peſte. Si vous voulez voir dauantage ſes vertus, liſez Auenzoar, Ruffus & Areteus trois des plus celebres medecins & plus vieils praticiens de l'antiquité. La baze du ſecond eſt le ſel theriacal & l'or diaphoretic, deux excellens ſudorifiques en la peſte. Entre tous les autres ce metal

Deux natures en l'or. pour l'vniformité de sa substance, presque indissoluble, reconnoist neanmoins deux natures, vne spirituelle ou formelle, qu'ils appellent autrement astrale, & volatille: & l'autre corporelle, élementaire, & fixe: lesquelles bien que vous separiez, elles ne perdent pourtant iamais rien de leurs vertus: c'est Augurelle

Augurel. *Vni enim nil deperit auro.*

Nous laissons maintenant cette partie formelle, & solaire, nous contentans du sel, qui se tire de sa materielle: car ie ne parle point de cet or diaphoretic, auquel faussement les chymiques imposent ce nom, qui n'est qu'vne preparation de mercure, *chymiæ ludibrium*. Ie parle de l'or vray, vrayment diaphoretic, sur lequel afin qu'on n'impose par vne substitution charlatanesque, i'en donneray la description, tirée des plus excellens chymiques de ce temps.

Preparation de l'or diaphoretic. *Præparation de l'or diaphoretic.* Prenez la quantité d'or obryse, c'est à dire au plus haut karat, & le plus pur que vous voudrez, que vous ferez dissoudre en eau des philosophes, qui se fait auec les sels sulphurez, & mercuriaux volatilles: & faut soigneusement prendre garde en cette dissolution, dautant que si vous donnez le feu, tant soit peu plus qu'il ne faut, les esprits sortent si impetueusement, qu'ils rompent tout: comme il arriua dernierement en cette ville, à vn qui ne sçauoit pas encor cette conduite. L'or par cette eau se dissout en chaux, principalemẽt si on la fait degoutter dans de l'eau (i'explique clairement) & n'est besoin d'huisle de resolution de sel (qu'ils appellent premier & principal

vegetant) pour cet effet: ce n'eſt que pour rendre cette fixation plus laborieuſe, & moins entenduë. Il faut lauer par apres diligemment cette chaux, & la ſecher à l'ombre: eſtant ſeche, il la faut faire ſublimer, & repeter tant de fois cette ſublimation, qu'elle n'éleue plus rien: gardez cette poudre ſublimée, qui eſt vn ſudorific ou diaphoretic bezoartic. Il ſe tire d'vne autre façon auec la pierre de ponce, au vaiſſeau de fixation, au feu de reuerbere, ou bien auec l'huiſle de geneure bien depuré; mais c'eſt éuenter les ſecrets de la chymie, nous nous contenterons d'en auoir dit cecy. Pour le ſel theriacal, c'eſt toute la vertu du theriaque, emprainte en ce peu de poudre exaltée par le feu, & purifiée par la dépoüille de tout ce qu'il y a d'excrementeux, & terreſte en cette grande, & vaſte compoſition: lequel ſe diſſout, & s'épand facilement dans les ſubſtances ſpiritueuſes du corps, à cauſe de la vertu aërée qu'elle acquiert en cette preparation. Il faut remarquer en paſſant que les remedes ſudorifiques, ſe doiuent pluſtoſt prendre en forme liquide que ſolide, & pluſtoſt chauds que froids, afin d'ayder leur diſtribution. C'eſt pourquoy il faut diſſoudre ces oppiats quand on les prend, auec quelque eau conuenable, comme ſont les precedentes. Que ſi vous en deſirez auoir vne bezaartique, theriacale, & ſudorifique tout enſemble, la deſcription de celle qui ſuit vous contentera, laquelle eſt ſinguliere, & a toutes ces proprietez.

Autre preparation.

Sel theriac.

Obſeruation pour les ſudorifiques.

EAV CARDIAQVE ET SVdorifique pour la peste.

CHAPITRE XV.

Eau sudorifique cardiaque.

℞ Racines de petasite.
De gentiane.
D'angelique.
D'imperatoire.
De liuesche. A ℥j
Racines d'Iris de Florence.
Souchet odorant.
Bois de chyne. A ʒvj
Feuilles de rainette.
De rebulus.
D'asclepias. A mij
Fleurs de rommarin.
D'aster atticus.
D'hypericum.
De lysimachie. A pij
Semences de chardon benist.
De geneure.
De soucy.
De citron. A ℥ſ.

Faites tremper toutes ces choses en vin blanc, & eau imperiale, deux iours au bain: puis y adioustés deux onces de theriaque, quatre onces de jus de citron, vne once de myrrhe, & deux dragmes de saffran: faites distiler toutes ces choses au sable, & les tirés tant qu'il sera pos-

sible; puis faites secher, & calciner le marc, & empraignez l'eau de son sel, la faisant transcoler plusieurs fois, gardez cette eau, qui est excellente pour exciter la sueur, & pousser par trãspiration, les qualitez malignes de la peste, & des autres venins. L'eau theriacale de la description de Bauderon, l'eau imperiale, l'eau de teste de cerf, l'elixir de Fiorauanti, la magistrale de chelidoine de Chalmeteus, l'eau celeste de Bartapalia, l'eau sulphurée de Rulandus, & le clairet de Bodestemius, grands naturalistes, & spagiriques, ont les mesmes effets: mais plus generaux, & non si determinez à la peste, & de plus longue & difficile dispensation. D'en rapporter icy les descriptions, ce seroit grossir ce liure inutilement: elles se peuuent voir aux Autographes. On pourra obiecter, que tous ces remedes sont extrémement chauds, contre l'aduis que nous auons donné au chapitre general de la cure, qu'il faut vser des plus temperez, & moins chauds, en la fiéure pestilente: A quoy nous disons, que ces remedes ne se donnent pas directement pour la fiéure, mais pour la malignité, qui la cause en suitte: & outre nous les donnons, en temps que la fiéure n'est pas encor formée, comme sur la fin des vint-quatre heures, que les humeurs n'ont point encor senty le feu, au moins apparemment: & plus, que quelquesfois mesme il est necessaire aux maladies les plus chaudes, pour vne fois, ou deux seulement, sans les continuër, de donner des remedes, qui ayent quelque chaleur, s'ils ont auec vne vertu purgatiue, ou discusiue: comme en

Eaux conuenables.

Obiection.

Solution.

la fiéure ardante, nous purgeons auec le rheubarbe, qui est chaud; dautant qu'auec sa chaleur, il purge l'humeur bilieux, qui l'entretient, & la fiéure aussi. Nous donnons aussi des sudorifiques, encor qu'ils soient chauds: afin de pousser par la suëur, les humeurs enflammez que nous ne pouuons par les alteratifs temperez: & pour reuenir à nostre eau sudorifique, ie dis qu'elle n'est si chaude qu'on la croiroit, parce qu'elle est temperée par le jus de citron, qui y entre en bonne quantité.

DES ANTIDOTES CORdiaux expulsifs.

CHAPITRE XVI.

S'IL y a maladie, où l'ordre des remedes soit requis, c'est en la peste: parce que les moindres fautes sont irreparables, pour sa violence, & sa celerité. Il ne les faut donc pas confondre, & en vser prepostèrement. Nous auons desià décrit deux sortes d'antidotes, les cordiaux simples, desquels on se doit seruir les premiers: & les cordiaux sudorifiques, qui les doiuent suiure incontinent. Reste la troisiéme sorte que nous appellons expulsifs, lesquels sont plus temperez, comme estans en vne substance plus ferme, solide, & moins subtile, qui ne se doiuent donner, que lors que les humeurs sont en

mouuement, que l'on void apparence d'éruptions, ou du bubon. Car lors les autres qui sont plus spiritueux, & subtils, attenuant la matiere, empescheroient sa collection, qui se doit faire par synathrysme, & ramas. Les autheurs manquent à cette distinction, les confondent, & en vsent indifferemment: aussi en void-on peu de succez.

En quel tēps du mal les expulsifs conuiennent.

Antidote cordial expulsif.

℞ Poudre de l'électuaire liberant.
De diambre.
De diamargaritum froid. A ʒſ.

Emplez de ces poudres deux grenades aigres, ou aigredouces: puis les faites boüillir auec deux parties d'eau de surelle, & vne tierce partie de vin blanc, iusques à ce que les grains ayent laissé l'écorce, que vous ietterez: puis passerez toute la substance auec la décoction, iettant aussi les grains; vous adiousterez à la traiection

Antidote expulsif.

Poudre de terre sigilée. ʒjſ
Poudre de la premiere poussée du cerf. ʒſ
Poudre de fragmens de saphir.
D'emeraude.
De topaze.
reduites en sel par lexiue conuenable. A ʒſ

Incorporez toutes ces choses auec conserues de racines de buglosse, & de scabieuse: faites oppiat, duquel vous prendrez demie once, soir & matin, dissoute en jus de citron bezoartizé.

La base de cet antidote qui est la grenade,

La base de cet antidote. est recommandée de tous en la peste : on pourroit dire qu'estant adstringente, elle sembleroit contraire à l'effet que nous desirons de ce remede. Mais elle a vne vertu particulierement attractiue de la malignité de la peste : c'est pourquoy Droëtus apres Hollerius la recommandent extrémement, appliquée sur le bubon au commencement, & en l'estat d'iceluy : & disent que c'est vn miracle, comme par son application le bubon grossit si promptement. Houlier dit qu'il les faut faire bouïllir auec le fort vinaigre, iusques à la pourriture auant que l'appliquer. *Vertu de la grenade.*

Autre cordial expulsif.

Cordial expulsif.

℞ De la conserue de scordium.
De la conserue d'oxytriphylum autrement alleluya. A ℥j
Conserue de citron faite auec son suc. ℥ij.
Teinture de corail.
Magistere de perles. A ʒj
Poudre d'yuoire. ʒß
Extraction de macis faite auec eau de soucy. ʒij
Feuilles d'argent. nu. iiij

incorporez ces choses, & les malaxés auec jus d'orange, & sucre rosat, faites oppiat duquel vous prendrez comme du precedent.

La base de cette opiate est le scordiun, & le macis, recommandé de tous les autheurs pour la peste, & pour toutes les pourritures. L'histoire rapporte par Galien au premier liure des an- *Base de cet antidote.*

tidotes en fait foy, qu'aprez vne deffaite, & *Vertus du scordium.* beaucoup de morts demeurez sur le champ, ceux qui se trouuerẽt de hazard sur le scordium, *Histoire dãs Galien.* ne se trouuerent pourris, & les autres tous puants, & principalement on trouua les parties toutes saines, lesquelles touchoient cette herbe. Les modernes en vantent vne autre experience, que tirant du sang de la veine qui regarde le plus prez le bubon, puis faisant vne incision en la main proche du petit doigt, & y appliquant du scordium pillé, il tire là toute la malignité. Ils en disent autant de l'herbe que nous *Autre experience.* appellons alliaria : ce qui a donné sujet à Fracastor d'instituer sa composition qu'il appelle *Diascordium de Fracast.* *diascordium*, si vous voulez voir dauantage de ses proprietez lisez *Ioannes Auκvotzius* medecin & professeur de vienne. Pour le macis Fracastor l'extolle étrangement au liure 3. de Contag. & conseille d'en tenir tousiours en la bouche, n'y ayant rien qui repousse tant le mauuais air.

Il semble que ces deux antidotes ne peuuent *Obiection.* pas répondre à l'effet que nous en desirons; qui est d'expulser le venin du cœur : ce qui se doit faire par vne reseration des pores, & neanmoins la plus grande partie de leurs jngrediens, ont quelque adstriction, & stipticité. Nous disons *Solution.* qu'il est necessaire qu'ils en ayent quelque peu, afin de r'allier, & retenir les esprits, & la chaleur naturelle en son centre, laquelle est dispersée, & desunie par le venin: & si vous ne retenez ce secours proche du cœur, sa faculté expultrice manquant d'aide, ne peut faire poussée qui vaille; la constriction interieure fait l'expulsion ex-

terieure : comme la superieure, fait l'inferieure, & au contraire, ce que nous voyons au mouuement peristaltic. Ainsi les legers adstrictifs retenant la fuitte de la chaleur, & la r'alliant vers le cœur, fortifient ses actions, & font qu'il repousse auec plus d'effort son ennemy. Vn air retenu sort auec plus de violence ayant la liberté, parce que *virtus vnita fortior est dispersa.*

Mouuement peristaltic.

Encor que i'aye reduit ces remedes en forme & consistence d'oppiat, on peut neanmoins les dispenser en poudre, en tablettes, en pillules, selon le desir des malades : mais parce qu'ils ne sont sans quelque facheux goust, pour ceux qui abhorrent les remedes, ie les ay reduits en cette forme, afin que plus facilement ils les peussent aualer en forme solide, couuerts, ou enueloppez, & outre afin que la fermentation qui est aux remedes, ce que le leuain est au pain, s'en fist mieux.

FORMES DE CLYSTERES en la peste.

CHAPITRE XVII.

NOVS auons dit au methode de la cure generale de la peste, qu'il estoit besoin si le ventre estoit serré, de donner quelques clysteres doux, auant la saignée; parce que ce remede ouure le ventre doucement, sans ébransler les autres regions du corps, encore qu'il n'y en aye aucune qui n'en reçoiue de l'vtilité: & auons vne tres-grande obligation à l'ibis, ou cicoigne Ægyptienne, de nous auoir apprins vn remede si profitable, qui sert à toutes les parties, sans nuire à aucunes, on s'en peut seruir à la peste, plus asseurément, que de tous autres purgatifs, pourueu que l'on les donne loin du repas, & qu'ils soient doux, tels que sont ceux qui suiuent.

Clysteres.

Effets du clystere.

Clysteres pour la peste.

♃ Vne liure de décoction de poullet, ou de veau, auec laquelle vous ferez boüillir des fleurs de violes, buglosse, tapsus, borrache, soulce, & mille-pertuis de chacun vne poignée: semence de chardon benist, & de coriandre, de chacun deux dragmes: & dedans cette décoction coullée, faites dissoudre deux onces de miel rosat, & vne once de sucre. *1. Clystere.*

Autre clystere.

Autre clystere. Si l'ardeur de la fiéure estoit grande & qu'il y aye de l'inflammation, vous le ferez de cette sorte.

℞ demion de clair de laict bien depuré, auec lequel vous ferez boüillir du plantain, des laictuës, buglosse, & guimauue, de chacun vne poignée, des semences froides vn peu conquassées vne once, puis y faites dissoudre apres l'auoir coulée miel de buglosse deux onces, casse fraischement mondée demie once, faites clystere.

Quelques fois par la malignité de l'humeur, & la debilité de la nature, les intestins se relaschent de telle sorte, que leur faculté retentrice perd serre, & leur execution cause qu'ils ne peuuent rien retenir, lors il est bon d'en donner de cette sorte.

Clystere en la debilité des intestins. ℞ eau de roses, & d'absynthe de chacun cinq onces, vin vermeil trois onces, auec lesquels vous ferez boüillir de la racine de tormétile demie once, feuilles de chardon benist, aigremoine, & fleurs de roses rouges, de chacun vne poignée : puis y faites dissoudre estant coullé, deux onces de miel rosat bien écumé, faites clystere, que vous pourrez repeter, si l'accident continuë. Cet ayde est le plus facile & moins à craindre de tous les purgatifs, en la peste. Ce n'en sont icy que des exemples, suiuant les occurrences on les peut diuersifier, & suiuant la prudence de ceux qui ont la conduite des malades.

DES EPITHEMES.

CHAPITRE XVIII.



E n'eſt aſſez de munir le cœur, & les autres parties nobles, auec les antidotes interieurs; il faut auſsi les remparer exterieurement par applications, ſuſpenſions, & épithemes, qui conſeruent les forces, & reſiſtent vaillamment à celles de leur ennemy. Cela ſe fait commodément par l'application des épithemes, qui ſont remedes appliqués ſur leſdites parties, en forme ſolide, ou liquide, que particulariſant au cœur, nous appelons cordiaux, au foye, hepatiques: à la ratte, ſplenitiques: à la teſte, cephaliques: mais plus particulierement encor de la partie où on les aſsiet, fronteaux. Encor que pour le preſent, nous n'vzions de ces remedes que comme alteratifs, pour corriger les intemperatures de ces parties, comme aux fiéures ardantes ou hectiques: ou bien pour reſiſter aux qualités veneneuſes, & infectes, comme en la peſtilente; ſi eſt-ce que les anciens s'en ſeruoient auſsi en qualité de purgatifs, qu'ils appeloient μαλάγματα ou ἐπιθέματα καθάρτικα épithemes purgatifs, tels que vous les trouuez décrits dedãs Aëtius, en ſon troiſiéme liure. Paulus Ægineta a eu vne opinió particuliere (ie croy que c'eſt en ſon ſeptiéme liure) que ces remedes

A quelle fin les epithemes

Epithemes purgatifs.

Opinion de P. Æginet.

ne se deuoient appliquer qu'aux regions du milieu du corps. Actuarius au cinquiéme de son methode ne reconnoit que les épithemes solides, & dit que les anciens n'en vsoient point d'autres, & qu'ils les rendoient tellement secs, à celle fin qu'ils ne peussent empescher les pores, ny s'y attacher par quelque lenteur ou glutinosité de sorte qu'ils estoient contraints de les retenir sur les parties, auec des bandages. Nous nous seruons maintenant auec succés des liquides & plus souuent que des secs : voicy quelques formes des vns & des autres.

Opinion d'Actuar.

Epitheme liquide pour le cœur.

1. epitheme liquide.

♃	Aquæ theriacalis.	
	Aquæ imperialis.	A ℥ij
	Aquæ diuinæ.	℥jß.
	Aceti rosacei.	℥j
	Confectionis de hyacintho.	ʒij
	Succi citri.	℥j

Faites épitheme, auquel vous ferez tremper vne compresse de linge, ou du santal, de la grandeur du cœur : que vous appliquerez tiede, & repeterez vne heure durant, quatre fois le iour, loin du repas. Quelques vns preferent l'écarlatte au linge, comme ayant quelque proprieté à cause de sa graine, à fortifier le cœur, mais parce qu'il entre en sa teinture, de l'arsenic, ou du sublimé, que nous auons reprouué cy deuant, ie n'en suis d'aduis : ie le laisse pour ceux qui l'approuuent.

Obseruation pour l'écarlatte.

Autre epitheme cordial.

2. epitheme.

℞ Eau de teste de cerf.
Eau de nasses. A ℥ij
Vin blanc. ℥iij
Eau de roses. ℥ij
Poudre diambre. ʒij
Sel de veronique. ʒj

Faites epitheme, pour appliquer sur le cœur, en la mesme sorte de l'autre. Le sel de veronique est mis pour pointe en cette recepte laquelle augmente sa vertu cordiale, dautant que cette herbe a cela de singulier, au rapport de tous les simplistes. Vous pouuez voir dans Matheole vn effet admirable en la cure d'vn Roy de France (ainsi qu'il dit) que cette herbe (que luy ensei- gna vn de ses veneurs) luy fit en vne maladie tres-facheuse; & pour sa vertu contre la peste, Tragus liu. 1. de son histoire des plantes, & Leonicerus.

Effets de la veronique.

Epitheme solide.

℞ Vn citron entier, que vous ferez boüillir auec vinaigre de soucy, & eau de melisse, puis le pillez, & y adioustez,

1. epitheme solide.

Confection d'alkermes. ʒij
Poudre d'aymant. ℈j
Essence d'écorce d'orange. vj. gout.

Incorporez toutes ces choses auec vin blanc, faites paste: laquelle vous étendrez sur du cuir délié, pour l'appliquer sur le cœur. L'aymant est

Vertus de l'aymant & ses noms. en cet epitheme comme l'ame qui viuifie toute la composition, que l'on appelle *magnes à magno*, parce que ses effets sont grands : ou comme veut Nicander d'vn nommé Magnus, qui premier trouua cette pierre au mont Ida : ou bien Lucrece (duquel ie tiens l'opinion plus vray-semblable) de la region magnesienne, où il se trouue en grande quantité, proche de la Macedoine. Les autres l'ont appellé *lapis herculeus*, par analogie de la force d'Hercules auec cette pierre, d'autant qu'il domptoit les monstres les plus forts, & la vertu de cette pierre guarist les maux les plus incurables. Mais pour bien faire il en failliroit auoir le sel. Il s'en trouue vne sorte qu'ils appellent creague, duquel frottant la pointe d'vn poignard, ou d'vn couteau, on ne sent point de douleur de son coup. *Magnes Creagus.* Cardan témoigne en auoir veu vne pierre entre les mains de Laurentius Guaschus celebre empirique : & puis dire en auoir veu, & plusieurs comme moy, vne de la sorte à Vuolphang de Lippe, empirique Alemand, qui faisoit admirer les coups qu'il se donnoit au trauers des cuisses & du corps : & neanmoins ne sentoit point de mal, par le benefice de cette pierre : & me dit plus, que trempant vn fil dedans la décoction de cette pierre, quelque temps, & l'appliquant vne heure sur la partie qu'on vouloit amputer, elle ne sentoit point la douleur du rasoir. Il faut qu'il y aye vne grande vertu narcotique en cette pierre, ce que ie dis par occasion, tant pour la recommandation de cette pierre, que pour découurir les artifices de ces charlatans, qui pipent le

monde visiblement. Ce sel d'aymant par sa vertu nitre-sulphurée écarte le venin & retient les esprits, comme sa pierre appliquée sur la veine ouuerte retient le sang. *Sel d'aymant.*

Autre epitheme solide.

2. epitheme solide.

℞ Poudre de cœur de cerf auec son os preparé comme dessus.	℥ſ
Conserue de soucy.	
Conserue de scorzonere.	
Conserue de buglosse.	A ℥iij
Theriaque.	ℨj
Camfre.	℈j

Incorporez toutes ces choses auec du suc de citron, & d'orange, & vn peu d'eau rose musquée, faites epitheme, que vous appliquerez sur le cœur. La force de cettuy-cy est en la poudre de cœur de cerf, & en la scorzonere, laquelle emporte le dessus de toutes les plantes destinées à la peste. Mercatus medecin du Pape Gregoire XIII a fait vn traité particulier de ses loüanges, & la renduë celebre par toute l'Italie, & s'en seruent maintenant par tout auec succez du suc de ses feuilles ou de sa racine ou de leur eau distilée. *La force de cet epitheme en la scorzonere.* *Mercatus.*

Toute l'antiquité a creu que le iaspe verd porté sur le cœur, & le courant en toute sa grandeur, empeschoit toute sorte de mauuais air de l'attaquer. La hyacinthe, l'agathe, la topaze, ont cette mesme proprieté. La betoine si nous croyons Sextus Empiricus pillée, & appliquée auec la scabieuse fait le mesme effet. Quel- *Epithêmes particuliers.*

ques autres appliquent sur le cœur aussi tost qu'on est pris, vne bellette (de laquelle nous auons cy deuant décrit la proprieté) fenduë viuante. I'approuue bien autant cettuy-cy de Ranzouius.

Epitheme de Ranzouius. Prenez vn vieil pigeon blanc s'il s'en peut trouuer, faites le nourrir auec de la graine de chardon benist, & du fenugrec, puis le fendez par le milieu & le farcissez auec de bon theriaque dissout auec du jus d'ail, & l'appliquez tout chaud sur le cœur. Il en faut auoir deux ou trois, & les appliquer l'vn apres l'autre. Car c'est vne regle à obseruer pour les epithemes qu'il les faut continuër long temps, & en tenir presque tousiours les parties garnies en la peste, ce qui ne se fait pas aux autres maux. Il faut aussi prendre garde de les leuer lors que la sueur vient, & les r'apliquer quand elle est passée, & le malade bien essuyé, principalement pour les solides: on pourroit dire que les derniers seroient plus *Obiection.* conuenablement appliquez sur le bubon, que sur le cœur, dautant que leur faculté attractrice est là mieux employée, que sur le cœur qui ne faut que fortifier. *Solution.* Ie réponds qu'on ne peut donner plus grande force au cœur, qu'en retirant l'air pestilent, qui l'infecte. Ce qui se fait par les epithemes attractifs, où l'attractiue est iointe auec la faculté cardiaque, & se donnent la main pour le soulager: & neanmoins il faut auoir de la consideration à les appliquer, car lors qu'il y a la moindre apparence de bubon, il les faut cesser sur le cœur, & les appliquer sur le bubon, afin de ne faire deux diuerses attractions. Mais

auparauant il lesfaut tousiours tenir sur le cœur, pour en retirerle mal ou au moins l'en éloigner.

SI LES EPITHEMES SONT propres en la peste.

CHAPITRE XIX.

CETTE question éclaircira vn doute, auquel beaucoup de doctes medecins ont demeuré iusques à present, si les epithemes sont propres à toutes les maladies contagieuses & pestilentes ? nous sommes fondez pour l'affirmatiue, en authorité, en raison, & en vsage, & neanmoins nous auons des contredisans, voicy leurs raisons. La premiere est tirée d'vn lieu de Galien mal entendu, du liure de la difference des fiéures, & d'vn autre d'Aëtius, du liure cinquiéme chap. 77. comme nous expliquerons tantost. Tout mouuement (disent-ils) qui se fait du dehors au dedans est contraire en la cure de la peste : or les epithemes, & autres applications sur le cœur, renuoyent en dedans: & partant ils seront contraires. Ils prouuent leur assomption, par la qualité des matieres dont on les compose, pour les pierres, disent-ils, comme le iaspe, & les autres, il n'y a point de difficulté; dautāt qu'elles sont froides & seches, & que telles qualitez bouchent, & repoussent (comme il est vray). Pour les autres, ils le monstrent. La

1. opinion & ses raisons.

1.

matiere des epithemes sont les eaux rafraichissantes, & les poudres: dont ceux-là repoussent, & ceux-cy resserrent: & partant nullement conuenables. Ce qui fait reconnoistre la verité de cette conclusion, est que ceux mesmes qui les approuuent, les deffendent lors des süeurs, ou lors que les exanthemes, & autres éruptions commencent à paroistre, de peur du renuoy, qu'ils font au cœur. Il faut donc qu'ils soient repercussifs. Secondement on les applique ou pour rafraichir, ou pour fortifier le cœur: si pour le premier, c'est corrompre l'indication principale, & essentielle de la peste; qui est de tirer le venin dehors: ce qui ne se peut faire que par chaleur, & ébullition, comme nous voyons que l'écume ne sort que par la force du feu: que le vin ne se purifie, & ne iette sa lie la plus subtile, qu'en fumant & boüillonnant. D'apporter du rafraichissement en cette ébullition, c'est la faire faillir, & l'arrester: & par consequent s'opposer à la guarison: comme si on iettoit de l'eau froide, dedans vn pot qui bout: ou bien comme qui ietteroit de l'eau sur le chapiteau de l'alembic, pour condenser les esprits, & empescher leur sortie. Si pour fortifier; c'est inutilement, dautant qu'on ne peut qu'en luy portant quelque qualité cardiaque, par les arteres, par lesquelles l'expulsion se fait de la fuliginosité infectée, laquelle rencontrant cette vertu, qui va trouuer le cœur, luy fait changer de route, & la ramene au lieu d'où elle part si elle est la plus forte: si elle est la plus foible, l'infection luy fait rebrousser chemin, & la repousse au cuir. Il

Autre rai.

faut donc ou qu'elle n'y aille pas, ou qu'elle reporte la malignité, qui est beaucoup plus nuisible au cœur, que cette qualité ne luy est profitable. Plus si les epithemes auoient lieu en ce mal, 3.
ce seroit au commencement, ou en l'augmentation : or au commencement ils sont inutils; parce que la malignité infectante & febrile n'est pas encor imprimée au cœur, ny la chaleur si excessiue, qu'elle aye besoin d'vn tel rafraichissement : en l'augmentation on les deffend, dautant qu'en ce temps, le cœur par le redoublement de son systolé, pousse auec toute sa force, les fuliginositez pourries au dehors, & les humeurs corrompus & infectez, sur les émonctoires, lesquels ils retiendroient en condensant les parties, par lesquelles elles se peuuent exhaler. Aëtius au lieu preallegué, fait vn dénombre- 4.
ment des inconueniens qui peuuent arriuer quand on les applique au commencement de ces fiéures, & en leur augmentation. Ce sont ses mots, en ces temps, le mal balançeant encor auec la nature, & la chaleur asiegeant les parties nobles, telles applications dissipent la force, & repoussant la chaleur à l'interieur, apportent de grandes incommoditez ; parce que ce feu repoussé en dedans se renforce d'vne ardeur redoublée. Dauantage toute application exterieure, actuelle, & somatique, bouche *ex con-* 5.
tactu : or en la fiéure pestilente, comme en toutes sortes de putrides, il y a beaucoup plus de necessité de repousser les fuliginositez veneneuses, & pourries, que de tirer du rafraichissement. C'est pourquoy nous remarquons en ces

Le systolé plus viste en la peste que le diastolé. fiéures, le systolé beaucoup plus viste & concité que le diastolé, laquelle poussée est empeschée par les applications : & partant ils redoubleroient la fiéure, & augmenteroient le mal. Ne sert d'esquiuer & de dire, que tous epithemes ne bouchent pas, mais ceux seulement qui sont pour ce dessein : comme ceux que l'on fait aux fiéures sudorifiques, telle qu'estoit cette contagieuse que l'on nommoit Britannique, du tems de nos peres, à laquelle ils estoient necessaires, pour empescher l'éxolution entiere ; puis que la simple crasse, restante de la suëur mal nettoyée, qui n'est qu'vne petite vapeur condensée, peut empescher la transpiration. Galien mesme reprouue-til pas telles applications sur la poi-*6. rais de Galien.* ctrine, quand ce ne feroit que pour les incommoditez qu'ils peuuent apporter au poumon, & autres ennuyeuses à rapporter.

Nous rendons à dessein ce party plus fort luy fournissant des armes plus qu'il n'en espe-*Opinion contraire & ses raisons.* roit, afin que la victoire en soit plus glorieuse: que nous croyons emporter par les raisons sui-1. uantes, qu'en la fiéure pestilente comme en toutes les autres malignes, le cœur est affecté de fumées infectes, & pourries, & iamais la fiéure n'est, qu'il ne soit touché de chaleur; parce que c'est son sujet propre : il faut donc luy pouruoir, & par rafraischissements destinez à cette chaleur, & par alexitaires, de sorte que sa propre substance ne s'enflamme, que les humeurs y contenus ne s'affechent, ou que les esprits n'étouffent : & Galien mesme rendant raison pourquoy aux pays chauds, aux constitu-

tions seches, les fiéures putrides tournent ordinairement en hectiques. (C'est ce me semble au chap. 12. de la difference d'icelles) dit, que c'est pour autant, qu'on leur a retenu la boisson de l'eau, & que l'on ne leur a appliqué aucun remede rafraichissant ny sur la poitrine, ny aux hypochondres : qui sont les deux hypocaustes, & fourneaux du corps : & cecy pour les simples fiéures. Pour les putrides, au dixiéme du methode si l'humeur est pourry (dit-il, parlant de ces fiéures) alors il se faut abstenir de l'eau, & d'autres boissons rafraichissantes : & se faut contenter des remedes refrigerans, qui s'appliquent dehors sur les hypochondres, ou sur la poitrine, là où on iuge que la chaleur fait son plus grand effort. Que si aux fiéures simples, où il n'y a que de la chaleur; si aux putredinales, où il n'y a que de la corruption, & quelques vapeurs qui agitent le cœur, les epithemes sont necessaires; combien dauantage aux fiéures pestilentes, ausquelles & la chaleur, & la pourriture, & la venenosité l'attaquent? Nous disons donc, qu'ils sont conuenables, & pour empescher la malignité d'entrer, pour temperer la chaleur putredinale, pour fortifier la substance du cœur, & réiouyr les esprits, selon les diuers temps, & occurrences du mal. Car si l'air pestilent, ennemy de la nature, trouue bien passage par les pores, pour aller infecter le cœur: la qualité bezaartique & cordiale, qui s'y porte d'elle mesme, par vne similitude de substance, ou qui est attirée par vne propension & conformité de nature, qu'elle a auec elle, n'ira-

2. raiſ.

telle pas? si nous voyons par experience que tenant deux feuilles de napellus enfermées dans la main sans leur laisser de l'air, nous causer insensiblement des palpitations de cœur, & des faillances: si appliquant du saffran sur le cœur en trop grande quantité, il fait les mesmes accidens: pourquoy veulent-ils dénier cette puissance aux cardiaques appliqués, d'agir interieurement? le mercure appliqué, excite & donne le branle à toutes les humeurs du corps, & aux parties: pourquoy non les autres choses plus spiritueuses, & qui ont autant de vertus? Ce seroit faire acceptation, de l'accorder aux vns, & dénier aux autres: mais voyons si leurs raisons sont inexpugnables. Aux authoritez de Galien & d'Aëtius, nous disons qu'ils les prennent mal, car ny l'vn, ny l'autre ne blasment les epithemes: au contraire ils les ordonnent, les commandent, & les louënt: & n'y a aucun des autheurs que i'aye leu, qui les estime dauantage, & qui en face de plus differentes sortes, qu'Aëtius au liure 3. mais ils accusent les fautes de ceux, qui intempestiuement les appliquent, comme il arriua à celuy dont parle Galien, qui pour en auoir mal à propos appliqué de trop rafraichissans à vn hemoptoique, luy causa vne toux vehemente, & difficulté de respirer, pour toute sa vie. A ce qu'ils disent que les epithemes repoussent en dedans, nous leur disons, qu'ils argumentent de l'espece au genre, qui ne conclud iamais necessairement; dautant que nous leur accordons, qu'il y en a quelques vns adstringens comme ceux que nous auons

Proprieté estrange du napellus.

Solution aux raisons de la 1. opinion.

A la 1.

A la 2.

dit pour les fiéures ſudorifiques : mais il y en a beaucoup d'autres, qui ne le ſont pas : nous deffendons ceux-là, quand la nature pouſſe en dehors, & que le bubon ou quelques autres éruptions paroiſſent : que ſi ils repartent, pour tous: dautant que c'eſt vne regle generale du methode, que tous ceux qui s'appliquent ſur les parties nobles doiuent eſtre adſtringens : Nous repliquons que la regle eſt vraye, quand il n'y a point d'indication particuliere qui y déroge, car lors elle ne peut ſubſiſter. Mais bien dauantage, nous diſons que c'eſt mal pris cette regle, qui veut ſeulement qu'en tous leſdits epithemes pour les parties nobles, il y aye quelque choſe meſlée d'aſtringent, pour fortifier leur parenchyme. Il y a bien difference d'eſtre adſtringent, & d'y auoir quelque choſe meſlé d'aſtringent; dautant que la ſpecification, & dénomination ne ſe fait pas de la plus petite partie, *ſemper à maiori parte.* Que les epithemes ſimplement rafraichiſſans repouſſent, ou reſſerrent, nous leur nions : y en ayant grand nombre entre eux qui ſont aperitifs, comme la ſurelle, le pourpié, & les ſemences froides. Cela eſt bon pour le froid actuel, mais non pas pour le froid formel, de qualité, ou de puiſſance. Au ſecond, nous diſons que nous les appliquons, & pour rafraichir, & pour fortifier; quelques fois ſeparément, quelques fois conioinctement : or que le rafraichiſſement empeſche l'action de l'expultrice du cœur, nous le nions : au contraire nous diſons, qu'il la fortifie. Il pourroit eſtre vray comme nous venons de dire, du rafraichiſſe-

Obiection.

Solution.

A l'autre raiſ.

A l'autre raiſ.

ment actuel, si on les appliquoit froids : comme quand vous versez de l'eau froide dedans de l'eau qui bout, vous faites cesser l'ebullition, aussi nous nous donnons bien de garde d'appliquer rien de froid en cet estat sur le cœur: mais il faut des choses qui sont rafraichissantes energitiquement, parce que fortifiant le cœur, elles aydent sa poussée ; dautant que les actions de la faculté naturelle, comme est l'expultrice, se font par la temperature de la partie: or les rafraischissans pathetiques remettent le cœur en sa temperature, corrigeant la chaleur ignée qui l'enflamme, & le consomme, & par ainsi le remettent en sa force, pour continuer auec plus de courage son action: ainsi que qui donneroit du rafraichissement à vn ennemy las de combattre, luy redoubleroit la vigueur pour se r'attacher au combat plus furieusement. Ainsi les pyriflones, & forgeurs, voyans l'ardeur & l'action de leur feu s'allentir, iettent quelques gouttes d'eau dessus, pour le r'animer, & pousser sa chaleur auec plus de vigueur. A ce qu'ils disent, que cette qualité que nous pretendons fortifier le cœur faisant rencontre de l'infection la rapporte au cœur, nous leur nions: dautant que la diuersité de la fin, & contrarieté des termes du mouuement l'empeschent : chaque mouuement estant contraire, le cœur attire à soy la qualité cordiale, & bezaartique de l'epitheme, par similitude & conuenance de sa substance, & pousse dehors l'infection, par vne antipathie, & contrarieté : quand bien ce seroit par mesmes vaisseaux, sans se mesler, ny con-

A l'autre raison.

fondre. Nous voyons ce ménage de la nature, en beaucoup d'autres actions du corps, que par vn mesme chemin, & en mesme temps, il se fait deux contraires mouuemens de choses differentes, sans se mesler, ny confondre. Comme le sang & le chyle, par les veines mesaraïques: le pus & le sang, par les arteres, en la décharge des empyiques par les vrines: ou selon les autres, par l'azygos. Cela se peut mesme faire hors du corps, par la propension de chaque chose: mettez dedans vne plume vuidée, & percée aux deux bouts, en l'vn de la paille: en l'autre, vne aiguille: mettez de l'ambre du costé du fer, & l'aymant du costé de la paille, par vne inclination particuliere dedans ce mesme canal, en mesme temps, la paille se portera à l'ambre, & le fer à l'aymant. A la raison suyuante, nous disons qu'aux fiéures pestilentes, nous nous seruons d'epithemes au commencement, en la vigueur, & en la declinaison, selon l'occurrence du mal: au commencement, pour munir le cœur, de peur que le mauuais air ne trouue vne si facile entrée, & ceux-là sont cordiaux, & adstringens. En l'estat, & en la vigueur, afin que la vehemence de son ardeur, ne rotisse le cœur, & enflamme les esprits; & ceux-là sont rafraichissans, & cordiaux: & en la declinaison, pour ayder à consommer les reliques de la corruption, & corriger l'empyreume du feu passé, & ceux-là sont temperans, & discusifs. Nous leur nions ausi que tempestiuement appliquez, & auec les considerations methodiques, ils empeschent le systolé des arteres, & la trāspiration

A leur rai. suiuante.

A la suiuāt.

des fuliginositez : nous leur accordons bien, que la crasse restante de la sueür, bouche les pores, parce qu'elle est onctueuse, & qu'elle se recuit dedans les interstices de la peau, mais non l'application des epithemes, lesquels sont renouuelez souuent, & tousiours humides, relaschant la peau, au lieu de la resserrer. A la raison qu'ils apportent d'Aëtius, nous disons qu'ils tronquēt le passage, & appliquent aux fiéures pestilentes, ce qu'il n'entend que des simples, ausquelles il les recommande : plustost en l'estat du mal, & à la fin, qu'au commencement, & à l'augmentation : mais parce qu'aux pestilentes, le mal est incontinent en sa vigueur ; & qu'outre l'ardeur, il y a vne qualité pestilente, qu'il faut incessamment combattre, on en peut vser commodément en tout ce temps. Ausi quand il les reprouue en ces temps-là, aux autres fiéures, c'est sous l'exception de celles, où il y a de la venenosité. Pour Galien il les recommande extrémement : mais il aduise des fautes qui s'y peuuent commettre, appliquant des choses trop froides sur la poitrine, laquelle estant toute osseuse, & membraneuse, en reçoit grande incommodité. Nous demeurerons donc en nostre possession, & iouyrons de l'vsufruit des epithemes, puis que nos parties n'ont pas de meilleurs titres, pour nous en debouter.

A la rais. de Aetius.

A Galien.

DES EPITHEMES HEPATICS.

CHAPITRE XX.

PARCE que le foye eſt l'officine de l'eſprit naturel, & des humeurs, auſquels l'air peſtilent s'attaque auſsi : que c'eſt luy qui regit l'œconomie du corps, & ſon premier maiſtre d'hoſtel : que les humeurs dependent de ſa diſpoſition, il faut auſsi l'aſſeurer des premiers, & luy donner moyen de ſe deffendre; parce qu'il eſt laſche de luy-meſme, qu'il ne va pas reſolument à la charge comme le cœur, & qu'il ne ſeroit pas pour tenir longtemps ſans ſecours : qu'il n'a aucun éuent propre pour ſa décharge, ny ſpiracles ouuerts pour ietter ſes fuliginoſitez, il nous en faut icy mettre quelques formes qui le gardent exterieurement. *Actions du foye.*

Epitheme hepatic. *1. epitheme hepatic.*

♃ Bois d'aloë.
Santal citrin.
Santal rouge.
Bois de roſes tous ſubtilement pulueriſez. A ℥j
Poudre de roſes muſcades. ℥ſ
Poudre de diarhodon. ℈ij

Faites dissoudre ces poudres en eau d'endiue, d'aigremoine, & de roses, y adioustant vn peu de vinaigre rosat, faites epitheme, que vous appliquerez auec vn santal, sur le foye, gardant les mesmes conditions, que vous faites pour ceux du cœur. En ceux-cy nous ioignons plus librement quelques adstringens, à raison que son parenchyme est plus lasche & poreux; afin que le sang s'épande partout, car il n'a point de cauité comme le cœur, où l'élaboration de ses esprits se puisse faire.

Autre epitheme hepatic.

2. epitheme hepatic.

♃ Poudre de triasantali simple.
Poudre d'aromatic rosat de Gabriel.
A ʒj
Poudre de foye de cheureüil preparé.
℈ij
Corail rouge & blanc preparé. A ℈j

faites dissoudre ces choses auec eau de roses blanches, d'absynthe, & vn peu de vin blanc, faites epitheme à mesme fin.

Epitheme solide pour le mesme.

1. epitheme solide hepat.

♃ Conserue de roses.
Conserue de fleurs de cichorée. A ℥j
Poudre de corne de cerf.
De santal citrin.
De diamargaritum froid. A ʒſ
Huile d'écorce d'orange. v. goutt.

incorporez toutes ces choses auec suc d'endiue,

faites epitheme solide, que vous estendrez sur du cuir délié, & l'appliquerez sur le foye apres les liquides.

Autre solide pour le mesme.

2. epitheme solide hepat.

℞ Vne pomme de coing ou de grenade cuitte auec parties égales d'eau de cichorée & de roses.
Conserue de fleurs de violes.
Conserue de fleurs de borrache. A ℥iij
Poudre de chypre. ʒſ

incorporez le tout auec suc d'enpatoire, ou de penthaphylon, & l'appliquez comme dessus.

Encor qu'il semble que le foye ne doiue estre en grande consideration en la peste, parce qu'il est seulement pour les humeurs; neanmoins ayant vne puissance subdeleguée du cœur, sur tout le corps: luy fournissant la matiere de l'esprit vital, entretenant toutes les parties en deuoir, par son œconomie, leur distribuant auec proportion ce qui leur est necessaire, & pour la vie, & pour la conseruation; il a grand besoin d'estre tenu en estat, & pour témoigner sa puissance sur tout le corps, quelques vns tiennent que pour changer toute son habitude, il ne faut que changer la temperature du foye, parce que le sang qui le nourrit retient tousiours le caractere d'iceluy: c'est pourquoy on doit auoir vn grand égard aux remedes qu'on y applique, de peur qu'il n'en arriue autant qu'au medecin Attalus, ainsi que nous voyons dans Galien au 13. du methode lequel mit Theagenes philosophe

Puissance du foye sur le corps.

Gal. 13. du methode.

cynique en hazard de la vie, pour auoir appliqué trop de remedes relaxans sur son foye, & les auoir continuez trop long temps, c'est ce dont i'aduise en passant les ieunes.

DES EPITHEMES CEPHAlics ou fronteaux.

CHAPITRE XXI.

LA teste tant à raison de sa situation, estant comme le chapiteau de l'alembic; que pour la dépendance & communication de l'esprit animal auec le vital : est souuent touchée en la peste de sa malignité, qui se fait paroistre par les bubons, qu'elle iette quand elle est aydée, sur son émonctoire: mais outre ces éruptions qui sont les propres caracteres de sa malignité, elle est trauaillée d'autres accidens par delà les autres parties, comme sont les douleurs intolerables, les delires, phrenesies, assopissemens lethargiques, veilles, & autres tels tourmens. C'est pourquoy aussi elle desire ses remedes particuliers, en l'vsage desquels il faut apporter grande discretion, pour n'alterer la temperature de cette partie si necessaire, de laquelle dépendent les actions igemoniques, & superieures, des plus nobles facultez: & dautant qu'en ses cellules anterieures, apres la preparation receuë dedans le choroide, l'esprit vital

Accidens de la peste en la teste.

vient animal, c'est à dire de terrestre, se rend tout celeste, & diuin: ce sont ausi ces parties principalement qui requierent nostre ayde. C'est pour la décharge des fuliginositez qui s'y engendrent, que comme l'Euripe, le cerueau garde ses flux & reflux perpetuels, il faut donc prendre garde que nos remedes intempestifs, ou contraires, n'empeschent cette lithurgie. Car encor que la constitution & siege du cerueau, desirent des remedes assez puissans & penetrans, estant renclos dans vne compaction osseuse, enueloppé de membranes dures, & denses: neanmoins il se faut bien garder d'y appliquer des choses violentes, ny excesiues en chaleur, dautant que par leur feruecur ils fondent, & colliquent les humeurs, ainsi que le soleil: ausi se faut-il prendre garde de froids; parce qu'ils nuisent grandement à sa substance, selon le témoignage d'Hippocrate, & resserrent trop les pores, qui cause vne expresion violente de ses humeurs, ainsi que l'aquilon en comprimant cause les defluxions, ils empeschent ausi sa transpiration, & augmentent par ce moyen la douleur, laquelle parce que c'est son plus ordinaire symptome, il faut ausi combattre plus soigneusement: pour les autres, nous en traitterons auec les accidens ordinaires en la peste, nous appellons ces applications exterieures, fronteaux, parce que nous les appliquons sur cette partie, mais il faut principalement que les remedes donnent sur les temples, dautãt que ce sont les endroits par lesquels les esprits, & les humeurs, par les veines sphagitides, & les arte-

Les vaisseaux qui portent au cerueau.

res carotides, montent dans le cerueau. Ces fronteaux sont liquides, & solides. Les liquides, s'appellent proprement perfusions, voicy quelques formes des vns & des autres.

Fronteaux pour la douleur de teste.

Fronteau liquide pour la douleur de teste en la peste.

℞ Eau de roses.
Eau de betoine.
Eau de violes A ℥ij

faites boüillir fleurs de nenuphar.
De pauot blanc.
& d'anthos. A pj

coullez & agitez auec ces eaux, le blanc d'vn œuf tout frais, poudre de diamargaritum ʒj. trempez des linges dedans & les appliquez tiedes sur le front, les renouuelant souuent.

2. fronteau.

Autre forme de fronteau.

℞ Mucilage de semence de psyllium.
De semence de pauot blanc.

tirez en forme d'émulsion auec eau de plantain. A ʒij

adiouftez suc de betoine.
Suc de laictuë dépurez. A ℥j
Poudre de gemmis. ʒj

trempez des linges dedans ces choses, & les appliquez sur le front tiedement, ainsi qu'il est dit, les embrocations, irrigations, stillicides, seruent à mesme fin.

Fronteaux solides en la peste.

Front solides

Lors que les douleurs sont iointes auec inflammation, & violentes, il se faut bien garder d'appliquer à la teste des fronteaux faits auec quantité de conserues, comme c'est la coustume par tout : & mesme d'onguens, s'ils ne sont nouueaux faits bien lauez, & de choses rafraichissantes, dautant que le sucre s'enflamme facilement, & échauffe dauantage, que les choses froides qu'il conserue, ne rafraichissent. Le mesme est pour les huisles, & les graisses, parce qu'au lieu de rafraichir, elles augmentẽt la chaleur, pour faire donc des fronteaux conuenables en ces accidens voicy les formes.

Il se faut garder d'huiles & de conserues.

℞ Farine d'orge cuitte en oxycrat ou eau de laictuë. ℥ij
Poudre de violes odorantes.
Poudre de roses. A ʒij
Semence de laictuë.
Semence de courge pillée. A ʒj

Autre fronteau.

incorporez le tout, & le faites chauffer auec du laict de femme, & le reduisez en pulte pour faire des fronteaux.

Quelques vns se seruent vtilement de cestuy-cy aux grandes douleurs.

℞ La mie d'vn pain demy blanc, bien leué, tout chaud, que vous tremperez dedans parties égales de laict tout nouueau-trait, & d'eau de roses blanches, auec lesquels on aura dissout

Fronteau excellent.

trois grains d'opium, & quatre de ſaffran, & deux grains de ſtirax, neanmoins ie n'approuuerois aux fiéures peſtilentes l'opium ſur la teſte, car ſa vertu narcotique debilite la chaleur naturelle, & aſſopiſt par trop les ſens; de ſorte qu'il laiſſe la bride à la malignité, qui fourrage à ſon ayſe toutes ſes officines, ne trouuant aucune reſiſtance, & ne le conſeillerois qu'aux extremitez, & grandes veilles, & quand on en viendroit là, ie ferois diſſoudre plus librement quelques gouttes de ſon eſſence, ou de ſon extraction, comme le laudanum, où l'opium eſt plus éuaporé, & le corrigerois auec de la teinture de ſaffran.

Autre fronteau excellent.

Dernier fronteau.

℞ moële de cerf lauée pluſieurs fois en eau de violettes. ℥j
Semence de iuſquiame qui fleurit blanc contuſe & reduite en mucilage auec eau de roſes. ʒij
Poudre de diamargaritum froid. ʒſ
Poudre de pain bien leué trempé en laict de femme. ℥ij

faites paſte de tout cela, pour en faire des fronteaux, on tient que le *morſus diaboli*, l'aurone pillez auec le blanc d'vn œuf, & appliquez eſt auſsi vn ſingulier anodin pour la teſte, vne obſeruation en l'application des fronteaux d'Antylus, fort vieil & celebre medecin qu'aux phrenetiques il ne faut iamais les appliquer au ſommet ny derriere, mais aux temples & ſynciput,

Obſeruation pour les fronteaux.

veu que toutes les choſes excesſiuement froides, nuiſent grandement aux nerfs, qui ont leur origine en cette partie.

DES IVLEPS CORDIAVX.

CHAPITRE XXII.



ARCE qu'en la fiéure peſtilente, la chaleur putredinale exaltée en ſon plus haut degré, enflamme la partie ſpiritueuſe, conſomme l'humorale, & roſtit la ſolide : que la ſoif, & la ſechereſſe creuaſſent toutes les parties, que les exhalations ſulphurées de la pourriture, noirciſſent la langue, & la bouche de leurs fumées, bref que tout y eſt de feu.

Ils bruſlent dans le corps & leur bouche aſſechée Ouide.
D'vne chaude vapeur humant à gueule bée:
Vn air gros de venin les bruſle & les recuit,
Comme en eſté le bled que le ſoleil roſtit,
Laiſſant la ſoif par tout ſi viuement empraïnte
Qu'ils ne la peuuent voir qu'auec leur vie éteinte.

Il faut donc aduiſer promptement, à de ſi faſcheux accidens, ietter du froid en toutes les officines, temperer ces ardeurs, humecter cette aridité, & rendre ce corps en vne conſtitution plus douce. Ce qui ſe fait par l'vſage des iuleps rafraichiſſans, leſquels outre leur vtilité, ſont agreables au gouſt, & de facile diſtribution : & parce que cettte chaleur n'eſt pas ſimplement

ignée, mais putredinale, il faut qu'ils ayent toutes les deux qualitez, pour les combattre, ioignant les acides, aux rafraichissans. Les sucres, & choses douces alterent, & échauffent. Si nous pouuons recouurir les sucs il failliroit s'abstenir des syrops, en voicy des formes.

Iulep cordial en la peste.

Iulep cordial.

℞ Eau de naffe ou fleur d'orange.
De violes odorantes.
De buglosse. A ℥vj
Aigre de citron.
Suc de gadres philtré. A ℥ij
Sucre candy. ℥j
faites iulep pour en boire à la soif.

Autre iulep.

℞ Eau de teste de cerf.
Eau d'oxytriphylum. A ℥vj
dissoluez Suc de grenades. ℥iiij
Aigre de vitriol. x. goutt.
Sucre rosat. ℥j
faites iulep.

Autre iulep en décoction.

Autre iul.

℞ Racines de petite ozeille. ℥j
Racines de rainette. ℥ß
Surelle d'Angleterre.
Du trefeuil aceteux. A pj
Graine de chardon benist.

Graine de citron. A ℥iij

Rapeure d'yuoire & de corne de cerf. A ℥ſ

faites boüillir ces choses en eau de borrache & en vne liure de la décoction, dissoluez eau de roses trois onces, aigre de soulphre x. gouttes, sucre cuit en eau de scabieuse ℥jſ. faites iulep à mesme fin.

Autre iulep en décoction.

℞ Racines de vlmaria. *Iulep en décoction.*
De buglosse.
De tormentile.
De carline. A ℥j
Fleurs de violes.
Buglosse.
Borrache.
De muguet.
Et d'orange. A pj

faites boüillir ces choses en eau d'endiue, & en douze onces de cette décoction, faites dissoudre suc d'oxiacanthe, ou berberis ℥ij. sucre cuit en eau de pourpié deux onces : faites iulep. Le *potus diuinus*, le iulep Alexandrin sont tres singuliers. Ils cópofent en Turquie, pour le grand Seigneur, vne certaine sorte de bochet qu'ils appellent *trauuech*, qui est tres-singulier pour la soif, & pour les chaleurs, & est si agreable, qu'il surpasse toutes les boissons les plus delicieuses. La curiosité loüable du feu Roy Henry le grand, luy en fit desirer la description, & en fit faire plusieurs fois, mais qui n'approchoit de *Boisson du grand Turc excellente.*

la saueur de celuy que l'on luy auoit enuoyé en bouteilles du pays. Il ne faut point épargner les iuleps en la peste, pour les raisons que nous auons dites, car il faut tremper les parties, noyer la fiéure, & temperer l'ardeur, c'est pourquoy il en faut boire de grands traits, si vous voulez y dissoudre du sel de bezoard, de terre sigilée, de magistere de perles, ou du calciné d'or, vous les ferez specifiques.

Poudres excellentes.

DES PARFVMS CVRATIFS.

CHAPITRE XXIII.

IE m'étonne comme la medecine est si pauure de ces remedes, veu les vtilitez qu'ils peuuent apporter, principalement aux affections de la substance spiritueuse. Car non seulement ils sont vtiles aux corps, mais à l'esprit. C'est pourquoy les anciens les ont appellez *thymiamata quasi* θυμȣ̃ ἴαματα *animi medicamenta*, & faut que ie laisse passer cette conception librement comme il est possible que ces vaporaires, & thymiames, tiennent si peu de credit parmy nous, lesquels sont en si grand estime aux peuples, ausquels la medecine est en splendeur, & en sa pureté. Car si l'experience nous fait voir tous les iours, que par l'odeur, la vapeur, & le flair on nous empoisonne, témoin ce poison dont se seruoit depuis peu en Italie Franciscus Ordelaphus, les

Etymologie des parfums

quel au rapport de Nicolaus Florentinus; empoisonnoit tous ceux qui estoient dans la châbre en iettant vne bien petite quantité dedans le feu, pourquoy par ce mesme moyen, ne nous en preseruerons-nous? la plus grande partie de nos remedes pour estre materiels, ne passent point la cuisine, & s'y arrestent: & s'ils poussent quelques vapeurs plus loing, c'est à l'ayde des esprits, & de la chaleur. Mais les vaporaires, portent leurs vertus entieres aux plus reculez endroits du corps, & penetrent iusques dans le secret de la nature. Quel remede pour exemple pourra tirer si promptement, & en si grande quantité par la bouche, la pituite du cerueau, comme feront deux ou trois halenées de tabac? n'auons-nous pas depuis peu trouué le moyen de guarir la verolle par les parfums? ne fondons nous pas les tophes, les exostoses, & tumeurs schyrreuses, par les mesmes? ce que nous n'oserions esperer, par toutes autres sortes de remedes. Que si nous croyons Iosephe, les parfums mesmes ont puissance sur les demons, mais il semble que nous soyons attachés de clouds adamantins aux humeurs, que nous n'oserions sortir de leurs remedes, & cependant nous laissons les deux autres principales substances du corps, dépourueües d'ayde, qui se peuuent seulement rencontrer, dans les substances aërées; dont les subtiles effluences penetrent iusques au centre, & en debusquent le mal. Mais c'est assez d'auoir en passant ouuert le chemin, à ces remedes en la description des prophylactics, nous en auons décrit quelques formes, mais ceux qui

Poison d'Ordelaphus de pouuoir admirable.

sont pour la curation sont differens, que voicy

1. parfum. *Parfum pour la peste.*

℞ Eau d'ange.
Eau de naffe.
Eau de roses. A ℥ij
meslez Poudre d'écorce d'orange seche.
Poudre de violettes. A ʒjß.
faites boüillir dedans vne cassole & en receuez la vapeur, ou bien y trempez vn floccon de soye creuë, & l'aspirez.

Autre parfum.

2. parfum. ℞ Eau diuine.
Eau de damas.
Eau de violes odorantes. A ℥iij
meslez Poudre de gyrosle.
De santal citrin.
Roses muscades. A ʒj
Ambre gris. vj.g.
faites tout boüillir dedans vn vaisseau propre pour y appliquer vn entonnoir, qui porte la vapeur où il vous plaira.

Ces parfums sont indifferens pour toutes sortes de maux, qui affectent le cœur, parce qu'ils le fortifient, & resiouyssent les esprits, mais les suiuans sont determinez, & specifiques pour la peste.

Parfum ſpecifique pour la peſte. *Parfum ſpecifique.*

♃ Poudre de bellette preparée comme deſſus.
Poudre de larmier de cerf.
Poudre de la pierre Achates.
Poudre de racines de lyſimachie.
Poudre de ruë. A ʒj

incorporez toutes ces choſes bien tamiſées auec huiſle de ben muſcatelin, & d'écorce de citron, adiouſtez ambre gris vj. grains, alipte muſquée ʒj. myrrhe & benioin de chacun trois dragmes, paiſtriſſez le tout enſemble, faites paſte : de laquelle vous formerez des paſtils, dont vous receurez la vapeur par le nez, la bouche, & tous les conduits du corps, meſmes vous la ferez receuoir au linge, qui vous ſeruira & au lict, & à la table.

Autre parfum ſpecific. *Autre parf.*

♃ Baume du Perou. ℥ſ
Eſſence de gyrofle.
Huile d'écorce de citron. A ℈j
Poudre de chypre.
Poudre d'Iris. A ʒij
Aſſe douce. ℥j
Ladanum. ℥ſ

paiſtriſſez toutes ces choſes auec de la gomme tragagant diſſoute en eau de roſes, ou de muguet, faites paſte : de laquelle vous formerez des paſtils pour le parfum.

En traittant du regime des malades nous donnerons des formules de cassolettes de chambre d'vne autre sorte, nous nous contenterons de celles-cy pour le present.

DISTILEZ ANALEPTIQVES & restaurans pour la peste.

CHAPITRE XXIV.

EN ce mal les forces sont tellement abatuës, vne si grande consternation & defaut de courage, langueur des parties, tenuité des esprits, tout est en tel desordre, que la nature oublie mesme ses actions les plus necessaires, elle quitte le manger, elle neglige les remedes. Il luy faut donc trouuer vne nourriture medicamenteuse, les remedes dans l'aliment, & l'aliment dans les remedes. L'anorexie & perte d'appetit est si grande, qu'on ne les peut sustenter que par vne nourriture déguisée: à cette fin nous faisons des distilez restaurans, & analeptiques, qui combattent le mal en nourrissant, comme les Parthes qui vainquent en fuyant: en voicy deux descriptions.

Perte d'appetit en la peste.

Distilé analeptique

Distilé restaurant.

Prenez vn vieil chappon, trois perdrix, deux panneaux blancs, que vous hacherez par morceaux,

ceaux, les ayans éuentrez, puis les faites boüillir en suffisante quantité d'eau au bain auec vn peu de vin blanc, dedans vn vaisseau fort, y adjoustant

Racines de tormentile.
Angelique.
Rainette.
Carline.
Gentiane.
Lysimachie.
Asclepias.
Ozeille domestique & sauuage. A ℥j

feuilles d'oxytriphylum, surelle d'Angleterre, scabieuse, chardon benist, buglosse, borrache, soucy, agripaume ou cardiaque, muguet, de chacun vne poignée: fleurs de violes, de roses, de rommarin, d'œillets, & de soucy, de chacun deux poignées: corne de cerf, d'yuoire, & de rhinocerot, rapées, de chacun vne once: fragmens de pourcelaine vraye, corne de bizance, de chacun dix dragmes: faites le tout boüillir iusques à vne parfaite elixation des chairs, puis coullez le tout, & l'exprimez, (nottez qu'il faut grande quantité d'eau) & laissez refroidir pour en separer la graisse s'il y en a: car il faut estre soigneux en hachant la viande, de la degraisser, puis mettez le boüillon dans l'alembic de grandeur conuenable, y adioustant de la poudre de gemmis, de diamargaritum, du liberant, & de l'aromatic de Gabriel, de chacun deux dragmes: confect. d'alkermes, & de hyacinthe, de chacun vne once: conserue de fleurs de scabieuse, chair & écorce de citron, d'orange, & de vio-

les, de chacun deux onces : jus de citron, de gadres, & de grenades, de chacun trois onces : vne liure de mie de pain blanc, meslez & mouuez toutes ces choses, auec vn baston de bois, dans l'alembic : puis le couurez exactement, & le laissez fermenter trois iours entiers au bain, remuant vostre vaisseau assez souuent : puis la maceration faite suffisamment, mettez le chapiteau sur l'alembic, & les faites distiler aux cendres, & en tirez toute l'eau : la premiere distilée, à cause du vin blanc, tiendra quelque chose de l'esprit du vin, mais la derniere retiendra la proprieté, & la vertu de tout ce qui y entre, que vous garderez soigneusement, parce que c'est le plus excellent que l'on puisse faire. Il en faut prendre trois fois le iour, deux onces. Apres que vous en aurez tiré toute l'eau, il faut mettre le residu dedans vn vaisseau de terre de pot, fort assez, pour endurer le feu, que vous couurirez d'vn chapiteau, & luy donnerez vn plus grand feu, pour en tirer l'essence. Le chapiteau aura son rafraichissoir pour empescher que les esprits ne s'enfuyent, lesquels retenus, & condensez se reduiront en vne substance, celeste & ætherée, de laquelle si vous prenez vne ceuillerée, auiuée d'vn peu de sel de bezoard, vous pouuez asseurer d'auoir vn specific singulier, pour la peste. En ayant tiré ces deux substances, vous restera le marc lequel vous ferez calciner à perfection, & ferez passer vne partie de l'eau premierement distilée, plusieurs fois par dessus, tousiours la cohobant, tant qu'elle soit empreinte de toute sa vertu, puis la ferez ex-

haler, & vous laissera vn sel, que nous pouuons dire veritablement bezaartic, antiloimique, & viuifiant, il faut de la conduitte au feu, pour tirer ces trois élemens separément, sans les confondre, mais ausi ce sont trois pieces qui n'ont leurs pareilles.

Autre restaurant.

♃ Eau distilée de chappon, de teurtres, & de faisans deux ℔. eau de rosée trois liures, eau de roses vne liure & demie, faites macerer dedans ces eaux, la chair de trois tortuës, pillée dedans le mortier de marbre, vne liure de pulpe de chair de veau, puis leur donnez vn boüillon, & les passez, apres la colature dedans cette épreinte, mettez infuser conserue de schorzonere, conserue d'œillets, conserue d'aster atticus; conserue de citron, de chacun vne once : terre sigilée, semence de perles conquassées, contrahieruas, de chacun demie once : bezoard du Perou six dragmes : fleurs d'orange, & de grenade, de chacun deux poignées : apres l'infusion suffisante, mettez le chapiteau à l'alembic, & le faites distiler au bain, mettant au bec de l'alembic, vn noüet plein d'ambre gris, musc, bois de roses, & saffran; gardez cette eau qui est merueilleusement spiritueuse, & roboratiue. Autre restaurant.

DES AVTRES PARTIES DV corps qu'il faut deffendre.

Chapitre XXV.



E n'est assez d'auoir pourueu au cœur, & aux autres parties nobles, tant pour l'interieur, que l'exterieur: il faut aussi par les endroits qu'il peut receuoir du mal, luy donner du remede: ce sont les auenuës, & les chemins les plus courts, qui y conduisent: ie dis les arteres, lesquelles par la continuité qu'elles ont auec luy, comme encrées dans sa propre substance, s'épandent de l'interieur, par toutes les parties exterieures, & s'aboutissent au cuir. Comme par leur moyen il a sa décharge, aussi reçoit-il les iniures externes, leur mouuement different pousse, ou tire quelque air incessamment, qui luy est agreable, ou nuisible. Par elles le mauuais air, & infect, s'en empare: par elles aussi, il en est repoussé, or comme leur mouuement est plus grand, & paroist dauantage en quelques endroits qu'aux autres; aussi par ceux-là les charges & les décharges en sont plus faciles. C'est aux carpes des mains, aux temples, à la plante des pieds, & en l'epigastre vers les iliaques. En ces lieux, leurs mouuemens sont plus expliquez, & leurs battemens plus sensibles. Il faut donc sur ces endroits, appliquer des reme-

des, dont la vertu promptement ſera portée au cœur, & receuë auec toute ſorte de contentement. Ce que nous faiſons meſmes aux ſimples fiéures, pour la ſeule conſideration de la chaleur : en voicy quelques formes.

Epicarpes ou braſſars en la peſte. *Epicarpes.*

℞ De la lyſimachie entiere.
De l'aſter atticus dit peſtifuga.
De l'ocymum.
Du ruta pratenſis. A mj
pillez ces herbes auec eau theriacale, poudre de diambre, camfre, & ſaffran, de chacun vn peu: & les enueloppez entre deux linges, pour les appliquer aux deux poignets des mains, tiedement, & les changer deux fois le iour.

Autre epicarpe. *Autre epi*

℞ Des gouſſes d'ail boüillis auec vinaigre ſquillitic. ℥j
Racines d'angelique cuitte en vin blanc. ℨſ
Theriaque vraye. ℨiij
Poudre de gentiane. ℨij
Huiſle d'écorce de citron. ℥j
incorporez ces choſes auec ſuc de ſcabieuſe, faites pulte, pour appliquer auſdites parties, les renouuelant auſsi deux fois le iour.

Epitarse pour les pieds.

Epitarse.

♃ Veronique.		
Sordium.		
Scabieuse.		
Morsus diaboli	A mij	
Poudre de petasite.		
D'imperatoire.		
D'asclepias.	A ʒij	
Confect. d'hyacinthe.		ʒj

incorporez toutes ces choses auec huisle de scorpions de la grande description, ou auec baume du Perou, faites vn placentum pour appliquer en la plante des pieds.

Autre en forme de liniment.

Liniment pour les temples & iliaque.

♃ Bagno de fiore qu'ils appellent en Portugal, & nous vnguent de naffe ou de fleurs d'orange.	℥j
Baume du Perou.	ʒij
Moële de cerf.	ʒiij
Sucre de camfre.	℈j

meslez toutes ces choses & en faites vnguent pour le mesme effet.

Autre vnguent.

Autre lini.

♃ Huisle de styrax.	℥ſ
Liquidambar dissout en huisle muscatelin.	ʒiij
Teinture de saffran.	ʒjſ

Extraction de theriaque ou ſel theriacal. ʒj

incorporez tout cela auec huiſle de ben, & quelques grains d'ambre gris, faites vnguent: y adjouſtant pour le corps, vn peu de cire blanche, duquel vous pourrez frotter non ſeulement les carpes, & tarſes, mais auſsi les temples, le nez, & toutes les parties, où le battement des arteres paroiſt dauantage.

CVRE DV BVBON peſtilent.

CHAPITRE XXVI.

NOvs auons dit cy deuant, qu'encor que le bubon ne fuſt de l'eſſence de la fiéure peſtilente, ſi eſt-ce que celuy eſtoit vn accident preſque inſeparable, ie dis de la peſte putride, & contagieuſe: de ſorte que le vulgaire, qui ne iuge les choſes que par le ſens, croit que c'eſt veritablement la peſte, & que la fiéure n'eſt que par accident, & epigenematique: i'en trouue meſme entre les doctes beaucoup, qui ont branſlé de ce coſté; parce que quelques fois il eſt prodrome, & deuance la fiéure, & quelques fois elle marche deuant: c'eſt pourquoy ils ont appellé cette fiéure dénominatiuement bubonienne. Ie laiſſe cette diſpute, à la fin de ce chapitre, où nous en dirons noſtre aduis; pour parler icy ſeulement *Le bubon par la peſte.*

de l'ordre qu'il faut tenir en sa cure: pour laquelle nous ne trouuons point d'ayde chez les anciens, parce que de leur temps, la peste ne se terminoit en bubon, ou bien qu'ils le confondoient auec le charbon, ou qu'ils l'ont ignoré. Lors donc que nous voyons par la force de la nature, & par l'ayde des remedes, que le cœur a resisté à la premiere charge de ce venin, qui se reconnoist, & repousse son ennemy, le contraignant de se retirer aux émonctoires, & loin de sa forteresse: il luy faut prester la main, l'y attirer aussi, & l'y retenir par toutes sortes de moyens. Il faut faire tresue auec les repercussifs, & se garder de toutes sortes de remedes qui disgregent, ou discutent. Il faut donc aussi tost prendre vne double prise de l'antidot expulsif, que nous auõs décrit cy deuant, & n'vser plus du diaphoretic, ou sudorifique: parce qu'au lieu d'amasser la matiere, il l'épand, & neanmoins ie vois que tous les autheurs les confondent, au grand preiudice des malades. Il faut aussi continuer à fortifier l'expultrice du cœur, par les epithemes roborans, & aucunement adstringens, non discussifs, de peur du mesme inconuenient. Bref il faut bander son industrie pour attirer promptement sur la partie, rendre sa collection capable, & ayder le mouuement de la nature, se souuenant tousiours de ce prouerbe, *ni dum potes, nondum voles*, parce que l'occasion est chauue.

Ordre en la cure du bubon.

1. considera.

La seconde consideration est, qu'il faut tousiours mesler tant aux attractifs, que suppuratifs de cette tumeur, quelques drogues cordiales, & specifiques, qui amoindrissent la force du ve-

2.

nin, & en rendent la ſuppuration plus facile. Il faut donc aux premieres apparences du bubon, faire quelques legeres frictions ſur la partie, auec de l'écarlatte, ou feuilles de figuier, chauffées, puis y appliquer des ventouſes, du pain bis tout chaud fort leué, trempé en eau de vie: la fomenter auec les emolliens cardiaques, boüillis en eau, & huiſle de ſcorpions, ou de grenoüilles: le gros leuain pillé auec le theriaque appliqué, eſt auſsi vn ſingulier remede pour dilater les parties, ouurir les glandes, étendre la peau, & attirer l'humeur, puis il faut appliquer les remedes malactifs, & attractifs, non putrefactifs, & cependant continuër à vſer interieurement des antidotes expulſifs, & corroborans, eaux, & iuleps cordiaux: epithemes, & toute autre ſorte de remedes, qui aydent le mouuement. Et dautant que lors de la ſuppuration les douleurs ſont extrémes, tout eſt en excez au corps, il faut auſsi auoir ſoin de les adoucir par anodins conuenables, & qui n'empeſchent l'action de la nature, ny des remedes: car autrement il arriueroit, que la vehemente douleur deſtruiroit la chaleur naturelle de la partie, ſans laquelle rien ne ſe peut faire. Hippocrate nous enſeigne generalement, quels doiuent eſtre ces anodyns à ſçauoir temperément chauds τὸ θερμα δέρμα μαλάσσει ἀνώδυνον parce que les narcotiques & ſtupefactifs, empeſcheroient le pepaſme. Ayant par la continuation de ces remedes, diſpoſé la matiere à l'éuacuation, éleué & circonſcrit la tumeur, il faut y faire ouuerture, pour donner ſortie à la matiere contenuë, auec la lançette, ou

Anodins au bubon.

L'ouuerture du bubon.

auec le cautere, potentiel, ou actuel. L'actuel a tousiours esté preferé des anciens, aux tumeurs malignes, mesme auec cette superstition, que ce fust auec vn bouton d'or, dautant que la chaleur actuelle du feu, corrige dauantage la pourriture, & l'or conserue la partie par l'analogie de sa substance. Mais il faut croire, que c'estoit à raison que les anciens n'auoient pas l'vsage des cauteres potentiels que nous auons maintenant, qui sont presque sans douleur: ceux dont ils se seruoient, estans composez de drogues corrosiues, & brullantes, plus douloureuses, & d'vne douleur plus continuë beaucoup que le feu; & outre, que la crainte & l'horreur de ce feu actuel, intimide tellement les malades, qu'ils se resoluent plus librement à la mort, qu'à ce remede. C'est pourquoy à ceux aussi qui craignent la lancette, nous sommes contraints de nous seruir du potentiel, lequel nous appliquons en la partie la plus decliue de la tumeur, éloignant les vaisseaux autant que la situation, & le lieu, nous le permet: le faisant penetrer le plus auant que nous pouuons, pour aller chercher l'humeur iusques à son centre, appliquant lors de l'ouuerture, vn anodyn specifique, pour empescher la douleur, & l'inflammation des parties voisines, & maintenir celle qui est ouuerte, en quelque sorte de temperature.

Obseruation sur l'ouuerture du bubon.

Sur cette ouuerture. Il faut faire quelques obseruations. La premiere, de n'attendre pas
1. la maturité parfaite de l'abscez, parce que sous cette attente, la matiere pourroit retourner en dedans, ce qui arriue souuent par vne palyndro-

me pernicieuse, *erisipelas* dit Hippocrate *foris intus conuerti malum.* Il faut ouurir ces tumeurs, ainsi que toutes les autres malignes, comme on dit sur le verd, & suppurer plustost apres l'ouuerture, parce que l'orgasme de la malignité est si grande, qu'elle ne peut demeurer en arrest, elle est ἀεὶκίνητος *in perpetuo motu* qui seroit vne faute signalée pour les autres tumeurs.

La seconde est, Sçauoir s'il vaut mieux puis que l'on n'attend point la suppuration parfaite de la matiere, faire plusieurs ouuertures en forme de scarifications profondes, par lesquelles l'humeur attiré par la douleur, se déchargeroit plustost, & en plus grande quantité. Nous disons que les scarifications peuuent auoir lieu, quand le bubon ne se veut former, que la nature n'en ramasse la matiere, comme il faut: ou bien quand il a paru, & qu'il disparoist, parce que l'esperance est lors perduë du pepasme, & le retour de l'humeur dangereux: mais lors que la tumeur est circonscripte, qu'il y a de la matiere amassée, vne seule ouuerture profonde, & capable, est à preferer. *2. obseruat.*

La troisiéme, est que sur le point du pepasme ou suppuration, il faut dormir le moins qu'on pourra, iusques à tant que la matiere aye yssuë, & que l'ouuerture soit faite, parce que le dormir retient les humeurs au centre, empesche toute fluxion, (excepté la sueur) & fait que la nature n'aduance rien. Mais lors que la tumeur est ouuerte, on peut dormir tant que l'on veut, parce que rien ne remet tant les parties nobles en estat, ny reuiuifie les esprits, que le dormir, *3. obseruat.*

qui sont encor tout pantelans & recreus du trauail precedent, & se fortifient pendant ce repos; la chaleur n'estant plus employée aux actions animales, lesquelles alors chomment & cessent ἐϛὶ γὰρ δεσμὸς αἰσθητικοῦ τοῦ πρώτου *vinculum primi sensorij* se ioignent auec les actions naturelles, & que leur force redoublée parachèue mieux la suppuration.

Arist.

Quelques vns, pour ayder la sortie de la matiere, bandent la tumeur, d'vn bandage expulsif, & la tentent d'vne tente canulée, pour auoir yssuë continuëment, & afin que la pestilence, & malignité s'éuapore tousiours par le souspirail qu'elle mesme s'est fait. I'approuuerois ce moyen, lors que l'ouuerture est faite, la tumeur estant meure, & la suppuration parfaite. Mais si elle a esté ouuerte encore creüe, il ne seroit à propos: tant pour la douleur de la durté de la tente, que parce qu'il empescheroit la perfection du pepasme, dautant que la chaleur, les esprits, & l'humeur ayant cet éuent continuel, la coction ne se peut bien faire, estant besoin que la matiere sejourne pour la cuire: & la faut quelques fois retenir par des emplastics, afin que la partie qui est faite, ayde à faire l'autre: mais ie serois d'aduis, qu'on les pensast plus souuent que les tumeurs ordinaires. Que si par tant de remedes externes, & internes, on ne peut aduancer la tumeur, & la rendre suppurable, comme nous voyons aux pestes chordées, dures, & longues, qui ne suppurent iamais, ou bien rarement: il faut, plustost que laisser rentrer cet ennemy au dedans, qui y porteroit asseurément

Opinion de quelques vns pour bander & tenter le bubon.

la mort; faire autour de la tumeur, des ſcarifications profondes, appliquer des ſangſuës, des cornets, des ventouſes, des animaux viuans: bref toutes ſortes de remedes, qui par vne vertu metaſyneritique, tirent du dedans au dehors. Il s'eſt veu dernierement aux champs, au village d'Allouille (qui a eſté affligé extraordinairement de ce mal) de pauures peſtez deſtituez de tout ſecours, emportez de la vehemence de la douleur, s'eſtre donné courageuſement du couſteau dedans leur peſte, toute dure, creuë, & ſans pepaſme: leſquels par la grande quantité du ſang infecté, & pourry, qui en eſt ſorty, ſont guaris, & y portent encor de cette heure vn vlcere courant. En ce cas meſme toutes choſes manquantes, on peut ſans crainte, ſaigner des veines du pied, lauer les iambes auec des decoctions attractiues, appliquer de grands veſicatoires proche des aiſnes, & au deſſous, qui ont auſsi à quelques vns ſupleé au bubon, & ſuccedé: bref, employer toute ſorte d'ayde à faire ſortir cet ennemy inteſtin de ſon fort. La tumeur eſtant ouuerte, n'a preſque beſoin d'autre traittement que les tumeurs ordinaires, ſinon qu'il faut touſiours meſler quelque choſe de cordial aux emplaſtres, & la tenir ouuerte le plus long temps qu'on peut, pendant lequel eſt bon de fois à autre, prendre de l'oppiat expulſif, le plus temperé, & lors que la tumeur commence à ne plus ietter, ou bien peu, il faut purger conuenablement, & meſme faire tirer du ſang, puis vſer par apres quelques iours de l'oppiat diaphoretic, afin de décharger, ou diſsiper les fu-

Hiſtoire nouuellement arriuée.

liginositez malignes, qui pourroient rester interieurement dans les vaisseaux, & exterieurement en l'habitude du corps, par la sueur: puis laisser refermer l'vlcere, & porter quelque temps apres vn emplastre, composé de parties égales de marcasite, & de paracelse, afin de raffermir les glandes, & resserrer leurs pores, qui ont esté étendus, & disioints. I'aduiseray en passant, ceux qui sont contraints de conuerser auec les malades, de tenir tousiours leurs bubons courans, ie parle de ceux qui ont eu la peste, & ne permettre qu'ils se rebouchent pendant ce temps, parce que ce leur est vn preseruatif asseuré, & ne s'est veu que la peste aye repris celuy, à qui elle court, encor qu'elle reprenne assez souuent pour la seconde fois, & s'est dernierement veu dedans l'hostel-Dieu de cette ville, des religieuses qui auoient eu la peste, six sepmaines apres, auoir esté reprises de fiéures malignes, & pestilentes, toutesfois sans bubon. Pour l'entretenir il faut les tenter auec tente d'éponge preparée, ou d'hermodactes, ou de lierre. C'est l'ordre, & le methode qu'il faut tenir en la cure du bubon, en laquelle tous les remedes necessaires ainsi que nous les auons designez suiuent chacun en son rang.

SI LE BVBON PESTILENT est crytique ou symptomatique.

CHAPITRE XVII.



E passeray cette question legerement, tant parce que nous en auons dit quelque chose en la physiologie de la peste, que parce qu'elle n'est beaucoup importante à sa cure. Les vns le tiennent critique, & les autres symptomatique. Pour moy, ie croy qu'il participe de l'vn & de l'autre, selon le diuers temps qu'il paroist. Il n'est du tout critic, parce qu'il ne guarist asseurément, qu'il anticipe souuent le temps de la crise, & qu'il paroist quelques fois, auant que la fiéure soit formée, de laquelle on pretend qu'il soit la crise: aussi n'est-il du tout symptomatic, dautant que c'est le moyen le plus certain de sa guarison: & pour ouurir le bouton, & parler ingenuëment, ie me trouue fort embarassé dans cette resolution, pour la diuersité de sa nature. Le bubon precede la fiéure, suruient à la fiéure, & succede à la fiéure: il est donc quelques fois comme cause, quelques fois comme signe, & quelques fois comme effet. Cause, quand la malignité n'est que putredinale, laquelle auant que de gaigner le cœur, & former la fiéure, est releguée en ces lieux de décharge, tant par la force de l'expultrice, que l'op-

Diuerses opinions.

portunité du lieu pour le remparer. Comme signe, lors que la putrefaction est pestilente, laquelle infectant de premier abord le cœur, excite la fiéure, & communiquant cette infection aux humeurs en pousse par mesme moyen quelque partie sur les émonctoires. Effet, lors que la nature s'estant recomnuë, & repris ses forces, elle fait vne apotheose, & décharge entiere sur ces glandes, faisant vn ramas de toute l'impurité, qui estoit épanduë par le corps, dont elle fait vn synathrisme, & collection en cette partie. Comme effet, ie le dis critique, comme signe ie le dis symptomatique, que si l'on obiecte, que le bubon suruenant, n'emporte pas la fiéure, ce qu'il deuroit faire s'il estoit critique, ie réponds que nous ne voyons point de pestez mourir, à qui le bubon soit venu en suppuration parfaite, que si il suppure imparfaitement, ou point du tout, il n'empesche pas pour auoir paru, qu'on ne meure; car lors la crise est imparfaite, il se peut faire mesme, selon la diuersité des fouyers, quand il y en a plusieurs, que les vns suppurans, & les autres non, on ne laisse de mourir; pource que *frustrà fit coctio in parte si cæterarum partium excrementa remaneant cruda* & en cela, il n'y a rien extraordinaire, ny qui empesche qu'il ne soit critique, parce qu'aux autres maladies, qui ont leur crise par la sueur, ou par les vrines, ou par l'æmorrhagie, ou par les abscez, si les éuacuations ne sont parfaites, & sortables, ils ne laissent de mourir, ou de demeurer long temps malades, & pour cela, ils ne laissent d'estre mouuemens critiques; ainsi le bubon pestilent ne suppure parfaite-

Le bubon critic & symptomatic diuersement consideré.

parfaitement, si la suppuration ne répond à la cause, si la décharge n'est suffisante, si le pus n'est loüable, si les autres tumeurs faillent à suppurer, & que la mort s'en ensuiue, il ne laisse pourtant d'estre critique, mais non decretant : c'est ce qu'Hippocrate appelle *κρίσιμα οὐκ κρίνοντα.* On peut répondre autrement, que les bubons sont critiques vrays, & parfaits de la cause putredinale, mais non de la pestilente : laquelle ne reçoit point de coction, ains s'euapore, & se dissipe, ou cause la mort.

REMEDES EMOLLIENS ET attractifs en la peste.

CHAPITRE XXVIII.

℞ Racines de lis.
Oignons cuits sous les braises.
A ℥j
pillez-les adjoustant ammoniac dissout en vin blanc & coullé.
Theriaque. A ℥iij
Deux iaunes d'œufs.
Axonge de pourceau masle lauée en eau de vie autant qu'il faut.

malaxez toutes ces choses ensemble, faites cataplasme, pour appliquer sur le bubon, que vous renouuelerez souuent.

Autre émollient & attractif fort

Autre cataplasme.

℞ De la fiente de poulle blanche.
Fiente de pigeon. A ℥iij
incorporez auec Du leuain fort ℥iij
Racines de lysimachie cuite en huille. ℥ij
Pied de ruche. ℥j
Miel commun. ℥jſ
Le iaune de deux œufs.

faites cataplasme lequel a vne grande vertu d'attirer.

Autre plus doux.

Autre plus doux.

℞ Racines & feuilles d'ozeille.
De scabieuse.
D'aster atticus autrement dit bubonium. A ℥j

faites boüillir en beurre frais & vin blanc, & y adjoustez

Pulte de racines de boüillon blanc cuitte en vinaigre.
Mucilage de semence de lin. A ℥jſ
Mithridat. ℥ſ

meslez toutes ces choses ensemble & faites cataplasme pour le bubon.

Autre attractif.

Autre attractif.

℞ Des gousses d'ail.

De l'oignon rouge cuit ſous les cendres. A ℥ jſ
Theriaque. ℥ ſ
Bdellium.
Sauon noir.
Ammoniac diſſout en eau de vie.
A ℥ iij
Poudre d'aymant. ℨ iij
Saffran. ℨ j

Axonge ℥ ij. incorporez tout, & faites cataplaſme.

On fait grand eſtat de la petite conſoulde, qu'ils appellent margueriettes: de l'inguinalis, ou bubonium: de la lyſimachie, ou ſalicaria: de lippuris, du narciſſe, du baſilic, de l'elleborine, & du ranunculus, pillez conioinctement, ou ſeparément appliquez ſur le mal, & en boire la décoction: dont les derniers ſont capables d'ouurir la tumeur. On ſe ſert auſsi quelques fois des cauſtiques, comme ſont la chaux viue, l'orpin, les cantharides, l'huiſle d'antimoine, d'arſenic, & de mercure, encor que ie n'approuue ces remedes, comme trop violens; neanmoins ſi l'extremité forçoit d'en vſer, en voicy des exemplaires.

Attractif cauſtique.

℞ Huiſle de bois de freſne.
Huiſle de tartre tirée *per deſcenſum.*
A ℨ ij
Chaux lauée vne ſeule fois. ℥ j
Sel de gemme. ℨ j

Sauon noir. ℥vj
Huisle rancide ℥ſ

incorporez toutes ces choses auec de la poudre de biscuit, nourry en esprit de vin, faites cataplasme.

Cataplasmes plus propres sur le bubon que les emplastres. Ie conseille plustost sur la tumeur les cataplasmes, que les emplastres: dautant qu'ils sont moins douloureux, leur consistence n'est si forte, & qu'on les leue sans incommoder le malade, pourueu qu'on les renouuele souuent. Que si on n'auoit la commodité de faire ces cataplasmes, on se pourroit seruir des emplastres vsuels, fortifiez des gommes attirantes, comme le diachylum magnum, rubrum, cum gummis, adjoustant mesme l'elemy, la therebentine, & la poix de Bourgongne. Fracastor recommande entre toutes les applications, la racine de bubonium pillée auec suc de scabieuse, & theriaque. *3. de morb. contag.*

Remedes anodyns pour le bubon.

Anodyns pour le bubon. Par la vehemente attraction que font les remedes, & par la nature maligne de l'humeur, dont la serosité acre, & piquante poind les aponeuroses des muscles; la partie reçoit de grandes douleurs, que la suppuration augmente, περὶ τὰς γενέσιας τοῦ πύου οἱ πόνοι συμβαίνουσι lors, il faut auoir recours aux anodyns, quand principalement l'ouuerture est faite par les caustiques, ce qui se fera par les fomentations, & les linimens.

Fomentation anodyne.

Fomentation

℞ Feuilles & fleurs de boüillon blanc.
Mille-pertuis.
Guymauue.
Chamomille. A pj
Graine de lin.
De psillium tirée en mucilage, en laict.
A ʒij. y adjoustant vn peu de saffran, faites décoction en suffisante quantité d'eau, pour en estuuer les parties douloureuses tiedement.

Autre fomentation anodyne.

Autre.

℞ Fleurs de sureau.
Roses blanches.
Fleurs de guymauues. A pij
faites boüillir en boüillon de volaille farcie d'orge & de fleurs de nenuphar : coullez le tout & y adjoustez vn iaune d'œuf dissout faites fomentation.

Linimens anodyns.

℞ Graisse de cerf. *Liniment anodyn.*
Graisse de poule lauée plusieurs fois en eau de violette. A ℥j
Huisle d'œuf.
Huisle de fleur de saffran. A ʒij
Malagme de semence de pauot blanc. ʒiij
meslez toutes ces choses & faites liniment.

Autre liniment.

Autre.

℞ Huiſle de ſemence de courges tirée par expreſsion.
Huiſle d'amandes douces tirée de meſme. A ℥j
Huiſle de camfre.
Huiſle d'écorce de citron. A ʒj
Saffran. x gra.

incorporez le tout & faites liniment. Ie ne rapporteray aucunes formes des linimens narcotiques pour les cauſes que nous auons dites cy deuant.

DES REMEDES EMPIRIQVES & ſuperſtitieux.

CHAPITRE XXII.



L'EMPIRIE & la ſuperſtition ſont ſœurs, qui ſe tiennent par la main, & l'vne ne va iamais ſans l'autre, principalement aux maladies deſquelles comme la cauſe eſt occulte, auſsi la guariſon eſt difficile : comme en celle-cy ; la curioſité des hommes n'ayant rien laiſſé à experimenter. Ie ne parle point des karacteres, impreſsions magiques, ny figures aſtrologiques, perſonne ne s'y abuſera iamais ſous ma creance. Ces puiſſances abſtraites, ex-

Remedes ſuperſtitieux.

torquées de la nature, ne m'ont iamais touché: neanmoins si l'on m'oblige à contenter la curiosité de ceux qui les estiment, ie diray que l'antiquité a creu, que si dedans vn iaspe vierge, c'est à dire où il n'y a point de rouge, le soleil estant au lyon, trois iours dedans le decours de la lune, on imprime la figure d'Hercule étouffant vn lyon, & que l'on porte cette figure sur le bubon, on le fera creuer. Cettuy-cy est encor plus superstitieux, tiré du cabinet des Roys de Perse. Imprimez dedans vne pierre hæmatite, la figure d'vn homme à genoux, enuironné d'vn serpent, de sorte que de sa main dextre il en tienne la teste, & de la gauche la queuë, puis faites mettre cette pierre en anneau, & au lieu de teint, faites mettre dessous, vn morceau de feuille de serpentaire, portez cet anneau au doigt appellé medecin, de la main gauche, il guarist, & preserue de la peste, & de toute sorte de venins.

Karactere mathematic.

Autre des Roys de Perse.

Ceux encor sont tolerables ausquels la nature a quelque pouuoir, comme les suiuans, le iaspe, le crapaut ou reine buissonniere appliquée sur le bubon, & renouuelée souuent: car on la void bouffir, & enfler à mesure que le bubon diminuë.

Autres moins superstitieux

La bellette viuante, comme nous auons dit appliquée, & tenuë sur le mal fait le mesme.

Le milan fendu, & farcy de theriaque, comme nous auons dit du pigeon.

L'excrement de l'homme rousseau, & le sel tiré de son sang.

L'asse douce, tirée auec vrine de bouc.

Le linge gasté d'vne fille en ses premieres

purgations. Le ſaphir oriental, tourné autour du bubon, & appliqué ſur ſa pointe.

Le ſcorpion pilé auec l'herbe dite ſalicaria.

L'aconit pilé auec la lyſimachie.

La corne de ceraſte trempée en eau de pluye,

La pierre Achates grauée d'vn baſilic couronné.

Les autheurs anciens ſont ſi plains de ces remedes, que le grand nombre nous en dégouſte, & n'y ay pas grande aſſeurance: neanmoins ſous la foy de l'antiquité, à laquelle il faut touſiours deferer quelque choſe, on les peut eſſayer. Le plus ſuperſtitieux de tous à ce qu'il me ſemble eſt celuy rapporté par Bartapalia dont ſe ſeruoit vn charlatan Thudeſque. Il prenoit vn œuf, qu'il faiſoit cuire auec l'vrine du malade, en vn pot neuf, tant qu'il fuſt dur, puis le tiroit, & paſſoit vne aiguille de cuiure au trauers, en diſant quelques mots, & en meſme temps que l'aiguille paſſoit de l'autre coſté, en meſme temps le bubon ſe perçoit, & en guariſſoit vne infinité, iuſques à ce qu'il fut chaſſé par le magiſtrat, à raiſon d'autres ſorcelleries qu'il exerçoit.

Autre extrémement ſuperſtitieux

DE LA CVRE DV Charbon.

CHAPITRE XXX.

LES anciens medecins ont bien mieux connu le charbon que le bubon,& y ont apporté beaucoup de remedes de toutes ſortes, iuſques à paſſer aux ſuperſtitieux. Pour les internes,& generaux; parce qu'il participe à la meſme malignité de la peſte, ſes alexitaires ſeront ſemblables: deſquels il faut fortifier continuellement le cœur,& les autres parties nobles, par l'interieur; & par le dehors munir toutes celles qui leur peuuent porter de l'ayde. Quelques fois il deuance le bubon, quelques fois il le ſuit,& ne le void-on gueres ſeul, mais touſiours accompagné, parce que l'humeur aigre,& malin qui le cauſe, ne peut pas s'arreſter en vn lieu, comme celuy du bubon. C'eſt pourquoy auſsi nous en voyons beaucoup plus grand nombre que de bubons. Ce ſont ſymptomes de compagnie, il eſt donc neceſſaire de remarquer en ſa cure, que comme ſa matiere eſt plus bruſlée, plus aigre,& rongeante que celle du bubon; parce qu'elle a ces trois conditions de l'atre bile τὸ δρίμυ, τὸ οξῶδες τὸ διαβρότικον, il faut auſsi que ſes remedes ſoient vn peu plus temperés en leurs qua-

Cure generale du charbon.

Difference entre le bubon & le charbon.

Serenus. litez premieres, Quintus Serenus a décrit en dix ou douze vers toute sa cure que voicy.

Hanc veteres quondam variis pepulère medelis,
Tertia namque Titi simul ac centesima Liui
Charta docet, ferro talem condente dolorem
Excitum, aut poto raparum semine pulsum.

& pour les remedes appliquez,& exterieurs.

Dulcaridum, laticémque cumini semine iunges,
Atque fimum pariter paphiæ compone columbæ,
Hinc line duratas partes, & clausa venena
Prætereà triti referant adoperata lupini,
Nonnullus calcem viuam dissoluit aceto,
Fumantémque niuem papulis apponit acerbis.
Est qui gallinæ perducit stercore corpus,
Allia vel pipere parcè commista linantur,
Pythagoræ cognata leui condita cumino,
Proderit, & madida fermentum polline turgens.

Voilà en peu de mots les secrets de l'antiquité pour le charbon : il les faut reduire en art, & ranger sous le methode. Premierement il faut éloigner sa matiere du cœur le plus qu'il sera possible, dautant que plus il le iette loin de luy, plus grande est l'esperance de guarir. Il se faut aussi bien donner de garde qu'il ne rentre, parce que c'est le chemin de la mort. Nous auons cy deuant discouru de sa nature, de sa forme, de sa matiere, & de ses effets: ie diray seulement qu'il emporte le dessus du bubon pour la douleur; qui est souuent excessiue, & force les malades de se découurir contre leur dessein; parce que sa petitesse, en son commencement qui n'excede quelques fois la grãdeur d'vn grain de

Cure particuliere.

mil, nous ſurprendroit, par la ſimilitude qu'en ce temps il a auec les grandes taches de pourpre. On le reconnoit donc par l'œil, quand il s'éleue: mais les plats, ſeulement par l'ardeur, par le prurit, & inflammation de la partie voiſine, & neanmoins il faut bien ſe garder des anodyns qui repouſſent, & rafraichiſſent trop la partie, car ſans doute on le feroit rentrer, ou on l'auorteroit. Il faut au lieu fomenter la partie auec décoction de boüillon blanc, faite en eau ſimple, ou en laict nouueau tiré: i'entends lors qu'il n'eſt encore vlceré, puis appliquer des cataplaſmes émolliens, & aucunement attractifs ſans excez de chaleur, pour aggrandir & dilater la tumeur; parce que ſuiuant la doctrine d'Hippocrate, les tumeurs, & exitures larges ſont les moins douloureuſes: puis il faut ayder ſa ſuppuration, telle qu'elle ſe peut eſperer en ces tumeurs, par des malactifs, pluſtoſt que des pútrefactifs; dautant que la pourriture y vient aſſez toſt, & quelques fois la mortification: adiouſtans à tous ces remedes les choſes cordiales, & qui par vne proprieté ſpecifique reſiſtent à la malignité peſtilente, leſquels ayant continué quelque temps, il faut aduancer l'eſcharre, la bien former, & procurer ſa cheute, en tirer la chair pourrie, ou bruſlée par l'ardeur de ce feu æthnean. Car il faut remarquer, que le charbon ne vient iamais en vne ſuppuration parfaite, comme les autres tumeurs ſanguines; encor qu'il participe leur nature: mais parce que ſon ſang eſt bruſlé, & atrabilaire, la chaleur naturelle debilitée, meſme par la malignité qui y eſt

Aux apho.

Le charbon ne vient iamais en parfaite ſuppuration.

iointe, n'y peut faire vn bon pepasme. C'est pourquoy la chair se pourrit aux enuirons, & celle qui reçoit la plus forte impresſion de l'ardeur, fait eſcharre : laquelle nous voyons quelques fois demeſurément grande. Cependant il faut deffendre le voiſiné, & conſeruer ſa temperature, de peur que cette pourriture ne chemine, & que l'vne & l'autre ne tombe en mortification. Il faut pour le meſme ſuiet vſer d'anodyns, pour adoucir la douleur qui y eſt extréme. Que ſi la debilité de la partie eſt ſi grande, qu'elle ne puiſſe pouſſer ſon eſcharre, & s'en décharger : il la faut decerner auec le byſtori, & ſi la corruption gaignoit, y mettre le feu promptement : ſi la nature de la partie le peut permettre, car comme nous auons dit, il ſe iette ſur toutes, auſſi bien aux nerueuſes, que charneuſes, les remedes, comme nous les auons indiquez, ſuiuẽt d'ordre.

La cure finale du charbon.

REMEDES EXTERIEVRS pour le Charbon.

CHAPITRE XXXI.

Fomentation.

℞ FEVILLES de molaine. *Fomentation*
Feuilles de scabieuse.
Feuilles de guymauues. A mij
faites boüillir en eau de rainette ou de sureau : faites décoction pour étuuer les parties voisines.

Autre fomentation.

℞ Décoction de poullet ou de veau. *Autre.*
faites boüillir auec Lysimachie.
Fleurs de mille-pertuis.
Fleurs de violes. A pij
Saffran. ℈j
faites décoction pour fomenter toutes les dites parties.

Autre fomentation.

℞ Spermiole qui est le germe des grenoüilles. ℥j *Autre.*
Iaune d'œuf batu long temps en vn mortier de plomb.

faites dissoudre en eau de fleur de thapsus pour en étuuer tiedement les parties aux extrémes douleurs, & laisser des linges trempez dessus. Il faut obseruer que le moins qu'on peut charger les charbons de remedes gommeux & emplastics c'est le meilleur afin que la partie puisse auoir quelque éuentilation, ce qui n'est pas aux tumeurs ordinaires ausquelles nous aduançons la suppuration empeschant les éuentilations par les emplastics. Cela est bon pour celles où il n'y a point de malignité.

Cataplasme.

Cataplasme pour le charbon.

℞ De la surelle feuille & racine.
De la molaine.
Du seneçon.
De la scabieuse. A mj
Oignons de lis. ℥ ij

faites boüillir auec axonge de porc & vn peu de vin blanc : passez le tout, & y adjoustez deux onces de miel commun & deux iaunes d'œuf auec vn peu de mithridat : faites cataplasme pour appliquer sur le charbon.

Autre cataplasme.

Autre.

℞ De l'herbe dite salicaria ou soucy d'eau.
Du petit aëizoon.
Des mauues.
Des guimauues.
De l'inguinalis ou bubonium. A mj

faites le tout bouillir en eau de poullet, & y ad-

iouſtez farine de lin deux onces, huiſle d'œuf demie once, theriaque vne dragme: incorporez tout enſemble les meſlant exactement faites cataplaſme.

L'oignon cuit auec le theriaque & l'axonge de poulle y ayde comme au bubon. *Applications fort ſingulieres.*

L'anagalis qu'on appelle mourron & ſcabieuſe cuits auec huiſle de lis & appliquez ſur le mal.

Fiente de bœuf les autres diſent d'homme auec le marc de la cotyle fœtide pilée, & racines de lis, le tout cuit auec huiſle de lin.

Les figues & raiſins cuits & paſſez en vinaigre adjouſtant poudre de cantharide & miel.

Il faut remarquer que par l'ardeur vehemente les remedes que l'on applique ſont incontinent deſſechez: c'eſt pourquoy il les faut ſouuent changer.

Lors que la tumeur eſt circonſcripte la matiere aucunement digerée, & que la pointe du charbon paroiſt ou noire ou liuide il faut ayder l'eſcharre ſi la nature ne le fait aſſez toſt par eſcharotiques; parce que le pluſtoſt qu'il peut auoir air c'eſt le meilleur: car la douleur s'appaiſe ou en diminuë beaucoup: c'eſt pourquoy la plus grande partie ſans attendre l'effet des remedes font des ſcarifications punctuelles, les autres decernantes, & circulaires, ſelon qu'ils prennent indication de la figure du charbon: ſi on aime mieux la procurer par les remedes ceux cy pourront ſeruir.

Escharotiques.

Escharotic pour le charbon.

℞ Huisle de sel. ℥ſ
Guy de chesne ou de poirrier boüilly en vinaigre squilitic & passé par le tamis. ℥j
Opoponax dissout en vinaigre de sureau. ℥ij
Vitriol calciné. ʒjſ

incorporez ces choses auec suc de p ntain: faites emplastre escharotique pour appliquer sur la pointe du charbon.

Autre.

Autre escharotic.

℞ Extraction de graine de seneué. ℥ſ
Alum calciné. ℥ij
Aigre de vitriol. vj. goutt.
Essence de cire. ʒj

incorporez ces choses auec du gros leuain & de la fiente de poulle : faites cataplasme duquel vous appliquerez sur la pointe de la tumeur.

Si la nature ne fait rien à l'ayde de ces remedes, il ne faut plus esperer d'ayde d'elle. C'est pourquoy il faut que le fer trauaille, la lancette, ou le cautere, & n'attendre pas vne corruption entiere. Et faut en l'operation contourner en rond la lancette, ou le bystori, pour decerner ce qui doit tomber, & si on reconnoit quelque insensibilité aux parties voisines, témoignée par la noirceur, ou liuidité, il faut scarifier profondement: appliquer des sangsuës, lesquelles ordinairement

dinairement ne veulent tirer vn sang si corrompu, apposer des linges, & plumaceaux trempez dedans l'eau de vie, theriaque, aigre de souphre : quelquesfois mesmes iusques à l'ægyptiac dissout en eau theriacale, & esprit de vin: appliquer des animaux d'vne chaleur vigoureuse, tous viuans ; sur les parties, pour conseruer leur chaleur naturelle, & empescher la mortification entiere. *Pour empescher la mortification.*

Le charbon ayant éuent & l'escharre tombé la douleur cesse d'ordinaire & les autres accidens & lors on a plus de loisir de procurer la separation de la chair cuite & aduste, emporter la morte, ce qui se fera par les remedes suiuans.

Pour faire tomber la chair morte.

Pour la chair morte.

♃ Racines d'asclepias.
Racines de serpentaire.

faites boüillir en vin blanc, & beurre frais auec du miel, & vn iaune d'œuf, faites pulte pour appliquer à cette fin.

Autre plus facile.

Autre separant.

♃ Racines de sceau de Salomon.
Oignons de lis. A ℥j

faites boüillir en huisle & eau, puis adjoustez
Huisle d'œuf.
Basilic. A ℥iij

faites cataplasme pour le mesme suiet.

Autre.

℞ Poudre de papier ou charte bruslée. ℥j
Farine de bled.
Farine de lin. A ℥jſ
incorporez tout auec huiſle d'oliue, & le faites boüillir, vous aurez vn cataplaſme ſingulier, pour empeſcher la mortification, & faire tomber la chair morte.

Autre excellent.

℞ Poudre de graine de panets ſauuages. ℥ſ
incoporez auec graiſſe de poulle & ſaffran: faites cataplaſme.

Ce ſeroit perdre temps de décrire les mondificatifs, incarnatifs, & cicatriſans, ces remedes ſont *lippis & tonſoribus nota*. Ie te diray pourtant que celuy de Nicotiane, & d'Oſleuius, ſont ſinguliers entre les autres pour mondifier: & l'emplaſtre de chaux preparée, pour cicatriſer, pour polir, & applanir la cicatrice: l'huiſle de fleurs de boüillon blanc, ou celle de freſne, tirée *per deſcenſum*: l'eſſence de myrrhe tirée à froid, & les hiebles pillées auec miel, frottant les parties de l'vne de ces choſes, & appliquant par deſſus vne plaque d'yuoire, & parce que ces deux remedes precedens ne ſe trouuent dedans les diſpenſaires ordinaires, ie t'en donneray les deſcriptions.

Mondificatif de Nicotiane.

Mondificatif de peste.

℞	Suc de nicotiane depuré.	℔j
	Therebentine lauée.	℥iiij
	Baume d'hypericon.	℥viij
	Tres-bon vin blanc.	℔ſ

Il faut faire digerer ces choſes au bain, huit iours entiers, puis les faire boüillir iuſques à la conſumption du vin, & apres y adiouſter

De la colophone.	
De la cire.	A ℥iij
De la mommie.	
De l'ambre ou Karabe.	A ʒij
De l'encens.	
Du maſtic.	A ʒjſ

faites derechef tout fondre au feu, & incorporer en vnguent. Ce mondificatif eſt tiré de celuy que l'on appelle vnguent du Roy d'Angleterre, & excellent en la peſte, & au charbon pour mondifier & incarner.

Poudre mondificatiue de reſine d'Oſleuius.

Poudre d'Oſleuius.

℞ Reſine la quantité que vous voudrez, que vous ferez fondre à la chandelle, de ſorte que les gouttes en tombent dedans vn vaiſſeau plain d'eau diſtilée de mille-pertuis, puis la ramaſſez, & la pulueriſez y adjouſtant

Cendre d'écreuices preparée.	
Poudre d'ariſtoloche.	A ʒjſ
Succin ou Karabe.	ʒj
De la mouſſe de nouyer.	ʒſ

Benjoin. ʒij

pulueriſez toutes ces choſes & les meſlez le remede eſt excellent.

Vnguent de chaux pour cicatriſer.

Emplaſtre de chaux.

♃ Chaux éteinte. ℥iij
Huiſle. ℔j
Cire blanche. ℥iij

Il faut lauer dix iours durant la chaux, auec de l'eau de fontaine, & à chaque fois la laiſſer raſſeoir, & en tirer l'eau auec l'éponge, & pour la derniere fois la faut lauer auec de l'eau de roſes, & la laiſſer ſecher; & lors que l'huiſle & la cire ſeront oſtez de deſſus le feu, & qui commenceront à s'épaiſsir, il faut peu à peu incorporer la chaux, auec poudre de criſtal, & de cocque d'œuf, parties égales, & reduire le tout en conſiſtence d'vnguent, lequel non ſeulement eſt propre pour cicatriſer, mais auſsi eſt tres-ſingulier pour les bruſleures.

Outre les remedes qui ont vne cauſe manifeſte pour la cure du charbon, il y en a d'autres que l'experience a fait reconnoiſtre, & deſquels nous auons pour garant la foy de l'antiquité, telle eſt l'écarboucle, qu'ils appellent pour ce ſujet carboncle, le ſang de bouc, l'electre, la pourcelaine, l'aeizoon, la verrucaire, le cynogloſſum, la conſolide, le ſaphir, le troglodite, l'œuf d'Auſtruche, & vne infinité d'autres que ie laiſſe à deſſein, pour n'ennuyer le lecteur.

Remedes empiriques pour le charbon.

Des anodyns pour le charbon.

Anodyn.

℞ Huiſle de mommie.
Huiſle de camfre. A ℥ſ
Huiſle d'œuf. ℥j

agitez le tout dedans vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb : faites vnguent pour en frotter les parties douloureuſes.

Autre anodyn.

Autre

℞ Huiſle de fleurs de iuſquiame.
Huiſle de fleurs de tapſus. A ℥j
Eau diſtilée de pain chaud. ℥ſ
Mucilage de ſemence de pſillium.
ʒij

meſlez toutes ces choſes, faites liniment pour la douleur.

DES ACCIDENS QVI SVIVENT *la fiéure pestilente.*

CHAPITRE XXXII.



CETTE mauuaise dame a vne grande suitte : plusieurs accidens fascheux l'accompagnent, lesquels ne vallent mieux qu'elle, la douleur de teste, foiblesse, faillance de cœur, vomissemens, inquietudes, cours de ventre, hæmoptoides, veilles, delires, lethargie, soif, inappetence, ausquels tous il faut apporter soulagement.

Accidens de la peste.

Pour la douleur de teste qui est le plus ordinaire, nous auons cy deuant rapporté plusieurs formes de perfusions cephaliques, & fronteaux, desquels on se pourra seruir, suiuant les indications generales, & les causes de cette douleur, ausquelles elle est plus exposée, que toutes les autres parties, & ne faut negliger ce symptome suiuant l'aduis que nous en donne Aretæus, au liure *de diuturnis affectibus, exiguos dolores capitis ne spernito* : dautant que comme explique Themison, la teste est sans chair, toute nerueuse ou membraneuse, d'vne peau dure, qui a ses expirations difficilement, & qui reçoit les vapeurs de toutes les cheminées du corps, ses douleurs sont capables de passer en plus fascheux accidens: c'est pourquoy Hippocrate disoit aux coaques

Douleur de teste.

Aretæus.

κεφαλῆς πόνος συν͂τονος μετ' ὀξέος πυρετοῦ καὶ ἄλλου σημείου τῶν δυσκόλων θανάσιμον : or cóme en la fiéure pestilēte la cause & la nature du mal, sont tres violēs: aussi les douleurs sont souuēt insupportables, & affligent toute la teste, mais plus souuent les temples, & le front; parce que les anathymiases s'éleuent par ces endroits, & la substance du cerueau y est plus tendre. Nous auons dit qu'il faut éuiter tousiours les narcotiques en ces douleurs, mais quelques fois il arriue qu'elles sont si vehementes & difficiles, que nous sommes contraints d'y venir, principalement si elle abat les forces, parce que ce seroit vne cruauté extréme, de laisser vne partie si noble, & si necessaire, sous la tyrannie d'vn si rude ennemy. Il vaut donc mieux assopir le sentiment, que de la laisser bourreler par des excez de douleur. Il faut pourtant faire choix des narcotiques qui soient les moins actifs, & qui n'ayēt vne si grande repugnāce auec les parties solides: que si les forces ne s'abatent, que la douleur soit supportable, il faut se tenir dedans les remedes moderez, car ce seroit trop flatter la nature, au moindre ressentiment de douleur, employer ce secours importun. Il est plus à propos d'vser de plus legers remedes & pratiquez, d'appliquer des ventouses, des sangsuës, des cornets, & autres qui ostent la douleur, & la cause tout ensemble, que ne font pas ceux qui induisent l'anaisthisie aux parties.

Quand il est permis d'vser des narcotiques.

Les faillances.

Les faillances & foiblesses de cœur, sont aussi fort importunes, & ordinaires en la peste, comme propres symptomes, & passions du cœur,

excitez de la vapeur infecte, qui agite sa substance, & ses esprits: laquelle selon qu'elle est grande ou moindre, cause les lypothymies, & lypopsychies, qui ne sont que simples faillances, ou poussent iusques à la syncope, qui est la proche voisine de la mort. En l'vne & en l'autre y ayant vne interception entiere de toutes les actions de la vie, demeurant seulement au syncope vne puissance de ses actions, retenuë aux substances les plus intimes du cœur, la vie donc reste penduë en ce filet, & peut-on dire veritablement qu'alors

Omnia sunt hominis tenui pendentia filo

elle arriue en la peste, de toutes les trois causes: sçauoir de la vapeur maligne, cóme nous auons dit, de la trop grande constriction du cœur, & aussi de sa dilatation, il se cõtraint extraordinairement, pour repousser le mauuais air: il se dilate trop, pour enuoyer promptement du secours en toutes les parties, & de là il arriue qu'il ne donne plus de lieu aux esprits se dilatant excessiuement il ne retient plus rien & manque luy-mesme de ce qui luy est necessaire. Nous auons des exemples de cette syncope par dilatation en ceux qui y tombent d'vne trop grande ioye, d'où souuent ils meurent comme il arriua à Diagoras. Il faut promptement secourir en cet accident, dautant que comme dit le poëte au quarãte deuxiéme du second des aphorismes, apres Hippocrate,

Serenus. *Lapsus vbi est animi vehemens crebérque nec huius*
Causa mali certa est, cita atque inopina manet mors.

Les eaux restaurantes, cardiaques, les epi-

themes, iusques à l'esprit de vin, sont en vsage, & tout ce que nous auons cy deuant rapporté de spiritueux, afin de promptement porter son secours, parce que *periculum est in mora.* Pour les lypothymies ce sont legeres faillances auec debilité de toutes les forces, mais les sens demeurent, & ne sont accompagnés de sueurs froides: aussi facilement ils se remettent, & ne sont de durée comme les syncopes: neantmoins il y faut aussi pouruoir, parce qu'elles s'y changeroient. Il faut donner vn peu de pain trempé dedans du vin, & de l'eau de roses: frotter les temples, le nés, les carpes, des mesmes choses: & vser aussi des choses cordiales dedans & dehors.

L'inquietude

Les inquietudes sont inseparables de toutes les fiéures malignes, & spiritueuses: mais principalement de la pestilente, laquelle seule ressent toutes ces especes, que nous remarquons dans Hippoc. au nombre de huit ἄσση, ἀλλυσμὸς, ἀπορία, ῥιπτάσμος, ἀδημονία, βληστρισμὸς, μετεωρισμὸς, toutes contenuës sous ce genre que nous appellons dysphorie, ou inquietude. Mais elle passe encor plus auant, & va au supréme iusques à l'hypodysphorie, qui est l'estat le plus calamiteux que les malades reconnoissent, lors qu'ils sont en telle extremité, qu'ils ne peuuent pas expliquer par leurs actions inquietes, l'effet de leur inquietude. Ainsi que ceux qui endurant toutes les causes de douleur, n'en peuuent témoigner la perception: toutes les deux causes de telles inquietudes sont en la peste, la qualité maligne des vapeurs qui poignent l'estomach, d'où viennent les nausées, & les enuies conti-

Les especes d'inquietude

nuelles de vomir, & l'aggrauation, ou plustost impuissance de toutes les facultez, qu'ils appellent proprement ἔκλυσις ou ἀδυναμία. Ces accidens reçoiuent peu de remedes directs, mais en ostant ou diminuant leur cause, ils diminuënt aussi, c'est pourquoy nous fortifions l'orifice de l'estomach, & interieurement, & exterieurement, dedans, auec le suc de grenade, miue de coing, poudre de perles, poudre de bezoard: & par le dehors, appliquant anterieurement, & posterieurement, des escussons auec des conserues de roses, de buglosse, d'œillets, auec les poudres de triasantali, de diarrhodon, & autres: auec des compresses trempées en vin eau de roses, eau d'absynthe, & sel theriacal. Pour l'autre tous les remedes bezaartics, alexitaires, & cardiaques sont vtiles, qui releuent & estayent les fondemens de la vie, fortifient les facultez, & les déchargent des impuritez, qui les aggrauent.

Veilles. Delires.

Les veilles, & les delires se suiuent, comme la mere, & la fille en ce mal, pour les exhalations ferines qui s'éleuent de ce montgibel, ou brasier æthnean, qui ruine la temperature du cerueau, broüille l'imagination, & infecte les vapeurs benignes & les douces expirations, de sorte qu'auec toute peine & presque iamais.

Soluitur in somnos oculísue aut pectore noctem
Accipit.

C'est vne étrange misere, quand le cerueau qui a esté entre autres choses donné pour temperer les ardeurs du cœur, reçoit par le cœur mesme l'embrasement, & que ses esprits s'allu-

ment au feu de ſon ſouphre. Ces deux accidens eſtant ſelon le témoignage de Paul Ægineta, τȣ̃ ἐγκεφάλȣ συμφλεγμονοῦντος *cerebri conflammati*. Les veilles ruinent les forces, & la douleur corrompt la temperature; c'eſt pourquoy les pauures peſtez auroient beſoin de faire comme Pauſanias rapporte des Trazæniens, vn autel au ſommeil, parce qu'il n'y a rien qui les conſomme comme la veille: auſsi Hippocrate l'appelloit ἀγρυπνίη βορόν *vigiliæ edax*, & le poëte *Pauſanias. Autel dedié au ſommeil. Effets du veiller.*

Attenuant iuuenum vigilatæ corpora noctes.

de là les conuulſions & les phreneſies: & ne conſomme pas ſeulement les corps, mais les eſprits leſquels pendant le ſommeil ainſi que dit Auerroës au 2. de ſes collections comme de bons ſoldats recreus du combat reuiennent à leurs ſignes, & reprennent nouueau courage pour retourner à la charge. Ie ne peux laiſſer paſſer vn beau trait d'Apollonius Thyaneus, chez Philoſtrate 2. liure chap. 14. parlant à Phraotes Roy des Indes à la recommandation du ſommeil. Si l'eſprit n'eſt tranquile, l'œil ne peut ſe clorre au ſommeil, c'eſt pourquoy les hommes furieux ne le peuuent trouuer, deſquels les imaginations ſont continuëment agitées, & cependant dedans la confuſion des eſpeces differentes, s'embaraſſent en des obiets faſcheux, comme ces ſerpens veillans de l'antiquité. Homere exprimoit fort ſignificatiuement l'incommodité des veilles, par l'vtilité & le contentement du dormir, l'appellant tantoſt μελίφρων emmielé, νήδυμος plaiſãt, ἀμβρόσιος, *Auerroes. Phyloſtrate. Homere.*

ambrosien μαλακὸς, doux γλυκερὸς. Il faut donc essayer de le donner en telle necessité, nous auons décrit quelques remedes auec ceux pour la douleur, qui y peuuent seruir, meslant tousiours quelque chose qui resiste à la malignité. Outre les remedes ordinaires, les empiriques font estat de ceux qui suiuent, ils prennent des ieunes sangsuës qu'ils puluerisent & meslent auec du castor, & les font distiler auec du vinaigre, donnant de cette eau distilée aux malades à ieun. Les autres recommandent le suc de mauues pris au poids de huit onces: les autres prennent la substance butyreuse qui nage sur le mesgue de laict, & l'ayant fait boüillir en oignent la teste. Les autres les frottent auec de l'huisle de reines, & vn peu de camfre. Les vns se seruent de décoction d'écorce de mandragore, & ce pour les delires. Pour les veilles on se sert commodément de l'eau distilée de fleurs de saffran, en donnant quatre onces. Les autres distilent de l'ail auec de l'opium, & en font prendre deux ceuillerées auec vn peu de vin blanc. Les autres plus superstitieusement mettent sous la teste du malade la dent d'vn chien noir. Les autres y mettent la dépoüille d'vn serpent. L'autheur des Geoponiques dit de l'authorité de Cassius Dyonisius, que le vin d'Aneth, & le vin de Persil excite puissamment le dormir: Mais ces deux par leur chaleur seroient incommodes en la peste. On recommande aussi par vne vieille obseruation la peau de renard. A cette occasion à mon aduis les anciens faisoient leurs oreillers de ces peaux, comme

Remedes empiriques.

Remedes contre les veilles.

Remarque de l'antiquité.

nous voyons dans Homere en plusieurs endroits, & dans Pindare au 4. pythy. l'interprete dit que pour ce suiet ausi on appelloit le sommeil κῶμα α καδίοις, dautant qu'on dormoit sur ces peaux. Le mesme se voit dans Aristophane. Les Danois, les Moschouites, & ceux de Suede pour ce suiet font doubler leurs bonnets de nuict de ces fourreures: mais ie m'écarte trop ie reuiens aux remedes, pour les veilles de nos pauures pestez, entre lesquels les autres manquant d'effet, ie conseille d'vser du nepenthes ou laudanum, également anodyn, & hypnotique, fait auec les essences & les magisteres. Car celuy dont nous vsons communément, n'est que l'opium éuaporé, qui n'est par cette preparation suffisamment repurgé de son souphre nitreux, & partant tousiours suspect en ce mal, auquel nous desirons conseruer la chaleur naturelle de ces parties, & afin que tu ne sois en peine d'aller chercher sa preparation ailleurs, en voicy quelques dispensations desquelles tu prendras celle qui te contentera le plus. *Laudanum.*

Descriptions du nepenthes ou laudanum.

Il faut premierement preparer l'opium, ce qui se fait de cette sorte. Prenez la quantité que vous voudrez d'opium de Thebes, que vous couppererez par petits morceaux, & les mettrez sur vne asiete d'argent, ou plataine de fer, sans qu'ils se touchent, sur le feu de charbon pour faire éuaporer son souphre vaporeux, & narcotic, & continuërez le feu, & à remuer les

morceaux, iusques à ce qu'il ne iette plus de vapeur, ny d'odeur, & se puisse pulueriser: puis mettez cette poudre dedans vn matras, auec du vinaigre blanc, & du suc de limons, (qui sont les meilleurs correctifs & non les choses excessiuement chaudes comme beaucoup croyent) & les faites digerer au bain mediocrement chaud, iusques à ce que le suc en soit teint que vous verserez du vaisseau par inclination; & continuërez cette façon iusques à ce que l'eau n'en prenne plus aucun teint, ces teintures meslées fors que la derniere soient distilées au bain vaporeux, iusques à ce qu'il reste au fond l'essence de l'opium, d'vne consistence de miel. Il pourra reuenir de quatre onces d'opium, deux onces, ou vne once & demie d'essence, qui est la base du laudanum duquel voicy la description.

Description du nepenthes.

♃ Essence d'opium dissoute au bain comme dessus. ℥ij
Essence de saffran extraite auec eau de limons. ℥j
Magistere de perles.
De hyacinthes.
De coraux. A ʒjſ
Poudre de bezoard.
Poudre de lycorne ou rhinocerot.
Ambre gris. A ℈ij

il faut mesler toutes ces choses, & les incorporer, les remuant continuëment sur vn petit feu, & en former vne masse, de laquelle vous prendrez la grosseur d'vn grain de poiure, tant pour les veilles, que pour les douleurs.

Les autres tirent l'essence de l'opium auec l'esprit du vin, empraint de la vertu de la poudre de diambre. Quelques vns font leur laudanum auec l'extraction de racines de iusquiame, qu'ils disent augmenter de beaucoup sa vertu : mais c'est luy donner vne force non necessaire & superfluë ayant assez de la sienne. *Autre preparation d'opium.*

La soif & l'alteration en la peste, est bien vn accident aussi importun, mais non si dangereux que les autres, qui n'est autre chose qu'vn ressentiment de secheresse, causée de la chaleur du cœur, du foye, & des poumons, aussi nous distinguons deux sortes de soif, l'vne qui vient par la chaleur & inflammation des esprits, & l'autre par la chaleur des humeurs & des parties. La premiere se rapporte au poumon, & parties spiritueuses : & la seconde au foye, à l'estomach, aux reins, & aux autres : les pestez ont toutes les deux, qui les trauaillent également. Hippocrate mieux que tout autre en cinq ou six paroles, a compris tous les remedes qu'on peut inuenter pour toutes, ie croy que c'est aux epidemies ἄδιψον συνέχειν τὸ στόμα, σιγᾶν ἄνεμον συν τῷ ποτῷ ψυχρὸν εἰσάγειν, fermer la bouche, se taire, respirer vn air frais & boire de l'eau appaisent la soif. Tous ces remedes doiuẽt estre pratiqués, & parce qu'en la fiéure pestilente il y a des vapeurs pourries, meslées auec la secheresse, qui fait l'alteration, qui empeschent que l'eau simple ne la puisse appaiser, comme nous voyons aux hydropiques. Il est bon d'y mesler quelque esprit aigre, soit de citron, d'orange, de souphre, ou de vitriol, comme nous auons dit cy *La soif.* *Remedes pour la soif.*

dessus au traité des iuleps. On fait des rafraîchissoirs artificiels pour temperer la soif spiritueuse, la transposition d'eaux par robinets, & aqueducs, dans les chambres: les feuillades, les vmbrades, les ionchées d'arbres, & d'herbes rafraichissantes, comme nous auons dit traitant de la precaution: & parce qu'ordinairement la peste vient aux plus chauds iours de l'esté, où tout brusle; quelques vns se sont voulu seruir d'eau de neige, & de glace à la façon des anciẽs Romains, dont vous auez dans Martial.

Eau rafraichie dans la nege.
Martial.

Non potare niuem sed aquam potare rigentem
De niue, commenta est ingeniosa sitis.

de sorte que ce qu'ils faisoient par volupté, nos malades le veulent faire par necessité: ce que ie n'approuue pourtant, pour les incommoditez distinctement expliquées par Hippocrate, aux aphorismes qu'apportent ces eaux neigeuses, & glacées, il se faut contenter des autres.

Des lethargies.

Les assopissemens lethargiques, y sont tres ordinaires & doiuent estre aussi grandement considerez, dautant que pendant le dormir cataphoric, & comateux, la chaleur est allentie, & ne fait effort ny resistance contre le mal, qui cependant rauage tout, & met le desordre dedans les officines de l'esprit animal. Il faut donc par toutes sortes de moyens les reueiller, par sachets, par frictions, par ventouses, par parfums, par errhines, par ligatures, & par toute autre ayde que les autheurs prescriuent. Horace enseigne vn plaisant moyen, par lequel vn medecin guarit Opimius, ce que tous ses remedes n'auoiẽt peu, voicy ses vers,

Quondam

qui
Quondam grandi lethargo est opressus, vt hæres
Iam circum loculos, & claues, lætus, ouánsque
Curreret, hunc medicus multum celer, átque fidelis
Excitat hoc pacto, mensam poni iubet, atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum, hominem sic erigit; addit & illud,
Ni tua custodis, auidus iam hæc auferet hæres:
Men viuo? vt viuas igitur vigila. Horace.

Le castor dissout en eau de betoine, pour en frotter les narines, & les temples est fort singulier, vn peu de mithridat, ou de theriaque, dissout en eau de vie.

Hæc potiora putant quam dulci morte perire, Serenus.
dit Serenus.

encor qu'ils soient vn peu chauds, pour le moins sont-ils plus conuenables que la poesle de fer rouge de Paulus Ægineta. Les empiriques y mettent leur cloud, & disent que la fumée des cheueux d'homme bruslés les excite, Nonus en appliquoit la poudre incorporée auec du vinaigre au front, & dit que par vne antipathie il les réueille. C'est vne chose étrange, que ce mal aye deux accidens si contraires en leur plus haut degré, car il n'y a rien plus vray qu'au commencement les pestez sont enseuelis dans vn si profond assopissement, qu'il n'est posible presque de les en retirer, & apres ils tombent quelquesfois en des furies si étranges qu'ils passent route, Phrenesie.

Neque audit currus habenas,

L'hæmoptoide & crachement de sang est aussi vn

Hæmoptoide. accident de la peste, mais non si ordinaire: que nous auons veu neanmoins fort frequent en cette derniere peste, & à ce que i'ay peu remarquer par vne obseruation curieuse, il arriue quand la nature veut pousser le bubon aux aisles qui sont les émonctoires du cœur; & n'arriue si souuent quand il vient sur les autres endroits. Il ne faut temerairement l'arrester, parce qu'il se feroit vn recours de ce sang pourry, & pestilent au cœur, qui l'infecteroit. Ie diray aussi que i'ay trouué tousiours cet accident fort dangereux, & en ay veu fort peu réchapper ausquels il soit arriué. Car comme l'hæmorragie ample & liberale en guarantit beaucoup, aussi l'hæmoptoide suruenante en fait beaucoup mourir: *Quels doiuent estre les remedes pour l'æmoptoide.* dautant que sans décharge qui vaille, le sang infecté qui se deuroit ietter aux émonctoires, recourt dedans les parties pectorales, & pneumoniques: & gaste l'air que nous respirons pour le rafraichissement du cœur & soustien de la vie, tres-funeste palyndromie, qui apporte aussi tost l'oppression, la sterteur & en fin l'étouffement.

Cernis vti molli sanguis pulmone demissus
Ad stygias certo tramite ducat aquas.

S'il est vray pour la simple, à plus forte raison pour la pestilente: & neanmoins si elle venoit en si grande quantité qu'il y eust suspition d'vne veine rompuë, alors il faut ayder par les colletiques, & adstringens cordiaux, les plus temperez: comme est la teinture de corail, la pierre hæmatite, la terre sigilée, le magistere de perles, la corne de cerf, le spode, le carabé, les santaux, & les autres de cette nature lesquels en for-

tifiant le cœur, & les eſprits, ont vne vertu ſigillatiue, & outre diſcutent le ſang caillé, empeſchent ſa concretion & pourriture, & reſiſtent à la qualité peſtilente, à laquelle en toutes ſortes de remedes, il faut touſiours auoir égard.

DV VOMISSEMENT COMME accident de la peſte.

CHAPITRE XXXIII.

LES vomiſſemens entre tous les autres accidens traittent mal les peſtez, leur rompent l'eſtomach de ſubuerſions, & de nauſées, ſans aucune décharge, leur donnant des inquietudes de toutes les deux ſortes, par les humeurs, & les vapeurs malignes, & peſtilentes qui poignent l'orifice de l'eſtomach. C'eſt ce que diſoit Hippocrate parlant de ces inquietudes vomitiues, δάκνηται τὸ στόμα τῆς γαστρὸς ἀπὸ τῶν μοχθηρῶν χύμων de ſorte que le vomiſſement qui ſoulage d'ordinaire par la décharge des humeurs peccantes, & vitieuſes, ne fait que debiliter, agiter, troubler & remplir la teſte de vapeurs, parce qu'il ne vient pas par la vertu excretrice de l'eſtomach, ny par ſurcharge qu'il aye, car bien ſouuent il n'y a rien dedans : mais par la malignité, comme nous auons dit qui poind, & mord ſes fibres, diſtend ſes membranes, ſtimule ſes orifices, le reſſerre,

Effets du vomiſſement

& le subuertit auec tout effort, pour au bout du compte, ietter trois ou quatre gouttes d'eau épraintè de toute sa cauité. C'est pourquoy au traité des remedes en general, ie n'ay peu estre de l'aduis de ceux qui le prouoquent, & s'en seruent pour remede. Cela est bon comme nous auons dit aux poisons que l'on prent par la bouche, qui sejournent dans l'estomach, auec les conditions requises, mais icy nullement. C'est pourquoy quand nous voyons le nausée continuër, les inquietudes augmenter, il faut deffendre l'estomach de ces mauuaises vapeurs, & interieurement, & exterieurement, par les remedes qui suiuent, & deuons apporter beaucoup plus de soin, à empescher son mouuement qui est du tout symptomatic, qu'à le prouoquer.

Antiuomitoire.

Autre vomitoire.

♃ De la teinture de roses vermeilles.
De la teinture de corail. A ℥j
faites dissoudre auec trois ceuillerées de miue de coing & la prenez deux fois le iour deux heures auant le repas.

Antiuomitoire.

Autre.

♃ Poudre de pierre de bezoard.
Poudre de perles preparée.
Poudre de dent de cheual marin bien puluerisée. A ℥ij
Essence de mastic. iij. goutt.

meslez auec syrop d'épine vinette, & en prenez comme de l'autre.

Vous pouuez pour cet effet vous seruir du sel theriacal, de la cremeur de tartre, mais ce que i'ay trouué de plus singulier, & d'effet plus certain, est l'essence de menthe, qu'ils appellent baume rouge, ou son eau distilée soigneusement, alkalisée de son sel. Pour le mesme sujet vous pouuez exterieurement appliquer sur l'estomac ou pultes, ou emplastres, sachets, ou écussons astringens, & fortifians, comme ceux-cy. *Sel theriac.*

♃ Menthe seche. *Sachets pour le vomissement.*
Roses vermeilles.
Absynthe Romaine.
Mastic.
Noix du Perou. A ℥ij

puluerisez, & auec du cotton piqué & linge faites sachets, que vous appliquerez chaudement tout secs sur l'estomac. Si vous les voulez humides, faites-les boüillir auec du vin vermeil, & de l'eau de roses vermeilles. Quelques vns prennent deux gouttes d'aigre de vitriol dans du boüillon : ou se frottent l'estomac auec de l'huisle de Palme. Le fruit du rosier de chien, confit, est aussi tenu singulier, & mil autres remedes, qui se trouuent dans les autheurs à choisir.

Ie sçay bien que beaucoup ne quitteront pour ces raisons leur opinion, & s'opiniastreront au vomissement, pour quelques succez qu'ils croyent en auoir veu, peut-estre à quelques vns, à qui le mal a pris, apres auoir fait de

l'excez, l'estomach estant surchargé, & en ce cas si le vomissement ne suiuoit librement, on le pourroit prouoquer par ces vomitoires.

Vomitoire.

Vomitoires. ♃ Sel de vitriol. ℈j

faites dissoudre auec eau de scabieuse & oximel squillitic, faites vomitoire apres lequel faut prendre vn boüillon.

Autre.

♃ Sel d'asarum. ʒj

faites dissoudre en décoction de figues & de raues, faites vomitoire.

Autre plus fort.

Quelques chymiques qui attribuënt aux vomitoires forts, la guarison de ce mal, font prendre comme nous auons dit du crocus metallorum, de Rulandus, de l'extrait d'ellebore blanc, des fleurs d'antimoine, & autres plus violens que nous laisserons aux Ægyptiens, lesquels au rapport d'Herodote *in Euterpe*, sont accoustumez à vomir tous les mois. Celuy de Gesner seroit plus tolerable, qui se fait de la décoction de la racine d'eupatoire d'Auicenne, ou aquatic, ou de l'écorce moyenne de noyer. Mais ie me remets à l'ancre sacrée, apres auoir erré par toutes les mers: c'est à dire ie reuiens au conseil d'Hippocrate en l'histoire de la femme de

Vomitoires violens. *Herodote.* *Vomitoire de Gesner.* *Aux epid.*

Theotimus laquelle il faisoit vomir auec le suc de grenades & le miel, & fut guarie de sa fieure dit l'histoire.

DV FLVX DE SANG.

CHAPITRE XXXIV.



E flux de sang arriue en la peste pour deux causes, ou pour l'exolution des parties, quand leurs facultez retentrices ne peuuent plus retenir, & lors tout est desesperé: ou parce que le sang aigre, & atrabilaire, ronge, ou fauce l'orifice des vaisseaux: ou par sa tenuité exude au trauers des veines. Cettuy-cy n'est si dangereux, mais à l'vn, & à l'autre il faut donner ordre incontinent, dautant qu'on pourroit dire de luy ce qu'on disoit de cet ancien tyran. *Causes du flux de sang en la peste.*

Quod reliquum sanguinis vrbi Hausit. *Lucanus.*

Le peu d'esprits qui restent au corps se perdent en cette éuacuation: encor que quelquesfois les deiections sanguines ayent succedé en vne polyaimie, & habitude pletorique, quand la nature est forte; neanmoins nous n'en voyons gueres que de symptomatiques, & ruineuses; il est besoin en ce fait d'vne grãde circonspection parce qu'il ne le faut pas arrester inconsiderément dés le commencement, car ce seroit retenir l'ennemy auquel comme disoit cet ancien

capitaine il faut faire vn pont d'or: & d'ailleurs que ces voyes sont éloignées des principales places du corps, destinées de l'institution de nature, pour la décharge des excremens: ils ne peuuent en passant infecter que l'ordure, laquelle s'en va pesle mesle quand & luy par cet égout, & décharge par cette éuacuation les parties nobles. Mais aussi s'il passe regle, & qu'il soit immoderé il faut promptement l'arrester, non par remedes repercussifs, mais roboratifs, & qui ayent quelque legere adstriction iointe à vne vertu cordiale: entre lesquels sont souuerains la teinture de corail, la teinture d'or, le magistere de perles, l'extraction de sanguinaire, le sel d'hæmatite, le sel d'opale, l'essence de mastic: ceux-cy sont plus communs: la miue de coin, le parfum de racine de salsifis sauuages, la décoction de racine de cornoüiller, le iulep rosat, & alexandrin; le iaspe, & l'aymant, & la pierre sanguinaire penduë au col: & si toutes ces choses n'estoient suffisantes, le sel de sang, ou son huisle, que les Hermetiques appellent mommie recente, de laquelle nous auons desià parlé cy deuant, l'arrestera: & faut cependant vser de nourriture analeptique, & restaurante, y meslant tousiours les poudres cordiales, lesquelles sont pour l'vn & l'autre effet. Que si ce sang corrompu passant par les intestins, donnoit des douleurs, & des torsions, il faut aussi tost les appaiser par iniections, & clysteres faits auec décoction de volaille, tapsus, aigremoine, roses, & y dissoudre sucre rosat, iaune d'œufs, & miel d'aigremoine: ou auec le laict nouueau tiré, au-

Ce qu'il faut obseruer au flux de sang.

quel on aura fait éteindre plusieurs fois vn lingot d'or, ou vn morceau de marbre rougi, il n'est besoin de passer plus auant dans ces remedes.

DV REGIME DES PESTEZ.

Chapitre XXXV.



E n'est assez de combattre le mal par remedes, il faut fortifier la nature par regime : dautant qu'elle est en continuelle prise auec luy, & qu'ayant à se garder, & deffendre d'vn tel ennemy, elle a besoin de toute sorte de secours, de rafraichissemens, & d'escorte : il faut donc, que nous facions coucurrer toutes choses à son ayde ; l'air, les alimens, les mouuemens, le dormir, le boire, & tout ce qui est subsidiaire à la vie. Pour le lieu, il faut mettre le malade en vne chambre plustost grande, que petite pour auoir plus d'air, & éuiter l'étouffement d'vn air contraint, & qui ne s'échauffe si tost; dautant qu'en l'air le cœur trouue vn grand remede. Si l'infection en vient, il faut plustost qu'elle soit basse, que haute : si la corruption vient de la terre, il la faut plustost haute, que basse : il y faut tenir quelques fenestres libres, qui ne donnent point à plomb sur le malade, car il ne demande que du rafraichissement. Mais il faut choisir le vent, & les tenir perpetuellement fermez aux austraux & libitins, qui

Lieu commode pour les pestez.

souflent du midy : qu'ils appellent pour leur touffeur & humidité putredinaux.

Papinius. *Imbrifero Lybia sudauerit austro.*

& ailleurs,

Ouide. *Nubibus assiduis pluuiòque madescit ab austro*

c'est pourquoy les Grecs l'ont appellé notus pour son humidité vent fascheux & mortel.

Arboribus, satisque notus peccoríque sinister.

Virgile. Il faut donc bien se garder de donner entrée à ce vent à la chambre du malade : mais tout libre accez à son antagoniste, sçauoir au boreal, aux etesies, & à l'aquilonien : s'ils ne souffloient trop violément : car ce vent estant sec & froid, il pourroit empescher, ou retarder la sortie des éruptions, & resister au mouuement de la nature. C'est pourquoy en passant i'aduiseray de ne placer iamais le lict des malades au droit du vent, ny d'vne fenestre, il faut que l'air ne vienne sur eux de droit fil, mais par lignes reflexes & courbes. Comme donc l'austre est putrefactif, l'autre est purificatif & resiouyst non seulement les hommes, mais les animaux. C'est Aristote au viij. de l'histoire des animaux qui dit, que les cailles qui sont oyseaux venteux, & qui cherchent tousiours l'air fauorable, ne volent gueres, ny ne s'attroupent que de ce vent ; & parce que d'ordinaire la peste prend pendant les grandes chaleurs ; ce vent par sa violence ne peut faire grand mal, qui en vn autre temps auroit ses incommoditez.

Situation des maisons des pestez. Les maisons ausquelles on relegue les pestez, doiuent estre en crouppe, si les lieux en donnent la commodité, proche du bois, s'il se peut,

ouuertes au nort, ou nortdeſt, fermées au ſud, dautant qu'en ces lieux decliues, les vapeurs corrompuës ne peuuent durer long temps, ny l'air s'y corrompre facilement : parce que plus que les autres ils ſont battus des vents. De là nous voyons ſouuent, que les pauures leſquels ſont deiettez de leurs maiſons, en plain air, ou entre quatre aiz, guariſſent plus ſouuẽt, que ceux que l'on cuit dans la chaleur des chambres tapiſſées.

Outre l'air naturel il en faut faire vn artificiel en la chambre des malades par les herbades feuillades, ionchées, & prendre leur matiere dedans les arbres & herbes odorantes & rafraichiſſantes. Il faut auſsi s'il y a moyen que le lict du malade ſoit oppoſé au feu, parce que le feu tire touſiours à ſoy l'air, pour ſon entretien: outre que toute chaleur eſt attractiue, τὸ θερμὸν ἑλκυστικόν & ce, pour les pauures. Pour les riches, qui ſe peuuent faire vn air tel qu'il leur plaiſt, il faut garnir tous les endroits de leur chambre de caſſolettes, qui ne ſoient cariuariques, ny qui chargent la teſte : mais dont la vapeur douce, reſiouyſſe les eſprits. Pour ce l'eau d'ange, l'eau de naffes, l'eau de roſes, l'eau de damas, l'imperiale, la diuine, la celeſte, meſlez auec vn peu de vinaigre roſat, & iettez ſur des marbres, & pierres ardantes, (non ſur le fer à cauſe de ſa graueolence ſulphurée) ſont vaporaires tres-propres : vous auez vn grand nombre de ces parfums, décrits en la premiere partie, entre leſquels vous choiſirez les plus propres, tant pour les caſſolettes, qu'autres parfums de

Moyens de rafraichir l'air.

Situation du lict du malade.

Vaporaires.

chambre. Vous pouuez mesmes remplir des coussinets, ou accoudoirs, qui seruent au malade, de fleurs de violes, ou roses parfumées de poudre de violettes, d'Iris, de chypre, de santaux, & autres telles choses spiritueuses douces, desquelles les dames sont assez curieuses en leur plus grande santé, & se peuuent trouuer dans Anthoine Chamet, au traité qu'il a fait de l'ornement. D'en prescrire les formes, ce ne seroit iamais fait. Il faut aussi parfumer tout le linge qui sert au malade, principalement les chemises, les coiffes, & les mouchoirs: nous en auons fait cy deuant quelques descriptions. Pour les pauures, il les faut faire passer par sus la flamme de genéure, du laurier, & du stirax. Si l'ardeur estoit si grande, & les esprits tellement échauffez, qu'ils ne ressentissent l'effet de cet air, il failliroit auec des plumails, ou éuentails, pousser cet air ainsi purifié, vers le malade, car le mouuement le subtilise & le fait comme entrer à force dans le poumon. Les fontaines artificielles d'eaux odorantes, auec vn peu de vinaigre rosat, est aussi fort propre en la châbre des pestez, car ce coulement & gazoüillis d'eau, rafraichist l'air, & prouoque le dormir.

Le viure. *Pour la nourriture* il faut chercher la plus subtile, & spiritueuse, qui tarde moins à digerer, & soit de prompte distribution: car la chaleur a assez d'affaires ailleurs, sans la retenir si long temps à la cuisine, tels sont les consommez, les eaux de chair, les coullis, les gelées, les panades, les épraintes, les œufs frais, cuits, ou alterées auec les herbes propres, & resistantes à la

pourriture, comme la surelle l'oxytriphylum, la buglosse, borrache, soucy, pimpinelle, scabieuse, pourpié, laictuë, & autres de telle sorte: se contentant des sucs, & iettant le marc. Il faut aussi assaisonner tout ce que vous donnerez au malade, auec aigre de citron, d'orange, de grenade, d'aigre de gadres, d'oxyacanthe, de verjus, ou d'vn bien peu de vinaigre de roses, ou de framboise. Faut manger peu, & souuent, & loin des heures du redoublement, & du temps que l'on est pensé. Nous auons décrit vn distilé restaurant, qui contient tout ce que l'on peut desirer pour ce suiet, vous vous en pouuez seruir, ou en faire de moins somptueux. Pour le moins dedans les boüillons, & consommez ordinaires, il faut tousiours dissoudre des perles, ou du bezoard, ou de la licorne: pour les pauures, ce sera assez de la premiere boutture de cerf, ou de la terre sigilée. Pour le choix des viandes: les poullets, les perdrix, les teurtres, les lapins, les griues, les phaisans, alloüettes, ou autres oyseaux de campagne, ou de montagne, ou bocagers sont les plus propres. Toutes les viandes grossieres, melancoliques, marines, & aquatiques, sont à éuiter. Les salades de citron, d'orange, auec eau roses, & peu de sucre sont propres aussi. Les capres, fleurs de geneſt, & de violes doubles, passées au sel, & vinaigre sont bonnes. Les fruits acides, ou aigredoux: comme les cerises, gadres, groiselles, gouël, agriotes, framboises, tousiours auec eau roses & bien peu de sucre, pour la raison que nous auons dite cy deuant. C'est pourquoy nous approuuons

Heures du manger.

plus les fruits fechs, que confits, les raifins de damas, prunes de brignoles, parce qu'ils ont vne petite acidité cuits en eau de rofes, jus de citron, & peu de fucre, font aufsi bons, & nourriffans. Si vous n'auez de ces fruits que confits, il les faut déconfire en l'eau tiede, qui emporte vne partie de leur fucre: c'eft ce qui me fait preferer les paftes aux confitures entieres, parce qu'il n'y a pas tant de fucre. Pour les autres fruits cruds, vous pouuez faire trancher des pommes de rainette, & de court-pendu, fauas, & autres qui ont vne nitrofité aigrette, auec vn peu de fuccre, eau rofe, & jus de citron, & les faire cuire. Les prunes de damas, & les abricots de mefme, bref porter toute leur nourriture, aux chofes qui facilement fe digerent, & foient aucunement rafraîchiffantes & cordiales.

De leur pain *Pour leur pain*, il doit eftre bien cuit, & bien leué, & fort leger: quelques vns l'anifent, & y meflent de la poudre d'yuoire, & corne de cerf: mais i'ay toufiours creu, felon le confeil d'Hippocrate que l'eau, & le pain, eftant les deux principes de la nourriture, doiuent eftre les plus fimples, & moins meflangés qu'il eft pofsible. C'eft pourquoy, ie n'approuue en la fanté ceux qui font poiftrir leur pain au laict, pour le rendre comme ils difent plus agreable & plus nourriffant. C'eft reuenir à la couftume des Athletes anciens, condamnée par toutes les efcoles) qui pour donner plus de force à leurs membres, faifoient cuire leurs viandes dans le vin; la matiere de leur pain doit eftre de trois tiers de bled pur, & d'vn quart de fegle: par ce moyen le pain s'en

fait plus leger, & passe plustost, que s'il estoit de fourment pur, lequel est plus pesant & seche plustost.

Pour la boisson les autheurs ne sont bien d'accord, Rhasis, Fracastor, & les autres conseillent l'eau, & disent que c'est la meilleure boisson que les pestez peuuent boire, parce qu'elle corrige par l'vne & l'autre de ses qualitez l'ardeur de la fiéure pestilente : & neanmoins estant par la plenitude de son humidité & pesanteur fort facile à corrompre aux maladies putrides, & à croupir dedans les hypochondres, ainsi qu'enseigne Hippocrate aux liures *de victus ratione in acutis*, & Galien au commentaire, ie ne l'approuuerois si elle n'estoit corrigée, nous remarquons aussi où il y a de la putrefaction, qu'elle n'appaise point la soif: comme aux accez des fiéures intermittentes, & aux hydropisies, ausquelles *quò plus sunt potæ plus sitiuntur aquæ*. Les autres passent de cette extremité à l'autre, & disent que le vin est la meilleure boisson des pestez, dautant qu'il est spiritueux, d'vne prompte & facile distribution, qu'il fortifie les parties nobles, & qu'il ayde les facultez concoctrices & excretrices de toutes les autres, ce qui est tres requis en la peste. De là est venu la regle que quelques chirurgiens obseruent pour les bubons veneneux, lesquels s'ils voyent que nature pousse lentement & à peine, ils font boire à leurs malades quantité de bon vin, puis leur font faire quelque exercice violent, & par ce moyen forcent la nature à l'excretion. Mais cette boisson m'est fort suspecte, en vne fiéure

Du boire. *Rhasis.* *Fracastor.*

Effets de l'eau.

ardante, en vne agitation vniuerselle, & inflammation des humeurs. Ce n'est pas que ie le desaprouue tout à fait, mais ie desirerois que les malades fissent comme les Locrois lesquels deffendirent à leurs citoyens au rapport d'Ælian à peine de la vie, qu'aucun n'eust à boire du vin sans le consentement du medecin: c'est à dire qu'ils y apportassent vne consideration pour le regler & temperer selon la necessité de la nature, & conseruation des forces. Car d'estre superstitieux iusques là, comme estoient Priscianus & Arculanus de ne leur permettre pas seulement d'en prendre la vapeur, ny mesme du vinaigre parce qu'il est fait de vin, c'est estre trop cruel. Cela seroit bon en Turquie où la religion & la loy le deffendent, il faut endurer vne legere incommodité pour vn plus grand bien. Car il n'est pas possible comme disoit cet ancien *vt quod iuuat etiam aliqua ex parte non noceat*, on peut donc boire vn peu de vin clairet & delicat si les forces sont debiles, & le détremper d'eau, en laquelle on aura fait boüillir ou de la racine d'ozeille, ou de l'yuoire, ou de la corne de cerf. Ce bouchet est singulier en la peste. Prenez eau commune prise au saut d'vn moulin deux pots, faites luy donner vn boüillon auec vne crouste de pain, puis faites-la couller cinq ou six fois, dans la chausse, sur de la poudre de canelle, coriandre preparée, yuoire, corne de cerf, bezoard, apres l'auoir ainsi passée plusieurs fois, faites-y dissoudre du jus de citron, & de grenades purifiés, de chacun deux onces, sucre écumé, & clarifié trois onces: faites bouchet, duquel les malades

Lib 1. de art. hist.

Deffence en Turquie de boire du vin.

Bouchet en la peste.

malades pourront boire à toutes heures, sans prendre tant de peine, il ne faut que dissoudre le jus de deux citrons auec de l'eau boüillie, & y mesler vn peu d'eau de canelle, & de sucre. Le iulep rosart, & Alexandrin, sont aussi bonnes boissons dedans lesquelles on peut faire tremper auant la cuisson & le suc de l'andoüiller de cerf, de la lycorne, ou des langues de serpent, ou au defaut de ces choses vne poignée de fleurs de buglosse, borrache, ou de la pimpinelle, ou y épraindre le suc d'vne orange.

Pour le dormir, il le faut prendre de sorte, qu'il repare les forces, & qu'il n'appesantisse point le cerueau. Au commencement du mal on est ordinairement endormy, il faut pour lors s'en empescher, & s'exciter par tous moyens, car c'est quand il faut resister à l'effort du venin, le dormir excessif est en ce temps fort prejudiciable: comme aussi, lors que le mouuement de la nature se fait en dehors, en la sortie des bubons, ou autres éruptions; car il empesche les actions, & retient la chaleur engourdie. Aux malades il n'y a point d'heure prefixe pour dormir, dautant que la matiere somnifere n'est à leur commandement, & comme on dit il faut dormir quand on peut, car pour peu qu'on dorme naturellement, & sans ayde, cela profite beaucoup dauantage que quand il est prouoqué: parce que cettuy-cy est plain d'inquietudes, & de peine: & cettuy-là est agreable, & paisible: & en faut venir tousiours à la décision d'Hippocrate, que le dormir qui appaise la douleur, & repare les forces, est tousiours bon: comme celuy qui les

Du dormir.

Difference du dormir naturel & du forcé.

debilite, & augmente le mal, mauuais : & pourtant quel que soit le repos, il vaut mieux dormir que ne dormir point du tout κάκιστον γὰρ ἐστὶν
Aux coaq μὴ κατεύδειν μήτε ἡμέρης μήτε νύκτος. C'est vne chose deplorable & plaine de calamité de ne dormir ny nuict ny iour.

Nec fessos sopor irrigat artus.

Nous auons donné cy deuant des remedes pour le prouoquer quand il manque, pour l'empescher quand il excede, car d'ordinaire les pestez sont en l'vne, ou en l'autre extremité. Il faut s'il y a moyen, dormir la nuict : & veiller le iour : c'est vne regle de l'institution de la nature, les tenebres, & l'obscurité aidantes à siller les yeux de l'esprit, comme elles font ceux du corps : & cette loy doit estre generale, si ce n'estoit pour les peuples sous la ligne, lesquels ont la moitié de l'année de iour & l'autre moitié de nuict sans vicissitude iournaliere.

Pour les mouuemens de l'esprit, & passions de
Des passions l'ame, il les faut ranger à la raison : il faut que le
In Phædone cheual blanc de Platon emporte tousiours le noir, prendre de la resolution en son mal, esperer sa santé, se resigner à Dieu, se confier aux medecins, auoir creance aux remedes, se donner de la tranquillité en l'esprit, s'oster l'apprehension, ne s'impatienter, & attendre l'effet des remedes sous la benediction de celuy, qui leur a donné la vertu, qui nous preste la vie, nous la laisse tant qu'il luy plaist, & la retire aussi quand il veut. C'est luy qui a creé la medecine de la terre, qui donne force aux herbes, qui en conduit les actions, qui en suspend les effets, bref qui par

ſa preuoyance inſcrutable, nous donne la vie ou la mort, comme il le iuge plus à propos pour noſtre bien, c'eſt en luy où nous deuons ancrer noſtre eſperance; & de ſa faueur que nous deuons attendre noſtre ſecours, parce que

Nî deus aſſuerit, viréſque infuderit herbis
Quid rogo dictamnus, quid panacæa iuuent?

POVR RECONNOISTRE LES *corps morts de peſte.*

CHAPITRE XXXVI.

CETTE reconnoiſſance eſt fort importante, & de grand preiudice pour le public: afin de faire ſequeſtrer les infectez, contenir les ſuſpects, & coupper le cours de la contagion, laquelle pullule ordinairement par la conuerſation, plus que par la malignité de l'air: parce que comme nous auons dit elle ne peut venir, ny ſe conſeruer que *ex aere aut conſuetudine.* C'eſt vne grande tyrannie qu'elle exerce ſur l'humanité, de faire rompre les loix de la nature, les droits de la ſocieté, & conuerſation ciuile, faire que ſa maiſon propre, laquelle comme diſoit ce Romain doit eſtre à vn chacun, comme aſile & lieu d'aſſeurance, nous ſerue de priſon. Mais quoy *charitas patriæ omnium charitates complectitur* diſoit le meſme, pour eſtre charitable au public, il faut eſtre quelques Ciceron 1. de offic.

fois cruels aux particuliers. C'est pourquoy cette regle d'estat est tant recommandée dans Tacite, *omne magnum exemplum, habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos, vtilitate publica rependitur.* En l'inconuenient general d'vn païs, tous sont interessez : & les incômoditez particulieres en touchent peu. Il faut donc estre soigneux de faire reconnoistre les morts de peste, d'auec les autres : ce qui s'est pratiqué tousiours à Roüen, plus exactement qu'en ville du monde : l'ordonnance y estant en tout temps, & en la plus grande santé mesme religieusement obseruée, de visiter les corps morts, ce qui ne se fait aux autres villes, que lors de la contagion. Ces visitations ont besoin d'vne exacte, & conscientieuse obseruation, dautant que souuent la similitude, & les signes æquiuoques imposent. Il faut là réueiller la simiotique, & science des signes; ie diray donc qu'il y a de deux, ou trois sortes de signes pour cet effet. Il y en a d'æquiuoques, & communs, les autres rationels, & syllogistiques : & les autres necessaires, & pathognomiques : quand les derniers paroissent, il ne faut plus douter : les seconds donnent vne grande pente au iugement, & les premiers sont fort incertains; si par vn syndrome, & complication de plusieurs, ils ne s'entr'aydent à fortifier le iugement par leur adionction.

Corn. Tacite

3 sortes de signes.

Quæ non prosunt singula, multa iuuant.

Les premiers sont indifferens, tant pour ceux qui sont morts de quelques fiéures malignes, de venins, ou poisons, que de peste. Galien au *6.* des lieux affectez les remarque.

Gal. 6. des lieux affect.

La mort prompte d'vn homme bien sain auparauant, le corps marqueté ou iaspé de grandes taches de rouge brunissant, s'il a eû des syncopes, des sueurs gluantes, les extremitez froides, particuliere liuidité des ongles, lesquels mesmes apres la mort facilement s'arrachent des doigts; si les cheueux tombent, ou si facilement, & sans tirer, on les emporte : si la chair est molle, lasche & flacide : si l'expiration du corps est fœtide, ce sont signes certains, & infaillibles de poison, ou de peste. Mais parce que communs à l'vn & à l'autre, il en faut quelques autres pour les determiner asseurément. Ce sont ceux que nous appellons syllogistics, ou rationels; si donc auec ceux-cy, ou quelques vns, il paroist du pourpre, ou exanthemes punctilez, verdoyans, noirs, ou liuides, si les articulations se relaschent, si le gros des aureilles, & les arcades du nez, sont noires, pendantes & abatuës, les yeux cauez, enfoncez, & noircis, l'endroit du cœur deprimé, on peut prononcer plus asseurément : mais lors que les signes pathognomiques paroissent, qui sont les charbons, les bubons, les chordes, ou ganglions aux émonctoires, qui sont les seaux, & karacteres veritables de la peste, on peut asseurer infailliblement le corps auoir esté infecté. Or les glandes ne paroissent tousiours visiblement, à ceux qui sont tost emportez, mais se cachent dedans les émonctoires, & faut que le toucher supplee à la veuë, qu'il faut y porter profondement, car autrement on se pourroit tromper, & s'il a eû quelque collection encommencée, on la remarque par ce moyen, ou par la *Obseruation.*

dilatation de ces parties : car il arriue souuent aux pestes violentes, que la nature ayant commencé sa décharge en vne partie, au dernier effort que nous appellons ecclampsie derniere, à l'instant de la mort, la matiere s'en dissipe, ou s'épand, & la tumeur commençante, & visible, se void disparoistre : Tout ainsi que quelques fois aussi, pendant la vie, la matiere ne s'estant amassée en tumeur, ne fait aucun synatrisme, incontinent apres la mort, elle paroit. De là nous voyons, que les corps ausquels on n'a rien remarqué vn peu mesme auant que mourir, apres la mort se trouuent couuerts de pourpre, & de charbons. C'est pourquoy pour prendre le temps commode de la visitation, il faut tousiours attendre quelque temps apres la mort, & que le corps soit aucunement refroidi pour deux causes; la premiere, parce qu'il y peut auoir encor de la chaleur, & de l'air au corps, qui transpire, & qui peut donner la contagion, ce qui ne se peut quand il est tout refroidy : & la seconde, qu'on peut estre trompé en son iugement: parce que comme nous auons dit, à ceux qui meurent promptement, les éruptions ne paroissent souuent qu'apres que leur corps est refroidi, l'humeur ne prenant sa concretion, & ne se condensant qu'alors qu'il est abandonné tout à fait de la chaleur. Quelques modernes ont mis en auant vn moyen, qu'ils disent estre infaillible, de pousser dans le cœur du mort vne grosse aiguille, laquelle si vous retirez sans qu'elle soit sanguine, ou moüillée, vous pouuez asseurer de la peste : parce qu'ils disent, que la chaleur pu-

Autre.

Temps de visiter le corps.

Autre observation.

tredinale & pestilente a consommé & recuit toute l'humidité du cœur. Mais ce moyen me semble ausi cruel qu'il est peu certain, n'estant particulier pour la peste mais pour tous les corps qui ont esté empoisonnez, ausquels ils disent que le cœur se seche, iusques à sa propre substance, comme Suëtone rapporte du cœur de Germanicus : ces remarques, & les autres aduis qui suiuent sont pour ceux qui sont obligez à ces visites où il n'y a point de medecin qui puisse conduire leur iugement, afin que la ressemblance ne leur impose en chose si preiudiciable. *Moyen cruel & incertain*

QVELQVES ADVIS POVR ceux qui ont à conuerser auec les pestez.

CHAPITRE XXXVII.

ON tient que la charité ausi bien que l'amour(à ceux qui les distinguent)a cela de propre, de rendre les choses difficiles faciles; & les plus penibles, aysées : parce qu'elle nous porte à ce que nous faisons auec de l'affection, outre l'obligation que nous auons les vns aux autres, car comme dit saint Paul à Tymothée, comme la fin de la loy est la dilection de Dieu & du prochain, ainsi la fin du precepte est la charité : dont les effets ne sont iamais inutiles, parce que comme disoit le vieil pro-

uerbe, χάρις χάριν τίκτει *gratia gratiam parit.*
C'est pourquoy aussi les anciens representoient le symbole de la charité par trois sœurs, Ægle, Euphrosyne & Thalie nuës, ayans leurs bras enlacez & nuds, pour monstrer que les bien-faits s'entretiennent, & se contournent, & qu'ils se doiuent faire sans artifice, & sans dessein. L'vne de ces sœurs donnant, l'autre receuant, & l'autre rendant. Si ceux qui se resoluent d'assister les malades de peste, sont poussez de cet esprit, il n'y a point de doute, que les difficultez qui se presentent en toutes les occurrences, ne leur soient legeres, que la main de Dieu ne les deffende, & ne soient en la sauue-garde du ciel, puis qu'ils se sacrifient pour le salut public. Quand ie dis que la charité doit tenir le premier bout en leur resolution, ce n'est pas qu'il faille qu'vne si digne peine manque de récompense, au contraire on doit faire leurs conditions tres-auantageuses, & leur donner suiet par le doublement de leurs appointemens ordinaires, de s'employer plus courageusement, parce qu'il faut qu'ils souffrét des dépéces extraordinaires, qu'ils se separent & rompent leur famille, & endurent plusieurs autres incommoditez, estans donc pourueus de toutes ces choses, & de logemens commodes, il faut qu'ils y entrent auec confiance, & qu'auec vne resolution ferme, non titubante, ils s'y portent. Cette asseurance n'empesche pas qu'ils ne se tiennent sur la deffensiue, pour se preseruer & se garder de surprise: à quoy ces aduis leur pourront estre vtiles. Ie parle pour ceux qui n'ont encor passé ce détroit

Simulachre de la charité

qu'ils chassent la peur, car comme nous auons dit apres Pline, la peste ressemble au crocodil, elle fuit ceux qui la cherchent, & tüe ceux qui la craignent ou qui la fuyent: qu'ils se preparent auant qu'y entrer par purgations conuenables, & s'ils sont pletorics, qu'ils se facent tirer vn peu de sang, qu'ils se fassent appliquer quatre cauteres, deux aux deux bras, & autant aux iambes. Quelques vns preferent ceux des aisnes, & sans l'incommodité & la douleur qu'ils font quelques fois, ie croirois qu'ils y auroient plus d'effet: parce que ce sont les lieux de plus facile décharge, & ne seroit besoin d'en appliquer ailleurs que là. S'ils ont quelque vlcere ouuert, & courant, qu'ils ne le facent refermer: car ce sont des spiracles, par lesquels le mauuais air aussi tost pris, aussi tost est repoussé. Il faut garnir ces cauteres de ballotes attractiues, & d'emplastres theriacales, & metasyncritiques: qu'ils portent leur poil court, qu'ils se tiennent tousiours les voyes de la décharge des excremẽs liquides, & solides, ouuerts, & libres: que iamais ils n'entrent aupres des malades, échauffez, ny en süeur, ny à ieun. S'ils veulent se seruir des parfums décrits en la premiere partie, ils le feront commodément, au moins il faut qu'ils parfument leur linge, & habits, & sur tout n'oublieront le sparadratp, ou mouchoir ciré, approchant des malades, qui les deffendra de leur expiration. Il faut aussi se frotter le dedans des narines, les léures, & les temples, auec huisle de camfre, baume du Perou, & extrait de galbanũ, meslez ensemble: tenir en la bouche vn morceau de

Cauteres aux aisnes.

racine de contrahierue, ou bien vne ballote de myrrhe poiſtrie auec eſſence de cloud, & extraction d'ambre gris. Il faut qu'ils ſe lauent le viſage, & les mains, auec du ſuc de Telephium, ou *Faba inuerſa*, & vinaigre d'ail, ou de ruë. Il faut porter des gands laués, & renduits, de la meſme compoſition que le mouchoir, & les coupper, afin de donner la commodité ſans déganter, de toucher le poux: ſe garder approchant du malade, de receuoir ſon allene, & de prendre la vapeur du dedans du lit, en luy faiſant tirer le bras dehors, qui ſont deux des points principaux, dont ils ſe doiuent donner garde, & ne ſe rencontrer en diametre, ny en ligne directe, auec les yeux, & la bouche du malade: & quand la contagion eſt grandement maligne, faire mettre vne caſſolette garnie de quelqu'vn des parfums que nous auons décrits pour ce ſujet, non directement entre luy, & le malade, mais obliquement, & à coſté; parce que le feu tire à ſoy l'air, duquel par ce moyen on eſt deffendu. Il ne faut point porter en faiſant ſes viſites, d'accouſtremens de laine, ny d'autre étofe de texture laſche, parce que l'air ſe loge dedans leurs porofitez, & s'y retient long temps: mais il faut choiſir des étofes legeres, & ſerrées, comme celles qui viennent de la Chyne, du tamis de ſoye, & taffetas bien ſerrez, ou de treillis pour les pauures. Auſsi toſt qu'ils ont acheué leurs viſites, il faut quitter ces habits, & les faire parfumer, auant que les reprendre. Il ſeroit bon pour cet effet, d'en auoir pluſieurs à changer, & vn lieu particulierement deſtiné, où ils les laiſſent. Il faut

qu'ils portent vn amalgame, ſur le cœur, de mercure & d'or; ou bien de plomb, & en la fonte faut adiouſter de la poudre de ſaphir & de hyacinthe. Les ſels de tanaiſie, d'abſynthe, de ſcordium, ſont bons auſsi à tenir en la bouche, quelques vns ſe ſont ſeruis vtilement d'huiſle, tenant la bouche plaine ſoit d'oliue ou d'autre comme les vrinateurs, & plongeons, leſquels au plus profond de l'eau, prennent l'air par ce moyen, ſans que l'eau les offence. Les pauures prennent vne pincée de ſel commun; pour les preſeruatifs generaux, il y en a cy deuant à choiſir; ce ſont icy les moyens les plus ayſez, & aſſeurez, pour ſe preſeruer. Car d'auoir aſſeurance aux karactères, comme quelques vns enſeignent, c'eſt s'engager à vn mauuais creancier, & grandement trompeur, ceux qui ſe voudront ſeruir des mathematics en trouueront deux figures cy deuant.

DESCRIPTION D'VNE CHEmise preseruatiue pour ceux qui visitent les malades.

CHAPITRE XXXVIII.



'AY veu pratiquer & auec grande raison à l'hostel-Dieu de Paris, & ailleurs, en beaucoup d'endroits: ce qui se fait mesmes par toutes les prouinces estrangeres, que ceux qui asistent & seruent les malades de peste, comme ils entrent en leur exercice, vestent par dessus leurs accoustremens ordinaires, vne certaine sorte d'habit, comme vne chemise ou tunique froncée, en façon de rochet, trempée & poistrie dedans de certaines liqueurs preseruatiues, qui empeschẽt que le mauuais air n'entre en leurs autres vestemens. Ils font dissoudre les sucs ou liqueurs auec de la cire fonduë, & puis iettent la toile, ou l'estofe de laquelle on les desire faire dedans, en les remuant souuent, tãt qu'elle en aye beu tout ce qu'elle peut, & puis la font secher, & tailler comme ils veulent, pour s'en seruir. Non comme d'vne chemise de maille, pour se garder des coups de main; non comme de ces chemises charmées, trempées dans le sang & le venin de lerne, telle qu'on donna à Hercule d'où il vint furieux.

Chemise preseruatiue

Non lana assyrio tincta vel saturata veneno.

Mais comme le voile d'Ysis qui gardoit & couuroit le feu de son temple, c'est à dire qui conserue le flambeau de la vie, & le preserue de la rigueur d'vn air ennemy. En voicy vne description que i'ay empruntée d'vn des plus curieux de ce temps.

℞ De la cire grenée. ℔ iij
faites la fondre auec du baume blanc, puis y adioustez

Huisle de camfre. ℥ß
Huisle de mille-pertuis. ℥ij
Suc de gentiane.
Suc d'asclepias.
Suc de ruta capraria. A ℥j

demeslez & agitez toutes ces choses ensemble, adioustant de my septier d'eau de vie, sur les cendres chaudes, dans vn vaisseau commode, & les remuãt trois fois le jour; sans les faire boüillir, tant que la plus grande partie des sucs soient consommez, puis l'osterez du feu, & en retirerez par inclination tout ce qui reste de suc estant refroidy, & apres faites refondre le reste derechef & y adioustez sur le feu les poudres suiuantes.

℞ Poudre d'angelique.
Poudre d'Iris.
Poudre de ruë.
Poudre d'auurone.
Poudre de contra-hierue. A ʒij
Poudre de diambre.
Poudre de liberant. A ʒj

Incorporez ces poudres peu à peu, auec la liqueur, & si elle vient trop seche, adioustez de

l'huiſle muſcatelin; ce qu'il en faillira, puis iettez voſtre toile, ou autre eſtofe deliée toute taillée, & la pillez auec le biſtortier de bois, doucement, pour empeſcher qu'elle ne ſe rompe, & luy faites prendre tout ce qu'elle pourra receuoir de cette liqueur: puis eſtant encor chaude, retirez-la, l'eſtendez ſur des aiz, & la polliſſez auec la lice, trempée en huiſle d'amandes douces: & la laiſſez ainſy ſecher, & faut par apres coudre les pieces en la forme que vous deſirerez, cette façon d'habit comme nous auons dit, couure tous les autres, & empeſche que l'air ne s'y puiſſe retenir, car beaucoup ont tenu, encor que la cire ſoit poreuſe & graſſe, que le mauuais air ne s'y pouuoit prendre, parce que ſa ſubſtance eſt aërée, & faiſant part d'vne autre qui reſiſte grandement à la corruption.

DE LORDRE QV'IL FAVT tenir pour euenter les maisons.

CHAPITRE XXXIX.



E point est aussi important, qu'autre que nous ayons traitté, dautant que bien souuent faute de l'ordre qui s'y doit obseruer, on en void arriuer de grands inconueniens, & quasi perpetuer la contagion. Aussi tost donc que les corps seront refroidis, la visite faite, & les personnes du logis sequestrez aux lieux qui leur sont destinez: il faut enseuelir le corps, en de la toile cirée, & gommée auec galbanum, & autres drogues que nous dirons incontinent, puis aussi tost, & deuant que la malignité qui estoit retenuë au corps viuant, ne s'espande par tout, il faut dedans la chambre mesme, & sans la transporter ailleurs, brusler la paille du lit, auec du bois de géneure, ou quelqu'autre odorant, sinon ietter quelques parfums dans le feu, comme le stirax, benjoin, le l'aban, ou quelque bitume d'odeur forte, pour tousiours corriger l'air: puis faire tendre des cordes dans la mesme chambre, sur lesquelles il faut ietter les lits, matelas, couuertures, ciels, & rideaux, les ayans premierement passez, & parfumez au feu: puis ouurir les fenestres au nort, & nordest & laisser passer huit iours sans rien éuenter dauantage.

Ordre qu'il faut garder en l'éuentdes hardes.

Le tẽps qu'il faut estre sans éuenter.

Ceux qui preferent leur conseruation au bien, les font brusler dés le commencement auec la paille, mais tous n'ont pas le moyen de porter cette perte, comme les pauures desquels souuent la plus grande richesse consiste en leur chambre garnie : pendant les huit iours il faut tenir continuellement du feu dedans les chambres infectées, des choses predites, ou semblables: & les huit iours passez, il faut auoir de la chaux viue éteinte en deux tiers d'eau, & vn tiers d'eau de vie, de l'aloë, & myrrhe, du galbanum, & styrax, & les piller grossierement, puis les mesler toutes ensemble, autant de l'vn que de l'autre, & auoir de grandes poëles plaines de charbon allumé, & ietter dedans de cette poudre, à la fumée de laquelle on éuentera, se tenant tousiours au dessus du vent, tenant en la bouche quelques gouttes de baume, ou vn peu d'huisle de mille-pertuis; car ils disent que iamais le mauuais air ne fausse cette huisle. Lors que les hardes sont suffisamment éuentées, il ne faut pas si tost les plier, ny serrer: mais les laisser encor deux iours à l'essor, exposées au vent, puis les serrer. Pour le linge, qui aura serui au malade, lequel porte plus de danger que les autres hardes, il y faut aussi apporter plus de soin, il faut donc le mettre en paquet, & faire vn trou assez profond en terre, si c'est en lieu où il y en aye commodité, & garnir le fond de nattes, puis ietter le linge dedans, & le couurir aussi de nattes, & le remplir de terre, & le laisser six iours là dedans, puis au bout des huit iours, le retirer auec des crocs, & se prendre garde de receuoir le premier air de la découuer-

Pour le linge

ture

ture de la terre, parce qu'ils tiennent qu'il est fort dangereux, ce linge tiré laissez les nattes dedans le trou, & le recouurez de terre, puis faites lexiuer le linge de la lexiue que nous prescrirons incontinent, & faut se garder de passer lesdites hardes, par d'autres chambres, quand on les va éuenter, de peur de les infecter, mais les faut ietter par les fenestres, de haut en bas, quelques vns ont cette coustume pendant cet éuent, de faire brusler par tout le logis, de la poudre à canon, de la resine, & du souphre, que ie ne reprouue, car ces trois choses ont vne grande puissance sur l'air, & poussent violemment celuy qu'ils rencontrent, quand le feu les dissout: & puis leurs qualitez entre autres celle du salpestre, resiste à toute sorte de corruption. Il est necessaire que les magistrats tiennent la main à faire éuenter de bonne heure, dautant qu'à faute de ce, le mauuais air s'y nourrist & s'y augmente, lequel par apres s'épand par le voisiné. L'histoire que nous auons rapportée cy deuant, de Marcilius Ficinus arriuée à Venise, est remarquable pour cet effet: & auons obserué en ces accidens derniers, que pour auoir esté negligens d'éuenter du commencement, au bout des quarante iours qui est le temps prefix par toutes les ordonnances, pour terminer le pouuoir de la contagion; beaucoup en ont esté repris ayant les derniers iours inconsiderément remué des hardes, restées dedans la chambre où estoient morts quelques vns, pensant qu'vn si long temps en eust osté le danger: & ne puis approuuer l'vsage que l'on a en quelques en-

Qualité du salpestre.

Histoire arriuée à Venise.

Obseruation.

droits, de faire enleuer les hardes des maisons infectées, pour les transporter ailleurs ; parce qu'en ce transport vous communiquez cet air infecté aux lieux par où ils passent, où les faisant éuenter aux maisons infectées, elles ne peuuent gaster, que ce qui l'est desià, cela seroit bon pour vn second, & dernier éuent, si on ne faisoit comme en beaucoup de lieux, ausquels on va querir les hardes infectées, auec des chariots couuerts, afin que l'air corrompu, ne s'épande point ; & auons-nous veu en cette ville, encor que la commodité de l'eau nous fauorise en ce transport, que les faux-bourgs, & villages riuerains, que le batteau destiné à cet vsage voisine, allant & venant, ont esté plus affligez de ce mal, que tous les autres. Maintenant que le lieu des malades sera hors la ville, il n'y aura tant de danger. Le mesme inconuenient estoit à l'enleuement des corps pour la sepulture, estant necessaire de passer tout le trauers de la ville.

Danger qu'il faut éuiter.

Toile gommée pour enseuelir les pestez.

Toile gommée.

♃ Cire blanche. ℔ iij
Gommée lemi.
Therebentine. A ℔ß
Resine. ℥ vij

faites fondre ces choses ensemble puis y adioustez

Souphre vif. ℥ ij
Aloë cabalin. ℥ jß
Poudre de zedoar. ℥ j

Meslez ces poudres peu à peu y adioustant de

l'huisle d'aspic, à la fin & faites gommer de cette composition de la toile forte, & serrée, ou du couttil : parce que l'air le penetre moins; cela est seulement pour ceux qui veullent conseruer les corps pour considerations importantes à leurs familles, & faut premierement les lauer auec du vinaigre, du sel, & de l'eau de vie : car ainsi accommodez, encor qu'ils ne soient pas ouuerts, ny embaumés, on les peut garder vn mois & d'auantage.

Forme de capitel ou lexiue pour le linge infecté.

♃ Cendre de geneure.
Cendre de cypre.
Cendre de laurier. *Cendre pour lexiuer les linges infectez.*
Cendre d'iris.
Cendre d'angelique. A ʒiij

Il faut brusler ces cendres iusques à l'extremité de l'incineration, tãt qu'elles ayent acquis vn empyreume entier: puis les mesler auec cendre commune, & cendre de sarments de vigne, autant qu'il en faut pour la lexiue, & les mettre sur le linge à l'accoustumé, vous pouuez aussi au lieu d'iris, que les bonnes femmes mettent par morceaux, y mettre des affilées de racine d'angelique, & de zedoar. Cela emporte toute la malignité du linge, n'importe si elle ne le fait aussi blanc. Et faut donner aduis en passant, que ce doit estre vn des soins principaux de la police, de faire lauer les lexiues loin des villes, & au dessous, d'autant que l'eau estant necessaire à tous vsages de la vie, elle *Obseruation.*

Vsage de l'eau. cõmunique aussi par plus de moyens les impuri-tés qu'elle reçoit facilement. Car encor que son agitation, & son mouuemẽt en dissipẽt vne partie, si est-ce qu'il ne peut qu'il n'y en reste, principalement, aux riuieres qui ont leur cours lent, c'est vne des incommoditez que ie trouue au lieu de santé de cette ville, auec ce qu'il est vn peu exposé au midy, que le canal qui sert pour la commodité des malades, se rend dans la ri-*Obseruation pour le canal du lieu de santé & de l'hostel Dieu* uiere trop proche de la ville, d'autant que le flux venant tous les iours rapporte toutes les immondices qu'elle a receuës, sur la ville, dont il peut arriuer plusieurs inconueniens, il est encor plus dangereux pour le canal de l'hostel Dieu, parce qu'il est au milieu de la ville. C'est pourquoy en temps pesté, s'il se pouuoit vuider par bectoires, sans se ietter dedans la riuiere, ce seroit vn grand bien: & pour celuy du lieu de santé il faudroit y faire vne ecluse à bonde, pour retenir l'eau, iusques à ce qu'il y eust reflus: afin qu'elle fust en moins de temps portée plus loin & éloignée de la ville, ce que ie dis, non pour entreprendre sur ceux qui ont les affaires de la santé en charge, desquels la prudence s'est fait reconnoistre en toutes les occurences qui se sont presentées, mais d'autant que quelquesfois les grandes sollicitudes empeschent, que l'on ne prenne garde aux moindres, *de minimis non curat prætor* disoit Paulus: & qu'aux choses où il va de l'interest public, chacun peut mettre sa balotte, i'auois fait quelques obseruations considerables pour les bastimens que l'on pretend faire audit lieu de santé, afin d'éuiter les

inconueniens qui se sont reconnus pendant la derniere peste en l'hopital saint Loys à Paris bastiment vrayement Royal & qui marquera à iamais la pieté de Henry le grand. Mais la necessité ayant precipité les desseins, il a fallu prendre le drap suiuant la piece, qui est occasion qu'il y a quelque partie des nouueaux bastimens, qu'on est contraint d'ouurir au sur & suroüest, mais il ne s'est peu faire autrement, parce que d'vn costé il n'y auoit assez de lieu & de l'autre ils eussẽt esté étoufez de la coste qui est trop proche. Ces incommoditez ont esté iudicieusement concertées, lors que l'on a pris le plan & fait la topographie, mais toutes choses exactement considerées on a trouue moins d'incommodité, en la façon qu'ils sont, qu'en nulle autre, en attendant que l'on puisse auoir plus de place : ausi ne sont-ce que bastimens d'attente, lors que l'on bastira pour demeure nous communiquerons ces aduis & les commettrons plus fidellement à la langue qu'à la plume, le tout pour le bien public & vtilité commune.

TABLE
DES CHAPITRES
DE LA PREMIERE PARTIE
de ce Traité.

TABLE DE LA SECONDE PARTIE.

FIN.



PAR Arreſt de la Cour du 28. Mars mil ſix cens vint, a eſté permis à l'Autheur du preſent liure de le faire imprimer, vendre & diſtribuër par tel Imprimeur qu'il aduiſera bien eſtre, pour le temps & eſpace de huit ans, auec deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & diſtribuër pendant ledit temps, ſur peine de cinq cens liures d'amende & de confiſcation des exemplaires.

Signé, DE BOISLEVESQVE.

Ledit Autheur a permis à Dauid du petit Val Imprimeur du Roy d'imprimer, vendre & diſtribuer ledit liure pendant ledit temps, conformément audit Arreſt. Fait ledit iour 28. Mars, mil ſix cens vint.